

**"MIEUX SAVOIR
POUR MIEUX SERVIR"**

III^e SÉRIE

**L'ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE**



DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

**Volume 11, Numéro 4 — QUÉBEC
DÉCEMBRE 1951**

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

(III^e série)

revue pédagogique du

DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Paraissant chaque mois, excepté en juillet et en août.



IMPORTANT

RECLAMATION DE LA REVUE « L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE »

A qui s'adresse au bureau de « L'Enseignement Primaire » pour des réclamations, on demande de tenir compte de ce qui suit :

- 1 — L'édition étant épuisée, il est inutile de faire de demandes pour les revues parues depuis septembre 1947.
- 2 — Demander des informations au bureau de poste s'il y a retard dans la réception de la revue avant d'écrire à notre bureau, qui maintenant porte l'adresse suivante :

Département de l'Instruction publique,

Edifice Jeanne Hardy,

369-A, RUE ST-JEAN . . . QUEBEC

Tél.: 4-8411 — locaux: 896-2204

L'Enseignement Primaire est imprimé par L'Action Sociale, Limitée
Place Jean-Talon, Québec.

Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe : Ministère des Postes, Ottawa.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Vol. XI N° 4,
décembre 1951,
QUÉBEC.

SOMMAIRE

ÉDUCATION ET FORMATION

Éditorial, *L'amour du travail*, Cécile Rouleau, p. 346 — *Le coin de l'Inspecteur*, La santé et la richesse, François Cloutier, i.e., p. 349 — *Le coin des Écoles normales*, Louis-Joseph Aubin, ptre, p. 352 — *La syntaxe invisible*, Jean-Marie Laurence, p. 356 — *L'enseignement de l'agriculture*, Louis Perron, p. 360 — *La chronique internationale* Chronique des idées et des faits, Henri Fontaine, p. 362 — *Pour un meilleur enseignement de l'Anglais*, Gertie Kathleen Hart, p. 364 — *Conversation anglaise à l'aide de l'image*, Albert Filteau, p. 365.

LEÇONS-TYPES

Religion :

1^{re} et 2^e années, p. 368 ; 3^e année, p. 370 ; 4^e, 5^e et 6^e années, p. 373 ; 7^e année, p. 376 ; 8^e à 12^e année, p. 379.

Langue française :

1^{re} année, p. 381 ; 2^e année, p. 382 ; 3^e année, p. 384 ; 4^e et 5^e années, p. 388 ; 6^e et 7^e années, p. 392 ; 8^e et 9^e années, p. 398 ; 10^e année, p. 405.

Langue seconde :

5^e, 6^e et 7^e années, *La méthode directe de conversation anglaise*, Gertie Kathleen Hart, p. 409 ; 7^e année, *Conversation anglaise à l'aide de l'image*, Albert Filteau, p. 411.

Mathématiques :

3^e année, p. 413 ; 4^e année, p. 414 ; 5^e année, p. 416 ; 6^e et 7^e années, p. 417 ; 8^e et 9^e années, p. 419 ; 10^e année, p. 421 ; 11^e année, p. 422 ; 12^e année, p. 423.

Histoire du Canada :

1^{re} année, p. 424 ; 2^e année, p. 427 ; 3^e année, p. 430 ; 4^e année, p. 434 ; 5^e année, p. 437 ; 6^e et 7^e années, p. 439.

Physique :

10^e, 11^e et 12^e années, *Une partie de billard et Newton*, p. 443.

ENGLISH SECTION

Overseas Trends in Second Language Teaching by Léopold Taillon, c.s.c. p. 445.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

Rapport concernant les cours de perfectionnement, Michel Savard, p. 448 — Ce que disent les revues de « *La prière chantée* », 3^e et 4^e pages de la couverture.

L'Amour du Travail

par Cécile Rouleau,
directrice.

Quand vous recevrez ce message, la terre sera blanchie de neige, les maisons et les arbres seront couverts de givre, les jours de l'année 51 achèveront leur course et Noël sera à la veille de donner le signal des multiples réjouissances tant spirituelles, familiales que sociales de ce temps des fêtes.

Mais ces jours de détente doivent être précédés de quelques autres plus laborieux, consacrés à une revue des douze mois de l'année qui se termine. Tous les aspects de l'activité humaine sont sujets à cette revue. Ce sera le domaine professionnel alors que vous établirez le bilan des connaissances acquises par vos élèves durant le premier semestre; ce sera l'aspect économique où vous comparerez le budget prévu à l'état financier réel; ce sera un retour des événements d'ordre familial: joies et peines, naissances et deuils, victoires et défaites, retours et séparations . . . En une fin d'année, tout devient présent, le passé et même l'avenir quelquefois . . . A nouveau, l'on revit les moments heureux, l'on ressent les chagrins. Toutefois, que vaudrait cette investigation si l'on perdait de vue la fin ultime et suprême de tout être, Dieu! Le même examen dans le domaine moral, le seul qui vaille réellement pour l'éternité, s'impose donc. L'éternité! . . . Quand commencera-t-elle pour chacun d'entre nous? Si Dieu, dans sa miséricordieuse bonté, nous a accordé une autre année, les multipliera-t-Il? La vie s'avance comme les eaux d'un ruisseau qui s'élargit à mesure que ses bords tombent. Que de bords sont tombés durant dix-neuf cent cinquante et un! La vie est bien courte, en effet, si nous la comparons à l'éternité. La terre n'est qu'un pont de transition que nous traversons plus ou moins vite, suivant les desseins de Dieu. Mais ce pont c'est le Fils de Dieu lui-même qui est venu nous en ouvrir la voie et nous tracer la manière de le traverser effectivement. Il s'est présenté à nous d'abord comme Rédempteur, se soumettant à la loi humaine de la souffrance et du travail, pour l'amour de son Père, afin que nous puissions le contempler avec assurance, à la fin de notre traversée, alors qu'il se présentera à nous comme Juge.

La loi du travail est donc une loi imposée par Dieu même et personne sur terre ne saurait y échapper. Deux mille ans se sont écoulés depuis la venue du Christ qui se fit artisan pour nous inviter à l'estime du travail; et nous commençons seulement à abandonner le mépris des païens pour le travail et les travailleurs, mépris né sans doute du fait qu'autrefois, les vainqueurs faisaient facilement esclaves du travail les vaincus de leurs guerres.

L'exemple du travail, la Sainte Famille nous le donne. La Femme bénie entre toutes les femmes ne s'est-elle pas soumise à de vils travaux? Dans l'Évangile et dans la vie des Saints, nous trouvons les arguments les plus probants non seulement sur la loi du travail en soi, mais aussi sur l'amour du travail.

Ne serait-ce pas répondre à l'appel de l'Action catholique dont le mot d'ordre est, pour la J.E.C., « l'amour du travail » et aux leçons de la Rédemption que de porter nos réflexions de Noël sur cet aspect?

Je ne crois pas qu'il faille développer longuement nos raisons d'estimer le travail. Un seul rappel suffit. Et je le ferai en relatant ici quelques conseils qu'une institutrice française adressait à ses anciennes élèves en 1941:

« Chères jeunes amies, aimez le travail. Le travail nous fait vivre et nous ne pouvons mépriser les nécessités de notre existence, même si le péché originel nous les a imposées.

Le travail est le meilleur réparateur des insuffisances de notre volonté; par les efforts, la persévérance, l'énergie qu'il réclame, il entretient et développe notre peu de courage.

Le travail, nous maintenant en contact avec les difficultés matérielles, est une école de bons sens en même temps que d'énergie.

Le travail distrait notre sentimentalité, il dissipe nos désirs, nos inquiétudes vagues, nos crises d'ennui, de chagrin ou d'espoir sans cause, il nous équilibre, il nous purifie.

Le travail accepté comme un rachat de nos fautes, et de la faute première: « Tu travailleras à la sueur de ton front » est l'offrande de satisfaction la plus noble et la plus agréable à Dieu.

Le travail bien fait et qui porte ses fruits est une source de contentement, une étape vers le bonheur.

On doit donc aimer le travail pour lui-même, et par conséquent estimer tous ceux qui travaillent. Certes le travail du maître ne sera pas celui du serviteur, le rôle du général n'est pas de creuser la tranchée, pioche en main: mais le jour où le chef méprise l'occupation d'un homme qui est son collaborateur, et cet homme même, ce jour-là, il commet une sottise sociale et une faute qui le rend indigne d'être un chef.

On discute âprement la vieille formule: Toute autorité vient de Dieu. Cela est vrai en ce sens que Dieu nous a créés pour vivre en une société organisée et hiérarchique . . . : seulement, ceux qui commandent et ceux qui obéissent ne doivent pas oublier qu'ils sont égaux devant le Maître suprême et que ce Maître leur demande l'estime, le respect et l'amour mutuel:

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » *Nos maîtres et nos domestiques sont aussi ce prochain qu'on doit aimer comme soi-même*

La juste estime du travail qui conduira tous les hommes à une estime réciproque est une de ces forces importantes; beaucoup de vanités, de vieux orgueils païens, de duretés, de jalousies et de mensonges en seront détruits et l'atmosphère du monde sera plus respirable et plus claire.

O jeunesse, chère et belle jeunesse, vous pouvez changer le monde, faites-le. Vivez dans une loyauté et une simplicité qui ne cèdent plus rien aux grimaces sociales; vivez dans une bonté que n'altéreront pas les pires ingrattitudes; exercez-vous à être chaque jour plus intelligente et plus juste; surtout soyez courageuse et n'ayez pas peur de consacrer votre vie à vos idées généreuses.»

Sur ce plan social où l'esprit du bien, plus que jamais, doit livrer bataille à l'esprit du mal qui cherche, de la façon la plus subtile, à désaxer les coeurs, à corrompre les âmes; vers ce plan social où maîtres et élèves doivent diriger leur action, ne devons-nous pas porter notre rayonnement? Ces quelques pensées écrites à l'occasion de la fin d'année, nous y aideront.

Joyeux Noël! Heureuses vacances! Puissiez-vous lire dans ces deux mots tout ce qu'ils comportent de bien et de beau pour vous et les chers vôtres.

CÉCILE ROULEAU,
directrice.

Test diagnostique : V, 2, A.

Vous avez reçu, avec " L'Enseignement primaire " de novembre, le Test diagnostique, forme V, 2A. Les titulaires de classes qui désirent des exemplaires pour leurs élèves devront en faire la demande en indiquant le nombre précis qu'ils désirent.

Adressez toute commande à:

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE
369A, rue Saint-Jean,
QUEBEC.

N. D. L. R.

La santé et la richesse

par François Cloutier, i.e.

NE s'est-on jamais arrêté à la pensée d'une évaluation économique de la vie? Par exemple, combien vaut un enfant à sa naissance ou un adolescent vers l'âge de 18 ou 20 ans pour l'économie de la famille ou de la nation? Cette pensée nous laisse froid; car la vie dans toute l'acception du mot n'est pas commensurable avec de l'argent. La vie et la santé ont une valeur beaucoup plus élevée et plus profonde pour nous. Si nous tentons d'évaluer la vie et la santé en des termes de piastres, ce n'est pas parce que c'est le seul moyen de les estimer. Je voudrais tout simplement essayer de placer une valeur monétaire sur un aspect très restreint de la vie, nommément, son coût actuel pour la maintenir, et sa valeur productive en dollars. Dans ce sens seul, la vie et la santé ont une valeur économique, et leur évaluation sur cette base rend un réel service à tous ceux qui sont engagés à leur protection.

Nous sommes habitués à amplifier l'importance de notre richesse nationale, mais toujours en des termes de nos ressources naturelles, nos propriétés foncières, nos produits de l'agriculture ou de l'industrie. Nous oublions complètement que la vie et la santé de chaque citoyen canadien excèdent en valeur toutes nos ressources nationales par une grande marge. Le capital humain est le plus grand actif d'une nation et peut-être gaspillons-nous trop nos ressources humaines.

Nous apprécions la valeur de la vie et la santé seulement quand nous les perdons. C'est quand notre salaire est arrêté pour cause de maladie, et que les dépenses montent que nous connaissons la valeur de la santé. C'est quand le soutien d'une famille

est forcé d'abandonner le travail par maladie ou par accident ou qu'il est frappé par une mort prématurée, que les dépendants d'abord et la communauté ensuite réalisent la grande valeur d'un capital qui a été perdu. Nous ne réalisons pas toujours combien grandes sont les possibilités immédiates pour sauver nos ressources humaines et combien peut être profitable un placement pour la conservation de la vie.

La préservation de la santé paye de larges dividendes

Au Canada, on calcule que la maladie fait perdre à l'industrie 3 millions de jours de travail par mois, soit une moyenne de 8.2 jours par employé annuellement. Au cours de ces dernières années, la maladie a fait perdre 30 millions de jours de travail, soit la somme de 85 millions de dollars en salaire. Au Canada encore, on estime qu'il y a constamment dans l'industrie 50,000 employés absents de leur travail par suite de maladie.

Ils meurent chaque année au Canada 13,754 bébés de moins de un an dont la moitié de ces mortalités sont évitables et si nous estimons que la valeur d'un enfant à sa naissance est de \$10,000, cela représente une perte économique évitable pour le pays de plus de \$60,000,000.

Nous avons près de 8,000 mortalités accidentelles à chaque année et plus de 20,000 accidentés victimes d'une incapacité partielle ou totale à partir de l'amputation d'un doigt jusqu'à la perte de la vue. Qui peut évaluer en signe de piastre la perte économique nationale d'autant de tragédies dont au moins la moitié sont évitables, et, la valeur en argent d'autant de souffrances morales et physiques?

Les gains dans le prolongement de la vie humaine et la prévention de la maladie ont été réellement considérables durant la moitié de ce dernier siècle. Il y a déjà une évidence abondante que le travail des autorités de la santé publique pour prévenir la maladie et conserver la vie, considéré du simple point de vue économique, paye de larges dividendes.

Avant l'année 1900, le taux de la mortalité au pays était de 28.3 par 1,000 de population, et en 1944, il est tombé à 10.1, donc moins de la moitié en l'espace de 44 ans, ou une réduction de 50 pour cent. Durant ces derniers vingt-cinq ans, la mortalité infantile a baissé de 60 pour cent. Dans le passé, on pouvait presque dire que nos bébés naissaient pour mourir, car autant qu'un quart ne survivaient pas la première année. Aujourd'hui, seulement 5.2 pour cent meurent durant cette année précaire et les deux-tiers de ces mortalités seront évitées dans un avenir prochain, ou au moins la moitié, si nous y portons attention.

Il n'y a pas longtemps, la fièvre typhoïde était cause commune de morbidité et de mortalité dans tout le pays. Les épidémies faisaient rage dans certaines villes à cause des sources d'eau contaminée et parce qu'on faisait très peu pour empêcher la contagion. Mais par l'installation d'excellents systèmes d'aqueducs, le taux de la mortalité de la fièvre typhoïde a tombé d'une façon étonnante.

En 1900, le taux de la mortalité par tuberculose était de 195 par 100,000 de population, et il est tombé à 76 dans le Québec où il est encore malheureusement le plus haut du pays, et à 26 en Ontario.

La diphtérie est une autre maladie qui est à la veille de disparaître complètement si on continue à la combattre efficacement, le taux de mortalité pour cette terrible maladie était de 43 par 100,000 en l'année 1900, et il est maintenant à 2.

Expérience payante d'une campagne de santé

Possiblement la démonstration la plus frappante de l'efficacité d'une campagne moderne de santé est l'expérience qu'en a faite l'Assurance Métropolitaine avec ses millions d'assurés tant aux États-Unis qu'au Canada.

Cette organisation a institué un programme d'éducation de la santé et d'un service d'infirmières pour ses membres de la classe ouvrière. Dans l'espace de 14 ans, le taux de la mortalité a baissé de 30 pour cent, et a donné comme résultat pour ce travail de bien-être social de la compagnie, la somme étonnante de 43 millions d'épargne, ou deux fois le coût total des dépenses.

Durant cette période pendant laquelle cette expérience a été tentée, de 1911 à 1925, le taux de la mortalité par tuberculose parmi les assurés a été réduit de 56 pour cent; de la fièvre typhoïde, une réduction de 80 pour cent; des maladies communicables des enfants, de 55 pour cent; et de la diphtérie seule, de 62 pour cent.

Dans chaque condition importante, le taux de la mortalité a baissé parmi les assurés des travailleurs des industries deux fois aussi vite que dans la population en général. Comme résultat, les possibilités de vie de ce groupe d'ouvriers et leurs familles ont augmenté de 9 ans durant l'intervalle, pendant que l'augmentation correspondante dans la population générale était environ 5 ans. Cela démontre qu'un travail de santé quand il est fait d'une façon adéquate paye tout autant que tout autre organisation moderne d'affaires, même si l'on se place au point de vue économique seul.

Importance de la santé

Le succès et le bonheur à l'école, l'efficacité d'une carrière, une vie familiale satisfaisante, et la joie dans son travail et les activités du temps des loisirs dépendent non dans la moindre mesure d'un organisme sain et parfait.

La santé n'est pas seulement la base du bien-être des individus mais elle est aussi nécessaire pour le bien social. Un haut type de civilisation peut seulement être développé et maintenu par une nation forte. Peu importe les qualités que la nature a données à un enfant, s'il n'a pas la force, les moyens physiques pour en profiter, elle l'aidera peu.

Une idée qui jaillit du cerveau d'une personne sans capacité physique n'est rien à comparer avec la même idée qui sort du cerveau d'un homme puissant: dans le

premier, c'est une ombre, dans le second, elle peut changer le monde.

Hérédité

Bonne hérédité veut dire bonne constitution. Parlant académiquement, l'hérédité établit la limite potentielle de la longévité et de la vitalité; mais celui qui dit: *mes parents ont vécu vieux de sorte que je devrai vivre à un âge avancé*, est autant dans l'erreur que celui qui dirait qu'il mourra jeune parce que les siens sont morts jeunes.

Il est aussi possible pour le premier de raccourcir sa vie par de pauvres pratiques de santé — car la meilleure hérédité peut aussi rapidement se dissiper par une vie mal ordonnée — aussi bien qu'il est possible pour le second de prolonger sa vie au delà de celle de ses proches ancêtres par de bonnes habitudes de santé, spécialement celles d'une alimentation rationnelle, un sommeil et un repos appropriés et une activité physique en plein air et au soleil.

Nous ne pouvons choisir nos ancêtres, mais les parents peuvent exercer un certain contrôle sur la constitution dont héritera la prochaine génération, en conseillant mieux leurs enfants sur un choix non aveugle du mari ou de l'épouse, en exigeant même le certificat de santé pré-nuptial, tel que le conseille nos évêques aux fidèles de leur diocèse, afin d'éviter le mariage de tuberculeux, syphilitiques ou idiots qui engendrent nécessairement des enfants tarés. Développer le standard du mariage chrétien qui le rendra plus conforme à l'idéal de l'Église, est la tâche de l'éducation.

L'école, source de vie et de santé

Si la scolarité n'est pas utilisée pour l'éducation sanitaire, pour la préservation de l'enfance et de l'adolescence, l'hygiène sociale perd une partie de ses moyens d'action pour la sauvegarde de la race et pour la préparation d'un avenir de civilisation supérieure.

L'éducation sanitaire de la population infantile et juvénile, par la théorie, par l'exemple, par la surveillance médicale, par la culture physique, par l'épanouissement de la santé individuelle, est un élément de force et un support fondamental de la vitalité nationale.

La combinaison des sports et de la cure d'air et de soleil active la circulation du sang, assouplit les muscles, donne de la force et de la santé. De tels avantages ne doivent pas être le privilège des élèves fortunés; ils sont de trop haute importance pour ne pas être vulgarisés. Toute notre conception de l'école primaire, digne de répondre à son but, comporte nécessairement un souci croissant des règles de l'hygiène.

L'éducation physique, sous toutes ses formes, est un instrument décisif de relèvement national. L'adjonction obligatoire à toute école d'un terrain de jeux, sinon d'un stade complet, fera plus pour la protection de la santé physique que toutes les circulaires et tous les discours. La pratique des sports rend très souvent un homme doux et presque toujours un homme bon.

Nous ne devons rien négliger et mettre tout en œuvre pour sauvegarder la première et la seconde enfance, pour supprimer les taudis, pour combattre l'alcoolisme, la tuberculose et les maladies vénériennes, les trois grands fléaux qu'il faut combattre plus que jamais, pour accroître les conditions de bien-être et de santé de la nation.

Comme nous veillons jalousement sur les richesses de l'esprit, veillons scrupuleusement sur celles du corps qui sont la Santé.

Croisade sanitaire

On devrait voir surgir partout dans nos écoles des *ligues de santé et de bonheur* parmi notre population écolière. Les milliers de petits ligueurs pourraient signer des engagements dont les clauses sanitaires, morales et éducatives, auraient pour premier motif: la protection de la santé et l'embellissement de la vie.

Dans les Écoles Normales, Supérieures et Primaires, l'acquisition d'un minimum d'instruction sanitaire et philanthropique répond à une nécessité de la vie contemporaine.

Le maître qui initie l'enfance et prépare la jeunesse, ne peut ignorer les rudiments de l'hygiène publique; il doit connaître les règles générales de la prophylaxie; il n'a pas le droit de se désintéresser des divers problèmes de la préservation de la santé. Ce qui importe le plus, ce qui presse le plus,

(suite à la page 367)

Le coin des Écoles normales**Le rôle des Écoles Normales**

par l'abbé Louis-Joseph Aubin, ptre, Ph.L., L.èsL.,
principal de l'École normale Notre-Dame
du Bon-Conseil, Chicoutimi.

IV — LE PROGRAMME DES ÉCOLES NORMALES

LE Programme des Écoles normales doit nécessairement envisager deux points de vue: la formation personnelle de l'élève et sa formation professionnelle.

« L'École normale est essentiellement une école de formation professionnelle. Il ne faut pas oublier cependant que, lorsqu'il s'agit de préparer une élève-institutrice à l'enseignement, la formation professionnelle ne peut se donner sans être appuyée sur une solide formation personnelle. L'École normale doit donc constamment poursuivre un double but: la culture personnelle et la formation professionnelle des normaliennes, et cela dans tout son enseignement. » (*Règlements du Conseil de l'Instruction publique concernant les Ecoles normales de filles, page 54.*)

a) *La formation personnelle.* — Elle comprend naturellement comme ailleurs l'instruction et l'éducation chrétienne.

Il est clair qu'une élève, entrant à l'École normale après sa neuvième année, n'est pas rendue au terme de la connaissance ni au dernier degré de la vie morale. Elle doit donc poursuivre ses études personnelles et travailler à sa formation morale tout autant, et peut-être plus à cause de sa mission, que celles qui poursuivent dans d'autres sections, leur 10^e, 11^e ou 12^e année.

Le programme d'études comprend donc le cours complet d'instruction religieuse et d'Apologétique, l'étude des langues française et anglaise, (*grammaire, analyse, explication d'auteurs, composition, littérature et préceptes littéraires*), les mathématiques (*arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie*), l'Histoire générale et l'Histoire du Canada, la Géographie, les sciences natu-

relles, la Physique, la Chimie, l'Agriculture, l'Hygiène, l'Économie domestique, les Bien-séances, les éléments de droit public et de droit privé, la Philosophie (*Logique, Psychologie et Morale*), le chant, le solfège et le dessin.

Comme l'éducation est encore plus importante que l'instruction, le Conseil de l'Instruction publique a voulu placer dans chaque École normale un prêtre Principal qui, avec le concours de religieuses compétentes et dévouées, s'occupe spécialement de la formation morale des futures institutrices. De plus, afin d'obtenir le maximum d'efficacité, le même Conseil de l'Instruction publique exige que les normaliennes soient pensionnaires. (*L'externat n'est autorisé que dans des cas très particuliers.*)

Ainsi une jeune fille qui ne se destinerait pas à l'enseignement au sortir de l'École normale, aurait quand même reçu une excellente formation personnelle. Toutefois, le but spécial de l'École normale étant de former des institutrices, il est souhaitable que les parents s'assurent au préalable des aptitudes et des goûts de leur jeune fille avant de la placer dans une telle institution.

b) *La formation professionnelle.* — Alors que les autres sections du cours supérieur préparent à une carrière individuelle, l'École normale prépare à un rôle social important entre tous: la formation chrétienne et française de la jeunesse canadienne-française.

Ce point de vue social est constamment mis en valeur devant les normaliennes et il est extraordinairement susciteur d'énergie. Très rapidement l'élève nouvelle prend conscience de sa responsabilité devant

l'Église et l'État et elle se prépare avec joie et ardeur à son rôle futur d'éducatrice de l'enfance.

Bien disposée, sérieuse, ardente au travail, pieuse, disciplinée, et par le fait même joyeuse du devoir accompli, la normalienne fait nécessairement de rapides progrès.

1. *La Philosophie* lui apprend à raisonner juste (*Logique*), à se bien conduire (*Morale*), à se connaître et à connaître l'âme des petits (*Psychologie*).
2. *La Pédagogie* théorique et pratique ajoute à la science philosophique l'art de l'enseignement.
3. *La Classe modèle* qu'elle doit préparer et donner à l'école d'application l'habitude enfin à la pratique de l'enseignement.

La Pédagogie et la Classe modèle jouant un rôle de premier plan à l'École normale, il n'est pas inutile d'en parler un peu longuement ici.

La Pédagogie: science des principes

Je ne suis pas de ceux qui considèrent la pédagogie comme le dernier mot de la culture. Le vieil adage reste toujours vrai: *Personne ne donne ce qu'il n'a pas*. Acquérir l'art de transmettre ses connaissances par la pédagogie ne suffit pas, si par ailleurs le maître n'a pas une culture solide qui lui fournisse quelque chose à transmettre. Le meilleur système d'aqueduc ne vaudrait rien, s'il n'y avait pas à la source une eau pure et abondante. La culture personnelle de l'institutrice demeure la base absolument nécessaire de son influence sur les enfants.

Par ailleurs, on rencontre parfois de grands talents dont les études sont couronnées de toutes sortes de diplômes et qui se révèlent tout à fait incapables d'enseigner ou de maintenir la discipline en classe, faute des connaissances pédagogiques nécessaires. *Ils n'ont pas le tour*, dit le langage populaire.

M. le Surintendant de la Bruère écrivait un jour: « C'est une vérité devenue banale que, fût-on en possession du brevet supérieur, on n'a pas encore fait la preuve de sa capacité à enseigner, à diriger des enfants, à organiser une école et à y introduire les meilleurs procédés d'enseignement » (*Ens. primaire, mai 1931*).

Cette constatation reste toujours vraie. L'Art d'éduquer suppose des aptitudes, comme l'étude de la peinture ou de la musique suppose un sens esthétique naturel.

Mais les aptitudes naturelles peuvent et doivent être développées par l'étude raisonnée des principes (*Théorie*) et perfectionnées par l'exercice pratique dans les classes modèles (*Pratique*).

La Pédagogie est à la fois une science et un art. Science des principes; art de l'exécution pratique.

C'est ici que le rôle des Écoles normales apparaît dans tout son jour. Les principes pédagogiques ne peuvent pas s'acquérir au hasard des lectures. Dans ce domaine, plus qu'ailleurs, l'initiation personnelle des autodidactes est souvent périlleuse, car les lettres pédagogiques occupent aujourd'hui un domaine presque illimité et présentent au lecteur les aperçus les plus risqués.

« En ces dernières années, cette littérature (*pédagogique*) a pris de tels développements, en profondeur autant qu'en étendue, qu'une exploration complète du sujet, future matériellement réalisable, serait plutôt à déconseiller. Pareille entreprise serait un travail de cyclope et embrouillerait les esprits au lieu de les éclairer » (*De Hovre*).

Nous pouvons dire, sans crainte d'exagérer, que la plupart de ceux qu'on appelle des *Maîtres en Pédagogie* sont de mauvais maîtres qui méconnaissent la destinée surnaturelle de l'homme et se méprennent même sur la nature et le jeu des facultés humaines.

Plusieurs pays sont victimes de fausses théories officielles qui ne voient dans l'enfant qu'un corps à développer (*culture physique intensive*) ou une intelligence à fortifier (*intellectualisme plein de mépris pour les exigences corporelles*) ou une volonté à durcir et à dresser contre tous les obstacles (*culture totalitaire*) ou un individu sans personnalité et sans destinée spirituelle à engrener dans les rouages de l'État (*Communisme*).

Une philosophie catholique de l'éducation est donc actuellement un besoin vital.

« La philosophie actuelle de l'éducation que l'on présente sous toutes sortes de formes à nos éducateurs, n'est pas du tout conforme à la théorie catholique sur la vie et l'éducation. C'est donc une question de la plus haute importance que les catholiques

édifient leur propre philosophie de l'éducation, qu'ils mettent cette théorie propre à la base de la préparation des professeurs et des éducateurs catholiques.» (*Philosophy of Education, Thomas Shields.*)

Qu'on me permette un autre témoignage: « La détresse de la jeunesse d'à présent est très grande, mais plus grande encore nous semble la détresse des éducateurs. A côté de l'affolement dans la conduite pratique, il y a confusion non moins grande dans les théories. Nous, catholiques, nous avons en mains la solution des grands problèmes fondamentaux (...) nous nous donnerons la main et nous nous unissons pour cerner d'un mur vivant les âmes de nos enfants » (*J. Schroteler*)

Dans notre province, grâce à Dieu, notre pédagogie est restée saine et les cris d'alarme que nous entendons monter dans les autres pays nous confirment dans la résolution de rester fidèles à l'enseignement catholique.

C'est la doctrine de l'Église sur la nature et la fin de la personne humaine qui sert de norme à nos éducateurs pour leurs jugements psychologiques et leur activité pédagogique.

Nous croyons avec une ferme conviction, au Canada français, que l'éducation a pour but de procurer aux enfants un développement physique et intellectuel aussi complet que possible, mais que ce qui importe surtout c'est leur développement moral et religieux. L'éducateur de chez nous croira avoir rempli son rôle seulement si l'enfant, devenu adulte, possède des facultés équilibrées et les connaissances indispensables à l'épanouissement de sa vie individuelle, sociale et surtout religieuse.

Nous croyons que la véritable culture est séculaire et doit être dominée par le problème de la nature et de la destinée surnaturelle de l'homme, et nous croyons d'autant plus que nous assistons à la faillite de la culture laïque dite moderne. Cette prétendue culture scientifique, en dirigeant toutes les forces humaines vers l'accessoire, a créé des civilisations matérialistes, à brillante façade si l'on veut, mais qui ne peuvent plus maîtriser leur propre puissance matérielle.

Nous croyons que l'éducation véritable doit reposer sur les vieilles vérités, sur des

principes et des institutions qui ne vieillissent pas, parce qu'ils sont conformes à l'essence des choses.

Nous croyons que l'éducateur doit descendre jusqu'à l'élève, mais pour faire monter l'élève jusqu'à lui. C'est encore là un point important que l'on a oublié ailleurs, par exemple aux États-Unis: « L'unilatéralité de l'éducation américaine consiste dans le fait que, en raison de la psychologie, on oublie trop souvent la pédagogie; en d'autres mots, à force de vouloir descendre jusqu'à l'élève, on néglige d'élever celui-ci »... (*F. W. Foerster*).

L'École normale, tout en utilisant ce qu'il y a de bon dans les techniques modernes, conserve avec un culte jaloux la pédagogie traditionnelle, centrée sur l'humanisme intégral, l'idée de Dieu et la doctrine de l'Église catholique.

« Il existe une pédagogie catholique vraiment distincte des autres pédagogies comme il existe une philosophie catholique de l'homme et de la vie vraiment distincte des autres philosophies » (*R. Vinette*).

Grâce à Dieu, les programmes de nos écoles primaires sont basés sur la plus pure philosophie catholique à laquelle ils empruntent leurs principes directeurs. De même aussi les principes pédagogiques enseignés dans nos Écoles normales.

L'institutrice débutante apprend donc à l'École normale:

1. *La nature et la noblesse de sa mission d'éducatrice*, ainsi que les moyens d'acquérir les qualités physiques, intellectuelles et morales nécessaires à son succès auprès des enfants.
2. *La nature de l'enfant qu'elle devra « élever »*: ses facultés physiques, intellectuelles et morales, ses puissances d'assimilation, la courbe de son développement physique et psychologique.
3. *La méthodologie de l'éducation*: loi fondamentale, méthodes d'enseignement, procédés généraux, directives pédagogiques spéciales à l'enseignement de chaque matière.
4. *L'organisation d'une école*, au point de vue matériel, disciplinaire et pédagogique.

On dira peut-être que toutes ces notions théoriques peuvent s'étudier en dehors de l'École normale. Inutile de le contester.

Mais il reste quand même que la *motivation*, si elle est essentielle au progrès des enfants, demeure excellente pour la formation de l'institutrice elle-même. Il est évident qu'une normalienne, plongée dans l'atmosphère pédagogique de son école, donnant une orientation précise à sa vie en préparant son diplôme d'enseignement, est plus en mesure de profiter des enseignements reçus qu'une élève du cours primaire général pour laquelle la pédagogie n'apparaît que comme une matière de plus au programme déjà chargé, matière sans but spécial pour l'ensemble de la classe. Alors que la normalienne aime sa tâche, en conçoit l'utilité, éprouve le besoin d'en venir à bout et ressent une véritable joie à s'y consacrer, l'étudiante du cours supérieur en est souvent à se demander si elle travaillera dans un bureau, si elle suivra un cours de garde-malade ou si elle demeurera simplement à la maison paternelle, incertitude peu propre à lui faire étudier avec passion les principes de la pédagogie.

Mais il y a plus. Cet enseignement théorique que la normalienne reçoit dans un climat favorable, elle doit le mettre immédiatement en pratique dans la classe modèle.

La classe modèle: application des principes

En pédagogie comme en toute science, la théorie ne suffit pas; elle doit être complétée par des exercices pratiques sagement gradués. Pour se faire, chaque École normale possède une école d'application qui peut recevoir des élèves de la première jusqu'à la neuvième année primaire. Chaque jour, à tour de rôle, les normaliennes vont enseigner dans ces classes greffées sur leur propre école. Et l'on peut dire que les élèves de ces classes d'application sont des privilégiés, car les leçons qui leur sont données sont toujours préparées avec soin, selon toutes les lois de la pédagogie.

L'élève-institutrice fait bénéficier les enfants de sa double préparation: médiate et immédiate.

La préparation médiate est une résultante: elle est obtenue en faisant concourir toutes les leçons et tous les exercices d'application donnés aux normaliennes à la

préparation de leur enseignement futur. Elles doivent enregistrer dans des cahiers spéciaux des exercices méthodiques et suivis sur chacune des matières inscrites au programme des écoles primaires: cahier de dictées, cahier d'analyse, cahier d'histoire du Canada, de Géographie, etc. Au sortir de l'École normale, l'éducateur aura toute une série de schémas, de tableaux synoptiques, de dessins intuitifs, etc. Autant de *pain sur la planche*, autant de matériel précieux pour son enseignement.

La préparation immédiate s'obtient en exerçant les normaliennes à l'enseignement pratique dans leur propre cours, dans un cours inférieur et dans la classe d'application. Il y a trois sortes d'exercices pratiques: la leçon modèle, la leçon didactique et l'enseignement pratique à l'école d'application.

a) Pour les leçons modèles, la directrice des études ou la directrice de l'école d'application donne une leçon-type d'une demi-heure. Les normaliennes prennent des notes, relèvent le plan de la leçon. La directrice corrige ensuite ses notes, les complète et donne comme devoir la préparation d'une leçon du même genre. Ces leçons parfaites serviront plus tard à l'institutrice pour toutes ses préparations de classe.

b) Pour la classe didactique, on suit la même marche excepté que c'est une normalienne qui donne la leçon devant ses compagnes. Celles-ci prennent des notes et font ensuite leurs observations critiques. La directrice corrige, complète, met au point. Puis à l'étude, chaque normalienne doit préparer une rédaction définitive de la leçon.

c) Les leçons ainsi préparées, chaque normalienne s'en va *Faire la classe* à l'école d'application. Ces leçons sont données sous la présidence du Principal, du Professeur ou de la Directrice, en présence d'un groupe de normaliennes. Au retour de cette leçon, les normaliennes font l'examen critique de l'enseignement donné. L'examen porte sur la forme, le fond, la méthode suivie: la leçon a-t-elle été bien délimitée, bien divisée, bien exacte? L'enseignement a-t-il été animé, facile, concret? A-t-on utilisé les moyens intuitifs: le tableau noir, les dessins, les schémas simples et clairs?

(suite à la page 359)

La syntaxe invisible

par Jean-Marie Laurence,

École normale Jacques-Cartier, Montréal.

N. B. — L'article que nous publions a été présenté aux auditeurs de Radio-Canada sous la rubrique « Notre français sur le vif » le 17 février dernier.

NOUS avons commencé le mois dernier une série d'entretiens sur la langue et le style de nos écrivains. A cette fin, nous nous sommes forgé, pour disséquer les textes, un scalpel nouveau genre, un instrument d'analyse commode que nous avons nommé *la syntaxe invisible*. A vrai dire, la syntaxe invisible nous apparaît comme une notion fondamentale en psycho-stylistique, comme la colonne vertébrale du style, au sens complet du mot. Car le style, c'est l'homme même; et c'est par un pur souci pédagogique qui dégénère souvent en esprit de système, que les manuels traitent le style comme un ensemble de procédés littéraires. En fait, le style ne se sépare ni de la pensée ni de la langue. Le style, en littérature, c'est l'expression verbale de l'homme, de la personne humaine, dirait Emmanuel Mounier.

Voilà le point de vue qu'il faut adopter pour bien comprendre le sens de l'expression *syntaxe invisible*. Il s'agit de syntaxe au sens large de *liaison des idées*. Cette syntaxe, qu'on pourrait appeler aussi *syntaxe idéale*, engendre et gouverne la *syntaxe verbale*, l'arrangement des mots et des phrases, comme dit la grammaire. Bref, c'est la pensée qui régit l'expression et non pas l'expression qui régit la pensée. Je veux bien que souvent l'expression réagisse sur la pensée, que le mot suggère la chose, que la forme de la phrase guide l'esprit, mais, quoi qu'en disent Mallarmé et Valéry, la pensée demeure la puissance génératrice et organisatrice de l'expression. La pensée garde sur l'expression un droit de regard, si vous préférez. C'est pour avoir trop négligé ce droit de regard que l'abbé Casgrain use d'une langue si lourde, si imprécise et si alambiquée, comme nous l'avons démontré le mois dernier.

Poursuivons aujourd'hui notre démonstration sur des textes d'auteurs canadiens encore vivants, Dieu soit loué! Ces auteurs pardonneront à mon bienveillant scalpel de les traiter en macchabées. Leur sort n'est pas si malheureux; que dis-je! il est aussi enviable que celui des classiques dont on fait la dissection en classe de lettres.

La syntaxe de l'abbé Casgrain nous est apparue surchargée. Voyons maintenant l'excès contraire. Étudions un extrait de *La terre du huitième* d'Adolphe Nantel.

« *Le soleil monte comme un ballon en baudruche en se dégageant des arbres effilés. Une voiture de portageur croise Jean Berlouin. Un sac d'avoine coule par les fissures de la boîte mal jointe et les moineaux pillards se gavent à crever. Quelques bûcherons suivent. La sueur mouille leur front. Les chapeaux poussiéreux pendent au bout de leurs bras. Les uns parlent des femmes laissées au village. Quelques adolescents apprennent à jurer.* »

Trois idées soutiennent la structure de ce paragraphe: le soleil, la voiture, les bûcherons.

Le soleil: — « Le soleil monte comme un ballon en baudruche en se dégageant des arbres effilés. »

La voiture: — « Une voiture de portageur croise Jean Berlouin. Un sac d'avoine coule par les fissures de la boîte mal jointe et les moineaux pillards se gavent à crever. »

Les bûcherons: — « Quelques bûcherons suivent. La sueur mouille leur front. Les chapeaux poussiéreux pendent au bout de leurs bras. Les uns parlent des femmes laissées au village. Quelques adolescents apprennent à jurer. »

Le tableau du soleil est peint en une phrase, et c'est très bien: « Le soleil monte comme un ballon en baudruche en se déga-

geant des arbres effilés.» Tout au plus pourrait-on critiquer la lourdeur de l'expression *en se dégageant*, que les grammairistes appellent prétentieusement *gérondif*. Nous avons vu que l'abbé Casgrain en abuse aussi. Au lieu de: « Le soleil monte comme un ballon en baudruche en se dégageant des arbres effilés », on dirait mieux, me semble-t-il: « Le soleil se dégage des arbres effilés et monte comme un ballon en baudruche ». Ce serait d'ailleurs plus conforme aux faits.

Passons au tableau de la voiture. « Une voiture de « portageur » croise Jean Berlouin. Un sac d'avoine coule par les fissures de la boîte mal jointe et les moineaux pillards se gavent à crever. » Deux phrases. Une phrase pour la voiture elle-même: « Une voiture de « portageur » croise Jean Berlouin »; une phrase pour le sac d'avoine et les moineaux: « Un sac d'avoine coule par les fissures de la boîte mal jointe et les moineaux pillards se gavent à crever ». Très bien. Une phrase pour la voiture, élément principal de cette section du tableau; une phrase pour les deux détails caractéristiques et pittoresques du sac d'avoine et des moineaux. Une phrase, parce que les deux détails sont connexes, rattachés par un rapport de cause à effet. Très très bien. Entre la phrase de la voiture et la phrase du sac d'avoine et des moineaux, aucune ligature explicite. L'auteur n'a pas écrit: « Dans la voiture, un sac d'avoine . . . » mais simplement: « Un sac d'avoine coule . . . » La seule juxtaposition des deux phrases suffit à établir le rapport, parce que le lecteur comprend fort bien par l'ensemble du texte que le sac est dans la voiture. L'expérience du lecteur permet à l'écrivain d'économiser quelques mots de ligature. La syntaxe est invisible.

Le contexte joue dans la langue écrite le même rôle que les circonstances de temps et de lieu dans la langue orale. J'ai ici sur ma table deux livres, l'un à ma droite et l'autre à ma gauche. Si je dis à l'aimable personne qui me fait face: *Prenez donc ce livre*, en montrant de l'index le livre de droite, inutile d'expliquer: *Prenez donc ce livre de droite, ce livre qui est à ma droite*. Les circonstances de lieu, le contexte situationnel si vous voulez, parle à ma place.

Revenons à notre texte et examinons le tableau des bûcherons.

Quelques bûcherons suivent. La sueur mouille leur front. Les chapeaux poussiéreux pendent au bout de leurs bras. Les uns parlent des femmes laissées au village. Quelques adolescents apprennent à jurer. Il y a deux aspects à ce tableau: un aspect statique et un aspect dynamique. Pour parler chrétiennement, le tableau décrit d'abord l'attitude des bûcherons, puis il fait allusion à leurs propos. L'auteur ne distingue pas par sa syntaxe ces deux aspects pourtant bien différents. Voyons cela.

Attitude des bûcherons: — « Quelques bûcherons suivent. La sueur mouille leur front. Les chapeaux poussiéreux pendent au bout de leurs bras. » Trois phrases juxtaposées. Trois phrases de même type pour des idées d'importance bien inégale. C'est trop. Il fallait lier comme ceci, par exemple: *Quelques bûcherons suivent, leur front mouillé de sueur, leurs chapeaux poussiéreux pendant au bout de leurs bras*; ou encore: *Quelques bûcherons suivent, le front suant, leurs chapeaux poussiéreux pendant au bout de leurs bras*.

Voyons le reste du paragraphe. *Les uns parlent des femmes laissées au village. Quelques adolescents apprennent à jurer.* Deux phrases. Cette fois, c'est faux ou du moins équivoque. On dirait que les adolescents ne font pas partie du groupe des bûcherons. Il faudrait un point-virgule au lieu du point. Car la ponctuation appartient, elle aussi, à la syntaxe: dans une grammaire vivante, elle devrait figurer au chapitre de la syntaxe. L'auteur aurait donc pu écrire: *Les uns parlent des femmes laissées au village; quelques adolescents apprennent à jurer*, ou mieux encore: *Les aînés parlent des femmes laissées au village; les adolescents apprennent à jurer*.

En revanche, l'auteur exprime parfois des ligatures syntaxiques absolument superflues. *Exemple: « Les jeunes feuillages se mirent dans le réservoir créé par la chaussée de sable pour emmagasiner les eaux du Guénard afin de faciliter le flottage du bois vers la rivière Mattawin ».* Pourquoi *afin de*, qui sent le style juridique, dans cette description littéraire? Il suffisait de remplacer *afin de* par *et*: « Les jeunes feuillages se mirent dans le réservoir créé par la

chaussée de sable pour emmagasiner les eaux du Guénard et faciliter le flottage du bois vers la rivière Mattawin ».

Mais le défaut caractéristique du style que nous étudions, c'est la syntaxe coupée et monotone. Citons au hasard :

La rosée a soufflé des perles sur toutes les tiges. Parmi les jeunes fougères des sous-bois, de nombreuses chicorées se balancent sous le vent qui monte déjà des vallées lointaines. Des pompons de barrettes s'accrochent aux rebords de la sente embroussaillée. Les pétales bleu-vif des capitules jettent leur grâce dans l'air flou. Au milieu des bouquets de fleurs ouvertes, des boutons rosés attendent la piqure du midi (il faudrait: de midi). Le chemin s'égaie d'arabesques graciles où des grosses mouches à ventre vert essaient des acrobaties.

Et ailleurs: *Berlouin passe l'après-midi à jouer avec Donat, tout en racontant des histoires au petit Jean. Il fait aussi le cheval, écrasé sur les gaules du plancher, pour Lisette et les autres marmots. Madame Latourelle l'observe en souriant et se garde de le moquer. Après le repas du soir, il va se coucher avec les bûcherons. On lui donne un lit supérieur. Les fils d'araignée du plafond se mêlent aux brins de mousse. L'air est lourd. La chaleur laisse flotter plus lentement les détritiques des vers à bois qui psalmodient sans arrêt: criste ... criste ... criste ... La chatte Lina court sur le plancher et, parfois, saute vivement. Ses prunelles vrillent la nuit de deux boutons rouges. Le bûcheron couché au-dessous de Jean se roule. Les branches de cèdre craquent comme un rire de petite garce. Une voix assourdie et heureuse monte soudain aux oreilles de Berlouin ... On dirait un canevas, comme on parle à l'école, une série de notations préparatoires à une rédaction.*

Ce défaut tient sans doute à la tournure d'esprit de l'auteur, qui s'attache trop scrupuleusement aux détails et voit les choses d'une façon trop analytique, pointilliste, discontinue. Non pas par manque de talent, mais par déformation scolaire. Il aura pris à la lettre le fameux précepte: *Faites des phrases courtes; méfiez-vous des embûches de la phrase longue.* Rien de mortel pour la formation du style comme les règles et les préceptes trop didactiques

et catégoriques. Le style ne se met pas en formules, pas plus que la personnalité.

L'auteur apporte un grand soin, trop de soin souvent, au choix du vocabulaire. Ici encore on sent l'effet pernicieux de l'aphorisme qui était devenu une scie dans notre province: *Nous manquons de vocabulaire.*

Non, la question du style n'est pas simple. Elle ne se résume pas en axiomes, elle ne se met pas en théorème. On peut apprendre à écrire correctement dans des manuels de préceptes; on n'y apprend pas à bien écrire. Le style, c'est l'homme même. Le style commence dans la façon de penser, de sentir et de voir; il commence dans l'éducation de l'esprit, comme dirait Daniélou. La technique? — Il faut la saisir vivante, la voir en œuvre dans les bons auteurs, d'où on la dégage par une analyse très souple, très large et toujours ouverte. On apprend beaucoup aussi par la comparaison des bons stylistes et des moins bons. Il est utile de voir comment il ne faut pas écrire, pour mieux comprendre comment il faut écrire.

Face à la paysannerie, intéressante sans doute et méritoire, mais naïvement idéaliste de *La terre du huitième*, en repoussoir à une écriture un peu écolière à force d'application, voici la première page d'un roman où le scepticisme, l'ironie sèche et trop soutenue, voire le cynisme, caractérisent bien notre crise d'adolescence. Après la ceinture fléchée et le *banc des siaux*, voici *La neige et le feu* de Pierre Baillargeon.

Le jour commençait. Le grand lac lisse et le ciel pâle ressemblaient à deux pages d'un gros livre qu'on entr'ouvre.

Sans bruit, une femme poussa la porte du chalet, descendit le petit escalier et se dirigea vers la grève, n'emportant qu'un sac à main.

Au bout de quelques minutes, un homme sortit à son tour, on aurait dit encore subrepticement. Il s'approcha du talus qui domine le lac. Planté devant la fourche d'un bouleau, les bras étendus le long des deux grosses branches, il regarda un canot qui s'éloignait, laissant pour sillage un long fil d'argent. Une araignée avec sa victime.

Quand Philippe Boureil ne distingua plus sa femme, il quitta son poste et se prit à marcher dans l'île, d'un pas pesant. A une

lagune solitaire, il s'arrêta, malgré l'odeur fétide qui s'exhalait du lieu et les pizzicatis énervants des crapauds cachés parmi les quenouilles. Rêvait-il ?

A part quelques vétilles que nous examinerons le mois prochain, voilà une belle page, une page comparable aux meilleures

de la littérature française. En la lisant, la comtesse de Noailles, qui craignait toujours d'être surpassée, aurait certainement tremblé comme la chatte de Colette devant un chien puissant.

JEAN-MARIE LAURENCE.

Le rôle des Écoles Normales

par l'Abbé Louis-Joseph Aubin, *ptre.*

(suite de la page 355)

etc. La personne qui a présidé ajoute ensuite ses commentaires à ceux des compagnes. Toutes les observations importantes sont notées dans le cahier de préparation de classe que possède chaque normalienne.

Les autorités de l'École normale voient à ce que chaque normalienne, au moment où elle recevra son diplôme, ait fait une étude complète, théorique et pratique, de la méthodologie et de la psychologie appliquée à l'éducation.

Comme on peut le constater, s'il est possible d'acquérir ailleurs la formation personnelle et la culture, seule l'École normale assure les leçons pratiques qui font naître l'expérience, le doigté, les méthodes sûres, et préparent ce qu'on appelle *Les gens de métier.*

D'aucuns prétendent parfois que l'école d'application est un milieu factice et que l'institutrice sera prise au dépourvu lorsqu'elle entrera dans la vie réelle de l'école du rang. Il est évident que toute nouvelle institutrice doit aborder des réalités con-

crètes, lorsqu'elle entre dans la vie active. Mais elle acquerra vite le tour de main et la confiance en elle-même, lorsqu'elle constatera combien sont efficaces les moyens pédagogiques qu'on lui a enseignés. C'est pourquoi je ne vois pas la nécessité de transporter les normaliennes à l'école du rang, fut-elle très bien tenue, n'est pas un modèle à imiter mais un milieu à perfectionner sans cesse. En d'autres termes, c'est l'École normale qui doit perfectionner l'école du rang et l'école urbaine; ce n'est pas à ces écoles de perfectionner l'École normale. D'ailleurs les titulaires des écoles normales se tiennent continuellement en contact avec les écoles primaires et avec leurs anciennes élèves. Compte est tenu de toutes les observations qui peuvent amener une amélioration de l'enseignement primaire et les élèves-institutrices sont mises au courant de toutes les lacunes qu'elles auront à corriger plus tard, dans la mesure du possible.

(à suivre)

LOUIS-JOSEPH AUBIN, *ptre.*

L'enseignement de l'agriculture

par Louis Perron, agronome,
Québec.

(suite)

Le fascicule 602 s'intitule « De la Roche au Sol ». Sous forme d'un récit abondamment illustré on y donne une vue d'ensemble sur la façon dont s'est formé le sol cultivable à travers les siècles. Il s'y trouve quelques notions très élémentaires sur l'origine probable de notre planète, sur le rôle que joue chacun des éléments qui composent le sol. En somme on y prend un premier contact avec les tout premiers éléments de la science agricole.

Le texte diffère par sa forme de celui du fascicule précédent: ici pas de dialogues ni d'allégories, mais une succession de faits et d'explications appuyés par des illustrations. Pour concrétiser autant que faire se peut l'enseignement de cette matière, le maître aura tout avantage à recourir au procédé des leçons de choses en multipliant les sujets d'observations, et en procédant à de petites expériences très simples avec le concours actif de l'élève. A titre d'exemple, voici quelques suggestions qui pourront aider. *Origine des sols*: Observation de spécimens de terre pour faire constater que celle-ci contient des débris de roches et de plantes; observation de fragments de roches de texture variable et de divers degrés de dureté; pulvérisation des fragments de roches tendres pour les réduire en grains de plus en plus fins; incorporation d'humus (*terreau, terre noire*) à ces grains de roches pour fabriquer du sol cultivable. *Origine des roches*: Observation d'affleurements rocheux dans certains champs, d'excavations creusées jusqu'au, ou dans le roc, des rives escarpées du fleuve ou d'une rivière; dessins au tableau noir représentant l'écorce terrestre formant une enveloppe solide de roc, sous la couche plus ou moins épaisse du sol meuble de surface.

Aux chapitres III et IV est résumée l'hypothèse de Laplace sur l'origine probable du globe terrestre. Ici le maître se

fera conteur et exposera la matière sous forme d'« un beau conte ». S'il sait mettre assez de clarté et de verve dans son récit, les élèves l'écouteront bouche bée. Les illustrations du fascicule (*et d'autres que le maître pourra tracer au tableau noir*) aideront à concrétiser la leçon.

Du chapitre V au chapitre XIII on étudie l'action des forces de la nature dans la formation des sols.

1. Atmosphère (*gaz, vapeurs d'eau, vents*). Observations: effets de la rouille sur le fer; pénétration de l'humidité dans les roches les plus tendres, ou de texture poreuse qui se désagrègent ensuite facilement; transport par le vent de poussières et de débris de grosseur variable (*érosion*).

2. Froid et chaleur. Observations (*pas toujours possibles au moment de la leçon mais réalisables au cours de l'année scolaire*): dilatation d'un corps sous l'influence de la chaleur et contraction au froid; action de la glace sur les parois d'un vase, du gel sur le sol des champs labourés, sur l'asphalte des chemins.

3. Eau. Observations: pluie ruisselant sur terrain en pente (*érosion*); cours d'eau rongant ses rives et traçant des méandres (*érosion, transport et sédimentation*); rives déchiquetées du fleuve ou de la mer, etc.

4. Glaciers et mer Champlain. Observations: sommets arrondis des montagnes décapitées par les glaciers et rongées par l'érosion (*Chaînes des Laurentides et des Alléghanis*); examen de la carte de la province pour faire constater la présence de la multitude des lacs creusés par les glaciers; cailloux arrondis des champs; blocs erratiques et moraines glacières; coquilles marines trouvées à l'intérieur des terres révélant l'existence temporaire de la mer Champlain à cet endroit, dans le passé.

5. Êtres vivants. Observations: racines des arbres ou de plantes herbacées s'enfon-

çant profondément dans le sol; galeries de fourmilières, d'animaux fouisseurs; façons culturales, etc.

A partir du chapitre XIII jusqu'à la fin on étudie le rôle de chacun des éléments constitutifs du sol. Ici encore on trouvera le moyen d'intéresser l'élève et de rendre la leçon active, par l'exécution de petites expériences et des observations diverses: Examen de spécimens de sols; expériences sur la capacité d'absorption et de rétention de l'eau par le sol; caractères physiques et propriétés de l'humus; besoin d'air des plantes; circulation de l'eau à la surface du sol après un violent orage; ascension de l'eau dans un échantillon de sol; évaporation de l'eau du sol après un orage, etc.

Notons que même dans les milieux urbains on peut facilement faire trouver par les élèves des spécimens de sols, de roches, d'humus. Quelques plantes d'appartement, des pots à fleurs, des bocaux de verre, des boîtes vides de conserves remplaceront les champs de la campagne et serviront de matériel pour les leçons de choses. Les spécimens de roches, de terre, formeront un premier noyau du musée scolaire agricole qui se complètera petit à petit à mesure que progressera l'étude de l'agriculture. A défaut de sujets d'observation, le maître devra s'ingénier à illustrer ses explications par des dessins afin de concrétiser le plus possible son enseignement verbal. Les projets d'activités de ce fascicule suggèrent plusieurs expériences et observations. On les utilisera soit pour les leçons, soit pour faire exécuter aux élèves, individuellement ou en équipes, des travaux personnels. On n'aura garde d'omettre de s'assurer que le fascicule est lu et compris par tous les élèves de la classe.

Le fascicule 603 a pour titre: « A Ferme-Belle, un Dimanche ». Celui-là traite encore du sol. On étudie les principaux types de sols cultivables de nos fermes. Sols minéraux: graveleux, sablonneux, francs, francs-argileux, franc-limoneux, argileux. Sols organiques: terre noire (*humifère*), tourbière. On passe en revue chacun de ces sols en décrivant la façon de les identifier sur place d'après leur apparence; on énumère leurs principales qualités et leurs défauts; on indique quelques moyens de les améliorer ou de les entretenir en bonne con-

dition; on cite les principales cultures qui leur conviennent le mieux.

Le maître n'aura qu'à suivre dans son enseignement le procédé employé par « papa Hébert » avec ses enfants: leçons de choses comportant l'examen et la manipulation de spécimens de sols, et explications données sous forme d'une conversation familière avec les élèves.

A la campagne la collection de spécimens de sols sera sans doute surabondante. A la ville on ne jouira pas du même avantage. On pourra toutefois assez facilement faire apporter par les élèves un peu de pierre concassée très fine qui tiendra lieu de gravier, du sable, de la terre franche (bonne terre de jardin), de l'humus (*terre noire, terreau des serres de fleuristes ou de jardiniers*) Avec cela le maître pourra fabriquer, en suivant la même marche que dans le fascicule, de la terre graveleuse, de la terre sablonneuse, de la terre franche-sablonneuse. Il se peut qu'on trouve de la terre franche-argileuse ou de la terre argileuse; au besoin on utilisera de la glaise à modeler pour faire connaître les propriétés de l'argile considérée seule ou en mélange avec d'autres sortes de terre. La terre franche-limoneuse ressemble tellement à la terre franche-argileuse quant à son apparence et à ses propriétés qu'il n'y a guère lieu d'insister sur les petites différences pouvant exister entre les deux, à moins de posséder un spécimen bien caractérisé de chacune.

La motivation de cet enseignement se fait d'elle-même à la campagne avec les enfants de cultivateurs. A la ville, outre l'intérêt qui se dégage d'une leçon bien présentée, on pourra suggérer aux élèves qui possèdent chez eux un petit coin de terre, d'y cultiver quelques légumes et des fleurs; d'où la nécessité pour eux de savoir reconnaître quel genre de sol ils possèdent, ses qualités, ses défauts, les moyens de l'améliorer, etc.

Le fascicule explique, en passant, ce qu'est une corvée. Le maître en profitera pour faire citer, et indiquer lui-même, quelques unes de nos belles traditions canadiennes. Il s'efforcera de les faire apprécier et aimer, afin qu'au moins leur souvenir se perpétue. Un projet d'activités concerne la recherche

(suite à la page 362)

La Chronique internationale**Chronique des idées et des faits***par Henri Fontaine*

CETTE chronique doit porter, selon le désir de la direction, *sur les nouvelles internationales d'ordre culturel qui peuvent intéresser le personnel enseignant.*

Il va sans dire que ces nouvelles abondent et qu'un choix s'impose. Tenons-nous en donc, ce mois-ci, à souligner celles qui, de temps à autre, nous rappellent opportunément la place que le français occupe encore dans le monde.

Il nous arrive à tous d'entendre là-dessus, depuis quelques années, des propos bien pessimistes. Des gens qui jouent les prophètes nous assurent que les beaux jours de notre langue sont passés. Celle-ci était la langue seconde de l'Europe quand la France y exerçait une sorte d'hégémonie politique autant que culturelle. On se piquait alors de la parler couramment, et souvent avec élégance, dans toutes les grandes capitales: Londres, Berlin, Saint-Petersbourg, Rome et Madrid. C'était l'époque où Hamilton, Frédéric II et même Edward Gibbon étaient considérés presque comme des écrivains français. Mais ceci se passait il y a deux siècles. Aujourd'hui que la France gravite, comme le reste de l'Europe de l'Ouest, dans l'orbite américain, le français doit partout céder le pas à l'anglais. Au reste, ajoute-t-on parfois, les nations latines sont malheureusement en pleine décadence et leurs idiomes suivent fatalement la courbe de leur déclin.

Ces vues me semblent un peu simplistes. Les civilisations, même mortelles, selon le mot célèbre de Valéry, n'ont rien de commun avec les éphémères, et les langues non plus. Cette soi-disant décadence des nations latines, par exemple, constituait déjà en France et en Italie, au début du siècle, un thème rabattu qu'inspirait beaucoup plus, au témoignage de Brunetière, la propagande anticléricale que l'observation impartiale des faits. Quant aux répercussions

de la puissance politique sur le rayonnement d'une langue, le même critique remarquait dès 1903, dans la *Revue des Deux Mondes*, que « l'expansion d'un grand peuple étant quelquefois suivie de la diffusion de sa langue, elle ne l'est pas toujours. Cela dépend, notait-il, des qualités de la langue. Cela dépend aussi des circonstances... »

Ces dernières ont évidemment changé depuis Brunetière et surtout depuis Rivarol, qui voyait, à la veille de la Révolution, son fameux *Discours sur l'universalité de la langue française* couronné par l'Académie de Berlin. Après être venus assez longtemps de Londres, c'est de Washington que partent désormais les avis prépondérants, en politique internationale, et l'anglais reste naturellement leur moyen d'expression. Mais notre langue n'en a pas perdu, pour autant, ses qualités reconnues de clarté, de précision, de finesse. Elle est toujours étudiée, lue et parlée avec soin par une élite agissante dans la plupart des pays civilisés. Des écrivains qui ne l'ont pas appris sur les genoux de leurs mères continuent de l'utiliser dans leurs œuvres, et Daniel-Rops avouait, il y a deux ans, *l'impression profonde de réconfort* que lui laissaient alors les cent cinquante ouvrages soumis par eux au jury du prix Rivarol. Tout récemment encore, à Ottawa, elle jouait un rôle de premier plan dans les délibérations du Conseil de l'Atlantique, et ce rôle était le sien à Genève, avant 1939, comme il le demeure aujourd'hui à Lake Success. Ajoutons que, dans un nombre considérable de collèges et d'universités des États-Unis eux-mêmes, elle a vite repris, depuis la guerre, l'importance qu'on lui attachait avant les éphémères victoires de l'Allemagne hitlérienne.

Le recul du français, on le voit, n'est donc pas aussi grave que certains ont l'air de le croire. Il suffit de voyager en dehors

du Canada pour s'en convaincre. En fait, organe traditionnel d'une grande culture, notre langue continue d'être en faveur chez tous les peuples accessibles à la civilisation française.

Ce ne sont pas en conséquence les pressions étrangères ou les progrès de l'anglais qui lui font courir chez nous les pires dangers, mais bien la négligence ou l'apathie que l'on apporte trop souvent à l'étudier et à la parler convenablement. On dirait que beaucoup de Canadiens instruits ne se rendent pas compte du contraste étonnant, pour ne pas dire scandaleux, qui existe entre leur apparence et leur langage. La première révèle parfois une large aisance, de la race même, tandis que le second serait à peine admissible dans la bouche d'un manœuvre. Leur vocabulaire semble extrêmement limité, le mot juste n'arrive jamais, et l'expression est d'une banalité déconcertante. Ils se montrent pourtant d'ordinaire les plus chatouilleux sur la pureté du parler franco-canadien.

Ces défaillances ne sont d'ailleurs pas nouvelles. Les congrès linguistiques tenus

à Québec en 1912 et en 1937 en font foi. Celui de l'an prochain y reviendra sans doute, car les choses ne paraissent pas avoir tellement changé depuis lors. Il suffit de prêter l'oreille autour de soi pour constater que les bouches molles sont toujours légion, les anglicismes plus courants que jamais, les constructions grammaticales, enfin, d'une fantaisie grandissante en certains milieux. C'est pourquoi l'effort de redressement, réel et fécond, malgré tout, chez une élite qui se recrute dans les diverses classes sociales, doit aller s'intensifiant pour que le français puisse garder, dans notre pays, la place qui lui revient de droit.

Il reste que cet effort doit s'appuyer avant tout sur l'enseignement. Dans l'état actuel de nos mœurs, en effet, c'est à l'école que les jeunes ont encore le plus de chance d'apprendre leur langue. Et au début d'une nouvelle année, il y a là, n'est-il pas vrai, ample matière à réflexion pour ceux qui ont consacré leur vie à la formation des enfants.

HENRI FONTAINE.

L'Enseignement de l'Agriculture

par Louis Perron.

(suite de la page 361)

de noms de fermes. Aux écoles rurales on devait attacher une grande importance à l'exécution de ce projet. Qui sait ? peut-être réussira-t-on ici et là à y intéresser les parents et à implanter cette pratique. Et même si l'entreprise ne dépasse pas le stage d'un jeu éducatif, il se peut que nos élèves, quand ils seront grands, en fasse une réalité. Le terrien qui choisit un nom pour sa ferme ajoute à celle-ci un lien puissant par lequel il s'y fixe plus solidement encore.

Enfin les enfants Hébert tiennent à apporter des échantillons du sol de leur ferme,

pour le musée de leur école. Il va sans dire qu'on en fera autant avec nos écoliers. On choisira, autant que possible, pour conserver les spécimens, des bocaux ou bouteilles de verre tous de même dimension et on les étiquetera soigneusement.

N. B. — *A mesure qu'un nouveau fascicule d'agriculture sera publié, « l'Enseignement primaire » en avisera ses lecteurs. Un court article donnera aussi quelques suggestions sur la façon de l'utiliser.*

LOUIS PERRON.

Pour un meilleur enseignement de l'anglais

par *Gertie Kathleen Hart, Québec,*
l'auteur de *la Méthode directe de Conversation anglaise.*

MÊME les suggestions et recommandations des Comités qui enquêtent sur l'enseignement primaire et secondaire au Canada, tous, nous en sommes assurés, nous avons remarqué celle d'exiger en classe un plus grand nombre de *rappports oraux* sur des sujets donnés, dans le but d'améliorer *l'expression orale*.

Si nous connaissons bien le Programme d'études des Écoles élémentaires, publié par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique en 1948, nous avons nécessairement constaté qu'il applique de façon assez concrète le principe de cette recommandation, en préconisant, pour l'enseignement de l'anglais en particulier, la *méthode de conversation* sur des sujets touchant la vie propre de l'enfant.

Et si nous sommes convaincus que « *le texte du Programme fait actuellement autorité, qu'il est approuvé par Nos Seigneurs les Évêques, qu'il est le plan de Dieu pour nous, qu'il est la volonté de Dieu pour nous* », comme le disait si bien un prêtre du diocèse de Sherbrooke, dans un des derniers numéros de « *L'Enseignement primaire* », au sujet de l'enseignement du catéchisme, « *quand nous suivons ce programme, et cette pédagogie, et ce plan, et cette synthèse, nous sommes avec la grâce de Dieu* ».

« *Si nous connaissons ce programme, et si nous ne le suivons pas, continuait-il, nous ne sommes pas dans le plan de Dieu.* »

Tous les titulaires de classes d'anglais ont déjà commencé, sans doute, à donner leurs leçons d'anglais d'après la *méthode directe et sous forme de conversation*, comme le demande le programme.

« *La première initiative* », disait encore M. l'Abbé, « *et la meilleure intelligence et le plus sûr chemin et le meilleur moyen de collaborer avec Dieu, c'est de chercher sa volonté et son chemin et ses initiatives à lui.* »

La lecture des deux manuels de Méthodologie (1) de **La Méthode directe de Conservation anglaise** a pour effet de promouvoir cette initiative: *suivre à la lettre les directives du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique*, en facilitant la tâche des maîtres par le très grand nombre de modèles de schémas de classe qu'ils offrent *en accord avec les principes directeurs du nouveau programme*.

GERTIE KATHLEEN HART.

(1) Le livre du maître n. 2, brochure de 168 pages, même format que le n. 1, vient de paraître aux Presses Universitaires Laval, Québec.

Conversation anglaise à l'aide de l'image

A. Filteau — C. Villeneuve

LA GRAMMAIRE AU COURS ÉLÉMENTAIRE

ENSEIGNE-T-ON la grammaire dans nos leçons de langue seconde, au cours élémentaire ?

A quel degré la grammaire figure-t-elle au programme ?

L'élève de 5^e année n'a-t-il pas un certain nombre de règles à mémoriser ?

La méthode directe ne s'oppose-t-elle pas en quelque sorte à l'enseignement de la grammaire ?

Avant de répondre à ces questions que l'on nous pose fréquemment, arrêtons-nous, si vous le voulez bien, à bien comprendre ce qu'est la grammaire et le rôle qu'elle joue dans l'étude du langage.

Dans mon jeune âge, le mot *grammaire* éveillait à mon esprit l'image d'un livre assez volumineux mais pas très intéressant. Il me paraissait être un véritable catalogue de règles impératives placées toutes sur le même plan. Les règles que je ne comprenais guère étaient toujours suivies d'un exemple que ma jeune intelligence s'efforçait de comprendre. De la première page à la dernière, les règles se suivaient sans interruption et bien numérotées. J'apprenais par cœur et à la suite toutes ces savantes connaissances. Vous dirais-je que la grammaire était à mes yeux un livre rébarbatif, bizarre ? Avec les années les programmes et manuels se sont améliorés et personne n'admet plus cette déplorable prétention qui fut trop longtemps en faveur d'apprendre la grammaire pour la grammaire, aussi bien dans l'enseignement de la langue maternelle que dans celui de la langue seconde.

De nos jours, nous considérons la grammaire à la fois une science et un art. Science, elle étudie la structure de la langue; art pratique, elle enseigne à parler et à écrire correctement selon le « bel usage ».

Au cours de nos leçons de langue seconde graduellement, méthodiquement, nous enseignons à nos élèves la véritable grammaire, celle qui apprend à parler et à écrire correctement la langue; grammaire pratique, vivante, raisonnée, qui enseigne véritablement, efficacement. Point de mémorisation mécanique et stérile de définitions et de règles, mais une grammaire qui a son point d'appui dans la langue, qui procède par voie d'observation et de comparaison à mesure que les cas semblables se reproduisent et qui n'aboutit à la règle abstraite que d'une manière quasi-inconsciente et toute spontanée.

Les explications doivent être claires, précises, imagées et formulées dans un langage enfantin mais toujours correct, afin d'être bien compris par ce petit monde. Il faut parler le langage des petits si nous voulons qu'ils nous comprennent. C'est à nous de descendre à eux et non à eux de monter à nous.

Ce principe pédagogique est tellement important que je me permets de préciser ma pensée par l'exemple suivant. Supposons qu'un enfant de 5 ans demande à son père: « Papa, qu'est-ce qu'une vache ? » « Une vache, mon petit, c'est un quadrupède, herbivore, ruminant, qui possède des glandes lactales développées anormalement. » La réponse est scientifiquement correcte, absolument vraie, mais totalement inutile, parce que l'explication donnée dépasse le degré de développement intellectuel de cet enfant. Le papa eut été mieux inspiré de répondre: « Mon petit, la vache est un gros animal à quatre pattes qui donne le bon lait que tu bois ». Cette dernière réponse bien qu'incomplète apprend quelque chose d'utile, de pratique et de ce fait augmente le petit bagage de connaissances du bambin. Ainsi au début, le professeur doit se limiter à l'essentiel à ce qui sert pratiquement. On verra peu

à la fois, mais on étudiera à fond et on y mettra le temps. L'enfant veut comprendre et a le droit de comprendre; à l'éducateur de proportionner les explications à ses facultés.

Dès les premières leçons et à toutes les leçons du cours aux divers degrés, la grammaire joue un rôle de premier plan, puisqu'elle explique la raison d'être des formes du langage, formes qui diffèrent dans la langue maternelle et dans la langue seconde.

A la 2^e leçon du premier livre, nous y trouvons l'étude des pronoms HE, SHE. Est-il bien nécessaire d'enseigner à ces jeunes enfants que HE et SHE sont deux pronoms personnels de la 3^e personne du singulier et que leur fonction dans les phrases étudiées est sujet du verbe? N'est-il pas plus important à ce stage de leurs études de langue seconde de pouvoir prononcer nettement HE et SHE et d'identifier correctement ces pronoms aux personnes dont ils tiennent la place. D'ailleurs le rôle que jouent ces pronoms dans l'une ou l'autre langue est identique. Le maître s'efforcera donc d'éliminer toute confusion entre ces deux sons plus ou moins semblables et à bien faire identifier le HE avec le mot garçon et le SHE avec le mot fille. Ainsi à l'aide de la baguette il indique Marie sur le tableau et dit: *Mary is a girl. SHE is a girl, SHE is a girl*, donnant beaucoup de valeur au pronom SHE par une intonation différente des autres mots. Les élèves sont priés de répéter ces phrases plusieurs fois et avec la même intonation. Le professeur enseigne de la même façon: *Mary is a girl. She is a girl*. Ce travail terminé, le maître montre alternativement le petit garçon et la petite fille en disant: HE — SHE, puis les élèves identifient les personnages ainsi désignés par HE et SHE selon le cas. Ces deux pronoms bien compris, les petites phrases sont reprises au complet et répétées en chœur, puis par petits groupes et enfin individuellement.

Mais, direz-vous, cela n'est pas de la grammaire. Eh bien oui, c'est de la grammaire et de la véritable grammaire qui enseigne à parler et à écrire correctement selon le « bel » usage. Plus les connaissances de la langue maternelle seront développées, plus facile et plus grande sera la compréhension du rôle que jouent les mots

dans la langue seconde. Par analogie, par associations d'idées, l'élève pourra définir, analyser, raisonner le matériel linguistique absorbé.

Passons maintenant à la 3^e leçon du premier livre. Le cas possessif y fait son apparition. C'est trop tôt, me direz-vous, cette règle n'est-elle pas une difficulté trop considérable pour des jeunes débutants? Remarquez bien qu'il ne s'agit pas d'étudier toutes les règles du cas possessif (il y en a 27) mais bien de saisir l'idée générale du cas de possession, règle appliquée couramment au cours d'une conversation ordinaire. Qui ne dit pas: le chapeau de ..., les cheveux de ..., les mains de ... Avant d'aborder la difficulté, le professeur fait remarquer aux élèves que les Anglais ne voient pas les choses comme nous, ils voient le *tout avant la partie* et leur langage nous le prouve. Veulent-ils parler de la tête de Jean, ils regardent toute la personne de Jean et disent: *John's head*, sans ne jamais oublier de faire entendre un ZE après le nom de la personne. Regardent-ils une maison, ils la voient tout entière et vous diront selon que la maison est faite de briques, de pierre ou de bois, que c'est une « brique maison », une « pierre maison » ou une « bois maison ». Toujours le *tout avant la partie*. Demandez-leur la longueur de cette règle, ils vous répondront: c'est une « 3 pieds règle ». Quelle est la couleur de ce chien? Les Anglais vous diront: c'est « un blanc et noir chien ». Ils voient, examinent tout le chien avant de répondre.

Comme vous le constatez mes chers enfants, dira le professeur, il est évident que les Anglais ont une façon bien à eux de regarder les choses. Il nous faudra nous y habituer lorsque nous parlerons leur langue. Ainsi à la leçon de ce jour nous nommerons d'abord la personne puis nous ferons entendre un ZE et enfin nous mentionnerons la partie du corps étudiée. Répétez après moi: *John's head. John's eyes, etc.*

Par de nombreuses et fréquentes répétitions l'enfant s'habitue à employer correctement le cas possessif et ce qui est plus à voir les choses telles que la langue anglaise l'exige.

Aux enfants du cours élémentaire il faut donner quelques règles simples, faciles à comprendre, formulées en un langage enfantin mais toujours correct et soigné. Toutes les explications doivent surtout répondre au *pourquoi* et non au quand. Si la gram-

maire a été codifiée par des grammairiens, elle doit être enseignée par des professeurs qui savent transformer ces règles arides en un savoir intéressant, instructif et pratique.

ALBERT FILTEAU.

La santé et la richesse

par François Cloutier, i. e.

(suite de la page 351)

c'est de constituer fortement l'enseignement méthodique et pratique de l'hygiène générale, infantile scolaire, urbaine et rurale.

La notion fondamentale que mieux vaut prévenir que guérir, s'applique à la sociologie tout entière; elle doit inspirer tous nos actes et dominer la vie publique.

Une orientation du pays pour une lutte incessante en faveur de l'Hygiène publique

et le Bien-être social devient un impérieux devoir; orientation contre les causes de mort et de dégénérescence, contre le paupérisme, l'ignorance et l'insalubrité, contre la délinquance juvénile, contre les maux et les misères évitables, contre les trop nombreuses tragédies des accidents, pour la sauvegarde de la race et pour l'avenir du Canada.

FRANÇOIS CLOUTIER, i.e.

Religion

CATÉCHISME

PREMIÈRE et DEUXIÈME ANNÉES

Note pédagogique. — Cette leçon de catéchisme est rédigée selon le nouveau catéchisme des petits: **mon livre d'enfant de Dieu.**

Si beau et si utile que soit ce livre, il doit encore être vivifié par la parole du maître. Intitulé **Petites lectures catéchistiques**, il doit être bien étudié par le catéchiste, afin que la doctrine en soit extraite, conformément au programme.

Dans ce chapitre **Jésus fait des miracles**, les miracles ne sont pas matière au programme; ils sont là pour illustrer que Jésus nous fait connaître Dieu tout-puissant, que Jésus nous a sauvés.

Un seul attribut divin est exprimé dans la leçon, mais il est bien loisible au catéchiste de dire aussi Dieu infiniment bon. Et en 2^e année, on peut bien ajouter Dieu infiniment miséricordieux.

Pour que le miracle révèle à l'enfant Dieu-tout-puissant, il faut que celui-là se rende bien compte qu'il s'agit d'une chose extraordinaire, que Dieu seul peut faire. Sans doute, on ne fera pas apprendre aux enfants une définition, mais il faut inculquer l'idée par les faits concrets. C'est pourquoi le catéchiste racontera sommairement trois miracles, en insistant sur l'extraordinaire, le merveilleux ou mieux, le divin dans chacun de ces faits.

De ces trois miracles, le premier intéresse moins les enfants jeunes parce qu'il s'agit d'une chose qui ne leur est pas familière, en notre pays. Mais un fait proprement humain, comme la maladie du lépreux ou la mort de la petite fille les émeut profondément. Que le lépreux soit un homme quelconque, cela les touche moins que s'il est un papa qui aime bien ses enfants. C'est donc la résurrection de la petite fille qui, de ces trois miracles, est le plus proche des enfants et par conséquent le plus émouvant. Si l'on devait n'en exploiter qu'un, il faudrait choisir ce miracle-là.

La synthèse générale précise ce qu'il faut retenir de cette leçon. On la trouvera certainement accessible à l'intelligence et à la mémoire des petits.

En donnant cette leçon à la 2^e année, on pourra faire raconter l'un des miracles et on approfondira davantage la doctrine. Jésus fait encore des miracles: mentionner des sanctuaires, raconter quelque miracle récent. Donc Jésus est toujours au milieu de nous, tout-puissant, infiniment bon, infiniment miséricordieux, pour nous sauver, nous, aujourd'hui, comme autrefois et jusqu'à la fin du monde.

II — JE DOIS CONNAÎTRE LE BON DIEU, MON PÈRE DU CIEL

2 — COMMENT SON FILS NOUS A SAUVÉS

JÉSUS FAIT DES MIRACLES

Idées à inculquer :

1. Trois miracles de Jésus.
2. Un miracle est une chose extraordinaire que Dieu seul peut faire.
3. Jésus fait des miracles pour nous faire connaître Dieu tout-puissant, et infiniment bon.

Actes à provoquer :

Acte de foi: « Jésus, je crois que vous êtes le Dieu tout-puissant. »

Acte de confiance: « O Jésus, guérissez mon âme ! O Jésus ayez pitié des pécheurs ! »

Moyens concrets :

Images du manuel. « Mon livre d'enfant de Dieu. » 1^{re} année.
ou bien *tableaux évangéliques* muraux.

Activités :

Mimer les miracles.

INTRODUCTION

Pour nous sauver, c'est-à-dire pour que nous allions au ciel, Jésus a enseigné.

Quelle belle prière Jésus nous a-t-il enseignée ?
Récitons comme il faut le Notre Père.

Maintenant le bon Dieu est content. Il vous aime; il vous sourit; il veut vous donner la grâce de le connaître encore mieux.

Pour cela, je vais vous raconter des choses que Jésus a faites, des choses merveilleuses, extraordinaires, des choses que Jésus seul peut faire parce qu'il est le Dieu tout-puissant.

JÉSUS CHANGE L'EAU EN VIN

(Image)

Observation

Voyez-vous Jésus sur cette image ? Où est-il ?
Qui est à côté de Jésus ? Comment reconnaissez-vous que c'est la sainte Vierge ?

Combien y a-t-il d'autres personnages ?

Ce sont des serviteurs. Qu'est-ce qu'ils apportent dans leurs bras ?

RÉCIT ABRÉGÉ DE L'ÉVANGILE

Voyez ces cruches. Écoutez bien ce qui va se passer. Six grandes cruches sont pleines d'eau.

Jésus dit: « *Je veux du vin au lieu de l'eau* ». Aussitôt, l'eau a disparu

Et le vin est venu

Toute chose obéit à Jésus. (*Mon livre d'enfant de Dieu, p. 57.*)

CAUSERIE - RÉFLEXION

N'est-ce pas qu'il est puissant le bon Jésus ? Êtes-vous capable de changer ce verre d'eau en un verre de vin ? (*Nommer une boisson connue des enfants dans le milieu où l'on est.*)

Est-ce que je suis capable, moi ?

Est-ce que votre papa est capable ?

Il n'y a que le bon Jésus qui soit capable de faire cette chose extraordinaire parce qu'il est le Dieu tout-puissant. C'est ce qu'on appelle un *miracle*. Disons-lui une belle prière.

PRIÈRE

« O Jésus, je crois que vous êtes le Dieu tout-puissant. »

JÉSUS GUÉRIT UN LÉPREUX

(Image)

Observation

Regardez bien l'homme qui est devant Jésus.

Comment est son visage ?

Comment sont ses mains ?

Pourquoi est-il à genoux ?

Est-ce que Jésus est dans une maison ou dehors ?

RÉCIT DE L'ÉVANGILE

Un jour, Jésus s'en allait sur un chemin et il rencontre un homme bien malheureux. Il avait la lèpre (*des plaies . . . des bobos*) dans sa tête, dans son visage, dans ses mains, partout. Personne ne voulait le voir, personne ne voulait le soigner. Peut-être que c'était un bon papa qui ne pouvait plus prendre soin de ses enfants. Il avait de la peine dans son cœur et il souffrait beaucoup dans son corps.

« Ah ! Il est si malheureux, le lépreux !

Il demande à Jésus d'avoir pitié de lui.

Jésus dit: « *Je le veux, sois guéri !*

Aussitôt la lèpre a disparu !

Et la santé est revenue !

La maladie obéit à Jésus. O miracle ! »

(*Mon livre d'enfant de Dieu, p. 58*)

CAUSERIE - RÉFLEXION

Est-ce que Jésus a pris un remède pour guérir le lépreux ?

Est-ce que Jésus a pris beaucoup de temps pour guérir le lépreux ?

Connaissez-vous quelqu'un qui soit capable de guérir tout de suite, dans un instant, et sans remède un pauvre malade ? *Jésus seul est capable de guérir dans un instant, sans remède, un malade, parce qu'il est le Dieu tout-puissant. C'est un miracle.* Notre âme aussi peut être malade. Disons donc à Jésus :

PRIÈRE

« O Jésus, guérissez mon âme. »

JÉSUS RESSUSCITE LA FILLE DE JAÏRE

(Image)

Qui Jésus prend-il par la main ?

Que fait la petite fille quand Jésus la prend par la main ?

Que voyez-vous près de la petite fille ?

Pourquoi des fleurs et des lumières ? Avez-vous déjà vu une personne parmi les fleurs et les lumières ? Quand ? Pourquoi ?

RÉCIT DU FAIT ÉVANGÉLIQUE

Un jour, une petite fille très gentille est morte . . . Ses parents avaient une très grande peine. Tout le monde l'aimait et tout le monde la pleurait. Quelqu'un qui connaissait Jésus est venu le trouver et lui a dit : « *Vous êtes tout-puissant et bon; si vous voulez lui redonner la vie à cette petite fille; vous le pouvez* ».

« Voyez . . . Elle est là parmi les fleurs et les
[lumières,

La petite fille morte.

Jésus arrive et dit : « Petite fille, lève-toi ! »

Aussitôt, la petite fille est debout !

La mort même obéit à Jésus. »

(Mon livre d'enfant de Dieu, p. 59)

CAUSERIE - RÉFLEXION

Est-ce que quelqu'un peut remettre en vie ceux qui sont morts ? Est-ce qu'un docteur peut faire cela ?

Non, Jésus seul peut redonner la vie à ceux qui sont morts, parce qu'il est le Dieu tout-puissant. C'est un miracle.

Est-ce que notre âme peut être malade ? Est-ce qu'elle peut perdre la vie divine, qu'elle a reçue au baptême ? **Ceux qui ont perdu la vie divine, ce sont les pécheurs.** Ils sont les plus malheureux des hommes. Disons à Jésus une prière.

PRIÈRE

« O Jésus, ayez pitié des pécheurs ! »

SYNTHÈSE GÉNÉRALE

Dites ce que Jésus a fait un jour avec de l'eau. Comment Jésus a-t-il guéri le lépreux ?

Qui Jésus a-t-il remis en vie ?

Comment appelle-t-on une chose extraordinaire que Dieu seul peut faire ?

Pourquoi Jésus a-t-il voulu faire des miracles ?

CONCLUSION

Trouvez-vous, mes enfants que Jésus est tout-puissant ?

Est-ce que Jésus est encore tout-puissant pour nous ?

Est-ce que Jésus fait encore des miracles ? . . .

Oui, Jésus fait encore des miracles. Mais nous ne le savons pas toujours. Il fait des miracles pour ceux qui en ont besoin et qui le prient bien ou qui demandent à la sainte Vierge notre bonne maman du ciel.

Jésus fait des miracles pour que nous croyions qu'il est le Dieu tout-puissant.

Quand nous avons besoin de quelque chose, demandons à Jésus et demandons auparavant à la sainte Vierge afin qu'elle demande pour nous.

Répétons une belle prière à Jésus.

PRIÈRE

« O Jésus, je crois que vous êtes le Dieu tout-puissant. »

O Jésus, guérissez mon âme

O Jésus, ayez pitié des pécheurs. »

TROISIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — Cette leçon est rédigée d'après le nouveau manuel de catéchisme. Notons immédiatement l'importance du sujet : **Le culte de Notre-Seigneur Jésus-Christ.**

Les auteurs du nouveau programme et du nouveau manuel nous avertissent que notre enseignement du catéchisme doit être centré sur Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il convient donc de préciser le culte que nous lui devons et d'y consacrer une leçon.

Puisque le Fils de Dieu s'est fait homme pour être notre Sauveur, notre Rédempteur, puisqu'il pousse l'amour jusqu'à demeurer avec nous

dans la divine Eucharistie, nous lui devons un culte spécial et les catéchistes doivent mettre bien en lumière ce culte dû à Notre-Seigneur. C'est pourquoi les deux courtes réponses du manuel doivent être commentées de façon à raviver dans l'âme des enfants l'amour de Jésus-Christ et la ferveur dans le culte qui lui est dû.

III — JE DOIS AIMER ET SERVIR LE BON DIEU, MON PÈRE DU CIEL

34^e leçon : LE CULTE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Idées à inculquer :

1. Nous devons adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ parce qu'il est Dieu. (370)
2. Jésus-Christ nous montre son amour surtout dans la crèche, sur la croix et dans l'Eucharistie. (373)

Actes à provoquer :

La dévotion à la sainte Eucharistie.

Adoration	} C'est le Dieu de la Crèche et du Calvaire.
Foi	
Amour	

Moyens concrets :

Tableaux évangéliques:

Naissance de Jésus

Mort de Jésus sur la croix

Autel: tabernacle — Lampe du sanctuaire

Graphique.

1. REVISION DU CHAPITRE PRÉCÉDENT

Le culte de Dieu.

Récitez le premier commandement de Dieu.

Qu'est-ce qu'adorer Dieu ? (358)

Qu'est-ce que remercier Dieu ? (359)

Qu'est-ce que demander pardon de nos péchés ? (360)

Qu'est-ce que demander des grâces à Dieu (361)

2. LEÇON NOUVELLE

le culte de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

INTRODUCTION

Qu'est-ce que le bon Dieu a fait pour se rapprocher des hommes qu'il a créés ? ... **Il s'est fait homme.**

Quelle personne de la sainte Trinité s'est faite homme ? **La deuxième personne.**

Ne trouvez-vous pas qu'il convient de parler tout spécialement du culte de Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

Qu'est-ce que Jésus-Christ a été pour nous ? ... **Notre Sauveur, notre Rédempteur.**

Ce sont là en effet les titres de Notre-Seigneur à notre culte, c'est-à-dire que nous lui devons un culte ou des hommages particuliers parce qu'il nous a aimés jusqu'à se faire notre Sauveur et notre Rédempteur. Nous allons étudier aujourd'hui ce culte que nous devons à Notre-Seigneur.

CAUSERIE - RÉFLEXION

(Graphique)

Observation

Jésus-Christ est Dieu.

Quel culte devons-nous à Dieu ?

Puisque Notre-Seigneur est Fils de Dieu, quel culte lui devons-nous ? ... (*Laisser trouver ...*)

Lisons maintenant dans notre catéchisme. (370)

Pourquoi devons-nous adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

Parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ est Dieu.

Notre-Seigneur Jésus-Christ est Dieu, mais il s'est fait homme pour nous sauver. Étant Dieu il s'est fait homme par amour pour nous.

Pouvez-vous dire dans quelle circonstance Jésus, notre Sauveur nous a prouvé surtout son amour ? ...

Arrêtons-nous à la première circonstance de sa vie, sa naissance.

LA CRÈCHE

(Image)

Regardons bien la *Crèche*. Pensons à la naissance de Jésus et essayons de comprendre com-

ment Jésus nous témoigne son amour... (*Laisser réfléchir*)

Dites comment vous voyez que Jésus nous aime... (*Laisser dire. Il faut savoir ce que les enfants pensent... Ils nous diront probablement: Jésus était pauvre, Jésus a souffert. Jésus est descendu du ciel sur la terre.*)

Jésus s'est abaissé jusqu'à nous. Jésus était Dieu. Il était adoré dans le ciel par les anges et les saints. Il jouissait du bonheur et de la gloire de Dieu infiniment grand, infiniment puissant, infiniment riche, infiniment beau, infiniment bon, infiniment heureux. Et il s'est fait petit enfant. *Quel abaissement!*

Jésus s'est fait pauvre. Il se fait le plus pauvre des petits enfants. Il est dans une étable. C'est la nuit. Les hommes ne le connaissent pas. Ils dorment. Jésus est dans la *Crèche*, sur la paille. Il n'a que de pauvres langes.

Avez-vous jamais vu un petit enfant aussi pauvre que Jésus dans la *Crèche*? Il n'a pas de berceau. Il n'y a pas de meubles dans l'étable. Il y fait sombre. Il n'a rien pour se réchauffer. Ah! oui Jésus s'est fait le pauvre des petits enfants.

Jésus a souffert. Il faisait froid dans l'étable. Il n'y avait que le boeuf et l'âne pour réchauffer Jésus de leur haleine. Peut-être que Jésus a pleuré en tremblant de froid. Peut-être que la sainte Vierge aussi a pleuré de n'avoir rien de chaud pour envelopper l'Enfant-Jésus, rien pour chauffer l'étable. Jésus a souffert pour nous dans la *Crèche*.

A qui Jésus pensait-il dans la *Crèche*?... Tandis qu'il souffrait dans sa pauvre *Crèche*, *Jésus*, parce qu'il est Dieu, notre Sauveur, *pensait à nous*. Dans son cœur il nous aimait, chacun de nous, car il nous voyait chacun de nous. Et il offrait ses souffrances, sa pauvreté, son abaissement pour nous sauver. Comprenez-vous, mes enfants, combien Jésus nous a aimés dans la *Crèche*.

JÉSUS MOURANT SUR LA CROIX

(Image)

Regardons maintenant Jésus mourant sur la Croix.

Est-ce que Jésus *est humilié* sur la Croix?...

Pensez donc, mes enfants, que Jésus qui est Dieu, infiniment juste, saint, le Dieu de toute pureté, de toute sainteté, a voulu être condamné comme un malfaiteur et être crucifié entre deux voleurs. Est-ce que Jésus pouvait se mettre à un rang plus bas pour l'amour de nous?

Est-ce que Jésus *est pauvre* sur la Croix?... Les boureaux lui ont enlevé même sa tunique, sa belle tunique sans couture que la très sainte Vierge lui avait tissée. Jésus n'avait rien, rien absolument rien.

Qu'est-ce que Jésus *souffre* sur la Croix? Tout son corps est couvert de plaies depuis la cruelle flagellation, sa tête est couronnée d'épines, ses pieds et ses mains sont percés de gros clous. Il a soif, une soif dévorante. Il souffre de l'abandon de ses apôtres, des injures qu'il reçoit des soldats... On ne saura jamais comprendre en-

core moins ne pourra-t-on jamais dire tout ce que Jésus a souffert sur la Croix.

A qui Jésus pensait-il sur la Croix?... **Jésus pensait à nous**... A chacun de nous... Il souffrait pour l'amour de chacun de nous... Jésus nous voyait avec nos péchés... il nous voyait pardonnés par les mérites de ses souffrances et de sa mort sur la Croix... il nous voyait sauvés, heureux dans le ciel avec lui. Jésus pensait à nous car il mourait par amour pour nous.

JÉSUS DANS L'EUCCHARISTIE

(Image)

Jésus nous a montré son amour à la *Crèche* et sur la Croix, mais il nous le montre encore bien plus dans la sainte Eucharistie.

Est-ce que Jésus est humble et caché dans la sainte Eucharistie?...

Est-ce que Jésus est pauvre?...

Est-ce que Jésus souffre?...

A qui Jésus pense-t-il dans l'Eucharistie?...

Ah! oui, mes enfants, Jésus demeure dans l'Eucharistie pour chacun de nous.

Il demeure humble et caché non plus sous l'apparence d'un homme mais sous l'apparence d'un tout petit morceau de pain.

Il demeure pauvre et dénué de tout. Il faut lui fournir un autel, un tabernacle, un calice et un ciboire.

Il souffre des injures des méchants, des communions indignes, de la mauvaise tenue ou des distractions de ceux qui viennent le voir mais bien plus de l'abandon où le laissent tant de chrétiens qui ne vont jamais le visiter.

Cependant, *Jésus pense à chacun de nous*. Il est le même Jésus de la *Crèche* et du Calvaire. Chaque matin, il renouvelle à la messe le sacrifice du Calvaire. Ah! que Jésus voudrait nous voir à la messe: chacun de nous, Pierre, Jeanne, Luc, Marie...

Jésus nous aime d'un amour que nous ne pouvons comprendre d'un amour infini et il nous attend à chaque heure pour nous combler de grâces. Ah! que Jésus souffre de ne pas nous voir...

Est-ce que Jésus notre Sauveur, qui demeure constamment avec nous dans l'Eucharistie, n'a pas droit à un culte spécial?

Lisons maintenant dans notre catéchisme. (373)

Où N.S.J.C. nous montre-t-il le plus son amour?

Dans la *Crèche*, sur la Croix et dans l'Eucharistie.

CONCLUSION

Pour mettre en pratique nos deux réponses de catéchisme, nous devons adorer Jésus dans son Eucharistie.

Nous devons l'adorer avec foi en pensant qu'il est le même Jésus de la *Crèche* et du Calvaire.

Nous devons surtout l'adorer avec amour en pensant à l'amour infini qu'il nous a témoigné à la *Crèche* et au Calvaire et qu'il continue de nous témoigner en la sainte Eucharistie.

RÉSOLUTION

Pensez à Jésus dans la Sainte Eucharistie. Demandez-vous qu'est-ce que vous pouvez faire pour adorer Jésus dans l'Eucharistie ?

Pouvez-vous aller à la messe ?

Pouvez-vous aller visiter Jésus chaque jour ?

Promettez à Jésus une chose que vous pouvez faire par amour pour lui . . . (*silence*)

Demandez à la Sainte-Vierge d'aimer Jésus dans son Eucharistie.

PRIÈRE

O Marie, aidez-moi à aimer Jésus dans l'Eucharistie.

DEVOIR

Apprendre les deux réponses du catéchisme.

Reproduire le graphique. Écrire les deux réponses du catéchisme sur notre cahier de catéchisme.

QUATRIÈME, CINQUIÈME et SIXIÈME ANNÉES

Note pédagogique. — Cette leçon est rédigée pour la 6^e année. Il faudra l'adapter à la 4^e année surtout, soit en laissant de côté l'une des parties, soit en divisant la leçon en plusieurs séances.

Pour faire apprécier le grand bienfait de la vie, le catéchiste devra énoncer lui-même les vérités qui s'y rattachent avec l'accent d'une profonde conviction.

Toute la partie pratique de la leçon peut être fournie par les enfants, spécialement ceux de 6^e année. Nous donnons ici des réponses qui ne sont que des suggestions. Le catéchiste devra résumer, en rectifiant et en complétant les réponses des élèves.

III — JF DOIS AIMER ET SERVIR LE BON DIEU, MON PÈRE DU CIEL

CINQUIÈME COMMANDEMENT DE DIEU

DEVOIRS ENVERS LA VIE CORPORELLE ET SPIRITUELLE

Idées à inculquer :

Le 5^e commandement de Dieu. Ce qu'il ordonne: Nos 425 et 426. Explication.

- a) La vie est le grand bienfait de Dieu.
- b) Dieu seul est l'auteur de la vie.
- c) Dieu exige le respect de la vie.

Actes à provoquer :

Une grande estime pour le don incomparable de la vie.

Sentiments de reconnaissance, de confiance et d'amour envers Dieu.

Pratique du respect de la vie.

Moyens concrets :

Quelques tableaux évangéliques: enseignement et miracles de Notre-Seigneur.

Quelques images illustrant nos devoirs envers la vie naturelle et la vie surnaturelle.

Activité :

Composer une affiche illustrant cette pensée: *La vie est un grand bienfait de Dieu.*

INTRODUCTION

Quels sont les principaux faits qui remplissent la vie publique de Notre-Seigneur ? ...

Son enseignement et ses miracles, comme nous le montrent ces tableaux. (*les nommer*)

Arrêtons-nous aujourd'hui quelques instants aux miracles, afin que l'exemple de Jésus nous serve de leçon.

En faveur de qui Jésus a-t-il opéré la plupart de ses miracles ? ...

En faveur de ceux qui avaient faim, dans la multiplication des pains; en faveur des malades, comme le lépreux; en faveur d'un mort comme Lazare; en un mot en faveur de ceux qui souffraient dans leur corps.

Comment Notre-Seigneur a-t-il résumé ses miracles devant les disciples de Jean-Baptiste ?

Jésus leur a dit: « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles voient, les sourds entendent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent »... (*Matth. XI, 2-6*).

Vous voyez, mes enfants, que tous ces miracles de Jésus, ont eu pour objet d'abord, la vie corporelle de ceux qui les ont sollicités. C'est donc une chose bien importante que la vie du corps ? ...

Oui, mais Notre-Seigneur ne négligeait pas, non plus, la vie spirituelle ou surnaturelle des gens qui le priaient, et souvent il disait à l'un d'eux: « *Votre foi vous a sauvé.* » Il guérissait aussi les âmes.

Jésus nous donne donc une grande leçon que Dieu avait exprimée aux hommes, autrefois, par un commandement donné à Moïse.

Nous allons rechercher ce commandement de Dieu et cette leçon de Jésus.

CAUSERIE - RÉFLEXION

Le cinquième commandement de Dieu

Quel est ce commandement de Dieu qui se rapporte à la vie du prochain et à la nôtre ?

C'est le cinquième.

Comment Dieu l'avait-il exprimé à Moïse ?

Dieu dit: « Vous ne tuerez point ». (*Exode XX, 13*)

C'est court, n'est-ce pas, mes enfants, c'est clair et cela dit tout.

Qu'est-ce que tuer quelqu'un ?

C'est lui enlever la vie.

Il y a un mot français pour nommer celui qui tue un homme. C'est le mot *homicide*. (*Écrire au tableau*)

Le mal, mes enfants, commence dans nos pensées, nos désirs, notre volonté avant de devenir un acte. Le bon Dieu, voit le mal dans notre cœur. Il nous le défend comme il défend un acte mauvais. C'est pourquoi nous exprimons le cinquième commandement par la formule que vous savez déjà. Récitez-le:

Homicide point ne seras,

De fait, ni volontairement.—(425)

Exprimez la première ligne en gardant l'ordre ordinaire des mots:

Tu ne seras point homicide. *Cela revient à dire: Tu ne tueras point.*

Que signifie le mot *homicide*? (*Celui qui tue un homme*)

Que signifient les mots *de fait* (*en action*)

Que signifie le mot *volontairement* (*en désir*)

Notre formule veut donc dire: tu n'enlèveras point la vie à un homme, par une action (*comme de lui tirer une balle*); même tu n'en auras point le désir ou la volonté.

LA VIE EST LE GRAND BIENFAIT DE DIEU

Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il opéré tant de miracles pour redonner la vie partiellement ou totalement ?

C'est parce que la vie est le grand bienfait de Dieu. Tous les autres biens que Dieu nous donne nous permettent d'entretenir la vie en nous.

Nous avons déjà étudié la vie au catéchisme et nous venons de redire que Notre-Seigneur a donné parfois aux malades qu'il a guéris, les deux vies qui sont en nous. Quelles sont ces deux vies ?

Nous avons la vie naturelle et la vie surnaturelle.

Quelle richesse est pour nous la vie naturelle! Pour que nous ayons la vie, le bon Dieu a uni une âme à notre corps, une âme à son image et à sa ressemblance, une âme qui ne doit pas mourir. Pendant toute la vie, le corps est le compagnon de l'âme.

C'est ainsi que, composés d'un corps et d'une âme, nous pouvons jouir de toute la création. Le bon Dieu a placé l'homme au-dessus de toutes les créatures et lui permet d'en faire usage. Donc, parce que nous avons la vie, une vie bien supérieure aux autres êtres, notre richesse, c'est toute la création.

Nous jouissons de la lumière et de la chaleur du soleil; nous jouissons des plantes, des animaux dont nous faisons notre nourriture, nos habits, nos demeures.

Nous jouissons de connaître les êtres qui nous entourent, de leur parler; de les aimer, de leur faire du bien.

Nous jouissons d'étudier toutes les merveilles que le bon Dieu opère continuellement dans la nature; nous jouissons du travail, du repos, des amusements; nous jouissons de vivre enfin.

Pour comprendre le bienfait de la vie, considérons la tristesse, la souffrance de ceux qui en sont privés partiellement par la maladie ou l'infirmité: les aveugles qui ne voient jamais la lumière; les sourds, qui n'entendent jamais une belle musique; les paralytiques qui souffrent dans leurs membres; les malades de toutes catégories ...

Notre-Seigneur a bien compris toutes les souffrances physiques et morales puisqu'il les a tant soulagées et il nous montre, par son exemple, que la vie est un don extrêmement précieux.

Mais il y a plus encore. La vie naturelle est la condition de notre vie surnaturelle. Le bon Dieu nous a donné un corps et une âme à son image et il a voulu aussi donner à notre âme la vie surnaturelle.

Quand avez-vous reçu la vie surnaturelle ? ...

Qui habite en l'âme qui a la vie surnaturelle ? ...

Comment appelle-t-on l'état d'une âme qui a la vie surnaturelle ? ...

Quelle richesse possède l'âme qui a la vie surnaturelle ? ...

Elle possède Dieu même, et Dieu c'est la paix, la joie, le bonheur de l'âme.

Quelle richesse l'âme qui a la vie surnaturelle possèdera-t-elle au ciel ? ...

Elle possèdera Dieu pour toujours, c'est-à-dire une béatitude sans fin, qu'on ne saurait exprimer.

Avez-vous jamais pensé, mes enfants, à toute la richesse de la vie ? Dans notre vie naturelle, nous jouissons de toute la création; dans notre vie surnaturelle, nous jouissons déjà de Dieu sur la terre, et nous le posséderons éternellement dans le ciel.

Disons donc merci à Dieu pour le don de la vie:

« Merci, mon Dieu de m'avoir donné la vie »

DIEU SEUL EST L'AUTEUR ET LE MAÎTRE DE LA VIE

Des savants ont étudié la vie et d'autres poursuivent encore leurs recherches. Mais la vie reste un mystère.

On a réussi à améliorer la vie des plantes et des animaux. Que ne font pas les médecins pour améliorer celle de l'homme ? Nous n'en finirions pas d'énumérer tous ceux qui contribuent à notre bien-être corporel, à notre éducation, au progrès de notre vie morale, religieuse et surnaturelle.

Mais personne n'a réussi à créer la vie. Personne n'a réussi à empêcher qui que ce soit de mourir. Tous sentent leur ignorance et leur impuissance devant le mystère de la vie naturelle. Et qui peut sonder le mystère bien plus grand encore de notre vie surnaturelle ? ...

Dieu seul est l'auteur de la vie, de notre vie, à chacun de nous. La vie est le premier don qu'il nous a fait, un don gratuit, un don de son amour. Dieu aurait pu nous laisser dans le néant. Jamais nous n'aurions eu notre bonheur de la terre, jamais nous n'aurions eu le bonheur du Ciel.

Dieu reste le Maître de notre vie. Nous sommes ses créatures.

Voyez comme un père protège son petit enfant en l'empêchant de tomber, de se faire mal lui-même, et plus encore en empêchant les autres de lui faire mal; en faisant tout en son pouvoir pour l'aider à se développer, à grandir, à acquérir des forces, et en amenant les autres à l'aider.

Ainsi Dieu protège notre vie par le cinquième commandement. Il nous aide de toute sa divine puissance, de toute son infinie bonté en nous ordonnant de respecter notre vie et celle des autres.

Car c'est bien là le sens du cinquième commandement.

Quel sujet de confiance, mes enfants « *Dieu est l'Auteur et le Maître de ma vie! donc rien ne peut m'arriver qui ne soit un bien pour moi.* »

NOUS DEVONS RESPECTER LA VIE

Quel cas devons-nous faire d'un présent que nous recevons de nos parents ? ... Quelle estime devons-nous avoir de la vie ?

Lisons donc dans notre catéchisme, la réponse à cette question: Que nous ordonne le cinquième commandement ? ...

Le cinquième commandement nous ordonne de respecter la vie corporelle—(426) et spirituelle du prochain et la nôtre.

Que veut dire le mot respecter ?

Respecter veut dire apprécier, estimer, traiter avec toutes sortes d'égards.

Nous venons d'apprécier le grand don de la vie.

Voyons ce que nous devons faire pour respecter la vie corporelle et spirituelle du prochain et la nôtre.

Divisons cette réponse de notre catéchisme qui nous dit trop de choses à la fois.

Que devons-nous faire pour respecter *notre vie corporelle* ? ...

Prendre soin, un soin raisonnable, de notre santé par la nourriture, le vêtement, le sommeil, les jeux, l'air et l'exercice, etc., par les remèdes dans la maladie, etc. . .

Que devons-nous faire pour respecter *la vie de notre intelligence* ?

Nous devons nous instruire, cultiver notre intelligence, apprendre des leçons et faire des devoirs. Il faut profiter de toutes les occasions que nous avons de développer notre intelligence.

Que devons-nous faire pour respecter *notre vie morale* ?

Nous devons régler toute notre conduite sur les commandements de Dieu et de l'Église, corriger nos défauts et acquérir des vertus.

Que devons-nous faire pour respecter *notre vie surnaturelle* ?

Nous devons garder la grâce et la faire croître en nous par la fuite du péché, par la prière, les sacrements et toutes les bonnes œuvres.

Si nous considérons le prochain, nous pouvons dire que le cinquième commandement est le commandement de l'amour du prochain.

Comment devons-nous respecter *la vie corporelle du prochain* ?

Il faut donner aux pauvres de la nourriture; donner des vêtements, du bois ou du charbon pour se réchauffer, de l'argent pour se payer un logis. Il faut procurer du travail à ceux qui en manquent. Il faut soigner les malades, ou leur procurer des remèdes, aider les infirmes, secourir ceux qui ont des accidents, etc. Il faut avoir de la sympathie pour tous ceux qui souffrent en leur corps et toujours faire quelque chose pour eux.

Que devons-nous faire pour respecter *la vie intellectuelle du prochain*?

Nous devons aider notre prochain à s'instruire comme nous nous instruisons nous-mêmes. Il faut surtout aider les enfants pauvres à aller à l'école.

Comment devons-nous respecter *la vie morale du prochain*?

Nous devons approuver la bonne conduite des autres: aider cette bonne conduite par nos conseils et nos exemples.

Comment devons-nous respecter *la vie surnaturelle du prochain*?

Nous devons aider de nos conseils et de nos exemples, notre prochain; faire partie des mouvements d'Action catholique qui ont pour but le salut des âmes; prier pour la conversion des pécheurs et aider les œuvres missionnaires.

CONCLUSION

Voyez-vous, mes enfants, comme le bon Dieu est la sagesse même. Après les trois commandements qui se rapportent à Dieu même, après le

commandement qui concerne nos parents, les collaborateurs du bon Dieu dans le grand don de la vie, Dieu nous fait un commandement de respecter le premier et le plus grand de ses dons, la vie.

Jésus, nous montre par une foule d'exemples à aimer la vie, à la respecter. Il nous fait demander dans le Notre Père, la sauvegarde de ce don: «*Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, délivrez-nous du mal.*»

Donc, nous devons comprendre combien grand est notre devoir d'aimer la vie et de la respecter en nous et dans les autres.

RÉSOLUTION

Je dirai avec plus de ferveur, chaque jour, dans le Notre Père: «*Donnez-nous notre pain quotidien, délivrez-nous du mal.*»

PRIÈRE

Notre Père qui êtes aux cieux, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

SEPTIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — Les élèves de 7^e année doivent être guidés dans leur travail de synthèse et de recherche. La leçon qui suit est une synthèse rédigée sous la direction du catéchiste. Le tableau synoptique n'est qu'une réponse au questionnaire.

Comme une leçon de ce genre ne s'adresse qu'à l'intelligence, il est bon de ménager quelques réflexions qui touchent le cœur et déterminent la volonté au bien. La charité pour le prochain est un devoir si impérieux qu'il ne faut laisser passer aucune occasion d'en pénétrer l'âme des enfants.

Cette leçon d'ensemble devra être suivie d'autant de séances qu'elle comporte de parties. Chacune de ces séances ayant un objet plus restreint, peut être laissée au travail personnel des élèves: travail d'équipes.

Il faut nécessairement subdiviser ce centre d'intérêt très vaste: une seule page du programme résume toute la morale. C'est trop condensé pour un sujet aussi important.

JE DOIS AIMER ET SERVIR MON PÈRE DU CIEL EN OBÉISSANT A SES COMMANDEMENTS

LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN

Idées à inculquer :

Faire avec les élèves un travail de synthèse sur la charité envers le prochain.

- a) Au moyen de questions, faire découvrir dans le catéchisme les réponses qui expriment ce devoir.
- b) Écrire le tableau synoptique selon le programme p. 179.
- c) Faire quelques réflexions pratiques sur la charité envers le prochain.

Actes à provoquer :

1. La conviction de l'esprit concernant le devoir de la charité envers le prochain.
2. La charité cordiale envers le prochain, conviction du cœur.
3. Tel acte de charité, selon les besoins du milieu où l'on est.

Moyens concrets :

Le catéchisme
L'Évangile
Le tableau noir

Activité :

Recherche sous la direction du catéchiste.

INTRODUCTION

Nous avons mis en tête de notre centre d'intérêt sur les commandements, ceux qui renferment tous les autres.

Quels sont les deux commandements qui renferment toute la loi de Dieu ? (358)

Pourquoi dites-vous que ces deux commandements renferment toute la loi de Dieu ? (359)

Nous avons longuement parlé des commandements qui nous aident à observer le grand commandement de l'amour de Dieu.

Aujourd'hui nous grouperons ceux qui nous aident à observer le grand commandement de l'amour du prochain. Nous ferons ensemble un tableau très impressionnant. (*Écrire au tableau noir les réponses des élèves et constituer le tableau qui suit le questionnaire.*)

**CAUSERIE - RÉFLEXION
SYNTHÈSE**

1. Quels sont nos deux grands devoirs envers notre prochain ?
2. Qu'est-ce que la justice ?

3. Qu'est-ce que la charité ? ou le dévouement ?
4. Quels sont les péchés capitaux opposés à ces deux devoirs ?
5. Qu'est-ce que l'orgueil ?
6. Qu'est-ce que l'avarice ?
7. Qu'est-ce que l'envie ?
8. Qu'est-ce que la colère ?
9. Quels sont les commandements qui nous aident à pratiquer la justice et la charité envers le prochain ?
10. Qu'est-ce que le 5^e commandement nous ordonne de respecter chez le prochain ?
11. Qu'est-ce que les 7^e et 10^e commandements nous obligent à respecter chez le prochain ?
12. Qu'est-ce que le 8^e commandement nous ordonne de respecter chez le prochain ?
13. Quelles sont les œuvres qui ne sont pas dues en justice au prochain mais que nous devons lui rendre en charité ?
14. Quelles sont les principales œuvres de miséricorde corporelle ?
15. Quelles sont les principales œuvres de miséricorde spirituelle ?

**« TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME
POUR L'AMOUR DE DIEU »**

Nos devoirs envers le prochain { Justice
Charité ou dévouement.

Péchés capitaux opposés à la justice et à la charité { Orgueil (59)
Avarice (60)
Envie (62)
Colère (67)

Commandements qui nous aident à observer la justice et la charité	{	5 ^e commandement (425 à 429)	{ Respect de la vie corporelle et spirituelle du prochain.
		7 ^e et 10 ^e commandements (433 à 439-54-55-82)	{ Respect des biens matériels du prochain.
		8 ^e commandement (440 à 448)	{ Respect de la réputation du prochain.
Principales œuvres de charité	{	Miséricorde corporelle (237)	Miséricorde spirituelle (238)

RÉFLEXIONS

Mes enfants, regardez bien ce tableau, comme il est intéressant et saisissant.

Voyez donc comme le bon Dieu a précisé tous nos devoirs envers le prochain. Et encore ici, nous n'avons qu'un tableau d'ensemble. Il nous faudra descendre aux détails, étudier chaque partie de ce tableau, ce que nous ferons en équipes.

On serait tenté de croire à première vue que notre petit catéchisme ne fait que mentionner le commandement de l'amour du prochain au numéro 358. Mais lorsqu'on y regarde attentivement, on reconnaît que l'exercice de cette charité est contenu dans les commandements et dans les œuvres de miséricorde.

Nous ne saurions mieux terminer cette leçon que par quelques réflexions générales sur les motifs de notre charité envers le prochain.

Nous tirons un premier motif de *notre nature* même. Notre cœur nous demande d'être charitable. Quand il n'est pas durci par l'égoïsme, notre cœur sent le besoin d'être bienveillant, de donner et de recevoir de l'affection. La bonté fait le fond de notre nature. Si nous voyons un pauvre infirme porter un lourd fardeau, naturellement nous souffrons de sa souffrance et nous nous offrons à l'aider. Celui qui par lâcheté, par indifférence, ou froideur ne le fait pas, éteint en lui la bonté, il durcit son cœur, il est moins humain et surtout moins chrétien. Ainsi pensons bien, mes enfants, que chaque fois que nous ne sommes pas charitables, nous nous faisons du tort à nous-mêmes au point de vue naturel et au point de vue surnaturel.

Nos besoins nous demandent d'être charitables. Nous sommes tellement faibles. Nous avons si souvent besoin de recourir aux autres pour être aidés, consolés, défendus, aimés, que nous devons aimer à notre tour. Quel est l'écolier qui n'a pas besoin de l'aide d'un camarade, d'un mot d'encouragement de son professeur, de l'amitié de tous ceux qui l'entourent ? Il en est de même dans la famille et la société. Chacun a besoin de chacun. « *Il se faut entr'aider, c'est une loi de nature* » dit la fable. N'avez-vous jamais eu besoin des autres ? . . .

Nous avons *le précepte formel de Notre-Seigneur*, comme le démontre le tableau que nous avons dressé, et nous savons combien notre divin Maître a insisté sur son précepte. Il fait de la charité son commandement. (*Jean XV, 12-17*) Il en fait le complément nécessaire du grand commandement de l'amour de Dieu. « *Il lui est semblable,* » dit-il. (*Marc XII, 31*) Il en fait la marque essentielle à laquelle on reconnaîtra tous ses disciples. (*Jean XIII, 35*) Il le fait déclarer, par son Apôtre, le plus important de tous les devoirs: « *Sur toutes choses, ayez entre vous la charité* » dit saint Paul. (*Col. III, 14*) Il en fait la mesure de notre condamnation ou de notre pardon: « *Je me servirai de la même mesure dont vous vous serez servis envers le prochain.* » (*Matth. CII, 2*) Il en fait la mesure de

notre récompense éternelle: « *Un verre d'eau ne restera pas sans récompense.* » (*Matth. X, 42*)

Oui, « *qui donne aux pauvres, prête à Dieu* », et Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Observer la vie, mes enfants, et vous verrez que tous ceux qui sont charitables sont secourus. On s'éloigne avec mépris des égoïstes au cœur dur. L'aumône n'appauvrit personne; au contraire celui qui fait l'aumône reçoit dès ici-bas sa récompense, très souvent.

Dieu nous a donné le précepte de la charité, mais combien il nous parle plus fortement encore par son *exemple*. Dieu a fait toute la création pour l'homme, par amour; il nous a donné son divin Fils pour nous sauver, dans son amour miséricordieux.

Jésus se fait homme, par amour pour nous. Il passe sa vie entière dans l'obéissance, le travail, la souffrance, par amour. Durant sa vie publique, il multiplie les actes de charité pour le prochain en soulageant toutes les misères (*Voir catéchisme précédent.*) Enfin, il meurt sur la Croix par amour. « *Nul ne peut avoir une plus grande charité que de donner sa vie pour ceux qu'il aime.* »

A l'exemple de Notre-Seigneur, *la très sainte Vierge, les Apôtres et tous les saints* ont sacrifié leurs intérêts pour ceux du prochain. Est-ce que nous ne voudrions pas faire comme eux ? . . .

Rien n'est doux comme d'aimer son prochain et d'en être aimé. Rien ne satisfait le cœur comme de faire du bien, de consoler, d'assister.

Il y a aujourd'hui des enfants de votre âge qui sont malades, qui n'ont de goût à rien ou qui sont révoltés de tout. Ils sont très malheureux. Des médecins très savants et très sympathiques étudient leur cas et savez-vous ce qu'ils découvrent, mes enfants ? Ils découvrent une chose cruelle, ils découvrent que ces enfants ont manqué d'amour ou de charité. Ils sont malades par le manque de charité de ceux qui devaient les aimer.

Vous voyez, mes enfants, qu'on a besoin de charité, comme on a besoin de pain, comme on a besoin d'air et de soleil. La charité, c'est le soleil des âmes. Et dans la même mesure, on a besoin de faire la charité pour être heureux.

Quand on y pense bien, c'est plus facile d'être charitable que d'être égoïste. C'est naturel. Suivez les bons mouvements de votre cœur. Il ne manquera jamais de vous dire comment, dans telle circonstance, vous pouvez être charitables. Vous serez toujours heureux d'avoir été charitables. Mettez dans l'atmosphère qui vous entoure de la sympathie, de la bienveillance, de la cordialité, de la joie, de l'amour. C'est l'atmosphère qui donne aux âmes la vie et le bonheur. Ainsi le veut le Dieu d'amour qui nous a faits à son image.

RÉSOLUTION

Dites au bon Dieu, comment vous voulez être charitables pour votre prochain . . . (*Silence*)

PRIÈRE

Acte d'amour ou de charité

« Mon Dieu, qui êtes digne de tout amour, à cause de vos perfections, infinies, je vous aime de tout mon cœur et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. »

DEVOIR

Diviser la classe en équipes (6) et donner à chacune, une partie du tableau ci-dessus à préparer en détails.

Mémoriser les questions 428 et 358 du catéchisme.

HUITIÈME à DOUZIÈME ANNÉES

LES NOTES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Les étudiants catholiques n'ont pas à résoudre le grave problème qui hante l'esprit des Protestants et des membres des autres sectes religieuses. Ils n'ont pas en effet à résoudre les questions de la véritable Église. Au moment de sa vie, en effet, celui qui n'a pas notre foi ni nos croyances, qui n'a pas nos lumières sur les mystères et les vérités de notre dogme, celui-là dis-je, se pose une question angoissante et bien difficile à résoudre, question formidable et infiniment triste: « Où suis-je en fait de religion? Suis-je vraiment dans la bonne voie? »

Ce point désespéré est cependant logique, puisque toutes les religions ne se ressemblent pas, elles sont très variées de forme et de Credo; elles sont même contradictoires et ne peuvent, par conséquent, être toutes à la fois vraies ni nécessaires. Une seule sera la véritable, une seule pourra nous conduire avec sécurité au port de l'éternité. Bien plus, en dehors de cette unique et véritable religion, toutes les autres sont erronées et insuffisantes pour atteindre la fin commune qui nous est imposée par l'infinie bonté divine.

Il reste alors à découvrir cette voie salutaire, qui doit porter en elle des marques distinctives et évidentes de son authenticité. Autrement, Dieu infiniment sage, se plairait à torturer d'une angoisse indicible sa plus noble créature, après l'avoir rachetée, au prix de son sang, des ténèbres de la mort.

Il en est des chemins de la vie comme de certaines routes carrossables modernes: les bifurcations se multiplient et se croisent en tous sens. Le conducteur habile et prudent a fort à faire pour ne pas perdre son temps à démêler ces innombrables détours. Il lui faut alors jeter un regard attentif sur la carte du catéchisme, il lui faut consulter un guide bien renseigné qu'on appelle l'apôtre de l'Action catholique; il faut même s'arrêter à l'hôtellerie de la retraite fermée, et là s'orienter sur le Christ Jésus sur l'étoile assurée de Marie Immaculée et poursuivre ensuite sa route.

Cette Église, qui intéresse tant celui qui n'en fait pas encore partie, est douée de quatre grandes qualités, qu'elle seule possède et qui la font reconnaître infailliblement: *l'Unité, la Sainteté, la Catholicité et l'Apostolicité*. Cette route est

donc couverte de quatre jalons et c'est la seule qui conduise au Dieu éternel et unique, du Dieu trois fois saint et infiniment juste, au Dieu miséricordieux et aimant.

L'Unité: D'abord la Primauté de Pierre, transmise à tous les successeurs du premier apôtre. Le Pape, glorieusement régnant est le digne successeur direct, sans aucune interruption sur le siège de Rome du grand Céphas. Pie XII descend par les vertus et la dignité de celui que le maître a fait pêcheur d'hommes.

Une dans son chef, l'Église l'est aussi dans ses autres membres de la hiérarchie et Mgr l'Archevêque de Québec est relié étroitement à l'Évêque de Rome, au Prince du Vatican, au Roi temporel et universel des biens pontificaux.

Troisièmement, l'Église est *une* dans sa doctrine et ses sacrements, dans sa discipline et son autorité.

Voilà donc l'œuvre étonnante et toute de sagesse établie sur la terre par le Fils de Dieu. C'est un merveilleux architecte qui a donné une constitution définitive à l'édifice séculaire et éternel de son Église. Oeuvre inébranlable, contre laquelle viennent régulièrement se briser avec fracas les efforts surhumains des hérétiques de tous les temps. Depuis vingt siècles, l'enfer a épuisé ses forces toujours renouvelées du matérialisme et du luxe.

La Sainteté: L'Église est *sainte* d'abord dans son Chef, source de toute sainteté, premier Martyr, apparu sur la terre pour établir sa religion et ressuscité par sa propre puissance pour en confirmer la grandeur et la vérité. Après ce premier martyr, des milliers, pour ne pas dire des millions d'autres, furent la merveilleuse efflorescence de ce sang versé au Golgotha. Ils se sont répandus non seulement en Italie, mais en Chine, au Japon et même en Afrique.

Si nous connaissons l'arbre à ses fruits, comme nous l'a dit Notre-Seigneur dans son Évangile, nous pouvons conclure à la qualité suprême de ce divin arbre qu'on appelle l'Église catholique et qui répand sur toute la terre ses fruits de grâce, de vertu, de paix et de sainteté.

La Catholicité: Y a-t-il un coin important du globe terrestre qui n'ait pas encore entendu prononcer le nom de Jésus crucifié, où l'étendard de la croix ne soit glorieusement arboré, où le culte catholique de la messe n'ait pris racine? Partout, en effet, nous voyons établis des clochers plus ou moins remplis d'harmonie, qui, trois fois par jour, répètent l'Ave Maria que l'archange Gabriel adressa à Marie. Partout aussi, retentissent les Credo et les Sanctus. Il faut se trouver à Rome pour rencontrer des fidèles de toutes les couleurs et parlant toutes les langues imaginables, pour se convaincre que l'Église de Jésus-Christ, à laquelle nous appartenons est vraiment catholique.

Cette Église est dominée par l'autorité de Pierre, elle est éclairée par la foi de Paul et les enseignements des Docteurs que nous voyons proclamer par le Magistère de Rome.

L'Apostolicité: Celle Église à laquelle nous appartenons, possède enfin une quatrième note indispensable: elle doit avoir et seule elle possède en vérité la tradition apostolique. Seule, elle est établie sur les fondements des apôtres, douze colonnes puissantes et inébranlables qui soutiennent ce vaste édifice mystique, dans lequel évoluent des millions d'âmes pures et aimantes, entièrement vouées au service de l'Éternel: *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Domine, Rex aeternae.*

L'Europe est remplie de souvenirs et de témoignages qui confirment cet article du Credo: *l'apostolicité de l'Église catholique.*

QUESTIONNAIRE

1. Pour qui se pose le problème de la vraie Église de Jésus-Christ?
2. Quelle est l'importance de ce problème?
3. Comment répondre à une telle question?
4. A quoi ressemble le Protestant en face de notre Église?
5. Est-ce que toutes les religions sont bonnes?
6. Combien y a-t-il de notes caractéristiques de l'Église?
7. Qu'est-ce que comprend l'Unité de l'Église?
8. La Sainteté fait-elle connaître la véritable Église?
9. Comment reconnaître la Catholicité de l'Église?
10. L'Apostolicité existe-t-elle dans l'Église catholique?

Aussi certainement qu'elle sait qu'aucune persécution ne la pourra détruire, l'Église sait que la persécution ne lui manquera jamais.

LOUIS VEUILLOT.

Langue française

PREMIÈRE ANNÉE

Note pédagogique — *Mois tout blanc, mois que les enfants désirent de tout leur cœur en prévision de Noël. Soutenons leur application par la pensée d'offrir à leurs parents, un travail bien réussi. C'est le temps aussi de leur suggérer de préparer le « berceau » du petit Jésus, en faisant bien tout ce qu'ils ont à faire.*

Mon Premier Livre de Lecture
FOREST-OUIMET (nouvelle édition)

11^e leçon

M

CAUSERIE SUR LA GRAVURE

Après avoir raconté l'histoire:

1. Que fait Marcelle ?
2. Avec quoi Marcelle taquine-t-elle son petit chien ?
3. Que fait Noiraud ?
4. Marcelle a-t-elle l'air de vouloir lui donner sa tablette de chocolat ou si c'est pour agacer Noiraud ?
5. Que fait-elle avec sa tablette de chocolat pour montrer au petit chien que c'est bon ?
6. Noiraud n'est pas bête... Qu'a-t-il fait pour faire semblant de renoncer au chocolat ?
7. Qu'est-il arrivé à Marcelle ?

ÉCRITURE

Les enfants savent déjà écrire la lettre *n* il sera facile de faire écrire *m*, par exemple en faisant dire trois fois le son que donne Marcelle en lèchant sa tablette de chocolat *m*.

12^e leçon

D

Après avoir raconté l'histoire:

1. Quel air a le monsieur qui se trouve au bas de la page ?
2. Pourquoi a-t-il l'air découragé ?
3. Qu'aurait-il dû faire pour ne pas se laisser jouer ce mauvais tour ?
Il aurait dû accomplir immédiatement son travail. Si par exemple, une petite écolière va jouer avant de faire ses devoirs, elle risque de les omettre... et... le lendemain, le sourire sera loin de ses lèvres... parce que la maîtresse lui lancera un regard sévère...
4. Quel bruit entendait-il lorsque les gouttes d'eau tombèrent sur le plancher ?
.....d, d, d, d, d, d.

Écoutez bien les gouttes d'eau qui tombent sur la lettre *a* font *ddd*, sur la lettre *e* font *ddd*, etc. . .

Objets ou images: *Une demi-pomme, un jeu de domino, un numéro, un modèle, etc. . .*

Formation des mots: *ida, dodo, vide, midi, dame, diné, etc. . .*

Formation des phrases: *Le dôme doré; le malade a bu le remède; Odile dira la vérité à sa mère.*

ÉCRITURE

La lettre *d* ressemble à la lettre *a*. Regardez bien mes petits enfants. Nous allons faire la lettre des petits chats en y ajoutant un petit bâton au bout *d d*.

DICTÉE

Lia a obéi. Irène a sali sa robe. René ira à la rive. Rita a salé la morue. Ma mère a diné.

Mon Premier Livre de Lecture
CONGRÉGATION NOTRE-DAME

11^e leçon

E

Manuel de l'élève, page 28.

Observation et langage:

1. Bientôt ce sera Noël, etc. . .
2. Laissons chercher Adèle et Pierrot . . .
3. Regardez *è*. Quelle différence y a-t-il entre *e* et *è* ?

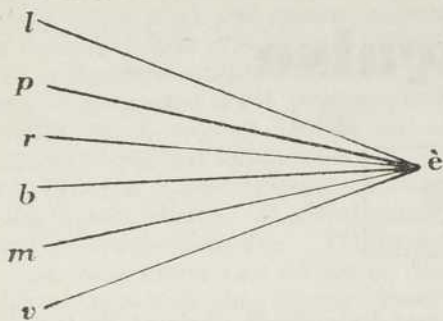
N. P. — *e* s'appelle simplement *e* (prononcé comme dans *fille*).

é s'appelle *é* (prononcé comme dans *pâté*).

è s'appelle *è* (prononcé comme dans *père, mère, valère, amère*).

S'aider des lettres mobiles *e é è* et les accoler aux consonnes étudiées, que nous aurons écrites sur une colonne au tableau noir. Faire beaucoup d'exercices.

ÉTUDE DE LA LEÇON



QUESTIONNAIRE DE REVISION

1. Bientôt nous aurons une belle fête. Qui va me dire le nom de cette fête ?
2. Noël est la fête de qui ?
3. En ce beau jour le bon Jésus récompense les petits enfants. Dites ce qu'a choisi Pierrot ?
4. Adèle est-elle contente du choix que fit Pierrot ?
5. Pourquoi n'aime-t-elle pas que Pierrot demande un mouton ?
Parce qu'elle trouve cela ennuyeux d'entendre toujours bè, bè, bè, bè. Vous entendez quoi ? è, è, è, è.

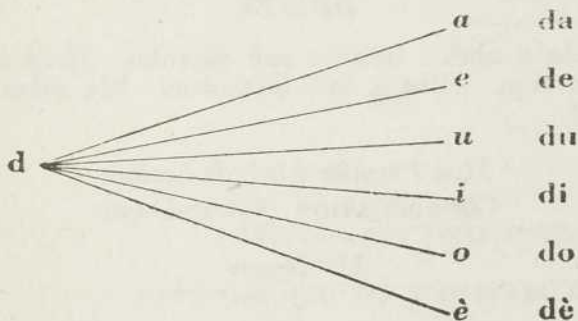
12^e leçon

D

Manuel de l'élève, page 30.

Observation et langage:

Prononcez ensemble *d, d, d, d.*



QUESTIONNAIRE DE REVISION

1. Les petits enfants que vous voyez au haut de la page ont-ils l'air gais ou tristes ?
2. Pourquoi sont-ils tristes ?
3. Dites ce que demande Ida pour sa poupée malade.
4. Ovide aime beaucoup jouer à quoi ?
5. Quel est le nom de sa petite sœur ?
6. Que fait Mimi pour guérir la poupée ?
7. Que dit Ida en voyant sa poupée ouvrir les yeux ?
.....
..... **Vive le bon remède ! d, d, d.**
(Répétez *d, d, d, d, da, de, du, di, do, dè*).

LECTURE SILENCIEUSE

Exemples:

Léda a vu le bobo de la malade. Ovide a mêlé le remède de Lili. La malade a avalé le remède.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Qui a vu le bobo ? Le bobo de qui ?
2. Ovide a mêlé le remède... Complétez la phrase.
3. Qu'est-ce que la malade a avalé ?
4. Le remède a-t-il guéri la malade ?
5. Les enfants malades ont-ils raison de refuser de prendre les remèdes que leur maman leur donne ?

N. P. — Il serait gentil de faire mimer cette petite scène que nous voyons au haut de la page.

DICTÉE

Papa a lu le volume. Le malade a rêvé à Marie. Léda a vu Mimi, Emile, Ovide. Léo a la rame

DEUXIÈME ANNÉE

Pour ceux qui font usage de

Mon Deuxième Livre de Lecture
FOREST-OUIMET

Leçon 9

Les enfants ont déjà appris le son *in* en première année. Ils apprendront facilement à lire le son *ain*. La difficulté consiste à leur faire bien distinguer les mots qui prennent *ain* de ceux qui prennent *in*. C'est toujours par l'épellation, la lecture et la dictée répétées qu'on y parviendra.

Page 34

Questionnaire sur le texte:

1. Où sont Alain et son parrain ?
2. Où vont-ils ?
3. Demeurez-vous à la campagne ou à la ville ?
4. Que voit-on arriver dans le lointain ?
5. Que sort-il de la locomotive ?
6. D'où cela provient-il ?
7. Que portent à la main Alain et son oncle ?
8. Pourquoi Alain tient-il la main de son oncle ?

Vocabulaire:

Faire donner la définition des mots des gravures de la page 35.

Rédaction:

Après la lecture du texte de la page 34, faire raconter aux enfants le départ d'Alain pour la campagne.

Dictée:

Pour la dictée, il est bon de revenir souvent sur les leçons étudiées précédemment, de faire une révision générale. On pourra, durant décembre, donner trente mots de dictée.

Grammaire:

1. Combien y a-t-il de sortes d'accents ?
2. Nommez-les.
3. Comment appelle-t-on un petit signe que l'on met sous la lettre *c* ?
4. Comment appelle-t-on le signe que l'on met parfois à côté de la lettre *l* ?
5. Que fait l'apostrophe ?
6. Comment appelle-t-on les mots qui nomment les personnes, les animaux et les choses ?
7. Nommez trois noms de personnes, trois noms d'animaux, trois noms de choses.

Leçon 10

EN = AN

EM = AN

La double difficulté de la leçon consiste à bien faire distinguer les mots en *en* des mots en *an*, et de faire remarquer qu'on écrit toujours *m* au lieu de *n* devant les lettres *b*, *m*, *p*.

Page 38

Questionnaire sur le texte et la gravure.**Vocabulaire.****Rédaction.****Dictée.****Grammaire:**

Même pour tout le mois.

Leçon 11

Les élèves de deuxième année apprennent assez facilement à lire et à écrire les mots en *tion* = *sion*. Ils feront des fautes en lecture et en dictée surtout dans les mots: *partiel*, *patience*, *ambitieuse*, etc.

Page 41

Questionnaire sur la gravure.**Vocabulaire.****Rédaction.****Dictée.****Grammaire.****Leçon 12**

La leçon douzième est facile tant au point de vue de la lecture que de la dictée. Quelques enfants peut-être mettront *l* plutôt que *g* dans certains mots, mais il sera facile de les corriger.

Page 42

Questions d'intelligence sur les phrases de la lecture.**Vocabulaire.****Rédaction:**

Faire faire oralement de petites phrases avec les mots d'épellation de la page 42.

Dictée.**Grammaire:**

Exercices écrits.

Pour les titulaires qui font usage de:

Mon Deuxième Livre de Français par la Lecture
CONGRÉGATION NOTRE-DAME

Leçon 9

AI = È

AI = É

ai se prononce *è* au commencement et au milieu des mots et il se prononce *é* à la fin des mots. Faire épeler et écrire les mots de la page 25 assez souvent pour qu'ils deviennent familiers aux enfants.

Page 26

Questionnaire sur le texte:

1. Comment s'appellent les deux petits garçons ?
2. Comment appelle-t-on deux enfants qui sont nés le même jour ?
3. Quel anniversaire devaient fêter les deux enfants ?
4. Par quoi commencèrent-ils leur journée d'anniversaire ?
5. Quel cadeau eurent les petits garçons ?
6. Étaient-ils contents ?
7. De quoi se nourrissent les lapins ?

Vocabulaire:

Faire trouver la signification des mots: *chaise*, *douzaine*, *maison*, *fraise*, *lapin*, *déjeuner*.

Rédaction:

Faire raconter aux élèves « L'âge de raison ».

Dictée:

Faire de temps en temps une révision générale des leçons déjà apprises. La dictée peut être d'une trentaine de mots durant décembre.

Grammaire:

Même que précédemment.

Leçon 10

Les élèves liront et écriront sans difficulté les diphtongues: *ié, ia, io, iè, ui*.

Page 29

Questionnaire sur le texte et sur la gravure.

Rédaction.

Dictée.

Grammaire:

Même. Exercices écrits.

Leçon 11

La diphtongue *ian* est facile. Le titulaire fera remarquer aux élèves que ce sont les lettres *i-e-n* qui donnent le son *i-in*.

Page 31

Questionnaire sur la gravure.

Vocabulaire.

Rédaction.

Dictée.

Grammaire.

Leçon 12**ION — OIN — IEU**

Autres diphtongues composées qui ne présentent pas de difficultés sérieuses. Bien montrer la différence entre *ion* et *oin* (*interversión des voyelles*).

Page 35

Questions d'intelligence:

Voir questionnaire, page 36.

Vocabulaire.

Rédaction.

Dictée.

Grammaire.

RÉCITATION

N. B. — A l'occasion des fêtes, la récitation « Les cadeaux du petit Jésus » à la page 40 est bien de circonstance. Pour ceux qui n'ont pas l'avantage de posséder le manuel, nous la transcrivons ici.

Les cadeaux du petit Jésus

Voici le jour où Noël passe
Sans bruit dans toutes les maisons,
Déchargeant sa trop lourde brassé,
Dans nos souliers et nos chaussons.
Mais il paraît qu'il ne visite
Que les petits souliers d'enfants.
Aussi je veux rester petite
Pour qu'il me gâte plus longtemps.

Dès que l'on est grande personne
On n'a plus bonbons ni joujoux.
Papa chéri, maman si bonne,
Je le regrette bien pour vous.
Mais pour consoler votre peine,
Je remplirai vos grands souliers,
En y déposant pour étrennes
Mes vœux, mon cœur et des baisers.

CHANT**D'où viens-tu, bergère ?**

La Bonne Chanson, page 6.

N. P. — Pour habituer les enfants à chanter seuls, on leur fera tenir tour à tour le rôle de la bergère

TROISIÈME ANNÉE**PROGRAMME**

Forest-Ouimet: pp. 38 à 52

C. N. D.: pp. 40 à 56

FOREST-OUIMET

Pages 38-39.

Noël en divers pays

Orthographe:

Noël, divers, pays, excellence, minuit, gai, étrenne, traditionnel, Christ, génie, gaiement, houx, chaire, diamant, précieuse, Mexique, étrange, monnaie, froment, exquis.

Mots à expliquer:

1. *Verge* sorte de fouet.
2. *Houx* arbuste.
3. *Profusion* en grande quantité.
4. *Confit* conservé dans du sucre.
5. *Dissimuler* cacher.
6. *Monstre* énorme, très gros.
7. *Orge* céréale (barley).
8. *Exquis* délicat, beau.

Questions d'intelligence:

N. P. — Une mappemonde aiderait beaucoup le professeur dans l'explication de cette leçon.

1. De quoi parle-t-on dans le morceau ?
2. Quels sont ces différents pays ?

3. « Chez nous », dans le 2^e parag., quel pays est-ce ?
4. Nommer 4 choses qui se font à Noël dans notre pays ?
5. Du Noël des divers pays, lequel aimez-vous le plus ? Pourquoi ?
6. Qui peut me chanter un chant de Noël ? (*cantique ou chanson*)
7. Est-ce que Noël apporte de la joie dans toutes les familles ?
8. Lesquelles sont moins heureuses ?
9. Que ferez-vous pour que les pauvres passent un joyeux Noël ?

N. B. — A l'aide d'une mappemonde, faire l'exercice de Langage, page 40.

FOREST-OUMET

Pages 42-43.

*Messe de Minuit canadienne
à la campagne*

Orthographe:

Depuis, longtemps, paradis, extraordinaire, veillée, ensommeillé, traîneau, droit, trot, léger, Joseph, croquignole, équipage.

Mots à expliquer:

1. *Nicher* **placer.**
2. *Assourdir* **rendre comme sourd.**
3. *S'interpeler* **se parler.**
4. *Défilé* **sorte de procession.**
5. *Croquignole* . **petite pâtisserie croquante.**

Questions d'intelligence:

1. Quel soir les enfants attendent-ils depuis longtemps avec impatience ?
2. Qu'y a-t-il de spécial en ce soir de Noël ?
3. Dites 3 choses que les enfants ne font pas ce soir-là ?
4. A quoi vont-ils assister ?
5. Dans la voiture, où se nichent la mère et les enfants ?
6. Dites comment le père est habillé ?
7. Que font les gens avant d'entrer à l'église ?
8. Qu'y a-t-il de spécial, à l'église, en cette nuit de Noël ? (*1^{er} et 2^e parag., page 43*)
9. Par quel endroit passent les gens avant de sortir ?
10. Qu'est-ce qui attend les gens au retour de la messe ?

FOREST-OUMET

Pages 48-49.

Le Jour de l'An

Orthographe:

Appétit, hâte, digestion, pendant, jouet, escalier, bruit, enthousiasme, emmitoufflé, distraction, heureux, saint, sacrifice, demain, las.

Mots à expliquer:

1. *Appétit* **désir de manger.**
2. *Chuchoter* **parler bas.**
3. *Accoutumé* **habitué.**
4. *Abandonner*
..... **laisser de côté, mettre de côté.**
5. *Manier* **se servir de.**

CONGRÉGATION NOTRE-DAME

Pages 40-41.

La pluie

Orthographe:

Pluie, parapluie, garde-robe, temps, bras, dessus, dessous, gouttelette, heureusement, bonheur, vrai, source, peut-être, permission.

Mots à expliquer:

1. *Ravi* **plein de joie.**
2. *Dru* **en grande quantité, serré.**
3. *Ruisseler* **couler.**
4. *Flaque* **petite mare.**
5. *Minuscule* **petit.**

CONGRÉGATION NOTRE-DAME

Page 44.

Un enterrement de poupée

Orthographe:

Procession, Sophie, brancard, malheureuse, lilas, promptement, potager, voix, enterrement, gaiement, amusant.

Mots à expliquer:

1. *Brancard*
..... **sorte de lit pour transporter les malades, les blessés.**
2. *Ratisser* **nettoyer avec un râteau.**
3. *Jardin potager*
..... **...jardin où l'on cultive les légumes.**

Questions d'intelligence:

1. Que raconte ce morceau ?
2. Est-ce une poupée que les enfants aiment ? Pourquoi ?
3. Où les enfants portèrent-ils la poupée ?
4. Raconter de quelle manière les enfants enterrèrent la poupée.
5. Quelle sorte d'arbre les enfants plantèrent-ils sur la tombe de la poupée ?
6. Pleurait-on ou riait-on ?
7. Montrer de quelle façon les enfants étaient joyeux ?
8. Nommer 4 enfants qui assistèrent à l'enterrement ?
9. Les enfants aimèrent-ils ce jeu ? Prouvez-le ?

CONGRÉGATION NOTRE-DAME

Pages 45-46.

*La légende du sapin***Orthographe:**

Aile, partout, endroit, forêt, nuit, vent, nord, haleine, givre.

Mots à expliquer:

1. *Abriler* **loger, mettre à l'abri.**
2. *Haleine* **souffle.**
3. *Givre*
couche de glace qui s'attache aux arbres . . .

CONGRÉGATION NOTRE-DAME

Pages 48-49.

*Trois petits garçons dans Bethléem***Orthographe:**

Bethléem, coup, coulée, plein, fils, gens, bœuf, silence, présent, agneau, regard, cœur.

Mots à expliquer:

1. *Envahir* **pénétrer, entrer.**
2. *Cheminer* **marcher.**
3. *Coulée* **fossé.**
4. *Resplendir* **briller avec grand éclat.**
5. *Lange* . . . **linge pour envelopper les bébés.**
6. *Présent* **cadeau.**

CONGRÉGATION NOTRE-DAME

Pages 53-54.

*Le jeu de Mère Bourgeoys***Orthographe:**

Jeanne, nouveau, Bourgeoys, sauvagesse, Marguerite, mort, question, longtemps, trois, cent, croix, aujourd'hui, tard.

GRAMMAIRE

FOREST-OUIMET

L'apostrophe:

1. Trouver dans le 1^{er} parag., p. 38, les mots qui sont écrits avec une apostrophe et dire pourquoi ?
2. Page 28, exercice 2.
3. Mettre *le, la* ou *l'* devant les mots suivants: *ange, réveillon, arbre, image, fête, étrenne, famille, ami, enfant, oiseau.*
4. Dans le 3^e parag., p. 48, relever les mots écrits avec une apostrophe.
5. Mettre l'apostrophe si nécessaire.

A la porte de la église, on se interpelle. Le équipage glisse sur la neige épaisse. Le traîneau se arrête. La horloge marque minuit. Un léger nuage de encens flotte dans le espace. La foule se écoule lentement, bientôt la église sera vide (p. 42-43).

CONGRÉGATION NOTRE-DAME

L'apostrophe:

1. Dans le 1^{er} parag., p. 40, relever les mots écrits avec une apostrophe.
2. Page 45, trouver tous les mots avec une apostrophe.
3. Mettre l'apostrophe si nécessaire.

Le ange avertit le enfant que Jésus est né dans la étable. La étoile le guidera jusque à Jésus. Le enfant se agenouillera et le adorera. Jésus le regarde et ce regard lui demande de le aimer beaucoup. Le enfant se en retourne à la maison tout joyeux de avoir donner son cœur à le Enfant-Jésus (p. 48-49).

EXERCICES**Féminin:**

1. Mettre au féminin:

L'ami, François, un Allemand, l'Anglais, un Mexicain, le berger, un marchand, l'orphelin, le voisin, Louis, un saint, mon cousin, Denis, l'écolier, le Japonais, le Suédois.

Oralement. Féminin de: père, frère, compagnon, garçon, roi, oncle, fils, monsieur, homme, neveu, parrain, bœuf, cheval, mouton, coq, chat.

2. Mettre au féminin:

Louis assiste à la messe de minuit avec son cousin Denis. L'orphelin François prie l'Enfant-Jésus de lui donner un père. Le marchand du coin envoie des étrennes à Lucien. Le voisin de mon oncle se nomme Fernand.

3. Mettre au féminin:

Citadin, parent, croisé, élève, ennemi, aïeul, André, infirmier, apprenti, mendiant, enfant, filleul, Lucien, Italien, propriétaire, invité, supérieur, employé, rival, locataire, boulanger, cuisinier, marchand, ouvrier, Justin, Germain, oncle, cousin, roi, cheval, bœuf.

4. Mettre au masculin:

La musicienne est la filleule de la propriétaire et de la boulangère. La cliente est la cuisinière de la supérieure de l'école. La tante de l'ouvrière Andrée visitait la mendicante. L'apprentie Louise est la parente de l'associée de la mère Justine.

5. Mettre au féminin:

Louis est l'ami de Jean. Un étranger passe par la boutique du marchand. Le marquis Yvon était l'invité du châtelain, son associé. L'épicier décore son magasin avec l'apprenti Germain, son employé. Mon grand-père est mon aïeul et moi, je suis son petit-fils et son filleul.

FOREST-OUIMET

Les articles:

1. Trouver les articles du 4^e parag. de la p. 42 et dire quels mots ils déterminent.
2. Relever les articles dans le 3^e parag. de la p. 48 et dire quels mots ils déterminent.

3. Mettre les articles: a) *le, la, l', les* et en dire le genre; b) *un, une, des* et en dire le nombre.

Amis, fête, enfant, arbres, réveillon, garçons, orge, famille, fruits, objet.

CONGRÉGATION NOTRE-DAME

1. De la page 41, relever tous les articles et dire le genre et le nombre, les mots qu'ils déterminent.
2. Même exercice que le précédent, page 49, 2^e paragraphe.
3. Page 55, exercice 2; page 57, exercices 2-3.
4. Mettre les articles: a) *un, une, des*; b) *le, la, l', les* et en dire le nombre.

Hiver, oiseau, aile, endroit, arbres, forêts, branches, saison, idée, glands, chêne, étranger, sapin, nuit, feuilles, boureaux, roi.

SUJET

La difficulté de ce mois-ci sera de faire l'accord du verbe avec son sujet. Pour diminuer les obstacles, ne travaillons que sur l'accord du verbe avec son sujet à la 3^e personne. Commençons par des phrases à la 3^e pers. du sing. Ensuite, sujets à la 3^e pers. du pluriel. Terminons les exercices, par des sujets multiples, c'est-à-dire par deux noms sujets.

3^e personne du singulier:

L'équipage gliss(e) sur la neige épaisse. Le vent apport(e) le son grave des cloches de l'église. Le traîneau s'arrêt(e) et se rang(e) auprès de beaucoup d'autres. Tout le monde arriv(e) pour la messe. La messe commenc(e)... (p. 43, F.-O.)

Pierrette marchai(t) joyeusement au milieu du chemin. Le temps étai(t) beau et le soleil brillai(t). Ma tante invitai(t) Thérèse à passer la soirée chez elle. (C. N. D., pp. 16, 26)

3^e personne du pluriel:

Les enfants se niche(nt) au fond de la voiture. Les assistants pass(ent) devant la crèche. Les chants s(ont) joyeux et doux en même temps. Les enfants (ont) des choses plein la tête et plein le cœur. Les pauvres trouv(ent) Marie et Joseph avec l'Enfant-Jésus dans la crèche. Les garçons se lèv(ent) et regard(ent) la lumière brillante.

Les garçons jouai(ent) avec le tambour et la flûte. Les fillettes embrassai(ent) les poupées. Les moineaux laissai(ent) la cigale au logis.

2 sujets:

La mère et les enfants se plac(ent) au fond de la voiture. Pierre et Marie se jetai(ent) dans les feuilles. Le papa et la maman bénissai(ent) les enfants. Claude et Micheline s(ont) en congé. Jeanne et ses amies cherchai(ent) un eu nouveau.

Sujet:

1. Dites qui fait l'action et en dire le genre et le nombre.

Les petits Anglais chantent autour de l'arbre de Noël. Les Romains parlaient devant la statue de l'Enfant-Jésus. Les enfants vont de maison en maison, costumés en bergers et en mages.

a) F.-O.: pp. 42-43, leçon propice à l'enseignement du nom « sujet ».

b) C. N. D.: p. 49, 3^e et 4^e parag., ainsi que la page 40.

2. Accord du verbe avec son ou ses sujets.

Les petites filles cherchai... un jeu nouveau. La maman de Jeanne les écoutai... parler. La mère questionnai... sur la vie de Marguerite Bourgeoys. Claire et Jeanne donnai... des bonnes réponses. Chaque enfant choisissai... une image de Mère Bourgeoys. Les élèves finissai... leur devoir sur la fondatrice de la Congrégation Notre-Dame. (*Même exercice au présent*)

Conjugaison:

Pour familiariser les élèves avec l'imparfait, revoir les pages suivantes:

F.-O.: pp. 26, 27, 30, 31, 48, 49.

C. N. D.: pp. 16, 17, 26, 27, 31, 32.

Conjuguer: a) au présent; b) à l'imparfait:

Avoir des étrennes, froid en traîneau, un tambour, une image.

Être heureux, doux envers ses compagnons, au lit à 8 heures, studieux.

Aimer la fête de Noël, les religieuses, ses frères.

Chanter des airs de Noël, parler à l'Enfant-Jésus, bénir les pauvres, obéir au professeur, obéir à sa conscience, glisser sur la neige blanche, approcher de l'arbre de Noël, écouter des chansons, embrasser ses parents, parler à son bon ange gardien.

C. N. D.: p. 50, exercices 4-5.

p. 52, exercice 3.

Exercices:

1. Mettre à l'imparfait:

Claude et Micheline sont en congé. Claude soupire, car la pluie tombe toujours. L'eau ruisselle et forme de larges flaques semblables à des lacs minuscules. Les petits voisins jouent sous la pluie. Les garçons parlent, crient et sautent dans les trous d'eau. Ils se mouillent et entrent à la maison tout trempés. Ils sont malades et leur maman se fatigue beaucoup à les soigner.

2. Mettre au présent (*oralement*) la 7^e leçon, p. 31 (C. N. D.).

3. Mettre au présent:

J'avais bien assez de mes branches à surveiller. Il regardait partout. La température était froide et l'hiver approchait. Les oiseaux étaient partis. Nous nous arrosions les jambes et nous nous sauvions en riant. Vous aviez une très bonne idée.

Tu obéissais à tes parents. Il finissait son devoir. Les prêtres bénissaient les enfants.

4. Mettre à l'imparfait (*oralement*), 12^e leçon, p. 48 (C. N. D.).

ANALYSE

Analyser les mots en italique :

Au Japon, les *parents* donnent des *jouets* multicolores à leurs *enfants*.

L'équipage glisse sur la *neige* épaisse.

Le *vent* apportait le son grave des cloches de l'église.

Les *enfants* se couchaient à l'heure des *poules*.

Le petit oiseau avait une aile cassée.

Jésus remplissait de son amour le cœur des petits *enfants*.

Mère Bourgeois est la fondatrice de la Congrégation Notre-Dame.

RÉDACTION

F.-O. : p. 40, au bas de la page.

Des funérailles (C. N. D., p. 44).

1. *Maison*: exposition, visites, départ.

2. *Église*: arrivée, messe, départ.

3. *Cimetière*: fosse, descente, retour.

C. N. D. : p. 52, exercice 6.

REVUE

Le genre :

F.-O. : p. 41, exercices 1-2-3.

F.-O. : p. 48, 2^e et 3^e parag., trouver tous les noms et en dire le genre.

F.-O. : p. 50, 1^{er} et 2^e parag., mettre en 2 colonnes les noms singuliers et pluriels et en dire le genre.

C. N. D. : p. 44, 2^e, 3^e et 4^e parag., trouver les noms, genre et nombre.

Pronoms :

C. N. D. : pp. 53-54. Bel exercice sur les personnes du verbe et en même temps faire écrire les pronoms des différentes personnes du singulier et du pluriel.

DICTÉES

1. La veille du Jour de l'An

La veille, les enfants se couchaient à l'heure des poules. Le sommeil tardait à venir. Nous nous levions sur la pointe des pieds. Nous cherchions à surprendre des bruits de flûte ou de tambour. Inutile, maman fermait toujours les portes. Finalement les anges nous fermaient les yeux et nous rêvions à nos étrennes.

2. Visite à la crèche

Les trois garçons sommeillent sur la paille d'un grenier. Une grande lumière réveille les enfants. La paille brille comme de l'or. Les enfants se lèvent et se regardent. *Ils* devinent : Jésus les appelle. Les bambins se dirigent vers l'étable où le divin Messie repose dans une crèche. Les pauvres donnent leur cœur au divin Sauveur et Jésus le remplit de son amour.

3. Phrases détachées

Les Anglais chantent autour de l'arbre de Noël. Par moment, le vent apportait le son grave des cloches de l'église. J'ai hâte de voir mes étrennes. Vous déposez vos cadeaux au pied de la crèche. Tu embrasses papa et maman. Le bon Dieu bénit les familles la nuit de Noël. Les enfants obéissaient pour plaire à Jésus. Nous écoutions les contes de Noël que grand'mère nous racontait.

N. P. — Les deux premières dictées peuvent facilement se mettre soit au présent ou à l'imparfait.

QUATRIÈME et CINQUIÈME ANNÉES

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT

Note pédagogique. — Pour rendre ce texte plus intéressant, le titulaire pourra faire dresser par ses élèves, une crèche représentant l'adoration des Rois mages.

PRÉSENTATION DU TEXTE

Mes chers élèves,

Melchior, Gaspar, Balthazar, ayant offert leurs riches présents, se disposent à retourner dans leurs pays. Mais, pourquoi sont-ils si tristes ?

Écoutez attentivement la lecture du texte et vous saurez la raison de leur grande tristesse. Daigne le divin petit Roi, faire de chacun de vous : « Un sauveur d'âmes ».

LECTURE PAR LE MAÎTRE

Texte

A la crèche

(Légende)

Les trois Rois mages, après avoir adoré l'Enfant-Dieu et déposé devant Lui leurs présents, allaient sortir pour préparer leur retour.

Saint Joseph remarqua sur le front de chacun, une ride profonde, signe sans doute d'inquiétude.

Qu'avez-vous ? leur demanda-t-il ? N'êtes-vous pas heureux et contents ? Votre foi n'a-t-elle pas reçu sa récompense ? Jésus dans sa tendresse, ne vous a-t-il pas bénis spécialement ?

C'est vrai, répondirent les Rois mages ; mais au milieu de cette joie, une angoisse étreint nos cœurs : comment procurer la lumière à tous ces peuples qui vivent encore dans les ténèbres de l'idolâtrie ? Il y en a tant et nous ne sommes que trois.

Faites de votre mieux, répliqua saint Joseph, Jésus bénira vos efforts.

D'après L'Abeille.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Vous souvenez-vous du nom des Rois mages ?
..... **Melchior, Gaspar et Balthazar.**
2. Venaient-ils de l'Orient ou de l'Occident ? ...
..... **De l'Orient.**
3. Ont-ils adoré Jésus ?
Oui, ils ont adoré Jésus, le Roi des rois.
4. Ensuite, que lui ont-ils offert ?
Des présents: de l'or, de l'encens et de la myrrhe.
5. Que remarqua saint Joseph sur le front de chacun ?
..... **Une ride profonde.**
6. Cette ride profonde était un signe ...
d'inquiétude, de soucis, de mélancolie.
7. Comment Jésus a-t-il récompensé la foi des mages ?
Jésus les a bénis spécialement. Ils ont compris l'amour de Dieu pour les hommes. Ils veulent à tout prix annoncer la « Bonne Nouvelle ».
8. Dites l'angoisse qui étreint le cœur des Rois mages
Comment procurer la lumière à tous ces peuples qui vivent dans l'idolâtrie ?
9. Trouvez dans le texte une phrase qui veut dire: « La moisson est grande et les ouvriers peu nombreux »
Il y en a tant et nous ne sommes que trois.
10. Citez la consigne missionnaire de saint Joseph
« Faites de votre mieux et Jésus bénira vos efforts. »
11. Énoncez trois manières d'aider à la conversion des païens
..... **La prière, le sacrifice et l'aumône.**

LECTURE PAR LES ÉLÈVES

Lecture silencieuse.

Lecture individuelle.

PHONÉTIQUE

La diphtongue OI se prononce WA en une seule émission de voix comme dans *trois, rois, joie, foi, loi*, etc.

VOCABULAIRE

Noms	Adjectifs	Verbes
légende	pieuse	raconter
crèche	pauvre	naître
Rois	savants	adorer
présents	riches	offrir
ride	profonde	remarquer
foi	vive	avoir
cœurs	petits	étreindre
peuples	païens	convertir
moisson	grande	être
Jésus.	bon.	bénir.

Exercices de vocabulaire:

1. Trouver un contraire à chacun des mots suivants:
 - a) entrer **sortir**
 - b) retour **arrivée**
 - c) heureux **malheureux**
 - d) joie **peine**
 - e) ténèbres **lumière**
 - f) mécontents **contents**
 - g) recevoir **donner**
 - h) récompense **punition**
 - i) maudire **bénir**
 - j) mieux **pire.**
2. Quels mots du texte ont le même sens que:
 - a) prosterné **adoré**
 - b) mettre **déposé**
 - c) cadeaux **présents**
 - d) départ **retour**
 - e) vit **remarqua**
 - f) soucis **inquiétude**
 - g) satisfaits **heureux**
 - h) sentiment d'amour **tendresse**
 - i) bonheur **joie**
 - j) grosse peine **angoisse**
 - k) serre fortement **étreint.**
3. Former des mots avec:
 - a) Roi **royal, royaume**
 - b) mages **magique, magie**
 - c) adorer **adorable, adoration**
 - d) présenter **présentable, présents**
 - e) préparer **préparatifs, préparation**
 - f) sanctifier **saint, sainteté**
 - g) inquiéter **inquiet, inquiétude**
 - h) tendresse **tendre, attendrir**
 - i) joie **joyeux, jouir**
 - j) vie **vivant, vivre**
 - k) idolâtrie **idolâtre, idole.**
4. Trouver un ou deux adjectifs qui peuvent convenir aux mots suivants:
 - a) Rois **savants et croyants**
 - b) Enfant-Jésus **aimable et bon**
 - c) présents **beaux et riches**

- d) saint Joseph **juste et humble**
 e) ride **profonde**
 f) cœurs **heureux et satisfaits**
 g) peuples **païens**
 h) efforts **nobles et courageux.**

5. Faire une phrase avec chacun des groupes de mots du vocabulaire. 1^{er} groupe: *légende . . . pieuse . . . raconter*
Le professeur a raconté une pieuse légende.

EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ANALYSE

1. Relever les verbes dans le 1^{er} paragraphe du texte et mettez-les à la 1^{re} pers. du pluriel de l'impératif présent.
 a) avoir adoré **adorons**
 b) déposé **déposons**
 c) allaient **allons**
 d) sortir **sortons**
 e) préparer **préparons.**
2. Ajouter à chacun des verbes ci-dessus un complément.
 a) adorons l'Enfant-Dieu.
 b) déposons nos présents.
 c) allons à la crèche.
 d) sortons de la ville.
 e) préparons notre avenir.

5^e année:

3. Vrai ou faux.
 a) Saint Joseph *remarqua* une ride profonde . . . *remarque* est un verbe transitif **Vrai.**
 b) Qu'avez-vous ?
avez-vous est employé à la forme interrogative ? **Vrai.**
 c) *Heureuse* fait au masculin heureux **Faux.**
 d) Une angoisse étreint *nos* cœurs . . .
nos est un pronom possessif . . **Faux.**
 e) Procurons la lumière à tous *ces* peuples.
ces est un adjectif démonstratif **Vrai.**
4. Votre foi n'a-t-elle pas reçu sa récompense ?
 a) Le pronom *elle* remplace le mot . . . **foi.**
 b) Mettre au pluriel: *tu es content et heureux*
 . . **Vous êtes contents et heureux.**
 c) Indiquer la nature des mots en italique.
Au milieu de cette joie, une angoisse étreint les cœurs.
Au **article défini contracté.**
cette **adjectif démonstratif.**
angoisse **nom commun.**
 d) Dire la fonction des mots suivants:
Dieu bénira vos efforts.
Dieu **sujet de bénira.**
bénira
 3^e pers. du sing. à cause de son sujet, Dieu.
vos **détermine efforts.**
efforts **comp. de bénira.**

ANALYSE

Melchior, Gaspar et Balthazar ont adoré le Roi des rois et ils ont déposé devant Lui leurs présents.

1. Combien y a-t-il de propositions dans cette phrase ? **Deux propositions.**
2. Trouver les éléments de la 1^{re} proposition.
 Sujets: **Melchior, Gaspar, Balthazar.**
 Verbe: **ont adoré.**
 Complément du verbe: **Roi.**
3. Analyser grammaticalement les mots en italique.
 a) *rois*
Nom com., masc. plur., complément du nom Roi.
 b) *ils*
Pr. pers., 3^e pers. du masc. plur., sujet de ont déposé.
 c) *Lui*
Pr. pers., 3^e pers. du masc. sing., compl. de ont déposé.
 d) *leurs*
Adj. poss., masc. plur., dét. présents.
 e) *présents*
Nom com., masc. plur., compl. de ont déposé.

DICTÉE

Nos frères, les païens

Jésus récompense la foi des Rois mages, en leur faisant comprendre son grand amour pour tous les hommes. Ils deviennent à l'instant même apôtres du Roi des rois. Ils prêcheront la « Bonne Nouvelle » à tous leurs compatriotes.

Ayons pitié des pauvres païens, nos frères. Dieu attend de chacun de nous, des prières bien ferventes et des sacrifices nombreux. Il les fera retomber en une pluie de bénédictions sur les âmes païennes.

Divin petit Roi de la crèche, que tous nos cœurs battent à l'unisson du Vôtre.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Quelle vertu Jésus récompense-t-il chez les Rois mages ? **La foi.**
2. Quand avez-vous reçu la foi ?
 **Au Baptême.**
3. Qu'est-ce que Jésus a fait comprendre aux Mages ?
Son grand amour pour tous les hommes.
4. Désirez-vous comme les Mages devenir apôtres du Roi des rois ?
5. Que veut dire le mot *Évangile* ?
 **Bonne Nouvelle.**
6. Pourquoi Dieu attend-il de nous des prières des sacrifices et des aumônes ?
Pour les faire retomber en une pluie de bénédictions sur les païens.

7. Les païens descendent-ils d'Adam et d'Ève ?
Oui et par conséquent, ils sont nos frères.
8. Devons-nous les sauver ? Comment ?
Oui, nous devons les sauver par nos prières, etc.
9. Composez une courte prière au Roi de la crèche.

GRAMMAIRE ET ANALYSE

1. Relever dans la dictée:
- les verbes au présent de l'indicatif
récompense, deviennent, attend, battent.
 - les verbes au présent de l'infinitif
..... **comprendre, retomber.**
 - les verbes au futur simple
..... **prêcheront, fera.**
2. Indiquer le sujet de:
- récompense **Jésus.**
 - deviennent
..... **Ils mis pour Rois mages.**
3. Quelle est la fonction de:
- foi . . . **Complément de récompense.**
 - Dieu **Sujet de attend.**
4. Justifier l'orthographe de:
- ferventes
Adj. qual., fém. plur., qual. prières.
 - nombreux
Adj. qual., masc. plur., qual. sacrifices.
 - il fera
Pron. pers. mis pour Dieu, 3^e pers. du singulier.
5. Dire le nombre et la personne:
- prêcheront **3^e pers. du plur.**
 - attend **3^e pers. du sing.**
 - vous **2^e pers. du plur.**

RÉDACTION

Les Rois mages

Dans un premier paragraphe parlez de: L'adoration des Mages. Offrande de présents.

Dans un 2^e paragraphe: Jésus récompense Melchior, Gaspar et Balthazar. Ils seront des prédicateurs de l'Évangile.

Dans un 3^e paragraphe: Que ferez-vous pour imiter les Rois mages ?

RÉCITATION

Le gâteau des rois

Ils sont là, frères, sœurs, cousins et cousines,
Petits voisins avec les petites voisines,
Rieurs et babillards, tapageurs, triomphants !

Oh ! les moments bénis que ces fêtes d'enfants !
Je serai roi ! dit Paul.

— Et moi, je serai reine !

Dit Louise.

— Attendez, c'est moi, la souveraine,
S'écrie Héva, j'aurai des tas de bijoux d'or !

— Moi, dit Joseph, j'aurai tout plein le corridor
De soldats.

— Pas du tout, dit Albert qui s'approche;
C'est moi le roi ! j'aurai des bonbons plein ma
Non ! non ! [poche.

— Si ! si !

Les voix se taisent, tout à coup;
On venait de frapper à la porte, et debout,
Au dehors, un enfant apparaissait dans

[l'ombre,

Grelottant et tendant la main dans la nuit

[sombre.

Cette apparition ne dura qu'un instant.

Allons, cria le père, à table, on vous attend.

Il ne faut pas laisser refroidir ces bonnes choses.

Et tous ces blonds minois et ces figures roses,

Fous de joie, et d'un même objet préoccupés,

Autour du gai festin furent bientôt groupés.

On avait fait, des plats, l'inspection sommaire

Lorsque, tout étonnée:

— Hein ! voyons, dit la mère,
Qu'a-t-on fait du gâteau des Rois ?

Tout aussitôt,

Chacun de s'écrier:

— Où donc est le gâteau ?

— Mais je viens de le mettre ici, répond la bonne.

— Plus de gâteau ! reprend le père; elle est bien
[bonne !

Qu'est-il donc devenu ? quelqu'un l'aurait-il

[pris ?

Et les petits enfants protestent tout surpris.

Seule, Jeanne, en son coin, semblait, toute

[confuse,

Vouloir se dérober ou chercher une excuse.

— Toi, Jeanne ?

Et la petite avoue en bégayant:

« Je l'ai donné tantôt au petit mendiant. »

Et le papa charmé que l'aveu rassérène:

— Viens m'embrasser, dit-il, Jeanne, c'est toi la
[reine ! . . .

LOUIS FRÉCHETTE.

CHANT

Marche des Rois mages

Voir 9^e Album de *La Bonne Chanson*, page 447.

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT

Note pédagogique. — Le maître fera chercher par les élèves des images en rapport avec les sports d'hiver. Il posera quelques questions qui éveilleront le sens d'observation de ses élèves.

PRÉSENTATION DU TEXTE

Chers élèves,

Vous aimez les sports et vous avez raison. La jeunesse doit s'amuser. Elle doit aller d'instinct vers les sports qui nécessitent de grandes dépenses d'énergie et de force.

Les tout-petits, emmitouffés, de leurs pelles, font des monticules ou chargent leurs traîneaux. Mais les grands, eux, vont aux sports favoris; le patinage, le hockey, la raquette, le ski. Voilà pour les heureux ! Mais le pauvre, dans sa chaumière, appréhende la dureté de l'hiver. N'oubliez pas, chers élèves, que près de vous, il y a peut-être des compagnons moins fortunés et qui souffrent de mille manières.

LECTURE PAR LE MAÎTRE

Texte

Plaisirs de l'hiver canadien

A cette époque, combien sont utiles à la santé les exercices, les marches, les promenades au grand air ! Aussi, c'est le moment où grelots et clochettes des équipages tintent agréablement à nos oreilles, où les chevaux filent rapidement sur la neige, trainant leurs sleighs légers et gracieux, chargés de voyageurs pittoresquement emmitouffés dans leurs chaudes fourrures. A cette période, voisins et amis prennent part aux longues veillées, où les jeux, les joyeux propos, les gais récits, les sonores éclats de rire mettent les cœurs à l'aise, en permettant de nouer ou d'affermir de fortes amitiés. Qui n'a pas assisté à ces veillées ne connaît pas l'un des côtés les plus intéressants de la vie de notre pays.

Dès qu'ils peuvent marcher, les enfants se plaisent autant dans la neige que les oiseaux dans le ciel. Armés de leurs petites pelles chaussés de longs bas bleus, rouges ou noirs, vêtus d'une chaude pelisse serrée par une ceinture en laine de couleur voyante, coiffés d'une tuque rouge, les voilà qui entassent, dispersent ou transportent la neige, défaisant ce que la minute d'avant ils ont édifié avec soin. Lorsqu'ils seront un peu plus grands ils savoureront le plaisir de se rouler dans cette neige souvent sèche, de l'accumuler en tas épais, puis de s'y laisser tomber d'un lieu élevé, de remonter, puis de tomber encore. A cet amusement, beaucoup d'enfants préfèrent celui du traîneau. Quelle joie, en effet, de dévaler une pente rapide, couché sur un élégant traîneau, se servant de son pied en guise de gouvernail !

Triste pour certaines personnes, l'hiver offre bien des charmes à nombre d'autres. Aimons donc et chantons notre hiver canadien.

D'après F.E.C.

PHONÉTIQUE

Les semi-voyelles

Les voyelles I, O, U, quand elles sont suivies d'autres voyelles se transforment alors en semi-voyelles et font à peu près l'office de consonnes. La consonne I se représente par l'y; la consonne O, par le W anglais; la consonne U n'a pas de signe qui la représente. Ces diphtongues se prononcent en une seule émission de voix.

Ien = Yen — comme *canadien, combien, bien*.

Oué = Wé — comme *noué*.

Oi = wa — comme *joie*.

Oin = wen — comme *soin*.

Ui — comme dans *celui*.

EXERCICE D'INTELLIGENCE

1. Quel est le meilleur exercice et le plus naturel ? **La marche.**
2. Quel est son principal avantage ?
La marche ne peut avoir lieu qu'en plein air.
3. Dites comment se passent les longues soirées d'hiver ?
Voisins et amis sont heureux, après une journée de labeur, de se retrouver ensemble. L'on organise des jeux et bientôt, les joyeux propos, les gais récits, les sonores éclats de rire ne tardent pas à mettre les cœurs à l'aise; de plus, ces réunions du soir fournissent l'occasion de nouer ou d'affermir de fortes amitiés.

4. Les petits craignent-ils la froidure ?
 Ils se moquent du froid. Dès qu'ils peuvent marcher, les enfants se plaisent autant dans la neige que les oiseaux dans le ciel.
5. Prouvez qu'ils sont suffisamment vêtus pour braver le froid ?
 Chaussés de longs bas bleus, rouges ou noirs, vêtus d'une chaude pelisse serrée par une ceinture en laine de couleur voyante, coiffés d'une tuque rouge, les voilà prêts pour affronter la neige.
6. Comment s'amuse-t-il ?
 Armés de leurs petites pelles, ils entassent, dispersent ou transportent la neige, défaisant ce que la minute d'avant ils avaient édifié avec soin.
7. Quel sera leur jeu préféré lorsqu'ils seront un peu plus grands ?
 Ils savoureront le plaisir de se rouler dans la neige, de l'accumuler en tas épais, puis de s'y laisser tomber d'un lieu élevé, de remonter, puis de tomber encore.
8. Qu'est-ce que beaucoup d'enfants préfèrent à cet amusement ?
 Bon nombre d'enfants raffolent des descentes vertigineuses en traîneaux, qui leur font éprouver de si vives émotions.
9. Que pensez-vous de l'hiver ?
 L'hiver est triste pour certaines personnes mais, par contre, il offre bien des charmes à nombre d'autres.

LECTURE PAR LES ÉLÈVES

Lecture silencieuse.
 Lecture individuelle.

GRAMMAIRE

6^e et 7^e années:

1. Conjuguez à la voix interrogative, au présent et à l'imparfait de l'indicatif, *marcher*.
- | | |
|-----------------|------------------|
| Marché-je ? | Marchais-je ? |
| Marches-tu ? | Marchais-tu ? |
| Marche-t-il ? | Marchait-il ? |
| Marchons-nous ? | Marchions-nous ? |
| Marchez-vous ? | Marchiez-vous ? |
| Marchent-ils ? | Marchaient-ils ? |
2. A quel groupe appartient le verbe:
- | | |
|-----------------------|-------------------------|
| a) tintent | 1 ^{er} groupe. |
| b) prennent | 3 ^e groupe. |
| c) connaît | 3 ^e groupe. |
| d) servant | 3 ^e groupe. |

N. P. — Les verbes se divisent en 3 groupes.

Le 1^{er} groupe comprend les verbes terminés par *er*: *aimer*.

Le 2^e groupe comprend les verbes terminés par *ir* et dont le participe présent se termine par *issant*: *finir*, *finissant*.

Les verbes *aller*, *envoyer* et *haïr* sont les seuls verbes irréguliers des deux premiers groupes.

Le 3^e groupe comprend tous les autres verbes c'est-à-dire:

- 1^o les verbes en *ir* dont le participe présent ne se termine pas par *issant*: **offrir**, **offrant**.
- 2^o les verbes en *oir*: **recevoir**.
- 3^o les verbes en *re*: **rendre**.

3. a) Dans la deuxième phrase, relevez le participe présent ? **Trainant**.
- b) Est-il employé comme verbe ou comme adjectif ? **Comme verbe**.
- c) Quand est-il employé comme verbe ? **Quand il exprime une action**.
- d) Est-il variable ? **Il est alors invariable**.
4. Trouvez à quel mot se rapporte:
- | | |
|--|---------------|
| a) légers, gracieux | sleighs |
| b) chargés | sleighs |
| c) emmitoufflés | voyageurs |
| d) intéressants | côtés |
| e) armés | les (enfants) |
| f) chaussés | les (enfants) |
| g) vêtus | les (enfants) |
| h) serrée | pelisse |
| i) coiffés | les (enfants) |
| j) couché | un enfant |
| k) triste | hiver |
| l) De quel adjectif est formé l'adverbe: | |
| agréablement | agréable. |
| rapidement | rapide. |
| pittoresquement | pittoresque. |

N. P. — Le texte renferme plusieurs participes passés seuls du 1^{er} groupe; vous avez dû constater, maintes fois, au cours de l'année, que bon nombre d'élèves transforment ces participes en infinitifs; obligez-les alors à remplacer le participe passé du 1^{er} groupe par un participe d'un autre groupe: armés de leurs petites pelles — munis de leurs petites pelles.

Degrés de signification dans les adjectifs. Un *exercice* n'est pas *plus* ou *moins* *exercice*, mais il peut être *plus* ou *moins* *utile*, *agréable*, *très agréable*. De là trois degrés de signification dans les *adjectifs*: le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

Le positif n'est autre chose que l'adjectif même: cœur *bon*. Le comparatif exprime la comparaison. En comparant deux choses, on trouve qu'elles sont égales, ou bien que l'une est supérieure à l'autre. De là trois sortes de comparatifs: *d'égalité*, *de supériorité*, *d'infériorité*.

On met aussi devant l'adjectif, pour marquer un comparatif d'égalité: les plaisirs de l'hiver sont aussi agréables que ceux de l'été.

Plus pour marquer un comparatif de supériorité: les plaisirs de l'hiver sont *plus* agréables que ceux de l'été.

Moins pour marquer un comparatif d'infériorité: les plaisirs de l'hiver sont *moins* agréables que ceux de l'été.

Il y a trois adjectifs qui ont des comparatifs irréguliers: bon, *meilleur*; mauvais, *pire* ou *plus mauvais*; petit, *moindre*.

5. Composez trois phrases renfermant un comparatif d'égalité, de supériorité, d'infériorité.

7^e année:

N. P. — Le superlatif exprime la qualité, soit dans un très haut ou un très bas degré, soit dans le plus haut ou le plus bas degré.

Le superlatif est absolu ou relatif.

Le superlatif est absolu lorsqu'il n'est accompagné d'aucune idée de comparaison: les exercices en plein air sont très utiles à la santé.

Pour marquer le superlatif *absolu*, on met devant l'adjectif un des mots *très, fort, extrêmement* et autres équivalents.

Le superlatif est relatif lorsqu'il est accompagné d'une idée de comparaison: les exercices en plein air sont les plus utiles à la santé.

Pour marquer le superlatif relatif, on met devant l'adjectif *mieux, moins, plus*, précédés d'un déterminatif.

6. a) Composez deux phrases: l'une avec un superlatif absolu et l'autre avec un superlatif relatif.
b) Trouvez dans le premier paragraphe, un superlatif relatif. L'un des côtés les plus intéressants de la vie de notre pays.

ANALYSE

6^e et 7^e années:

Nous savons que l'hiver est triste pour certaines personnes mais nous constatons, aussi, qu'il offre bien des charmes à nombre d'autres.

1. Écrivez le nombre de propositions dans cette phrase?
Il y a quatre propositions dans cette phrase.
2. Séparez les propositions puis indiquez la nature et la fonction de chacune d'elles.
1^{re} prop.: Nous savons **Principale.**
2^e prop.: Que l'hiver est triste pour certaines personnes **Sub. compl. dir. de savons.**
3^e prop.: mais, nous constatons, aussi, ... **Principale.**
4^e prop.: qu'il offre bien des charmes à nombre d'autres **Sub. compl. dir. de constatons.**

N. P. — Les subordonnées directes répondent à la question *quoi* et se joignent à un verbe transitif.

Nous savons (*quoi*?) que l'hiver est triste pour certaines personnes.

La subordonnée directe est unie à la principale ordinairement par la conjonction *que*: Nous constatons, aussi, qu'il offre bien des charmes à nombre d'autres.

3. Dites la nature et la fonction de:
a) nous (1^{re} prop.)
..... **Pron. pers., suj. de savons.**

- b) hiver **Nom. com., suj. de est.**
c) triste **Adj. qual., attr. de hiver.**

4. Trouvez la nature et la fonction de:

- a) aussi **Adv. mod. constatons.**
b) bien **Adv. mod. offre.**

N. P. — Le mot adverbe veut dire auprès du verbe; il peut être ajouté aussi à un adjectif ou à un autre adverbe pour en compléter ou en modifier la signification.

5. A quel groupe appartient le verbe:

- a) savons **3^e groupe.**
b) constatons **1^{er} groupe.**
c) offre **3^e groupe.**

7^e année:

6. Formez une phrase dans laquelle il y aura une indépendante, une principale et une subordonnée, complément direct.

EXERCICES GRAMMATICaux

(En rapport avec le texte)

6^e et 7^e années:

Faites une liste des verbes contenus dans le texte puis indiquez s'ils sont transitifs ou intransitifs et pourquoi.

6^e et 7^e années:

(En rapport avec le programme du mois)

1. Mettez le verbe au temps indiqué.

Je recevoir (*ind. prés.*) de ses nouvelles.
J'apercevoir (*pas. déf.*) l'éclair avant toi.
Tu decevoir (*ind. prés.*) tout le monde.
Pourvoir (*impér. prés.*) à tes besoins.
Nous percevoir (*pas. déf.*) des taxes.
Ils devoir (*imparf. ind.*) partir. Tu ne devoir (*cond. prés.*) pas juger les autres.
Un homme d'honneur devoir (*ind. prés.*) tenir sa parole. Il mouvoir (*ind. prés.*) cette lourde pierre. Ces enfants se mouvoir (*ind. prés.*) avec agilité.

2. Faites accorder les mots en italique.

Imitez les *Job* et les *Tobie* bénissant Dieu dans leurs épreuves. Les *Brébeuf* et les *Lalemant* ont été les apôtres des *Huron*. L'isthme de *Panama* relie les deux *Amérique*. Les *Le Moyne* occupent un rang illustre dans l'histoire du pays.

3. Trouvez l'adverbe dérivé de l'adjectif:

long **longuement**
actif **activement**
discret **discrètement**
joyeux **joyeusement**
franc **franchement**
ardent **ardemment**
évident **évidemment**
fort **fortement**
mou **mollement**
tel **tellement**
libre **librement**
aveugle **aveuglément**
méchant **méchamment**
violent **violemment**

7^e année:

4. Faites accorder les verbes en italique.

Le plaisir ou l'ambition *mène* la plupart des hommes. Pierre ou Paul *présidera* l'assemblée. La fortune ou le talent *attire* des honneurs. Pierre ou moi *fera* ce travail. Ni l'or ni la grandeur ne nous *rend* heureux. Ni Pierre ni Paul ne *sera* nommé maire de la cité. Le soleil ou la lune nous *éclaire* tour à tour. Ni la vanité ni la richesse ne nous *suit* dans l'autre vie. Toi ou Jules *obtiendra* une récompense.

5. Mettez le verbe au temps indiqué.

Ils sentir (*ful. sim.*) une douleur profonde. Je t'offrir (*ind. prés.*) des cadeaux. Il venir (*pas. déf.*) à la ville. Elle se sentir (*pas. déf.*) faiblir. Servir (*impér. prés.*) les autres et tu pouvoir (*ful. sim.*) demander qu'on te servir (*subj. prés.*). Ces jeunes gens se vêtir (*ind. prés.*) avec goût. Je ne pouvoir (*ind. prés.*) me lasser d'admirer la nature. Je souhaite que vos projets pouvoir (*subj. prés.*) réussir. Crois-tu que tu pouvoir (*ful. sim.*) être heureux sans la vertu? Cette montre valoir (*ind. prés.*) vingt-cinq dollars. Tu cueilles des fleurs et en offrir (*ind. prés.*) à ta mère. Peu de personnes peuvent dire: je pouvoir (*ind. prés.*) tout ce que je vouloir (*ind. prés.*). Tu valoir (*ind. prés.*) mieux que ta réputation. Je mouvoir (*ind. prés.*) difficilement mon bras.

N. P. — Verbe défectif — verbe qui n'a pas tous ses temps, tous ses modes et toutes ses personnes.

6. Soulignez d'un trait les verbes défectifs:

dormir, *faillir*, mentir, partir, servir, *falloir*, vouloir, valoir, savoir, chanter, offrir.

7. Orthographiez convenablement les mots en italique.

Tous les gouverneurs du Canada ne furent pas des *Frontenac*. Les *Huron* et les *Algonquin* habitaient le Canada. Les *Montcalm*, les *Lévis*, les *Salaberry* ont leurs noms inscrits en lettres d'or dans notre histoire. Les *Champlain* et les *Maison-neuve* veillèrent avec un soin jaloux sur la foi de la colonie naissante.

8. Faites accorder, s'il y a lieu, les mots en italique.

Il y a des institutions pour les enfants *sourd-muet*. Les cerises *aigre-douce* sont très agréables. Soyons reconnaissants envers nos *bien-aimés* parents. Les *nouveau converti* ont assisté à la grand-messe. Les *nouveau marié* sont partis pour un long voyage. Les gens *haut-placés* sont souvent fiers et arrogants.

ORTHOGRAPHE

D'usage:

Le préfixe *trans* prend toujours un *a*: *transporter*, *transport*, *transparent*, *transpercer*, *transmettre*.

EXERCICES DE COMPOSITION

Vocabulaire:

1. Signification.

Trouvez, dans le texte, un mot équivalent:

- a) enveloppés **emmitouffés.**
- b) participent **prennent part.**
- c) qui a beaucoup de son **sonores.**
- d) discours tenu dans la conversation **propos.**
- e) manteau ouaté ou garni de fourrure... **pelisse.**
- f) qui attire l'œil par un éclat criard... **couleur voyante.**
- g) jettent çà et là **dispersent.**
- h) construit **édifie.**
- i) jouiront **savoureront.**
- j) entassez et mettez l'un sur l'autre... **accumuler.**
- k) descendre une colline **dévaler.**
- l) en place de **en guise de.**

2. Homonymes.

Donnez des homonymes de:

- a) *air*? ... **air** (*manière, façon*), **air** (*suite de notes composant un chant*), **aire** (*lieu où l'on bat le grain*), **aire** (*nid des oiseaux de proie*), **ère** (*époque*).
- b) *tintent*? **teinte.**
- c) *marcher*? **marché.**
- d) *autant*? ... **autan** (*vent impétueux*), **ôtant** (*verbe ôter*).

3. Antonymes.

Trouvez le contraire de:

- a) utiles **inutiles.**
- b) rapidement **lentement.**
- c) affermir **affaiblir.**
- d) accumuler **disperser.**

4. Faites composer de courtes phrases avec chacune des expressions suivantes définies:

- a) à propos **opportunément.**
- b) à tout propos **à chaque instant.**
- c) hors de propos, mal à propos **à contretemps.**
- d) de propos délibéré **avec dessein.**
- e) à propos de **au sujet de, à l'occasion.**

DICTÉE

Sports d'hiver

Le patin, le hockey, la raquette et le ski ont de nombreux admirateurs et de fervents disciples. Quel plaisir que celui de patiner: s'élançant sur la surface lisse de la glace, fuir rapide comme le vent, revenir, décrire mille courbes et mille dessins, tantôt silencieusement, tantôt au milieu des cris de joie! Y a-t-il un sport plus élégant et plus hygiénique? Le hockey offre aux patineurs émérites et vigoureux l'occasion de montrer leur habileté. C'est un jeu aux savantes et multiples combinaisons, exigeant la rapidité du coup d'œil et des évolutions, l'adresse pour échapper à d'habiles adversaires et pousser le disque de caoutchouc dans les buts, aux applaudissements d'une foule toujours enthousiaste, parfois délirante devant le succès de ses joueurs favoris. N'oublions pas les raquetteurs aux

costumes élégants et multicolores. Ils bravent la neige et les distances, se dirigeant au gré de leurs caprices et dédaignant les chemins battus. Que de plaisirs la raquette a procurés ! Et que de services n'a-t-elle pas rendus à nos premiers colons, en leur permettant, par exemple, d'accomplir quelques-uns de leurs héroïques exploits comme celui d'Iberville à la baie d'Hudson et à Corlar !

Le ski, cet autre sport de plein air, favorise la santé et l'harmonieux développement des muscles. Quel agréable spectacle que ces glisseurs et glisseuses rapides sur la neige immaculée, s'enivrant des descentes douces ou vertigineuses sur les pentes de nos belles montagnes, quel village de chez nous n'en a pas !

D'après F.E.C.

N. P. — Il serait préférable de donner cette dictée en deux parties.

PHONÉTIQUE

G se prononce dur devant les voyelles A, O, U, et devant L et R: *élégant, vigoureux, glace, glisseurs, glisseuses, gré, agréable.*

Il se prononce doux comme J devant les voyelles E, I et Y: *exigeant, dirigeant, neige, village, hygiénique, vertigineuses.*

EXERCICE D'INTELLIGENCE

- Quels sont les principaux sports en honneur à cette période de l'année ?
Le patinage, le hockey, la raquette, le ski.
- Quel est le sport le plus élégant et le plus hygiénique ?
Le patinage.
- Que dit-on du hockey ?
C'est un jeu aux savantes et multiples combinaisons.
- Quelles qualités requiert-il de celui qui s'y adonne ?
Il requiert la rapidité du coup d'œil et des évolutions, l'adresse pour échapper à d'habiles adversaires et pousser le disque de caoutchouc dans les buts.
- La raquette est-elle seulement une source de plaisirs ?
Non, elle a rendu de grands services à nos premiers colons en leur permettant, d'accomplir des exploits héroïques, comme celui d'Iberville à la baie d'Hudson et à Corlar.
- Qu'est-ce que le ski ?
Sport de plein air qui favorise la santé et l'harmonieux développement des muscles.

GRAMMAIRE

6° et 7° années:

N. P. — *Le ski est la chaussure à neige nationale dans la Norvège. Malgré une épaisse couche de neige, il permet aux forestiers, bûcherons, facteurs,*

habitants des régions montagneuses de vaquer à leurs occupations. En descendant une pente, le skieur habile peut faire des sauts de plus de cent pieds. (E. B.)

- Conjuguez le verbe *offrir* au présent de l'indicatif et au passé défini.

J'offre	J'offris
tu offres	tu offris
il offre	il offrit
nous offrons	nous offrîmes
vous offrez	vous offrîtes
ils offrent.	ils offrirent.
- A quel groupe appartient-il ? ... 3° groupe.
 b) Est-il transitif ou intransitif ?
 **Transitif.**
- Formez un adverbe à l'aide de l'adjectif:
 - élégant **élégamment.**
 - vigoureux **vigoureusement.**
 - habiles **habilement.**
 - héroïques **héroïquement.**
 - harmonieux **harmonieusement.**
 - douces **doucement.**
- Justifiez l'orthographe de:
 - savantes
Adj. qual., fém. plur., qual. combinaisons.
 - délirante
Adj. qual., fém. sing., qual. foule.
 - favoris
Adj. qual., masc. plur., qual. joueurs.
 - immaculée
Adj. qual., fém. sing., qual. vierge.
- Trouvez cinq participes présents
exigeant, dirigeant, dédaignant, permettant, s'enivrant.
- Dites le mode, le temps, la personne et le nombre du verbe:
 - n'oublions pas
Impératif présent, 1° pers. du pluriel.
 - bravent
Indicatif présent, 3° pers. du pluriel.
 - a rendus
Indicatif, passé composé, 3° pers. du singulier.
 - accomplir
Infinitif présent, sans nombre ni personne.

ANALYSE

6° et 7° années:

Nous trouvons que les mois d'hiver, avec leurs plaisirs particuliers, passent trop vite.

- Écrivez la proposition principale ?
 **Nous trouvons.**
- Trouvez les éléments de cette proposition.
 Sujet: **Nous.**
 Verbe: **trouvons.**
 Compl. du verbe: **la 2° proposition.**
- Dites la nature et la fonction de la 2° proposition
Subordonnée, compl. dir. de trouvons.

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

FOLKLORE

le costume traditionnel féminin

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT

Note pédagogique. — Présenter aux élèves des gravures leur montrant les costumes d'autrefois, par exemple, les tableaux d'Évangéline. Faire apporter en classe, les châles carreaautés des grand'mamans, le petit chapeau « à bec » désuet, mais si pratique, des aimables mamans, de nos mamans . . . Excellente leçon de respect pour les vieilles choses, tant prisées autrefois . . .

PRÉSENTATION DU TEXTE

Mes chers élèves,

Voici une excellente occasion de faire revivre les choses du folklore. Vous souriez en regardant les articles démodés offerts à vos regards. Avez-vous songé, vous, les jeunes filles surtout, avez-vous songé que vos grand, grand-mamans, ont été jeunes et belles, charmantes et dévouées, au possible, sous ces costumes qui vous semblent désuets? Pour être plus élégantes, les Canadiennes d'aujourd'hui, ont-elles plus de vertus, plus de compréhension, en face des problèmes actuels? Peut-être . . . mais ce n'est pas très certain. Étudions donc avec respect ces modes anciennes pour nous mieux imprégner de la simplicité de nos aïeules . . . Vous le voulez?

N. P. — Pour expliquer le texte qui va suivre, celles, que l'auteur nomme Mlle Beauce, sont toutes les personnes qui lui ont fourni des renseignements sur le costume féminin de la Beauce québécoise, en 1875.

LECTURE PAR LE MAÎTRE

Texte

Le costume national existe-t-il?

Les quelques aïeules que j'ai consultées au cours de mes recherches font remarquer avec discrétion que Mademoiselle Beauce eut autant de goût que ses sœurs de France dans la fabrication de ses atours, et que, si ses grâces sont parfois un peu lourdes, cela n'est imputable qu'au manque de dentelles et de tissus légers. Le costume tout entier est le produit de ses talents: l'imagination fournit le modèle, le végétal, les couleurs, pendant que les doigts tissent et cousent la toile aussi bien que la laine.

Voyons d'abord les *coiffes*. J'en ai recueilli de trois sortes. La *capeline*, en fine toile, se porte semaine et dimanche. Elle comprend deux pièces: une double bande rectangulaire, piquée forme la partie supérieure antérieure. Le fond circulaire plisse à la nuque et tombe sur le cou en lourds godets. Comme accessoires décoratifs, un gros nœud sur le plissé de la nuque un volant à la couture qui réunit le fond à la bande rectangulaire, retenu à distances

égales par des boutons, puis un dernier nœud sous le menton, nécessaire, celui-là, pour réunir les bords de la capeline. Le tout généralement empesé et très raide.

Les deux autres coiffures sont généralement des coiffes d'intérieur. La *câline* taillée dans un coupon de lin fin, est presque aérienne avec ses volants et ses applications de dentelles.

A peine grande comme la main, elle semble se poser sur la tête comme un papillon aux multiples ailes. La troisième coiffe dont je n'ai pu savoir le nom, est un tricot de laine en forme de bande rectangulaire bordée d'une dentelle. Elle auréole la tête. Pour la fixer, une étroite bande, tricotée aussi, relie ses extrémités et passe sous le chignon. C'est la coiffe de tous les jours.

MADELEINE DOYON.

PHONÉTIQUE

Voyelles nasales

AN = (am, ean, and, ant, em, en, ent, aon) est le son â fermé, nasalisé: écran, Jean, chambre, marchand, chant, entendre, lent, paon.

ON = (om, eon, ons, ont) est le son o ouvert, nasalisé: *cocon, leçon, tombe, plongeons, chantons.*

N. B. — ON dans *monsieur*, se prononce *e: mesieur.*

IN = (im, ain, aim, ein, ien, yen) est le son è ouvert nasalisé: *bassin, simple, pain, faim, peintre, rien, moyen.*

UN = (un, unt) est le son eu ouvert, nasalisé: *brun, commun, parfum, défunt, humble.*

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

- Où l'auteur a-t-elle puisé les renseignements qui font l'objet de ce texte ?
Elle les a puisés dans la Beauce, comté de la province de Québec.
- Qui est désigné sous le nom de Mlle Beauce ?
Toutes les personnes qui l'ont aidée dans ses recherches.
- De quelle époque s'agit-il ?
Il s'agit des coiffures portées par les aïeules canadiennes en 1875.
- Le goût féminin était-il affiné en ces temps éloignés ?
Le goût chez la femme a toujours existé. Son souci constant d'être belle, la guidait dans ses créations rustiques et lui faisait produire de petits chefs-d'œuvre.
- Pourquoi les costumes d'autrefois paraissaient-ils si lourds, comparés à ceux d'aujourd'hui ?
Tout simplement à cause du manque de dentelles et de tissus légers. Les métiers, moins perfectionnés, qu'à notre époque, ne pouvaient donner un aussi beau fini aux étoffes.
- Était-il nécessaire de magasiner longtemps pour s'habiller, au temps de nos arrière-grand'mères ?
Non; le costume tout entier était le produit de leurs talents. Leurs doigts tissaient et cousaient la toile aussi bien que la laine.
- Combien distinguait-on de sortes de coiffes ?
Il y en avait de trois sortes: la capeline en fine toile, la câline et une autre dont on ignore le nom.
- Ces coiffures n'étaient-elles pas ridicules ?
Du tout. Elles ressemblaient à des papillons de dentelle, posés sur une fleur couleur de soleil ou à reflets fauves. Ces coiffes faisaient ressortir les charmes du visage autant que le chapeau, plus, peut-être, parce que moins fantaisistes.

LECTURE PAR LES ÉLÈVES

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.

GRAMMAIRE ET ANALYSE

Revision depuis septembre

Les noms:

- Aïeules*
au masc. sing. « aïeul », fait au pluriel « aïeux dans le sens d'ancêtres en général; il fait « aïeuls seulement dans le sens de grands-pères.
- atours*
nom fém. plur., compl. dét. de fabrication.
- Les atours*
tout ce qui sert à la parure des femmes.
- fabrication*
action ou manière de faire certains ouvrages.
Le verbe *fabriquer* vient de ce mot. On écrira: un *fabricant* de meubles, et en *fabriquant* des meubles.
Les noms et le *participe présent*, venant du verbe *fabriquer* n'ont pas la même orthographe.
- grâces*
nom fém. plur.; *grâces est pris ici dans le sens de charmes, attraits.*
- végétal*
est ici pris comme nom, parce qu'il désigne certaines plantes fournissant la couleur.
Les noms en « al » font leur pluriel en « aux ». *Ex.*: métal, métaux. Exceptions: *bal, bancal, carnaval, chacal, festival, pal, régat*, prennent une s.

Exercice sur les noms composés:

- Des garde-fous préviennent de nombreux accidents.
- Les chasse-mouches sont utiles en été.
- Les signes avant-coureurs de la fin des temps, glaceront les humains de frayeur.
- Ces réveille-matin coûtent *cher*; mais ils nous sont très *utiles*.
- Pourquoi ne pas vous mettre au-dessus des *qu'en dira-t-on* ?
- Beaucoup de ceux qui parlent à tort et à travers ne savent faire autre chose que leurs ennuyeux *coq-à-l'âne*.
- L'envie et la jalousie qui rongent certains cœurs, deviennent parfois des *coupe-gorge*, où s'anéantit la réputation des *gens de bien*.

Les adjectifs:

- Quelques*
adj. ind., fém. plur., se rapporte à aïeules.
Lorsque *quelque* est placé devant un adjectif qui n'est pas suivi d'un nom, il est adverbe et invariable.
- Mes*
adj. poss., fém. plur., se rapporte à recherches.

Donnez les homonymes de *mes*:

Mets, mais, mel: du verbe mettre; *mai* (le mois de mai); *mai*: arbre vert et enru-

banné que l'on plantait le 1^{er} jour de ce mois devant la porte de quelqu'un que l'on voulait honorer; *maie*: pétrin.

3. *légers*
adj. qual., masc. plur., qualifie tissus.
4. *tout*. Donner la règle de *tout* devant *entier*,
entière
..... **tout est toujours invariable.**
Ex.: La robe tout entière est, etc.
5. *Trois*
adj. num. card., fém. plur., se rap-
porte à sortes.
6. *Deux*
adj. num. card., fém. plur., se rap-
porte à pièces.
7. *Une*
adj. ind., fém. sing., se rapporte à
bande.
8. *aérienne*
adj. qual., fém. sing., attr. de câline.

Exercice récapitulatif sur

« quelque » et « tout » :

Quelque (adverbe) habilement que vous vous y preniez, vos ruses *seront déjouées* par ce fin psychologue.

Quelque (adverbe) pures que soient leurs intentions, ces personnes seront toujours mal jugées.

Il ne faut pas vous enorgueillir de vos *quelques* (adjectif) bonnes œuvres, ce serait véritable folie.

Oeuvres, talents, succès, *tout* (pronom indéfini) est pesé dans la balance divine.

Dans *tout* (pro. ind.) ce que nous *aurons accompli*, les actes d'amour seuls, *seront complés*.

Toute (adj. ind.) âme droite admire *tous* (adj. ind.) ceux qui se dévouent pour le bien.

Au fond de *toute* (adj. ind.) critique amère, se cache la plus vilaine des passions.

L'égoïste ne sait pas se dévouer, parfois même (adverbe) il délaisse ses proches.

Les verbes :

1. Conjuguer les verbes: *tisser* et *coudre* aux temps primitifs:
 - a) *Infinitif*: Tisser, coudre la toile.
Participe présent: tissant, cousant la toile.
 - c) *Participe passé*: tissé, cousu la toile.
 - d) *Présent de l'indicatif*: je tisse et je couds la toile, tu tisses et tu couds la toile aussi bien que la laine. Elle tisse et elle coud la toile ..., nous tissons et nous cousons la toile ..., vous tissez et vous cousez la toile ..., elles tissent et elles cousent la toile ...
 - e) *Passé défini*: Je tissai et je cousis la toile ..., tu tissas et tu cousis la toile ..., il tissa et cousit la toile ... nous tissâmes et cousîmes la toile ... vous tissâtes et vous cousîtes la toile ..., elles tissèrent et cousirent la toile ...

2. Écrivez les verbes *recueillir* et *plisser*:

- a) au *futur*: Je recueillerai les coiffes et je les plisserai; tu recueilleras les coiffes et tu les plisseras; elle recueillera les coiffes et elle les plissera; nous recueillerons les coiffes et nous les plisserons; vous recueillerez les coiffes et vous les plisserez; elles recueilleront les coiffes et elles les plisseront.
- b) au *conditionnel*: Je recueillerais les coiffes et je les plisserais, etc.
- c) au *subjonctif présent*: Que je recueille les coiffes et que je les plisse; que tu recueilles les coiffes et que tu les plisses; etc.

3. Verbe *empeser* les coiffes et les *décorer* d'un nœud.

Passé défini: J'empesai les coiffes et je les décorai d'un nœud; tu empesas les coiffes et tu les décoras d'un nœud; elle empesa les coiffes et elle les décora d'un nœud; nous empesâmes les coiffes et nous les décorâmes ...; vous empesâtes les coiffes et vous les décorâtes ...; elles empesèrent les coiffes et elles les décorèrent d'un nœud.

Pour habituer les élèves, dans l'analyse logique, à la distinction des propositions:

1. *Ex.*: le costume tout entier est le produit de ses talents .. **Proposition indépendante.**
2. La jeune fille, — le comprend-elle toujours — devrait se former au rôle de ménagère:
 - a) La jeune fille devrait se former au rôle de ménagère
..... **Proposition principale.**
 - b) le comprend-elle toujours
..... **Proposition incise.**
c'est une **indépendante**, intercalée entre deux virgules.
3. *La troisième coiffe, dont je n'ai pu savoir le nom, est un tricot de laine en forme de bande rectangulaire:*
 - a) La troisième coiffe est un tricot de laine en forme de bande rectangulaire **Proposition principale.**
 - b) dont je n'ai pu savoir le nom
Subordonnée relative explicative du mot « coiffe ».

ANALYSE LOGIQUE

1. Les quelques *aïeules* que j'ai consultées au cours de mes recherches *font remarquer* avec discrétion que Mademoiselle Beauce eut autant de goût que ses sœurs de France dans la fabrication de ses atours, et que si ses grâces sont parfois un peu *lourdes*, cela n'est imputable qu'au manque de dentelles et de tissus légers.
.. **Six propositions dans cette phrase.**
 - a) 1^{re} *prop.*: Les quelques *aïeules* font remarquer avec discrétion
..... **Proposition principale.**

- b) 2^e *prop.*: que j'ai consultées au cours de mes recherches.....
Subordonnée complétive déterminative de aïeules.
- c) 3^e *prop.*: que Mademoiselle Beauce eut autant de goût.....
Subordonnée complétive directe de font remarquer.
- d) 4^e *prop.*: (autant) que ses sœurs de France (avaient de goût) dans la fabrication de ses atours.....
Subordonnée complétive circonstancielle de comparaison de « eut de goût ».
- e) 5^e *prop.*: et que si ses grâces sont parfois un peu lourdes.....
Subordonnée complétive directe de font remarquer.
- f) 6^e *prop.*: (c'est parce que) cela n'est imputable qu'au manque de dentelles et de tissus légers.....
Subordonnée complétive circonstancielle de la 5^e proposition.

ANALYSE GRAMMATICALE

2. Analyse grammaticale des mots soulignés dans la phrase ci-dessus:

- a) *aïeules*
nom. com., fém. plur., sujet de font remarquer.
- b) *que*
pron. conj. ayant pour ant. aïeules, 3^e pers. du plur., compl. dir. de ai consultées.
- c) *font remarquer*
locution verbale, forme transitive, 3^e pers. du plur. ayant pour sujet aïeules.
- d) *lourdes*
adj. qual., fém. plur., attr. de grâces.

N. P. — Pour ceux qui ont toujours fini leur travail avant les autres.

EXERCICE GRAMMATICAL

Jeune fille, as-tu, comme tes grand'mères, le génie inné et le sens étonnant du dessin? Peux-tu créer les jolies choses que créèrent leurs mains habiles et jamais lasses de servir? Pourrais-tu faire surgir d'un épais tissu de nuance crème fait au métier, des merveilles de goût, comme celles que j'ai vues dans les expositions artisanales? ... Regarde: voici de grands patrons de couleurs végétales vert sombre, jaune orange, indigo et rouge quinquina, et comme tracés à main levée. Tout cet ensemble forme une brillante et joyeuse tapisserie, dont le coloris semble aussi frais qu'au jour de sa composition.

(D'après MARIUS BARBEAU)

VOCABULAIRE

- Faux pli, élévation d'une étoffe ou d'un papier qui gode **godet.**
Phraséologie: Le fond circulaire de la coiffe plisse à la nuque et tombe sur le cou en lourds godets ...
 Au sens propre, le *godet* est un petit vase à boire sans pied ni anse. Ce peut être encore un minuscule récipient dans lequel on délaye les couleurs.
- Ce qui accompagne une chose principale est un **accessoire.**
 Un gros nœud, un volant, étaient les accessoires décoratifs de la capeline d'autrefois.
- Genre de plantes des régions tempérées et chaudes employées comme plantes textiles **lin.**
 Avec le fil de lin, nos grand'mères ont confectionné des petits chefs-d'œuvre de bon goût.
 La terre semée en lin est une **linière.**
 Une plante qui ressemble au lin s'appelle ..
 **linacée.**
 La toile dans laquelle on ensevelit les morts est un **linceul.**
 Par extension, nous disons aussi: un *linceul* de neige couvre la terre.
- Un vêtement de tête à l'usage des femmes **coiffe.**
 La coiffe de nos grand'mères semblait se poser sur la tête, comme un papillon aux multiples ailes.
 On dit encore d'une personne dont les cheveux sont bien arrangés, qu'elle est
 **coiffée.**
 Celui qui soigne, coupe les cheveux, la barbe **coiffeur.**
 Ce qui sert à couvrir ou à orner la tête, ou encore l'arrangement des cheveux est une
 **coiffure.**
- Le derrière du cou se nomme le .. **chignon.**
 Les cheveux de derrière la tête relevés ou roulés au-dessus de la nuque en torsades de diverses manières se dit aussi
 **chignon.**

DICTÉE

A propos de costumes

Déjà, dès la fin du XVII^e siècle, on porte des vêtements de fabrication domestique. Talon pouvait écrire au roi de France, le 2 novembre 1671: « J'ai, des productions du Canada, de quoi me vêtir des pieds à la tête ». Un peu plus tard, en 1705, Madame de Repentigny ouvre notre première manufacture de tissus. L'étoffe du pays est grossière et rugueuse, mais elle protège le corps et résiste mieux que les lainages français. A la conquête anglaise, le Canada vit dans un isolement quasi absolu par rapport à la France. Le souvenir des modes

du vieux pays s'efface peu à peu de la mémoire populaire. L'imagination de nos pères s'exerce désormais sur nos propres textiles. On voit, inspirés par notre flore, des motifs de broderie jouer dans le trame des lainages et la décorer de toutes les couleurs végétales. Le costume devient le reflet du goût du peuple. On peut dire qu'il est canadien d'après le témoignage de Pierre de Sales Laterrière.

Les années passent. Aujourd'hui, Paris et New-York exhibent d'élégants modèles jusque dans les campagnes éloignées. La villageoise et la citadine semblent sortir du même magasin. Que sont devenus nos costumes régionaux dans ce tourbillon de modes qui se succèdent au rythme accéléré que nous connaissons. Quels souvenirs en reste-t-il? ... La *grand'maman* qui a gardé, malgré l'âge, un *brin* de coquetterie, est celle qui peut aujourd'hui nous aider le mieux à reconstituer au complet le *costume* d'une époque.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Relevez dans le texte deux phrases qui démontrent que les vêtements domestiques ont toujours été à l'honneur au Canada.....

Au Canada, dès la fin du XVII^e siècle, on porte des vêtements de fabrication domestique.

J'ai des productions du Canada, de quoi me vêtir des pieds à la tête.

2. Qui était Talon et quel rôle a-t-il joué dans nos arts domestiques?
C'était le premier intendant de la Nouvelle-France. Il vint à Québec en 1665. Il introduisit dans le pays la culture du lin et du chanvre. Sous son administration, la colonie prit un grand essor. Quelques manufactures s'établirent et dès 1671, Talon annonçait à Colbert « qu'il avait fait faire du droguet, du bouracan, de l'éta mine, de la serge, du drap et du cuir ».
3. En quelle année et par qui fut ouverte la première manufacture de tissus?
En 1705, par Madame de Repentigny. En ces temps lointains, les femmes canadiennes ne manquaient pas d'adresse, ni de courage.
4. Qu'assure cette heureuse innovation?
Elle pourvoit la colonie d'étoffes grossières et rugueuses, il est vrai, mais qui protègent le corps et résistent mieux à l'usure que les lainages français.
5. Exprimez, par d'autres mots, : « A la conquête anglaise »
Lorsque les Anglais s'emparèrent du Canada ?
6. Pourquoi le souvenir des modes de France s'efface-t-il peu à peu de la mémoire? ...
Parce que les communications ne sont plus possibles avec la mère-patrie.

Pauvres et livrées à leurs seules ressources, les Canadiennes parvinrent à se « débrouiller » de façon presque miraculeuse.

7. Expliquez l'expression « inspirés de notre flore », des motifs
En prenant pour modèles les fleurs gracieuses de notre pays, des doigts de fées, les reproduisirent sur les étoffes qu'ils tissent ou qu'ils brodent.
8. De quelles couleurs végétales usait-on en ces temps-là et parfois encore de nos jours?
De la tige du framboisier, on tirait la couleur rouge, de la feuille du bouleau, le vert ou le jaune, de l'écorce d'aulne, le noir.
9. Qu'était Pierre de Sales Laterrière?
Un savant, chargé de recueillir les usages, les coutumes, des contrées qu'il visitait.
10. Que remarquons-nous de nos jours? Pourquoi?
Que la villageoise et la citadine semblent sortir du même magasin, parce que les créations de Paris et de New-York, fournissent d'élégants modèles.
11. A-t-on le souci de faire revivre les costumes régionaux?
Sans s'éloigner des modes récentes, nos Écoles Ménagères s'efforcent de faire revivre le goût des arts domestiques. Elles y réussissent à merveille. Dans notre Province, on ne compte plus les jeunes filles qui tissent et qui confectionnent elles-mêmes leurs toilettes. Et c'est un bonheur pour le pays.
12. Dites un mot de l'auteur de ce morceau? ...
Mademoiselle Madeleine Doyon est secrétaire des Archives du Folklore, chargée de cours à la Faculté des Lettres de l'université Laval. Ses intéressantes études sur le Folklore, contribuent puissamment à faire revivre chez nous l'amour et le respect du passé.

GRAMMAIRE ET ANALYSE

1. Trouvez un verbe et un adjectif de la même famille que les noms suivants:
a) vêtements vêtir, vestimentaire.
b) fabrication fabriquer, fabriqué.
c) roi régner, royal.
d) France franciser, français (se).
e) pied empiéter, pédestre.
f) tête s'entêter, têtue.
2. Quel est le contraire ou antonyme de:
a) ouvrir fermer.
b) grossière fine, dans le sens du texte.
c) rugueuse unie ou lisse dans le sens du texte.
d) vivre mourir.

3. Écrivez les verbes suivants à la première personne du singulier et du pluriel du subjonctif présent: *vêtir, mourir, fournir, voir, vivre, jouer, devenir, pouvoir.*

- a) 1^{re} personne du singulier
Que je vête, que je meure, que je fournisse, que je voie, que je vive, que je joue, que je devienne, que je puisse.
- b) 2^o personne du pluriel
Que nous vêtions, que nous mourions, que nous fournissions, que nous voyions, que nous vivions, que nous jouions, que nous devenions, que nous puissions.

4. Transcrire: a) au passé défini; b) au futur; c) au futur antérieur la phrase suivante: *On voit, inspirés par notre flore, des motifs de broderie, jouer dans la trame des lainages et la décorer de toutes les couleurs végétales.*

- a) Passé indéfini
On a vu, inspirés par notre flore, des motifs de broderie qui ont joué dans la trame des lainages et l'ont décorée de toutes les couleurs végétales.
- b) Futur
On verra ... qui joueront ... la décoreront ...
- c) Futur antérieur
On aura vu ... qui auront joué ... et l'auront décorée de toutes les couleurs végétales.

5. Pourquoi écrit-on « inspirés » avec une « s », dans la phrase précédente?
En rétablissant l'ordre grammatical, on aura: On voit des « motifs » de broderie, « inspirés » par notre flore.

6. Comment appelle-t-on cette figure de grammaire?
..... On l'appelle une inversion.

ANALYSE LOGIQUE

1. Séparez les propositions contenues dans la phrase suivante, et faites-en connaître la nature et la fonction:

La *grand'maman*, qui a gardé, malgré l'âge, un *brin* de coquetterie, est *celle* qui peut aujourd'hui nous aider le mieux à reconstituer au complet le *costume* d'une époque.

- a) 1^{re} *prop.*: La *grand'maman* est celle. ...
 **Proposition principale.**
- b) 2^o *prop.*: qui a gardé, malgré l'âge, un *brin* de coquetterie
Subordonnée complétive explicative de *grand'maman*.
- c) 3^o *prop.*: qui peut aujourd'hui nous aider le mieux à reconstituer au complet le *costume* d'une époque. ...
Subordonnée complétive déterminative du mot *celle*.

ANALYSE GRAMMATICALE

2. Donnez la nature et la fonction des cinq mots en italique de la phrase précédente:

- a) *Grand'maman*
Nom composé, fém. sing., sujet de est.
- b) *qui*
Pronom relat. ayant pour ant. *grand'maman*, 3^e pers. du sing., sujet de a gardé.
- c) *brin*
Nom com., masc. sing., compl. dir. de a gardé.
- d) *celle*
Pron. démonst., fém. sing., attr. de *grand'maman*.
- e) *costume*
Nom com., masc. sing., compl. dir. de reconstituer.

EXERCICE GRAMMATICAL

Comme nos grand'mères, il faut que tu saches, que tu croies, que tu sois persuadée, en un mot, jeune fille, que les couleurs employées jadis venaient des substances végétales. C'est M. Marius Barbeau qui le dit: « Les couleurs de ces couvre-lits viennent des plantes, des écorces d'arbres, des racines sauvages, par exemple, des racines de savoyanne et la verge d'or, dont on tire un jaune brillant; le cormier qui donne le gris-bleu; l'écorce de cerisier et le « bois de savane » pour le brun; l'écorce de « la plaine » pour le bleu. Le rouge et les nuances de couleurs variées étaient tirés des pelures d'oignon de feuilles de thé, d'écorce d'aune, d'oxyde de cuivre, de lessive, et de bois importés d'Amérique méridionale, tel le quinquina pour le rouge. Pour fixer la couleur, on trempait la laine dans des mordants préparés à domicile, puis dans l'eau de source et l'eau salée de la mer. Ces procédés rendaient la teinture absolument durable, et en tout bien supérieure aux teintures anilines qui sont maintenant en usage. »

Tu vois, maintenant que le bon Dieu n'a pas réservé tous les trésors de débrouillardise, de finesse et de dévouement pour notre époque. Admire et respecte la génération qui a vécu avant toi et sois toujours à la hauteur de ce que l'on attend de ta personnalité.

VOCABULAIRE

1. Un vaste établissement industriel
 **manufacture.**
 Ce qui peut être manufacturé
 **manufacturable.**
 Fabriquer quelque chose dans une manufacture, c'est **manufacturer.**
 Le propriétaire d'une manufacture est un **manufacturier.**
 Tous ces mots viennent du mot *main*, à cause de *manus* la racine latine.
2. Petite aspérité, état d'une surface rugueuse
 **rugosité.**

Une écorce, une étoffe, qui a des rugosités...

..... **rugueuse.**

Antonyme: *lisse* ou *pli*.

3. Des vêtements et ajustements pour dames et enfants..... **modes.**

Celle qui fait ou vend des articles de mode

..... **modiste.**

Un usage passager qui dépend du goût, du caprice..... **mode.**

4. Ce qui peut être divisé en filets propres à faire un tissu..... **textile.**

Le lin et le chanvre sont des plantes textiles.

Textile est employé comme nom quand il désigne un produit qui peut être tissé.

Ex.: *Les textiles artificiels.*

5. L'ensemble des fleurs qui croissent dans une région se nomme..... **flore.**

Le huitième mois de l'année républicaine s'appelait..... **floral.**

Indigo (bleu) de qualité inférieure... **florée.**

Flore: vient du mot *fleur*. De ce mot découle donc: *floraison*, *fleurant*, *fleurdelisé*, *fleurer*, *fleuret*, *fleurette*, *fleuri*, *fleurir*, *fleurissant*, *fleuriste*, *fleuron*, *fleuronné*.

DEVOIR

Avec cinq de ces dérivés, composer dix phrases.

RÉDACTION

Le costume de « Mère-Grand »

a) A l'école, Mademoiselle a organisé une représentation à l'occasion de la fête de M. le Curé. « Le petit Chaperon rouge » sera joué et vous serez la Mère-Grand.

Imaginez le costume de la vieille femme et celui du petit « Chaperon rouge ». — Êtes-vous heureuse de participer à cette comédie? C'est entendu que la petite ne sera pas croquée par le vilain loup, puisqu'il ne peut figurer sur le théâtre.

b) Un jour de pluie, vous allez au grenier où vous faites la découverte du costume de noces de grand'maman. Décrivez cette toilette... Vous vous en revêtez pour ressembler à l'aïeule d'autrefois... Vos réflexions.

RÉCITATION

La Fileuse du Saint-Père

Au prône, hier, j'ai bien pleuré
Quand, rempli de tristesse,
Du Pape, Monsieur le Curé
Et tourne, tourne, mon rouet,
Du Pape, Monsieur le Curé

Nous a peint la détresse

Encor *quatre* heures, ô gué, gué, gué,

Et tourne, tourne, mon rouet,

Encor *quatre* heures, ô gué, gué, gué,

Tourne pour le Saint-Père

Ah ! si j'étais reine, à l'instant,

Je vendrais ma parure...

Mais je suis pauvre, et n'ai, valant

Et tourne, tourne, mon rouet,

Mais je suis pauvre, et n'ai, valant

Que ma robe de bure,

Encor *trois* heures, ô gué, gué, gué, etc.

Alors, j'ai dit de la gaieté,

Rosette, du courage...

Veillons avec activité

Et tourne, tourne, mon rouet,

Veillons avec activité

Et doublons notre ouvrage...

Encor *deux* heures, ô gué, gué, gué, etc.

Allons, filons encor un quart...

Ouvrons grand nos paupières...

On ne saurait veiller trop tard,

Et tourne, tourne, mon rouet,

On ne saurait veiller trop tard

Lorsque c'est pour un Père, etc.

Soudain, le sommeil emporta

Les yeux de la pauvrete...

Son ange sourit et chanta,

« Arrête, arrête, beau rouet »,

Son ange sourit et chanta,

« Gloire et paix à Rosette »

Assez travaillé, gué, gué, gué

Arrête, arrête, beau rouet,

Assez travaillé, gué, gué, gué,

Laisse dormir Rosette

N. P. — Cette jolie mélodie du folklore français fait allusion au dévouement d'une jeune paysanne bretonne, lors de la captivité de N. T. S. P. le Pape Pie IX, prisonnier au centre de la chrétienté en 1870.

Au moyen d'un rouet, qu'active une jeune fille, dont les épaules sont recouvertes d'un fichu plié en pointe; d'une toute petite enfant, travestie en angelot, robe rose, on peut improviser une charmante saynète en se servant de cette poésie.

CHANT

Marie-Ma-de-leine

(Folklore) 6^e année, page 16 au nouveau recueil, abbé GADBOIS.

DIXIÈME ANNÉE

TEXTE EXPLIQUÉ**LE DERNIER MOINE DE SAINT-AUBIN**

L'abbaye de Saint-Aubin était riche. Quand vint la Révolution, les moines n'émigrèrent pas. Ils étaient peu nombreux et ne remplissaient qu'une aile de leur vaste monastère, où les cellules se suivaient, toutes ouvertes sur le même corridor. Une nuit d'hiver, les révolutionnaires firent invasion chez ces pauvres religieux trop confiants. Sans autre forme de procès, ils les massacrèrent, à l'exception d'un seul, le plus jeune, qui, occupant la cellule la plus éloignée, put échapper avant qu'on arrivât jusqu'à lui.

Lorsqu'il eut fait quelques pas hors de la clôture, ce jeune religieux pensa qu'on le trouverait aisément et que ce n'était pas la peine de fuir ni de conserver sa vie. Il se mit à genoux, attendant les assassins. Cependant les assassins ne vinrent pas. Au bout de quelques heures, saisi de froid et tourmenté par la faim, le moine se releva et se mit tranquillement en quête d'un refuge. Il trouva une chaumière dont les habitants le tinrent caché tout le temps de la persécution. Quand il y eut un peu de sécurité, il revint à l'abbaye. Depuis la nuit du massacre, elle était déserte, défendue par la terreur; personne n'y avait osé entrer. Le religieux trouva les restes de ses frères à la place où les assassins les avaient laissés. Il leur donna la sépulture. Ensuite il s'établit dans sa cellule. Il vécut là de longues années, avec quelques anciens serviteurs, revenus comme lui. Il faisait les offices monastiques et se considérait comme seigneur et maître de tous les domaines que la communauté n'avait pas régulièrement et volontairement aliénés. Quand on chassait dans la forêt sans sa permission, il protestait contre cette usurpation de son droit de propriété. Gustave, étant encore jeune garçon, le vit en ce temps-là. Le dernier moine de Saint-Aubin était un homme d'aspect sévère, qui parlait peu, et que l'on voyait encore plus rarement sourire.

Un soir, deux voyageurs, surpris par un effroyable orage, se réfugièrent à l'abbaye. Le moine, averti par ses serviteurs, vint au devant d'eux et leur rendit en personne les devoirs de l'hospitalité, comme il avait d'ailleurs coutume. L'un des deux voyageurs était un homme d'un certain âge, d'assez mauvaise figure, et qui paraissait préoccupé et presque craintif, l'autre était son fils, garçon de vingt ans. Après qu'ils eurent bu et mangé et qu'ils se furent réchauffés auprès d'un bon feu, le père parla de reprendre sa route. L'orage continuait; le religieux leur conseilla de passer la nuit. C'était l'avis et le désir du jeune homme:

« Mon père ne voulait pas entrer, dit-il en souriant, il craignait un mauvais accueil, et c'est presque malgré lui que j'ai heurté à la porte de l'abbaye.

— Il est vrai, reprit l'autre, et je suis très reconnaissant de la bonne hospitalité que l'on nous donne. Néanmoins je ne voudrais point passer la nuit ici. »

— Il avait l'air contraint et effaré, et balbutiait avec effort plutôt qu'il ne parlait. Le moine insista.

« Vous ne gênez point, dit-il, nous avons des chambres vides. On a fait de la place ici. Sous la Révolution . . .

— Oui, oui, se hâta d'ajouter le voyageur, j'ai entendu parler de cela. Mais l'orage a cessé, nous pouvons partir. »

Un coup de tonnerre et le bruit furieux du vent lui coupèrent la parole. Il pâlit. Le moine le regarda avec attention . . .

« Vous entendez, mon père, dit le jeune homme; que deviendrons-nous sur les chemins par ce temps et à cette heure ? »

— Quelle heure est-il donc ? » dit l'homme, de plus en plus pâle.

En prononçant ces mots, il tira machinalement sa montre. Le moine étendit la main et prit avec une sorte d'autorité cette montre, qu'il croyait reconnaître. C'était celle qu'il avait laissée dans sa cellule en fuyant les assassins.

Il la rendit sans manifester aucune émotion.

« Restez ici, dit-il au jeune homme. Couchez-vous et reposez tranquillement dans ce lit, qui fut celui du dernier abbé de Saint-Aubin. Vous, ajouta-t-il en s'adressant au père, venez avec moi: j'ai une autre chambre où peut-être vous pourrez dormir. »

Il parlait d'une voix si grave et d'un visage si imposant que l'homme à qui il s'adressait se leva, prêt à le suivre, sans objecter un mot. Le moine le conduisit à l'extrémité du corridor, dans sa propre cellule, celle d'où il avait fui la nuit du massacre.

« Ici, dit-il au voyageur, le repos pourra vous être moins difficile... il n'y a pas eu de sang versé. »

L'homme tomba à genoux. Le dernier moine de Saint-Aubin lui donna sa bénédiction.

« Dormez mon frère. »

Et il le laissa.

LOUIS VEUILLOT.

INTRODUCTION

Louis Veillot (1813-1883), fils d'un tonnelier de Bercy, vint à Paris à dix ans, travailla plusieurs années chez un avoué, qui lui donna des leçons de latin. A dix-sept ans, il publia son premier article de journal dans *le Figaro*; à dix-neuf ans, il devint rédacteur en chef du *Mémorial de la Dordogne*, à Périgueux. En 1838, il se convertit au catholicisme au cours d'un voyage qu'il fit à Rome avec son ami Olivier. Il consacra alors son talent et son énergie à la défense de l'Église. Il mourut en 1883, après avoir été plus de quarante ans rédacteur en chef de *l'Univers*.

Son œuvre est fort considérable. Ses articles de journaux comprennent vingt-deux volumes de *Mélanges*, sa *Correspondance* a été réunie en une douzaine de volumes. Il a écrit aussi des ouvrages de satire sociale tels que les *Libres-Penseurs* (1848) et les *Odeurs de Paris* (1867) trois volumes de poèmes, des romans tels que *Corbin et d'Aubecourt*, une douzaine de livres de polémique, et des ouvrages d'actualité. Il a raconté les étapes de sa conversion dans *Rome et Lorette* et écrit, entre autres livres intéressants, *Çà et là*, le *Parfum de Rome*, *Historiettes et Fantaisies* et les *Pèlerinages de Suisse*. Louis Veillot possède donc un talent fort souple; on peut étudier en lui l'épistolier, le journaliste, le polémiste, le conteur, le romancier, le poète. Il est considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands prosateurs du XIX^e siècle.

Le dernier moine de Saint-Aubin est emprunté au chef d'œuvre de Louis Veillot conteur, à *ça et là* (1859), où l'auteur a réuni d'exquises nouvelles, des récits émouvants et romanesques, qui révèlent à la fois son grand talent littéraire et son âme admirablement noble.

LE SUJET

Voici un bref résumé du récit. Le massacre des moines de l'abbaye étant terminé, Louis Veillot raconte l'histoire du dernier survivant jusqu'à la visite des deux voyageurs. Le dernier moine donne l'hospitalité à deux hommes, au père et à son fils. Or, il appert que le père a participé au massacre des moines, il possède une montre que le moine avait laissée dans sa cellule avant l'arrivée des assassins. Le moine donne même sa meilleure chambre au meurtrier, qu'il bénit et qu'il appelle son frère.

LE PLAN

Le récit peut se diviser en trois parties. La première nous montre les révolutionnaires massacrant tous les moines, sauf le plus jeune. La deuxième nous présente le jeune moine, seul dans l'abbaye, où il est revenu après la persécution. La troisième est la scène d'hospitalité proprement dite, le meurtrier et son fils sont bénis par le jeune moine.

L'exposition comprend le premier paragraphe. L'auteur y fait connaître les faits préliminaires, les circonstances de lieu et de temps. Il s'agit du massacre des moines d'un monastère par une infâme soldatesque, lors de l'avènement de la première république en France, à la fin du XVIII^e siècle.

Le nœud est la partie centrale du récit. Louis Veillot y raconte l'histoire du dernier moine qui est revenu au monastère après la tourmente de la Révolution, puis l'épisode des deux voyageurs qui sont hébergés dans l'abbaye. C'est à ce moment que se placent les diverses péripéties de la narration, c'est-à-dire les évé-

ments imprévus ou surprises qui modifient la trame de l'histoire et en augmentent l'intérêt. Notons d'abord l'arrivée et la présentation des voyageurs, puis le coup de tonnerre et la violence du vent, enfin l'événement-surprise du récit: la montre du voyageur, qui avait appartenue jadis au moine et qui révèle à ce dernier le meurtrier de ses frères, ce qui n'empêche pas le moine de lui donner sa cellule.

Le dénouement est rapide et dramatique. Le moine donne sa bénédiction au meurtrier et l'appelle même son frère. C'est le geste admirable du pardon.

LA TECHNIQUE DU CONTEUR

Louis Veuillot ne manque ni d'imagination ni de sens du théâtre. Il a le don de ménager l'intérêt et de piquer la curiosité jusqu'à la fin. Ce qui rend ce récit émouvant, c'est l'art avec lequel l'auteur multiplie les péripéties.

Le début est descriptif; il fait connaître le fond de décor du drame, il crée l'atmosphère de la narration, il en donne même le ton. Ce qu'était l'abbaye de Saint-Aubin avant le massacre ce qu'elle est devenue après le meurtre et le pillage des révolutionnaires. Un détail intéressant à noter: seul un moine, et le plus jeune, fut épargné. Peu de détails, seuls quelques faits précis et dramatiques.

Le deuxième paragraphe abonde, au contraire, en détails précis et complémentaires. Ils sont présentés de façon chronologique; on peut les grouper autour de trois faits principaux: les gestes du dernier moine, la description de l'abbaye et la vie du moine.

Le troisième paragraphe et le dialogue qui le complète, font ressortir l'intérêt et l'émotion. C'est un soir d'orage. Deux voyageurs sont reçus à l'abbaye; l'un veut y passer la nuit, tandis que l'autre, nerveux et inquiet, ne veut pas y rester. L'orage continue, un violent coup de tonnerre fait pâlir celui qui désire partir; il se trahit aussi en sortant une montre de sa poche. Or, cette montre a déjà appartenu au moine, qui l'avait laissée dans sa cellule, quand les révolutionnaires étaient passés.

Mais le moine commande à ses sentiments; il loge l'assassin — car il l'a reconnu — dans sa cellule même, parce que le sang n'y a jamais été versé. Il lui donne même sa bénédiction et l'appelle son frère.

Ainsi l'intérêt va croissant, d'un bout à l'autre du récit. Au début, c'est le massacre de la révolution; au milieu, et jusqu'au dénouement, c'est l'abbaye qui reçoit le meurtrier de jadis; à la fin, c'est le grand pardon. On dirait que le morceau a été écrit pour le dernier mot: *Dormez, mon frère.*

LES PERSONNAGES

Les traits distinctifs des personnages sont bien dégagés. Le jeune homme, le père et le moine tiennent chacun un langage particulier.

Le jeune homme est un garçon de vingt ans. Il désire passer la nuit à l'abbaye. Il parle

même le premier, car la présence du moine ne l'inquiète pas, bien qu'il sache parfaitement pourquoi son père est si inquiet. Il dit en souriant, sans se douter de rien: *Mon père ne voulait pas entrer, il craignait un mauvais accueil, et c'est presque malgré lui que j'ai heurté à la porte de l'abbaye...* Comme l'orage continue, le jeune homme ne veut pas passer la nuit dehors. Il déclare même sans ambages à son père: *Vous entendez, mon père; que deviendrons-nous par ce temps et à cette heure? On ne saurait être plus franc ni plus naturel. C'est le bon sens même qui parle par sa bouche. C'est aussi la jeunesse.*

Le père, lui, est tout autre. C'est un homme d'assez mauvaise figure, préoccupé et presque craintif. Il a même l'air contraint et effaré, balbutie seulement, il ne parle pas. Il se montre reconnaissant de l'hospitalité qu'on lui accorde, mais il ne veut point passer la nuit dans l'abbaye. Et au moine qui lui dit que les places ne manquent pas dans le monastère et qui parle de la Révolution, il se hâte de répondre, il lui coupe même la parole par ces mots: *Oui, oui, j'ai entendu parler de cela. Mais l'orage a cessé, nous pouvons partir.* Ce voyageur est évidemment gêné, embarrassé, rempli de crainte et d'effroi. Le tonnerre et le vent le font pâlir de frayeur. Le regard du moine augmente aussi sa pâleur. Il ne semble penser qu'à l'heure, comme s'il avait peur de l'endroit aussi bien que du temps qu'il fait; il a hâte de partir. Pour comble de malheur, si l'on peut dire, il révèle son identité au moine en exhibant sa montre; le moine en impose tellement au meurtrier que ce dernier le suit, sans mot dire. A peine le meurtrier est-il installé dans la cellule du moine qu'il tombe à genoux, vaincu qu'il est par la grande charité du dernier moine de Saint-Aubin. Autant le garçon parle avec assurance et tranquillité d'esprit, autant le père est nerveux, rapide, saccadé dans son langage.

Le moine, lui, est calme, poli, hospitalier. Il donne à boire et à manger à ses hôtes, il leur fournit aussi le gîte; sa charité est même héroïque. Au plus jeune, il cède le lit du dernier abbé de Saint-Aubin, au père, sa propre cellule qui est restée immaculée du sang de ses frères. Il incarne l'hospitalité monastique. Du reste, seul sur son domaine, il se considère un peu comme un véritable seigneur. Son aspect, sévère et imposant, son ton autoritaire, ses paroles brèves, son esprit d'observation; tels sont quelques-uns des traits distinctifs de ce moine:

Il... se considérait comme seigneur et maître de tous les domaines que la communauté n'avait pas régulièrement et volontairement aliénés. Quand on chassait dans la forêt sans sa permission, il protestait contre cette usurpation de son droit de propriété... Le dernier moine de Saint-Aubin était un homme d'aspect sévère, qui parlait peu, et que l'on voyait encore plus rarement sourire...

Le moine entretient quelques soupçons sur les deux voyageurs qui sont descendus à l'abbaye; son esprit d'observation le sert à merveille: *Vous ne gênez point, dit-il, nous avons des chambres vides. On a fait de la place ici, sous la Révolu-*

tion . . . Mais les soupçons ont tôt fait d'être changés en certitude, quand le moine reconnaît la montre que le père tire de sa poche.

Le moine étendit la main et prit avec une sorte d'autorité cette montre, qu'il croyait reconnaître. C'était celle qu'il avait laissée dans sa cellule en fuyant les assassins. Il la rendit sans manifester aucune émotion.

Parfaitement maître de ses sentiments, le moine sait commander et parler avec autorité. Ce n'est plus le futur de l'indicatif, mais bien l'impératif qu'il emploie. *Restez ici. Couchez-vous et reposez tranquillement dans ce lit. Vous, venez avec moi, j'ai une chambre où peut-être vous pourrez dormir.* A noter l'emploi de *peut-être*; le moine sait parfaitement à qui il s'adresse quand il emploie *peut-être*. C'est une forme polie et déguisée:

Il parlait d'une voix si grave et d'un visage si imposant, que l'homme à qui il s'adressait se leva, prêt à le suivre, sans objecter un mot. Le moine le conduisit à l'extrémité du corridor, dans sa propre cellule, celle d'où il avait fui la nuit du massacre.

Le moine se sent assez sûr de lui-même et de son empire sur le voyageur pour lui dire avec autant de clarté que de précision: *Ici . . . le repos pourra vous être moins difficile . . . il n'y a pas eu de sang versé.* Et le meurtrier de tomber à genoux; c'est le miracle de la grâce et de la charité. Le moine lui donne sa bénédiction; c'est le pardon. Il lui dit ensuite ce mot qui résume tout: *Dormez mon frère.* La paix dans l'âme, le meurtrier pardonné pourra dormir du sommeil du juste.

LE STYLE

Le style est parfaitement adapté au sujet. Il est remarquable surtout de clarté, de concision et de simplicité.

Au point de vue du vocabulaire, il y aurait lieu d'expliquer un bon nombre de mots. En voici les principaux:

abbaye: monastère d'hommes ou de filles; cloître, couvent, prieuré, communauté.

moine: religieux, solitaire, ermite.

cellule: case, compartiment, petite chambre d'un religieux ou d'une religieuse.

sans autre forme de procès: sans aucune formalité, sans aucune procédure.

clôture: un monastère de religieux ou de religieuses cloîtrés est ordinairement entouré d'un ensemble de murs, qu'il leur est défendu de franchir. Le mot peut vouloir dire aussi ce qui sépare, dans un monastère, la partie réservée aux moines de celle que le public peut fréquenter.

en quête d'un refuge: à la recherche d'un gîte.

chaumière: petite maison couverte de chaume.

A bien distinguer de la *cabane*; construction

grossière et médiocre. La hutte est une loge, encore plus petite que la cabane.

offices monastiques: prières et cérémonies en usage dans les monastères.

aliénés: transférés ou cédés à un autre.

usurpation: violation, vol par la violence.

air contraint et effacé: air gêné, troublé, apeuré, terrifié, effarouché.

machinalement: d'un geste habituel, instinctif, automatique, on dirait une machine qui l'accomplit.

On pourrait relever les adjectifs et voir comme ils sont expressifs; *pauvres religieux trop confiants; saisi de froid et tourmenté par la faim; l'abbaye était défendue par la terreur; d'aspect sévère, effroyable orage; d'assez mauvaise figure; préoccupé et presque craintif; air contraint et effacé; chambres vides; bruit furieux du vent; voix grave, visage imposant.* Voici, à titre d'exemple, un commentaire sur la valeur expressive de ces adjectifs. *Ces pauvres religieux trop confiants*; Louis Veuillot ne veut pas dire que les moines manquaient du nécessaire, car ils étaient riches, mais qu'ils étaient dignes de pitié, de commisération, voire d'amitié. *Trop confiants*; ils étaient bons sans défiance. Notre émotion est encore plus grande, quand l'auteur écrit: *ils les massacrèrent.*

Nombreux sont les verbes dans ce récit; ils sont ordinairement expressifs, sans être imagés, ils révèlent l'action et donnent une grande vivacité au morceau. Tantôt ils sont à l'imparfait, tantôt ils sont au passé simple, comme il se doit dans une narration, ou l'imparfait descriptif alterne avec le temps du récit. Ils sont directs et réalistes, rarement imagés, toujours rapides et précis. *Le moine se mit à genoux. Le meurtrier, lui, tomba à genoux. L'abbaye est défendue par la terreur. J'ai une autre chambre où peut-être vous pourrez dormir. Ici . . . le repos pourra vous être moins difficile. Il tira machinalement sa montre . . . Il parlait d'une voix si grave et d'un visage si imposant, que l'homme à qui il s'adressait se leva, prêt à le suivre, sans objecter un mot.* Tous les mots portent, impossible de retrancher un adjectif ou un verbe.

Louis Veuillot revient habilement sur un mot; c'est comme un leit-motiv qui aide à créer l'atmosphère et à maintenir l'intérêt; l'auteur ne perd jamais de vue que la scène se passe un soir d'orage. *un soir, . . . par un effroyable orage, . . . L'orage continuait, Mais l'orage a cessé . . . Un coup de tonnerre et le bruit furieux du vent . . . Vous entendez . . . que deviendrons-nous sur les chemins par ce temps et à cette heure? Quelle heure est-il donc?* Autant de mots et d'expression qui piquent la curiosité et maintiennent l'intérêt.

En résumé, *le dernier moine de Saint-Aubin* est un modèle de récit émouvant et dramatique, vraiment noble, débordant d'esprit de foi et de sacrifice héroïque, de charité chrétienne et de grandeur d'âme. C'est le conte du pardon.

Langue seconde

CINQUIÈME SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

La Méthode directe de Conversation anglaise (LA M. D. C. A.)

par Gertie Kathleen Hart, Québec,
l'auteur de la Méthode directe de Conversation anglaise.

Avant de commencer cette leçon-type, nous ne saurions trop rappeler qu'il faut se rendre compte que le nouveau programme des études préconise pour l'enseignement de l'anglais, un enseignement *essentiellement oral*, au début, et *sous forme de conversation*.

Peut-être qu'un trop grand nombre de professeurs n'ont pas encore commencé à appliquer les principes de la *méthode directe*, quoique cette *méthode* soit depuis quatre ans déjà approuvée par le Comité catholique et censée être enseignée dans toutes nos écoles.

Éventuellement, bon nombre de professeurs encore timides, ayant l'intention d'appliquer cette méthode, nous demandent s'ils pourront continuer à donner des dictées, des thèmes et versions, des exercices avec des mots laissés en blanc, etc.

Nous répondons toujours oui, car il ne faut rien brusquer, mais nous répondrions par une affirmation plus catégorique, s'il s'agissait de concours mensuels dans le genre de ceux qu'on soumet aux candidats du certificat de septième année; ici encore, toutefois, il ne faut pas abuser de ces tests par écrit, car serait-ce bien en conformité avec le programme, alors que celui-ci recommande très spécifiquement que *l'enseignement de l'anglais soit essentiellement oral* (1).

Pourquoi aurait-on rédigé un nouveau programme si on devait continuer à suivre l'ancien ?

Les manuels de méthodologie de *La Méthode directe de Conversation anglaise* offrent des centaines de leçons-types afin d'aider les titulaires des classes d'anglais à se pénétrer de l'esprit du nouveau programme.

(1) Cf. L'article du même auteur, sous la rubrique "Éducation et formation", dans le présent numéro.

Par exemple, si on se rend compte de la **pédagogie** qui se trouve incluse dans les leçons-types du n. 1 et du n. 2, on ne peut faire fausse route.

De plus, la revue « *L'Enseignement primaire* » offre toujours des leçons-types comme complément aux directives données au Programme d'études et dans la *Méthode* appropriée.

En ce sens, nous aimerions demander aux professeurs qui s'inspirent des premières leçons du livre du maître n. 1, d'avoir un soin particulier dans leurs explications concernant l'auxiliaire **Do**, de faire bien comprendre aux élèves qu'on n'emploie cet auxiliaire que lorsqu'il s'agit *d'actions faites habituellement*. A cette fin, les maîtres auront le souci de déterminer à l'avance les exemples types adéquats qui aideront à déduire le principe.

Il faut être très rigoureux avec soi-même, et ne pas risquer de fausser l'esprit des élèves en employant cet auxiliaire lorsqu'il s'agit d'une action en train de se faire, comme, par exemple, lorsqu'on fait prendre un objet (*une balle, etc.*) et qu'on demande: **Do you take this ball?**

Si on s'inspire des modèles donnés au livre du maître de la *Méthode directe de Conversation anglaise*, on s'inspirera aussi des directives pédagogiques données aux *Premières Étapes*, qui, en somme, rappellent celles du programme. *Créer les circonstances voulues, représenter les scènes en classe* afin que les élèves aient une part active dans la leçon, que les principes et le vocabulaire enseignés le soient d'après la *méthode directe*.

C'est ainsi qu'on enseignera le verbe **to go**, et tous les autres jusqu'en neuvième année même, toujours en faisant agir les élèves (*mot d'ordre du programme*). On déterminera tel coin

de la classe comme étant tel endroit, etc. Comme il est dit au livre du maître, on y enverra l'élève en *associant le mot à l'acte (méthode directe)*: **Go to ...** Voilà pour le vocabulaire.

Maintenant, passons aux règles de grammaire enseignées d'après la *méthode directe*. On procède de la même façon pour celles-ci, on les **FAIT VOIR**, on en communique l'idée juste, autant que s'il s'agissait d'une action qu'on peut exécuter ou d'un objet qu'on peut faire voir.

Par exemple:

S'il s'agit de l'auxiliaire **Do**. On fera revenir l'élève à sa place, en employant la langue maternelle s'il le faut, si on craint de surcharger la leçon en s'exprimant trop souvent en anglais (**Go to your seat**). Ensuite, on présentera l'auxiliaire **Do**, ainsi qu'on le suggère au livre du maître, en *associant le mot à l'idée* qu'il représente, c'est-à-dire, le *présent habituel*.

Pour ce faire, point n'est besoin de dissertar du *présent habituel, permanent ou universel*, ainsi qu'on le fait à la page 20. On (*livre du maître n. 1*). On fait simplement déduire le principe par de nombreux exemples: actions faites tous les jours, souvent, habituellement, en parlant de tout ce qu'on a coutume de faire:

Est-ce que Jean-Louis s'assoit là tous les jours? Est-ce que j'écris au tableau tous les jours? Allez-vous voir grand'maman le dimanche? Votre papa part-il à ... heures tous les matins? Et ainsi de suite.

On déduit alors que lorsqu'il s'agit d'*actions habituelles*, on emploie **Do** pour poser une question. On illustre aussi l'ordre des mots dans la construction de la phrase:

Do	you	go	to ... ?
----	-----	----	----------

(Voir le livre du maître n. 1.)

Voilà pour des élèves qui débutent.

S'il s'agit d'élèves plus avancés, de 7^e année, par exemple, ou même de 9^e et que l'on croit nécessaire d'enseigner ou de faire distinguer les deux formes du *présent* en regard l'une de l'autre c'est-à-dire la forme ordinaire (**Do**) en regard de la forme progressive (**Am, are, is**), on aura le souci de préparer des exemples en conséquence. (*Le livre du maître n. 3 offre encore nombre de leçons-types à cet effet.*) Ici encore, on aura le souci de communiquer l'*idée juste* dans chacun des cas, d'y associer le mot propre (*l'auxiliaire qui convient à chacune des formes*).

Par exemple:

Je demande aux élèves s'ils se servent souvent de cette balle pour la leçon d'anglais, s'ils jouent souvent à la balle avec cette même balle, etc. Je communique l'idée du *présent habituel*; j'y associe le mot **Do** (**Do you play ball every day? Do you play ball with this ball?**)

Maintenant, en procédant du connu à l'inconnu, je communique une autre idée, celle d'une action présente en train de se faire.

Je fais jouer à la balle, et au même moment j'*associe le mot à l'idée*, communiquant ainsi

l'idée d'une action en train de se faire.

Are	you	playing	ball ?
-----	-----	---------	--------

Et ainsi d'autres verbes.

Comme on le voit, il est très important que les maîtres communiquent les idées du *présent habituel* et du *présent en train de se faire*, avec la plus grande précision possible.

De même, on ne saurait être moins rigoureux en enseignant le passé (auxiliaire **Did**). On doit communiquer au moyen de nombreux exemples, comme on peut le voir au livre du maître, l'idée d'une action complètement terminée, disparue dans le passé. On aura le souci de créer les circonstances voulues (*le programme le demande*) afin que l'action dont il s'agit soit toujours *effacée* par plusieurs autres consécutives.

Par exemple:

On demandera à tel élève d'aller à tel endroit, mais il ne faudra pas présenter l'auxiliaire **Did** immédiatement. Si on demandait aux autres élèves, si tel élève est allé là, on s'obligerait à l'emploi de l'auxiliaire **Have**, car on considérerait le *résultat* de l'action, l'élève étant encore là. Au contraire, il faudra renvoyer cet élève à sa place, en faire déplacer un autre, le renvoyer à sa place, peut-être même en appeler plusieurs autres, et après tout cela seulement, demander si le tout premier élève est allé à ... tout à l'heure:

Did	...	go	to ... ?
-----	-----	----	----------

Maintenant, s'il s'agit d'élèves plus avancés, et que l'on doive enseigner les deux formes (**Did** et **Have**) en regard, on procédera comme il est dit plus haut pour **Do** et **Am, are, is**.

Ensuite seulement, on présentera l'auxiliaire **Have**, en se servant du dernier élève qui s'est déplacé. Celui-ci étant encore là, à tel endroit, on fera observer qu'il s'agit d'une action dont on considère le *résultat*, non pas d'une action complètement finie, disparue dans le passé:

Has	...	gone	to ... ?
-----	-----	------	----------

On pourrait encore présenter cette forme en faisant prendre un grand nombre d'objets, les faisant placer ici et là. Les faire tous replacer, moins un, et alors demander si X a placé tel objet à tel lieu, en indiquant l'objet qui a été placé à cet endroit et qui s'y trouve encore:

Has	...	put	the ... there ?
-----	-----	-----	-----------------

Si l'on enseigne ainsi à tous les degrés du cours, on enseignera d'après la *méthode directe*, et en conformité avec le nouveau programme d'études.

CONVERSATION ANGLAISE A L'AIDE DE L'IMAGE

LECON-TYPE

A. Filteau — C. Villeneuve

SEPTIÈME ANNÉE

Tableau No 9

IN THE DINING-ROOM

Le professeur place le tableau No 9 bien à la vue des élèves et avant d'aborder la leçon du 3^e livre, il fera revivre les causeries étudiées en 5^e et en 6^e années. Cet exercice oral préliminaire est fortement conseillé, il facilite dans une large mesure la compréhension de la leçon de 7^e année.

1. What does this picture represent ?
This picture represents the Martin family in the dining-room.
2. Is everybody happy ?
Everybody is happy.
3. Why is everybody so happy ?
It is John's birthday.
4. How old is he today ?
He is eleven years old today.
5. Louis, how old are you ?
I am thirteen years old, Sir.
6. Joseph, how old is Paul ?
Paul is fourteen years old, Sir.
7. Will the family have a good meal ?
Yes, Sir, they will have a good meal.
8. What will they have for dinner ?
They will have soup, roast chicken and for dessert a nice birthday cake.
9. Is John sad ?
No, Sir, John is not sad, he is happy.
10. What is Mr. Martin doing ?
Mr. Martin is having his soup.
11. What is mother bringing in ?
She is bringing in a roast chicken.
12. Do you like to eat chicken ?
Oh ! yes, I do.
13. Did Mary help her mother to set the table ?
Yes, Sir, Mary herself set the table. First, she put on the best table-cloth. Next, she put a plate, a cup and saucer at each place. Then she placed a knife, two forks and two spoons to each person.
14. How many meals have we every day ?
We have three meals every day: in the morning, breakfast; at noon, dinner; in the evening, supper.

N. P. — Après une série de questions semblables à celles posées précédemment, le professeur invite quelques équipes à causer sur l'image. Puis, la lecture sera l'exercice suivant. Le professeur lit bien lentement la première phrase: *Today is John's birthday.* Tous les élèves répètent: *Today is John's birthday.* Le professeur s'adresse à Joseph et dit: *Whose birthday is it today ?*

Joseph: Today is John's birthday.

Le professeur: Joseph, when is your birthday ?

Joseph: My birthday is on the 2nd of June.

Le professeur passe à la phrase No 2: *Mother has prepared a special dinner for him.* Les élèves relisent la phrase une ou plusieurs fois selon les difficultés contenues. Ne pas craindre d'exiger une traduction bien française de ces phrases. D'ailleurs, c'est chose facile, puisque l'élève n'a qu'à consulter la page 103 pour y lire la version française de sa leçon.

Il est bon après lecture de chaque phrase de poser plusieurs questions se rapportant au sens de la phrase. Ainsi: *Who has prepared the dinner ? What has mother prepared ? For whom has mother prepared the dinner ? Why has mother prepared a special dinner ? Does mother prepare a special dinner every day ? Is mother preparing the dinner now ? etc., etc. . .*

L'emploi du passé indéfini anglais diffère du passé indéfini français. Le maître, à l'occasion, peut répéter la règle et en faire saisir la nuance. Ainsi, *mother has prepared* — le sens de la phrase précise que *l'époque* s'étend à la fois dans le passé et dans le présent; tandis que l'emploi du prétérit qui correspond parfois à notre imparfait, à notre passé défini et même à notre passé indéfini précise que *l'époque* où se passe l'action est bien indiquée comme terminée. *Yesterday, mother prepared a special dinner.* Dans les phrases No 4 et 5 qui suivent, l'époque est bien indiquée comme terminée; *she put a tablecloth etc., she put a plate and a cup, etc. . .*

QUESTIONS

1. Whose birthday is it today ?
It is John's birthday.
2. Why is the family happy ?
It is John's birthday.
3. Who has set the table ?
Mary has set the table with the best dishes.
4. What has Mary put on the table ?
First, she put a tablecloth, then a knife, two forks and two spoons at

each place. Next, she put a plate and a cup and saucer for each person.

5. Are the children enjoying their soup?
Mary is having her soup. John has finished eating his.
6. What does the mother bring into the dining-room?
The mother brings a roast chicken.
7. What does John say to his mother?
That looks good! I can hardly wait.
8. How does the father teach John to be polite?
Don't be impatient, remember, ladies first.
9. Should children have good manners at table?
Yes, children and everybody should have good manners at table.
10. Is Mary pleased with the dining-room table?
Yes, because she said to her mother: does it not look pretty?
11. Did Mary forget anything?
No, Mary did not forget anything.
12. What kind of cake do you see on the buffet?
It is a birthday cake.
13. How many candles do you see on the cake?
I see seven candles.
14. Why are there not more than seven?
The cake is too small.
15. What will the mother do to the candles?
Mother will light the candles.
16. Whom did John thank after dinner?
John thanked mother and father and Mary.
17. What are the children drinking with their meal?
They are drinking milk with their meal.
18. Should children drink milk?
Children should drink milk every day.
19. Would you like roast chicken for dinner on your birthday?
Oh! yes, I would like roast chicken for my birthday.
20. How many candles will there be on your birthday cake?
If the cake is big enough there will be fourteen candles on my cake.
21. Why could not John eat his soup slowly?
John is impatient to eat roast chicken.
22. Who have worked hard to prepare the dinner?
Mother and Mary have worked hard to prepare the dinner.
23. Who will blow out the candles?
John will blow out the candles.
24. Who will cut the cake?
John will cut the cake because it is his birthday.
25. When will John take the cake from the buffet?
John will take the cake from the buffet when everybody have finished eating the roast chicken.

CAUSERIE

Sans manuel, les élèves doivent aller causer tour à tour devant le tableau.

GRAMMAIRE

La page 40 illustre quelques pluriels irréguliers. Il est bon de faire comprendre le pourquoi du changement du *f* en *ves* et de l'addition de la syllabe supplémentaire aux noms terminés par *s*. Sans le changement prescrit par la grammaire il serait difficile de faire entendre le *ze* indiquant le pluriel.

DEVOIRS A DOMICILE

Dans le manuel d'exercices intitulé *Mes devoirs* le travail à domicile n'est pas un problème. Ces exercices pratiques, intéressants seront très efficaces en autant que le professeur saura les bien préparer. Chaque petit exercice doit être rédigé à la perfection. L'à-peu-près ne peut être toléré.

Le tableau No 9 comporte 5 devoirs courts, faciles mais chacun a son importance. Ainsi, le premier exercice demande d'écrire quatre phrases au prétérit. Dans la préparation du devoir, le professeur doit faire conjuguer chacune des phrases au *présent*, *prétérit*, *passé indéfini*, *futur*, etc. En quelques minutes, l'enfant revoit sa conjugaison de verbe et le travail écrit demandé ne présentera pas de difficulté.

Le second exercice demande d'écrire sans contraction: I'm — you're — he's — etc.

Le 3^e exercice est l'application des règles de grammaire de la présente leçon. L'élève devra écrire correctement et au pluriel les noms indiqués et en justifier oralement l'accord.

Le 4^e exercice est une étude du verbe au présent, prétérit et passé composé. Les 10 verbes irréguliers de ce devoir ont déjà été étudiés et si parfois l'élève a un doute sur la façon d'écrire un des verbes indiqués, il doit référer aux leçons précédentes ou à la page 108 — tableau des verbes irréguliers.

Nous soulignons de nouveau un point important de la méthodologie: l'élève doit bannir de son travail l'à-peu-près, tout doit être parfait. Les devoirs ne sont ni trop longs ni trop difficiles et l'enfant doit donner sa pleine mesure.

Le 5^e exercice est un exercice d'observation intitulé *Good Manners at Table* voir l'image du manuel page 41. L'enfant doit lire bien attentivement chacune des 10 phrases et inscrire *True* ou *False* selon qu'il le juge à propos. Cet exercice est en quelque sorte une petite lecture qui complète la lecture principale de la leçon. Ces quelques préceptes de politesse, de propreté, de civisme présentés d'une façon amusante ont leur utilité, leur valeur éducative.

Le travail à domicile tel que préparé dans *Mes devoirs* n'exige pas de l'élève un effort au delà de ses capacités. Ces petits exercices préparés avec soin puis rédigés avec grande application apprennent beaucoup plus que ces longs devoirs difficiles, ennuyeux, monotones.

Un enseignement superficiel et vague ne peut apporter des résultats heureux.

Mathématiques

Note pédagogique. — *L'enseignement de l'arithmétique doit avoir un côté éducatif, ne l'oublions pas. Il est une foule de circonstances puisées dans le milieu de l'élève qui peuvent devenir l'occasion d'enseigner la pratique de telle vertu et de développer telle ou telle bonne disposition. Ainsi à l'approche des fêtes, prêchons la charité envers les pauvres qui ont droit eux aussi à leur part de joie, soulignons le plaisir que cause dans la famille l'échange de cadeaux à Noël ou au Jour de l'An, rappelons encore l'importance de l'économie et habituons les élèves à faire la part de l'épargne dans l'emploi des sommes gagnées ou reçues en cadeau. Voilà autant de sujets capables d'inspirer le professeur dans la préparation des problèmes d'arithmétique.*

TROISIÈME ANNÉE

1. Posez les nombres qui viennent avant 3,400, 3,550, 3,790, 3,875, 4,000 (3,399, 3,549, 3,789, 3,874, 3,999)
2. Posez les nombres qui viennent après 3,600, 3,880, 3,999, 4,000, 4,909 (3,601, 3,881, 4,000, 4,001, 4,910)
3. Lisez: Prenez le chapitre I, lisez la question V, à la page X..... (Prenez le chapitre un, la question cinq, à la page dix.)
4. Donnez des combinaisons avec d'autres nombres qui donnent la même réponse:
 $3 \times 4 = 12$ $9 \times 2 = 18$ $2 \times 8 = 16$..
 $(4 \times 3 = 12, 6 \times 2 = 12, 2 \times 6 = 12, \text{ etc.})$
5. Donnez les combinaisons que vous pouvez faire avec les nombres suivants: 4,3,12 8,3,24 6,2,12 5,2,10 3,3,9
 $(4 \times 3 = 12, 3 \times 4 = 12, 12 \div 4 = 3, 12 \div 3 = 4, \text{ etc.})$
6. Remplacez par une addition: $4 \times 3 = 12$
 $3 \times 2 = 6$ $2 \times 4 = 8$ $2 \times 5 = 10$
 $7 \times 2 = 14$ ($4 + 4 + 4 = 12, \text{ etc.}$)
7. Remplacez par une multiplication: $3 + 3 + 3 = 9$ $5 + 5 = 10$ $8 + 8 + 8 = 24$
 $2 + 2 + 2 + 2 + 2 + 2 = 12, 4 + 4 = 8$
..... ($3 \times 3 = 9, \text{ etc.}$)
8. Si je donne 4 pièces de 10 cents et 1 pièce de 5 cents pour un jouet, combien coûte le jouet? (45 cents)
9. Si je donne \$1 pour payer un jouet qui coûte .88, que doit me remettre le marchand? (2 pièces de 1 cent et 1 pièce de 10 cents ou 2 pièces de 5 cents.)

N. P. — *Par des moyens concrets, faire saisir l'idée de la durée d'une minute, d'une heure, d'un jour.*

10. Employez le bon mot: *minute, heure* ou *jour*.
a) Dans une avant-midi de classe il y a 3 (heures)
b) Votre récréation a duré 15... (minutes)
c) Dans une semaine il y a 7..... (jours)
11. Mettez la bonne fraction dans les dessins ci-dessous

--	--

--	--	--	--

12. Séparez le dessin ci-dessous pour pouvoir écrire $1/8$ dans chaque morceau.

--

PROBLÈMES

1. Pour acheter des étrennes aux petits pauvres, votre père envoie \$3.50 à M. le Curé, votre mère envoie \$2.75 et vous-même \$1.45. Combien avez-vous envoyé ensemble? (\$7.70)
2. Au Jour de l'An, vous avez reçu de l'argent que vous voulez déposer à la Caisse Scolaire; votre oncle vous a donné .85, votre tante .25 et votre mère .75. Combien déposerez-vous? (\$1.85)
3. Votre grande sœur qui travaille dans un bureau a mis de côté \$8.65 la semaine dernière et \$7.25 cette semaine. Quel est

- le montant de ses économies pour ces 2 semaines ? (\$15.90)
4. Pour le dîner de Noël, votre mère a dépensé \$14.35 pour la viande, \$7.62 pour les fruits et les légumes et \$6.48 pour divers achats. Quelle somme a-t-elle dépensée en tout ? (\$28.45)
5. Votre mère avait reçu \$30.75 pour ses achats, elle veut donner le reste de cette somme aux pauvres. Que donne-t-elle ? (\$2.30)
6. Votre tante a dépensé \$32.50. Combien a-t-elle dépensé de plus que votre mère qui a dépensé \$28.45 ? (\$4.05)
7. Au Jour de l'An, vous avez reçu \$2.75 que vous déposez à la Caisse Scolaire, vous aviez déjà \$3.20. Combien avez-vous maintenant ? (\$5.95)
8. Vous retirez \$1.35 pour vous acheter une paire de gants. Combien vous reste-t-il ? (\$4.60)
9. Pendant les vacances des fêtes, vous avez gardé chez la voisine et vous avez ainsi gagné 55 cents, vous avez aussi reçu .35 de votre mère, vous dépensez 18 cents pour des cahiers et vous déposez le reste à la Caisse Scolaire. Combien avez-vous déposé ? (72 cents)
10. Il y a 435 élèves dans l'école. Au commencement de l'année, 127 élèves avaient un compte à la Caisse Scolaire, depuis 235 autres élèves se sont ouvert un compte. Combien d'élèves ne déposent pas ? (73 élèves)
11. Un marchand donne 3 boîtes de biscuits pour l'arbre de Noël des pauvres, chaque boîte contient 48 biscuits. Combien y en a-t-il dans les 3 boîtes ? (144 biscuits)
12. Un autre marchand donne pour les petits écoliers 2 boîtes de crayons contenant chacune 248 crayons. Combien y a-t-il de crayons ? (496 crayons)
13. Paul a déposé 78 cents qu'il a économisé dans les 2 semaines de ces vacances. Combien a-t-il économisé par semaine ? (39 cents)
14. Votre mère donne 96 beignes à 3 familles pauvres. Combien de beignes chaque famille reçoit-elle ? (32 beignes)
15. Vous retirez de votre tirelire 3 pièces de 10 cents et 5 pièces de 5 cents pour les déposer à la Caisse Scolaire. Combien déposez-vous ? (55 cents)

Oralement :

16. Votre mère a invité 12 membres de la famille à venir dîner à Noël, 3 ne sont pas venus. Combien y avait-il d'invités ? (9 invités)
17. A ces 9 invités, ajoutez les 5 enfants de votre famille, votre père et votre mère et dites combien il y avait de personnes à table... (16 personnes)
18. A l'occasion des fêtes, combien avez-vous de jours de vacances dans le mois de décembre:
- a) à partir du 24 ? (8 jours en comptant le 24)
- b) dans le mois de janvier, soit jusqu'au 7 ? (6 jours)
- c) en tout ? (14 jours)
- d) combien y a-t-il de semaines dans 14 jours ? (2 semaines)
19. Combien y a-t-il de 25 cents:
- a) dans un dollar ? (4)
- b) dans 2 dollars ? (8)
- c) dans 3 dollars ? (12)
20. Si vous prenez 3 pièces de 25 cents pour acheter un cadeau à votre mère, combien coûte le cadeau ? (.75)

QUATRIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — Voir N. P. de la troisième année.

1. Posez 20,400 et changez l'unité de mille jusqu'à 30,400 (21,400, 22,400, etc...)
2. Posez un nombre:
- a) 10 fois plus gros que 39 ? (390)
- b) 100 fois plus gros ? (3,900)
- c) 1,000 fois plus gros ? (39,000)
3. Posez tous les signes qui servent à écrire les chiffres romains de 1 à 20 (I, V, X)
4. Écrivez 5 chiffres romains avec 2 de ces signes (II, IV, VI, IX, XV, XX)
5. Écrivez en chiffres romains: 4, 6, 9, 11, 14, 19 (IV, VI, IX, XI, XIV, XIX)
6. Additionnez:
20,405 + 36 + 3,329 + 252 + 8 (24,030)
Lisez la réponse.
7. Soustrayez: 26,070 — 23,848 (2,222)
Lisez la réponse.
8. Multipliez 507 × 40 (20,280)
9. Divisez:
- a) 10,695 ÷ 31 (345)
- b) 27,892 ÷ 38 (734)
10. Combien y a-t-il de jours dans les 4 premiers mois de l'année scolaire ? (122 jours)

N. P. — Se servir des feuilles du calendrier pour faire le calcul ci-dessous. Ajouter d'autres

congés, s'il y a lieu. Calculez les jours où il n'y a pas eu de classe.

11. Sept.: 5 samedis 5 dimanches,
fête du travail le 3 = 11
Oct.: 4 samedis 4 dimanches,
congé du 8 = 9
Nov.: 4 samedis 4 dimanches,
La Toussaint, le 1^{er} = 9
Déc.: 4 samedis 4 dimanches,
du 24 au 31 = 16
Total = 45 jours

12. Combien reste-t-il de jours de classe ?
..... (77 jours)

13. Pour avoir des « huitièmes » en combien de morceaux dois-je partager cette corde ? cette pomme ? (ou autres objets facilement divisibles) (en 8 morceaux)

14. a) Comment appelez-vous un morceau et écrivez-le (1 huitième, $1/8$)
b) Comment écrivez-vous 2 huitièmes ? ($2/8$)
c) Comment dois-je avoir de morceaux pour écrire $2/8$? (2 morceaux)

15.

$1/4$	$1/4$	$1/4$	$1/4$
-------	-------	-------	-------

Pourquoi dans la fraction ci-dessus, le dénominateur est-il 4 ?
(Parce que l'entier est divisé en 4 parties.)

16.

$2/3$ 

Pourquoi dans la fraction ci-dessus, le numérateur est-il 2 ?
(Parce qu'il y a 2 parties de l'entier de rayés.)

17. Posez une fraction à votre choix indiquant que l'entier a été divisé en 4 parties.
..... ($1/4$, $2/4$, $3/4$)
18. Combien y a-t-il de pouces dans 1 pied ? dans $1/2$ pied ? dans $1/3$ pied ? dans $1/4$? dans $1/6$? dans $1/12$?
..... (12, 6, 4, 3, 2, 1)
19. Combien y a-t-il de pouces dans 1 verge ? dans $1/2$ verge ? dans $1/4$? dans $1/3$? dans $1/6$? dans $1/12$?
..... (36, 18, 9, 12, 6, 3)

N. P. — Prouver les réponses en se servant de règles mesurant 1 pied et 1 verge.

20. Quelle est la plus grosse fraction ? la plus petite ? $1/3$, $1/8$, $1/6$, $1/4$ ($1/3$, $1/8$)

PROBLÈMES

1. Votre père a donné à chacun de vous une maison tirelire offerte par les Caisses Populaires. Aujourd'hui, il veut savoir ce que vous avez économisé. Dans la tirelire de Louise, il y a \$5.47, dans celle de

Jean: \$3.85, dans celle de Paulette: \$4.33, dans celle de Cécile: \$2.55 et dans la vôtre: \$6.88. Dites combien vous avez économisé ensemble (\$23.08)

2. Un magasin offre des patins en vente pour la fin de la saison. Votre mère en profite pour acheter vos étrennes. Combien économise-t-elle en profitant de cette vente si elle paie \$6.29 pour une paire de patins valant \$8.95 ? (\$2.66)

3. Votre mère donne $1/2$ de la somme ainsi économisée pour les pauvres. Combien donne-t-elle ? (\$1.33)

4. Vous aviez \$6.88 dans votre tirelire et vous en retirez \$3.45 pour payer les cadeaux que vous avez achetés pour vos parents. Combien vous reste-t-il ? (\$3.43)

5. Votre père qui est marchand a vendu cette semaine 30 paletots à \$15.65. Il a déposé à la Caisse populaire le prix de 5 paletots et il a offert pour les pauvres, le prix de 1 paletot. Trouvez:

- a) le produit de la vente (\$469.50)
b) la somme déposée (\$78.25)
c) la somme offerte aux pauvres. (\$15.65)
d) ce qui reste du produit de la vente. (\$375.60)

6. Pour aider à une bonne œuvre, vous avez recueilli des vieux journaux. Vous en transportez 45 livres à la fois dans votre voiture et vous avez ainsi transporté 1,665 livres. Combien de fois avez-vous rempli votre voiture ? (37 fois)

7. Votre père veut augmenter ses économies, pour cela il a fait du travail à la maison, cette semaine il a travaillé $8 \frac{1}{4}$ heures, la semaine dernière, il avait travaillé $7 \frac{3}{4}$ heures. Combien d'heures a-t-il travaillé durant ces 2 semaines (16 heures)

8. Un marchand donne pour les pauvres une boîte contenant $10 \frac{1}{8}$ livres de biscuits et une autre contenant $12 \frac{3}{8}$ livres. Combien a-t-il donné de livres en tout ? (22 $\frac{4}{8}$ ou $1/2$ livres)

9. Votre mère avait acheté une dinde de $15 \frac{5}{8}$ livres pour le dîner de Noël, il en reste $2 \frac{3}{8}$ livres. Combien avez-vous mangé de cette viande au repas ? (13 $\frac{2}{8}$ ou $1/4$ livres)

10. Votre mère achète un coupon mesurant $3 \frac{3}{4}$ verges pour faire un manteau pour une petite pauvre, elle emploie $2 \frac{1}{4}$ verges. Combien lui reste-t-il de tissu ? (1 $\frac{2}{4}$ ou $1/2$ verge)

11. Votre grande sœur gagne \$33 par semaine, elle économise $1/3$ de son salaire chaque semaine. Combien lui reste-t-il pour ses dépenses:
a) au bout de la semaine ? (\$22.00)
b) au bout de l'année ? (\$1,144.00)

12. Vous avez gagné \$9.45 depuis le mois de septembre à faire des messages pour la voisine. Vous vous êtes acheté une paire de gants de \$1.69 et une paire de souliers de \$5.85, vous déposez le reste à la Caisse Scolaire. Combien déposez-vous ? (\$1.91)

13. Vous aviez déjà \$3.56 et votre père y ajoute \$2.25. Combien avez-vous maintenant ? (\$7.72)
14. Vous achetez 2 boîtes de papier à lettres à \$2.40 la boîte et 2 boîtes de mouchoirs à .98 pour faire des cadeaux au Jour de l'An. Combien vous coûtent ces articles ? (\$6.76)
15. Votre maman vous paie 1/2 du prix de ces cadeaux et vous retirez de l'argent de la Caisse scolaire pour payer l'autre 1/2. Combien retirez-vous ? combien vous reste-t-il ? (Voir No 13: \$7.72) (\$3.38, reste: \$4.34)
- Oralement:**
16. Votre grand frère gagne \$36 par semaine, il donne 1/12 de cette somme pour l'arbre de Noël des pauvres, il consacre 1/6 pour acheter un cadeau à votre père.
- a) Combien a-t-il donné aux pauvres ? (\$3.00)
- b) Combien coûte le cadeau de votre père ? (\$6.00)
17. Combien lui reste-t-il ? (\$27.00)
18. Votre grand-mère a donné \$12 à votre mère pour vous acheter des étrennes.
- a) 1/3 de cette somme sera pour vous qui êtes l'aîné, combien aurez-vous ? (\$4.00)
- b) 1/4 sera pour votre petite sœur, combien aura-t-elle ? (\$3.00)
- c) le reste sera pour les 2 plus jeunes, combien auront-ils ? (\$5.00)
19. Vous tricotez une écharpe de laine pour faire un cadeau; vous voulez lui donner 1 1/3 verge de longueur et elle mesure en ce moment 1 verge. Combien vous reste-t-il de pouces à faire ? .. (12 pouces)
20. Vous recevez un gâteau pour votre fête,
- a) vous le partagez d'abord en 4 morceaux, comment s'appelle chaque morceau ? (1/4)
- b) vous partagez de nouveau chaque morceau en 2, combien avez-vous de morceaux ? (8)
- c) comment s'appelle chaque morceau ? (1/8)

CINQUIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — Voir N. P. de la troisième année.

1. Écrivez cinq nombres à votre choix de 100,000 à 999,999 et lisez les nombres que vous avez écrits.
2. Écrivez cinq nombres à votre choix de 1,000,000 à 9,999,999 et lisez les nombres que vous avez écrits.
3. Écrivez des nombres 10 fois plus petits que 360, 35,450, 437,750, 90,190, 1,250 (36, 3,545, 43,775, 9,019, 125)
4. Écrivez des nombres 100 fois plus petits que 3,400, 9,999,900, 254,700, 5,610,000, 45,900 (34, 99,999, 2,547, 56,100, 459)
5. Écrivez 805,316, ajoutez 10,000, retranchez 5,000 et lisez le nouveau nombre (810,316)
6. Écrivez des chiffres romains avec 2 signes de 1 à 39. (II ou IV ou VI, etc. . .)
7. Écrivez des chiffres romains avec 3 signes de 1 à 39. (VII ou XII ou XXV, etc. . .)
- Additionnez:**
8. (Les dénominateurs n'ont pas de facteurs communs.)
- a) $1/3 + 3/5 + 1/4 = (1\ 11/60)$
- b) $2\ 1/8 + 3\ 2/3 = (5\ 19/24)$
- c) $5\ 2/3 + 8\ 3/4 = (14\ 5/12)$
- Soustrayez:**
9. (Les dénominateurs n'ont pas de facteurs communs.)
- a) $3/5 - 1/3 = (4/15)$
- b) $7/8 - 2/3 = (5/24)$
- c) $5\ 3/4 - 4\ 1/5 = (1\ 11/20)$
- Additionnez:**
10. (Les dénominateurs ont des facteurs communs, faire trouver à vue le plus petit dénominateur commun.)
- a) $2\ 5/6 + 3\ 3/4 + 1\ 1/2 = (8\ 1/12)$
- b) $4\ 1/2 + 2\ 1/3 + 3\ 5/6 = (10\ 2/3)$
- c) $5\ 1/3 + 4\ 5/6 + 3\ 1/4 = (13\ 5/12)$
- Soustrayez:**
11. (Les dénominateurs ont des facteurs communs, faire trouver à vue le plus petit dénominateur commun.)
- a) $4\ 5/6 - 2\ 1/4 = (2\ 7/12)$
- b) $3\ 7/8 - 1\ 1/6 = (2\ 17/24)$
- c) $4\ 1/10 - 2\ 3/4 = (1\ 7/20)$
- Multiplication par une fraction:**
12. a) Combien y a-t-il de pouces dans 1/2 verge ? (18 pouces)
- b) Combien y a-t-il de pouces dans 3/4 de verge ? (27 pouces)
- c) Combien y a-t-il de pieds dans 3/4 d'arpent ? (144 pieds)

- d) Combien y a-t-il de pieds dans $\frac{7}{8}$ d'arpent ? (168 pieds)
 e) Combien y a-t-il de crayons dans les $\frac{3}{4}$ d'une boîte de 144 ? (108 crayons)

Division par une fraction :

13. Combien de boîtes de bonbons pesant $\frac{1}{2}$ livre puis-je avoir :
 a) dans 5 livres ? (10)
 b) dans 10 livres ? (20)
 c) dans 25 livres ? (50)
14. Combien de livres de bonbons pesant $\frac{3}{4}$ de livres puis-je avoir :
 a) dans 9 livres ? (12)
 b) dans 12 livres ? (16)
 c) dans 15 livres ? (20)

Multiplication par un nombre fractionnaire :

15. Combien y a-t-il de pouces :
 a) dans $2\frac{1}{2}$ verges ? (90 pouces)
 b) dans $3\frac{1}{4}$ pieds ? (39 pouces)
 c) dans $10\frac{2}{3}$ pieds ? (128 pouces)
 d) dans $5\frac{1}{3}$ pieds ? (64 pouces)
 e) dans $10\frac{5}{6}$ verges ? (390 pouces)

Division par un nombre fractionnaire :

16. Combien de boîtes de bonbons pesant $2\frac{1}{2}$ livres puis-je avoir dans 20 livres ? (8 boîtes)
17. Combien de morceaux de fromage pesant $1\frac{1}{4}$ livres puis-je avoir dans 25 livres de fromage ? (20 morceaux)
18. Combien de morceaux de gâteau aux fruits pesant $2\frac{1}{4}$ livres puis-je avoir dans 18 livres ? (8 morceaux)

PROBLÈMES*(Voir problèmes donnés en 4^e année)*

1. Pour augmenter ses économies, votre père travaille le soir à la maison. Dans une

semaine il a travaillé $5\frac{1}{3}$ heures, dans une autre: $2\frac{3}{4}$ heures, dans une autre: $4\frac{1}{6}$, dans une autre: $3\frac{1}{2}$. Combien d'heures a-t-il travaillé en tout ? ($15\frac{3}{4}$ heures)

2. Ce travail lui est payé \$1.60 de l'heure. Combien votre père a-t-il gagné ? (\$25.20)
3. Vous mettez dans votre tirelire \$1 $\frac{1}{4}$ par semaine, au bout d'un certain temps, vous avez \$15. depuis combien de semaines économisez-vous ? (12 semaines)
4. Dans une vente de fin de semaine, votre mère a acheté un manteau valant \$64 pour les $\frac{3}{4}$ de ce prix. Combien l'a-t-elle payé ? (\$48.00)
5. Elle a aussi acheté pour les étrennes de votre père un gilet d'intérieur valant \$15 pour les $\frac{2}{3}$ de sa valeur. Combien l'a-t-elle payé ? (\$10.00)
6. Combien a-t-elle économisé sur ces 2 articles en profitant de cette vente ? (\$16 + 5 = \$21)
7. Votre père récompense vos succès scolaires en vous donnant 25 cents par semaine à condition que vous mettiez les $\frac{3}{5}$ dans votre tirelire. Vous avez obtenu votre récompense pendant 10 semaines. Combien avez-vous dans votre tirelire ? (\$1.50)
8. Si vous avez économisé les $\frac{3}{5}$,
 a) quelle fraction avez-vous gardée ? (les $\frac{2}{5}$)
 b) qu'avez-vous reçu pendant 10 semaines ? (\$2.50)
9. Dites ce qui manque au problème.
 Votre père dépense \$165. par mois, comment peut-il mettre de côté ? (Il manque le salaire.)
10. Composer un problème qui donne la solution suivante: $\$2.50 \times 5 = \12.50

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES*Note pédagogique. — Voir N. P. de la troisième année.*

1. Posez les nombres suivants:
 900,900,900 808,808,808 5,005.005
 505,050,005 11,101,011
2. (Le professeur doit pour les nombres au tableau.) Lisez les nombres suivants:
 10,000,010 22,202,022 333,033,003
 10,000,001 250,025,205
3. Lisez les mêmes nombres en les rendant mille fois plus petits
 (10,000.010 soit: dix mille entiers et 1 dixième, 22,202.022 soit: 22 mille 202 entiers et 22 millièmes ..., etc.)

4. Posez et lisez des nombres cent fois plus petits que les nombres lus au No 2
 (100,000 soit: cent mille entiers et un dixième; 222,020.22 soit: 222 mille 20 entiers et 22 centièmes, etc. . .)
5. Écrivez en chiffres romains:
 600, 60, 6 et 666 (DC, LX, VI, DCLXVI)
 400, 40, 4 et 444 (CD, XL, IV, CDXLIV)
 500, 90, 9 et 599 (D, XC, IX, DXCIX)

REVUE SUR LES FRACTIONS
en utilisant les mesures de longueur
et de surface

Mettez une fraction au pointillé.

1. 2 pouces = ... de pied et ... de verge. (1/6, 1/18)
2. 3 pouces = ... de pied et ... de verge. (1/4, 1/12)
3. 4 pouces = ... de pied et ... de verge. (1/3, 1/9)
4. 6 pouces = ... de pied et ... de verge. (1/2, 1/6)
5. 8 pouces = ... de pied et ... de verge. (2/3, 2/9)
6. 9 pouces = ... de pied et ... de verge. (3/4, 1/4)
7. 10 pouces = ... de pied et ... de verge. (5/6, 5/18)
8. 12 pouces = ... de verge (1/3)
9. 24 pouces = ... de verge (2/3)
10. 18 pouces = ... de verge (1/2)
11. 72 pouces carrés = ... de pied carré. (1/2)
12. 144 pouces carrés = ... de verge carrée (1/9)
13. 6 pieds carrés = ... de verge carrée (2/3)
14. 36 pouces carrés = ... de pied carré. (1/4)
15. 12 pouces carrés = ... de pied carré. (1/12)
16. Paul mesure 5 1/2 pieds, et Pierre mesure 5 pieds. Combien de pouces Paul mesure-t-il de plus que Pierre ? (6 pouces)
17. Le tableau de votre classe mesure 42 pouces de haut, il est 2 1/3 fois plus long que haut, quelle est sa longueur ? . (98 pouces)
18. La cour de l'école mesure 100 pieds de large, la profondeur égale les 3/5 de la largeur, quelle est la profondeur ? (60 pieds)
19. Un trottoir traverse la profondeur de la cour de la porte de l'école jusqu'à la rue (donc 60 pieds de long), il a 5 pieds de large, quelle fraction de la longueur représente la largeur ? (1/12)

7^e année seulement :

20. a) Trouvez la surface de la cour ? (6,000 pieds carrés)
- b) Trouvez la surface du trottoir ? (300 pieds carrés)
- c) Quelle fraction de la surface de la cour représente la surface du trottoir ? (1/20)

POURCENTAGE

Appliquer les connaissances en pourcentage dans l'administration d'un budget d'élève.

1. Vous gagnez régulièrement .50 chaque soir de la semaine, moins le dimanche, et vous répartissez votre salaire comme suit:
 Bonnes Oeuvres: 10% ou (.30)
 Sport: 30% ou (.90)
 École: 25% ou (.75)

Economies:	20%	ou	(.60)
Friandises:	8%	ou	(.24)
Imprévus:	7%	ou	(.21)
	100%	ou	\$3.00

N. P. — En 7^e année, le professeur peut donner le même exercice inversement, en demandant le %.

2. La semaine dernière vous avez reçu \$1. en cadeau que vous ajoutez à votre salaire, répartissez vos dépenses d'après le tableau donné au No 1. (.40, \$1.20, \$1.00, .80, .32, .28)
3. A l'occasion des fêtes, vous voulez faire des cadeaux à votre famille et vous répartissez vos dépenses comme suit:
 Bonnes Oeuvres 10%
 Sport 30%
 Cadeaux 40%
 Économies 20%
 A votre salaire régulier, vous ajoutez \$2. que vous avez reçu comme récompense de vos succès scolaires. Quelle somme sera alors consacrée à chaque item de votre budget ? (.50, \$1.50, \$2.00, \$1.00)
4. Durant les 2 semaines de Noël et du Jour de l'An vous avez travaillé seulement 4 soirs par semaine, pour compenser cette perte, vous ajoutez les cadeaux reçus: \$3.50 à Noël et \$5. au Jour de l'An. Vos cadeaux étant achetés, vous répartissez vos dépenses selon le tableau donné au No 1. Calculez les sommes consacrées à chaque item de votre budget pour les 2 semaines ensemble (Somme totale; \$12.50, \$1.25, \$3.75, \$3.12 1/2, soit \$3.13, \$2.50, \$1.00, .87 1/2 ou .88)
5. Durant les vacances de l'été, n'ayant pas de dépenses à l'école, vous vous proposez de consacrer les 2/5 de cette part aux bonnes œuvres et les 3/5 aux économies. Quel % sera alors consacré à ces fins ? (Les 2/5 de 25% = 10% + 10% = 20%; les 3/5 de 25% = 15% + 20% = 35%)

PROBLÈMES

1. Votre mère veut donner des pyjamas à ses 3 petits garçons elle peut les acheter à \$2.59 chacun ou les faire elle-même; pour cela elle doit acheter pour chaque pyjama 3 verges de flanellette à \$0.49 la verge et 2 1/3 verges de galon à garniture à .18 la verge. Combien économisera-t-elle en faisant les pyjamas ? (\$7.77 — 5.67 = \$2.10)
2. Votre mère partage entre vous 3 la somme ainsi économisée à condition que vous la déposiez à la Caisse scolaire, qu'avez-vous reçu chacun ? (\$0.70)
3. Votre père a le choix entre 2 positions. Dans l'une on lui offre \$1.20 de l'heure, il devra travailler 8 1/4 heures par jour et 5 1/2 jours par semaine; dans l'autre,

on lui offre \$1.40 de l'heure et il devra travailler 7 1/2 heures par jour, 4 1/2 jours par semaine. Quelle est la position qui donnera le meilleur salaire à votre père?
 (La 1^{re} donne \$54.45, la 2^e: \$47.25)

4. Votre père accepte la 1^{re} position et donne les 4/5 de cette somme à votre mère pour les dépenses de la maison. Quelle est cette somme? (\$43.56)
5. Cette semaine, votre mère réussit à économiser les 2/9 de cette somme, elle dépose les 3/4 de ses économies à la Caisse populaire et donne 1/4 aux pauvres. Quelle somme a-t-elle déposée? quelle somme a-t-elle donnée? (\$7.26, \$2.42)
6. A la Caisse populaire de votre paroisse, il y a 880 déposants, ce qui représente les 2/5 de la population. Combien y a-t-il de paroissiens? (2,200 paroissiens)
7. Si les 75% des paroissiens déposaient leurs économies à la Caisse populaire, combien y aurait-il de déposants? (1,650 déposants)

7^e année seulement:

8. Dans une école de 960 élèves, 640 ont un compte à la Caisse scolaire, quel % des inscriptions représentent le nombre de déposants? (66 2/3%)

9. Sur un salaire de \$3,800 votre père économise \$570, quel est le % de ses économies? (15%)
10. Durant les 3 premières semaines de décembre, votre père a mis de côté \$45 pour acheter ses cadeaux des fêtes. Quel % du salaire de ces 3 semaines a-t-il consacré à l'achat des cadeaux? (Salaire \$3,800 par année ou \$75 par semaine.....) (20%)

6^e et 7^e années, oralement:

11. A l'école il y a 300 enfants, les 12% sont des enfants pauvres, calculez ce nombre (36 enfants)
12. On décide de dresser un arbre de Noël pour eux, mais 24 autres élèves sont incapables de contribuer, combien d'élèves devront se charger des dépenses? (240 élèves)
13. On veut donner en moyenne \$1.50 à chaque enfant pauvre, quelle somme devra-t-on recueillir? (\$54.00)
14. 200 enfants ont apporté chacun .25 et les 40 autres, chacun .10, quelle somme a-t-on recueillie? (Exactement \$54.00)
15. Votre père a \$30 à dépenser pour l'achat des cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Il paie \$8. pour le cadeau de votre mère, \$4. pour les cadeaux de chacun des 3 enfants, que lui reste-t-il pour les autres? (\$10.00)

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

Note pédagogique. — Voir N. P. de la troisième année.

Les exercices sur la numération, les fractions, le pourcentage et les problèmes préparés pour les 6^e et 7^e années peuvent être donnés en 8^e et 9^e années.

En parlant d'économie aux grands élèves de 8^e et de 9^e année, il serait intéressant pour eux d'ajouter des explications concernant le fonctionnement des Caisses Populaires, œuvre paroissiale et sociale que tous doivent connaître et encourager.

EXERCICES ORAUX

1. Vous travaillez en fin de semaine à l'épicerie de votre grand frère. Vous gagnez \$15. par semaine et vous voulez économiser 1/3 de votre salaire. Quelle somme économiserez-vous? (\$5.00)
2. Votre père vous suggère de déposer cette somme à la Caisse populaire de votre paroisse. Quelle condition devez-vous d'abord remplir? (Acheter une part sociale.)
3. Quel est le prix d'une part? (\$5. + les frais d'entrée qui varient selon les règlements de chaque caisse.)
4. Vous travaillez depuis 8 semaines et vous avez mis de côté bien fidèlement 1/3 de

votre salaire, de quelle somme disposez-vous? (\$40.00)

5. Votre père alors vous promet d'acquitter lui-même les frais d'entrée comme sociétaire à la Caisse Populaire de votre paroisse si vous voulez acheter des parts, combien de parts achetez-vous avec vos économies et quelle somme paiera votre père? Dans votre paroisse, les frais d'entrée sont de .15 par part. (J'aurai 8 parts, mon père paiera \$1.20)
6. Quel est le taux de l'intérêt payé par les Caisses populaires sur les parts sociales? (Le taux varie selon les règlements de chaque caisse.)

7. La Caisse populaire de votre paroisse paie 4% d'intérêts sur les parts, quel intérêt retirerez-vous sur vos parts ? (4% de \$40. = \$1.60)
8. Maintenant que vous avez acheté des parts, vous pouvez ouvrir un compte d'épargne à la Caisse populaire, et vous y déposez 1/3 de votre salaire comme il a été entendu avec votre père. Quelle somme aurez-vous déposée au bout de 1 an ? .. (\$260.00)
9. Quel est le taux de l'intérêt payé par les Caisses populaires sur les épargnes ? (Le taux varie aussi selon chaque caisse.)
10. La Caisse populaire de votre paroisse paie 2 1/2% d'intérêt sur les épargnes.
 - a) Quel intérêt vous donneront et vos parts et vos épargnes au bout d'une nouvelle année ? (Parts: \$1.60, Épargnes: \$6.50)
 - b) Les 2 ensemble ? (\$8.10)
11. Si vous empruntez \$500 à la Banque payable dans 6 mois à 6% d'intérêt, retirez-vous \$500 ? (Non, la Banque retient tout de suite, l'intérêt à 6% pour 6 mois, soit: \$15, je retire donc (\$485.00)
12. Quelle somme remettrez-vous au bout de 6 mois ? (La somme empruntée et non pas la somme reçue, soit: \$500.00)
13. Quel est le véritable intérêt payé à la Banque ? (\$15.00 pour \$485.00)
14. Si vous empruntez \$500 à la Caisse populaire, payable dans 6 mois à 5% d'intérêt, retirez-vous \$500 ? (Oui, car les Caisses populaires ne retiennent pas tout de suite l'intérêt exigé.)
15. Quand payez-vous cet intérêt ? (Au bout de 6 mois en remettant la somme empruntée: \$500, je remettrai aussi les intérêts soit: \$15. Intérêt de \$500 à 6% pour 6 mois.)
16. Quelle différence y a-t-il alors entre ces 2 emprunts ? (A la Banque, je paie \$15 d'intérêts pour \$485. et à la Caisse populaire, je paie \$15 pour \$500.)
17. Y a-t-il un autre avantage à emprunter de vos Caisses populaires ? (Oui, nous pouvons remettre la somme empruntée avant l'échéance, ce qui diminue l'intérêt.)
18. Illustrez votre réponse par un exemple. (Soit un emprunt de \$1,000 à 5% payable dans un an, intérêt \$50. Si je puis remettre la somme au bout de 8 mois, je paie l'intérêt de 8 mois, soit: \$33 1/3.)
19. Vous avez \$200 à votre compte d'épargne qui vous rapportent 2 1/2% d'intérêt, vous les convertissez en parts sociales qui vous donnent 4% d'intérêt, quel bénéfice réalisez-vous ? (\$3.00)

20. Réalisez-vous ce bénéfice dès la 1^{re} année ? (Non car il faut tenir compte des frais d'entrée, ainsi \$200 me donnent 40 parts si je paie .15 de frais à chaque part, je dois payer \$6. de frais.)
21. Y a-t-il quand même avantage à convertir ses épargnes en parts sociales ? (Oui, dans l'exemple ci-haut, au bout de 2 ans il y aura bénéfice de \$3. par année.)
22. Malgré ce surplus d'intérêts des parts (4%) sur les épargnes (2 1/2%) ne vaut-il pas mieux garder un certain montant au compte d'épargne ? (Oui afin de pouvoir déposer et retirer de légers montants au besoin.)
23. Vous avez un compte à la Caisse populaire de votre paroisse, vous payez par chèque un paletot de \$37.50. Faites le chèque.

Bal.	\$141.25	La Caisse Populaire	No
Paletot	37.50195	Folio.....
	\$103.75	Payez à l'ordre de.....	
.....195	 100 \$	

24. Qu'indique la somme de \$141.25 que vous lisez sur le talon ? (La balance au compte d'épargne avant le paiement du chèque.)
25. Que devez-vous toujours écrire au talon du chèque ? (La date, le montant, le destinataire du chèque, la balance et s'il y a lieu l'objet du paiement.)
26. Complétez alors le talon ci-haut. (Voir No 23)
27. Nous avons parlé d'emprunt, est-il facile d'emprunter de vos Caisses populaires ? .. (Oui, il est facile d'emprunter si nous sommes sociétaires et si nous avons de bons motifs d'emprunter.)
28. Si vous avez des parts sociales pour le montant dont vous avez besoin, ne vaut-il pas mieux retirer vos parts et les racheter quand vos économies vous le permettront, ou encore en racheter une à chaque mois peut-être ? (Non, il vaut mieux emprunter de la Caisse populaire et employer nos économies à remettre cet emprunt par versements mensuels.)
29. Quel avantage voyez-vous à cela ? (Nous évitons de payer les frais d'entrée en rachetant nos parts.)
30. Illustrez par un exemple ? (Supposons un emprunt de \$500, il me faudrait retirer 100 parts à \$5 chacune pour réaliser cette somme, et pour racheter ces parts, je devrai payer les frais d'entrée: soit .15 à chacune, donc \$15.)

31. Les Caisses populaires exigent-elles un intérêt sur les sommes ainsi prêtées?
(Oui sans doute, mais l'intérêt diminue après chaque versement.)
32. Comment cela?
(Soit un emprunt de \$500. Le 1^{er} mois je devrai payer l'intérêt de \$500 à 7% pour 1 mois, soit: \$2.92; et je verse \$50 sur la dette. Le 2^e mois, je paierai l'intérêt sur \$450 seulement à 7% pour 1 mois, soit: \$2.63 et je verserai encore \$50 sur la dette. Le 3^e mois, je paierai donc l'intérêt de \$400, etc. . .)
33. Continuez le calcul et trouvez le montant total d'intérêts
(Un peu plus de \$16.00)
34. Quel taux moyen représentent ces intérêts?
(3.3%)
35. Combien de temps prendrez-vous pour éteindre votre dette si vous êtes fidèle à vos paiements?
(10 mois)
36. Que vous rapportent vos parts non déplacées pendant ces 10 mois?
(L'intérêt régulier à 4% pour 10 mois, soit: \$16.66 $\frac{2}{3}$), qui compense pour l'intérêt payé et j'ai économisé \$15 de frais d'entrée, voir No 30.)
37. Si vous n'aviez fait qu'un seul paiement à la fin des 10 mois, quel montant d'intérêt auriez-vous payé? Donnez oralement une réponse approximative
(L'intérêt de \$500 à 7% = \$35 pour 12 mois, donc un peu moins de \$3 par mois, pour 10 mois, un peu moins de \$30.00)
38. Outre cette diminution d'intérêt, quel avantage présentent les paiements mensuels?
(Un avantage moral, ils aident le sociétaire à payer sa dette le plus rapidement possible.)
39. Comment cela?
(Le sociétaire se fait un point d'honneur d'être fidèle à ses engagements et il se voit contraint d'économiser, de faire quelquefois des sacrifices chaque mois pour verser la somme promise.)
40. Serez-vous plus tard un sociétaire de votre Caisse populaire paroissiale, si vous ne l'êtes pas déjà?
(Oui, car c'est une œuvre paroissiale et une œuvre sociale que nous devons encourager.)

DIXIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — Comme dans le numéro précédent de L'Enseignement primaire, nous donnons une série d'exercices simples et faciles de nature à développer le sens des expressions et des équations algébriques et à revoir les principales définitions de la géométrie.

Compléter les phrases par une expression algébrique.

1. L'aire des 6 faces d'un cube dont l'arête est a est ($6a^2$)
2. Il y a M années, j'avais N années; j'ai actuellement ($M + N$)
3. Le périmètre d'un rectangle de x pouces de long et de y pouces de large est ($2(x + y)$)
4. Quand les pommes se vendent c cents la douzaine, le prix de x pommes est
ou \$ ($cx/12$ et $cx/1200$.)
5. J'ai pris t heures pour parcourir m milles, ma vitesse est (m/t)
6. Je vais à v milles à l'heure; j'augmente ma vitesse de d milles; dans n heures j'aurai parcouru ($n(v + d)$)
7. Je vais à v milles à l'heure; j'augmente ma vitesse de d milles. Pour parcourir m milles je prendrai ($m/(v + d)$)
8. Mon père a n années; dans 5 ans son âge sera le triple du mien; j'ai donc
années ($(n + 5)/3 - 5$)
9. Une caisse de L livres contient N boîtes de P livres. Le poids total de cette caisse est ($L + NP$)
10. Un homme a c dollars en caisse; il fait p dollars de profit net par semaine; dans n semaines, il aura en caisse ($c + np$)
11. Un télégramme coûte 40c. pour les 10 premiers mots et 3c. du mot pour les mots additionnels. Le prix d'un télégramme de n mots est $40 + 3(n - 10)$
12. L'envoi d'un colis coûte n . pour les 4 premiers onces et c pour les onces additionnels. J'envoie un colis de x onces; je paye donc $n + c(x - 4)$

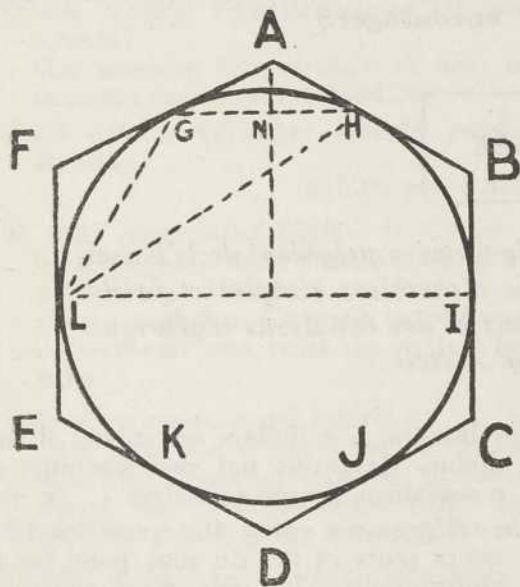
GÉOMÉTRIE

Revue de quelques définitions fondamentales.

1. Un triangle qui a deux côtés égaux est un (Triangle isocèle)
2. Un triangle qui a trois côtés égaux est un (Triangle équilatéral)
3. Un triangle qui a trois côtés inégaux est (Triangle scalène)
4. Un angle plus grand que 90° est un (Angle obtus)
5. Un angle plus petit que 90° est un (Angle aigu)

6. Deux angles dont la somme égale 90° sont des angles (**complémentaires**)
7. Deux angles dont la somme égale 180° sont des angles (**supplémentaires**)
8. Deux angles qui ont un côté commun sont des angles (**adjacents**)
9. La droite qui divise un angle en deux parties égales se nomme la (**bissectrice**)
10. La perpendiculaire abaissée d'un sommet d'un triangle sur le côté opposé se nomme (**hauteur**)
11. La droite qui joint un sommet au milieu du côté opposé se nomme la (**médiane**)
12. La perpendiculaire élevée sur le milieu d'un côté d'un triangle se nomme la (**médiatrice**)
13. La surface comprise dans une circonférence est (**le cercle**)
14. Une droite dont les extrémités sont sur la circonférence est (**une corde**)
15. La plus longue corde d'un cercle est (**le diamètre**)
16. Une droite qui coupe un cercle en deux points est (**une sécante**)
17. Le point où une tangente touche une circonférence se nomme (**le point de tangence**)
18. Une partie de la circonférence est (**un arc**)
19. Un arc égale au quart de la circonférence est (**un quadrant**)
20. La partie du cercle comprise entre deux rayons est (**un secteur**)
21. La partie du cercle comprise entre un arc et une corde est (**un segment**)

ONZIÈME ANNÉE



GÉOMÉTRIE

1. Donner le nom de cette figure géométrique (**Hexagone régulier**)
2. Quelle est la mesure des angles suivants:
 - a) l'angle FAB ?
 - b) l'angle AGH ?
 - c) les angles compris entre les diagonales menées du point L aux points

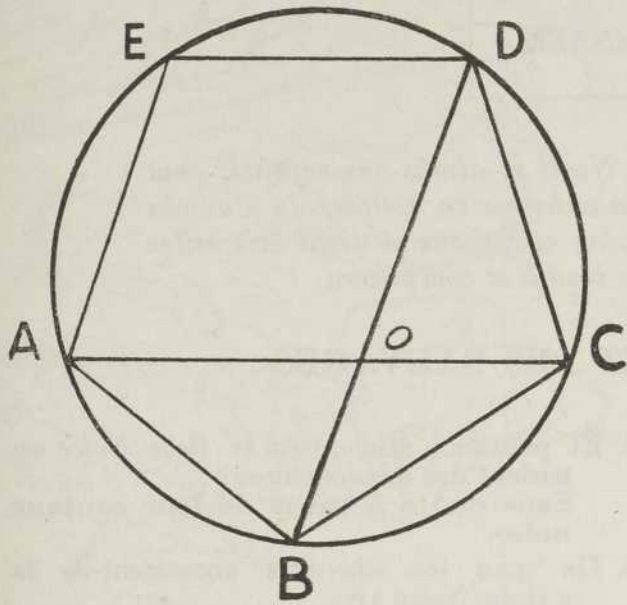
(Preuves du numéro 2)

- a) L'angle FAB mesure $\frac{1}{2}$ arc GKJH
 $\frac{1}{2}$ arc GH = $\frac{1}{2}(300 - 60) =$ (**120°**)
 ou encore l'angle FAB = $\frac{1}{n}(n - 2)$
 $180^\circ =$ (**120°**)
- b) L'angle AGH mesure $\frac{1}{2}$ arc GH
 = 30°
 (angle compris entre une tg et une corde.)

c) Ces angles sont tous égaux car ils interceptent sur la circonférence des arcs égaux. Par exemple l'angle GLH mesure $\frac{1}{2}$ arc GH = ... (**30°**)

3. Prouver que OA est perpendiculaire au milieu de la corde GH. Le point O est à égale distance des points G et H car $OG = OH$ comme rayons; le point A est aussi à égale distance des points G et H car $AG = AH$ comme tangentes issues du même point
Donc les points O et A font partie de la perpendiculaire élevée au milieu de GH.
4. Les triangles OAG et OGN sont semblables (Ce sont deux triangles rectangles qui ont un angle aigu commun. L'angle AGO est droit car $AGN = 30^\circ$ (voir 2°) et NGO mesure 60° , le triangle GOH étant équilatéral.)
5. Comment fait-on pour séparer une circonférence
 - a) en 6 parties égales
 (On porte le rayon 6 fois; dans la figure les GH, HI, etc., sont toutes égales au rayon du cercle.)
 - b) en 3 parties égales
 (On procède comme plus haut, on divise en 6 parties puis on saute un point; dans la figure, les points G, I et K divisent la circonférence en trois parties égales. On peut aussi construire trois angles au centre adjacent de 120° ; les points où les côtés de ces angles coupent la circonférence la divisent en trois parties égales.)
 - c) en 4 parties égales
 (On mène au centre deux perpen-

- diculaires; on construit donc 4 angles au centre de 90° .)
 d) en 8 parties égales
 (On divise d'abord en 4, puis on mène la bissectrice de chacun des angles au centre ainsi formé.)



Dans le pentagone ABCDE, on mène les diagonales AC et BD qui se rencontrent en O. Prouver que

- a) $OA = AB$,
- b) AO est parallèle à ED,
- c) les triangles BOC et BDC sont semblables,
- d) l'angle $ACB = 36^\circ$.

Preuve:

Chaque arc est égal à 72° .

- a) Le triangle CAB est isocèle. L'angle CAB mesure $1/2$ de l'arc BC = 36° ; l'angle ABD mesure $1/2$ de l'arc AED = 72° (L'angle AOB = 72° . Donc $OA = AB$)
- b) L'angle DEA mesure $1/2$ de l'arc DCBA = $3/2 \times 72 = 108^\circ$; l'angle EAD mesure $1/2$ de l'arc EDC = 72° (Ces deux angles ont la position d'interieurs supplémentaires, donc ED et AO sont parallèles.)
- c) Ces deux triangles ont un angle commun, l'angle OCB; de plus l'angle OCB = 36° de même que l'angle BDC (Leur mesure = $1/2$ de 72°)
- d) L'angle ACB mesure $1/2$ de l'arc AB = ($1/2$ de $72^\circ = 36^\circ$)

DOUZIÈME ANNÉE

Dans une pièce de bois de 18 pieds de long dont le bout le plus fin mesure 36 pouces de diamètre, on taille une poutre prismatique à base carrée. Trouver le volume de la plus grosse poutre que l'on peut tailler.

Solution: Le côté du carré est égal à la racine carrée de $2 \times (18)^2$ ou $18\sqrt{2}$ ou 25.495. Le volume = $\frac{18\sqrt{2} \times 18\sqrt{2} \times 18 \times 12}{12 \times 12 \times 12}$
 = 81 pieds cubes

2. D'une pièce de bois cylindrique de 8 pouces de long et de $1/2$ pouce de diamètre, on tire un crayon destiné à la publicité dont le bout est un hexagone régulier. Trouver le volume du plus gros crayon que l'on peut tirer de cette pièce de bois.

Solution: Le côté de l'hexagone = $1/4$ de pouce; sa surface = $(3 \times 1/16 \times \sqrt{3})1/2$. Le volume = $1/2 \times 3 \times 1/16 \times \sqrt{3} \times 8 = \dots$
 ($3/4\sqrt{3}$ de pouce carré ou 1.299 pouce carré)

Quand un enfant n'aime pas à déjeuner, essayez de lui faire préparer lui-même sa céréale, son bacon et sa rôtie. Cela lui donnera de l'importance et il se croira en pique-nique.

Histoire du Canada

PREMIÈRE ANNÉE

Note pédagogique. — La fête de Noël, si aimée des enfants, peut servir de point de départ pour amorcer la causerie en histoire du Canada chez les petits. Les réponses aux questions ci-dessous peuvent être celles des enfants que le professeur corrigera au besoin et complétera.

LES MISSIONNAIRES ET LES SAUVAGES

1^{re} image:

1. A quelle fête pensez-vous en regardant la première image ?
..... A la belle fête de Noël.
2. Pourquoi ?
Parce que j'y vois l'Enfant Jésus dans une crèche.
3. Qui voyez-vous près de l'Enfant Jésus ?
La sainte Vierge, sa mère et saint Joseph, son père.
4. Voyez-vous d'autres personnages ?
..... Je vois aussi des petits enfants.
5. Que font les petits enfants ?
..... Ils semblent prier le petit Jésus.
6. Irez-vous à votre tour voir le petit Jésus dans la crèche ?
..... Oui, j'irai.
7. Que lui direz-vous ?
..... Je lui dirai que je l'aime.
8. Les petits sauvages que Cartier et Champlain ont trouvés dans notre pays autrefois, il y a bien longtemps, connaissaient-ils le beau petit Jésus de la Crèche ?
Non, les sauvages, grands et petits, ne connaissaient rien de notre belle religion.
9. Qui leur a fait connaître notre religion ?
Les bons Français comme Cartier et Champlain, d'autres aussi qui sont venus après, et surtout les missionnaires.
10. Était-il facile de faire connaître notre religion aux sauvages ?
..... Non, c'était très difficile.
11. Pourquoi ?
Parce que les sauvages n'aimaient pas les Blancs comme ils disaient en parlant des Français et encore moins la Robe Noire, c'est ainsi qu'ils appelaient les missionnaires.
12. Pourquoi les sauvages appelaient-ils les Français: les Blancs ?
Sans doute à cause de la couleur de leur peau.

13. Et pourquoi disaient-ils la Robe Noire en parlant des missionnaires ?
Sans doute à cause de leur soutane noire.
14. De quoi les sauvages accusaient-ils la « Robe Noire » ?
D'être des sorciers et d'apporter des malheurs à leurs familles ou à leurs bourgades.
15. Les sauvages avaient-ils raison d'accuser ainsi nos missionnaires ?
Bien sûr que non ! Les missionnaires au contraire faisaient beaucoup de bien aux pauvres sauvages et ils étaient loin de leur attirer des malheurs.

2^e image:

16. Que devaient faire les missionnaires pour devenir amis avec les sauvages ?
Ils devaient vivre chez eux, et comme eux.
17. Vivre comme les sauvages est-ce que cela demandait des sacrifices ?
Oui, cela demandait beaucoup de sacrifices.
(Voir L'Enseignement primaire, fév. 1951, page 417.)
18. Pouvaient-ils facilement parler du bon Dieu avec les sauvages même s'ils étaient devenus amis ?
Non, c'était très difficile de parler aux sauvages, car il y avait plusieurs langues sauvages et les missionnaires devaient les apprendre avant de commencer à prêcher.
19. En attendant d'être capables de parler aux sauvages, les missionnaires faisaient-ils quelque chose pour la conversion des sauvages ?
Oui, ils leur donnaient le bon exemple, ils priaient pour eux et leur faisaient le plus de bien possible.
20. Que fait le missionnaire sur l'image ?
..... Il prie au pied d'une croix.



21. Est-il seul ?
Non des sauvages le regardent faire et cherchent à l'imiter.
22. De quelle manière ?
L'un d'eux fait le signe de la croix, un autre se met à genoux, un troisième se contente de le regarder faire et paraît bien étonné de ce qu'il voit.
23. Cette prière peut-elle aider à la conversion des sauvages ?
Oui, car le missionnaire en ce moment demande sans doute au bon Dieu la conversion des sauvages avec qui il habite.
- 3^e image:**
24. Pour tous ses sacrifices quelle récompense demandait le missionnaire ?
Une seule récompense: le bonheur de donner des âmes au bon Dieu.
25. Cette récompense a-t-elle été accordée aux dévoués missionnaires ?
Oui, car beaucoup de sauvages se sont convertis à la grande joie des missionnaires, d'autres plus méchants ont refusé d'écouter la *Robe Noire*.
26. Savez-vous le nom du sauvage que vous voyez sur cette image ? ... Garakonthié.
27. Qui était Garakonthié ?
Un chef Iroquois qui s'est converti.
28. Par qui fut-il baptisé ?
Par Mgr de Laval, premier évêque de Québec.
29. Garakonthié fut-il un bon chrétien ?
Oui, Garakonthié converti fut un bon chrétien, il fut même un apôtre parmi les sauvages de sa tribu.
30. Qu'est-ce à dire un apôtre ?
C'est-à-dire que par la parole et ses exemples, Garakonthié prêchait aux autres Iroquois la pratique de toutes les vertus.
31. Les Iroquois avaient-ils confiance en Garakonthié ?
Oui les Iroquois estimaient beaucoup leur chef qui était très brave, aussi un jour ils ont consenti à faire la paix avec les Français parce que leur chef Garakonthié le leur demandait.
32. Les petites et les grandes sauvagesses se convertissaient-elles aussi ?
Oui, sans doute.
33. Pouvez-vous nommer une sauvagesse qui s'est convertie ?
La vierge iroquoise Catherine Tékakouitha.
(Voir L'Enseignement primaire, mars 1951, page 546.)
34. Vous connaissez un chef iroquois et une jeune fille iroquoise qui se sont convertis; parmi les sauvages des autres nations, comme les Hurons, les Algonquins, les Outaouais, y eut-il aussi des conversions ?
Oui, il y en a eu plus que chez les Iroquois.
35. Tous ces sauvages convertis aimaient-ils le bon Dieu ?
Oui, tous ces sauvages et ces sauvagesses convertis aimaient beaucoup le bon Dieu, ils faisaient généreusement de très gros sacrifices pour rester de bons chrétiens au milieu des autres sauvages païens, à qui ils donnaient l'exemple de toutes les vertus.
Voir les causeries de l'abbé J.-G. GÉLINAS: « En veillant avec les petits de chez nous ». Plusieurs chapitres sont consacrés aux sauvages convertis.
36. Pourquoi les Iroquois étaient-ils plus difficiles à convertir ?
Parce qu'ils aimaient trop à faire la guerre et ils étaient plus barbares que les autres nations. Ils ne voulaient pas toujours écouter la *Robe Noire* qui leur disait de pardonner les injures et qui prêchait la paix ...
37. De quelle manière certains Iroquois très méchants ont-ils traité les missionnaires ?
Ils les ont fait mourir, après leur avoir infligé les plus atroces supplices.
(Voir L'Enseignement primaire, fév. 1951, page 423: « Martyr des Pères Jogues, Brébeuf et Lalemant. »)
- 4^e image:**
38. Les missionnaires qui sont allés chez les sauvages pour leur parler du bon Jésus étaient-ils tous des religieux ?
Non, plusieurs étaient des laïques, c'est-à-dire des personnes qui ne sont ni des prêtres ni des religieux.
39. Nommez un de ces missionnaires laïques. ...
René Goupil.
40. Quels précieux services pouvait rendre René Goupil au pays des sauvages ?
René Goupil était un jeune médecin, il demanda à aller chez les sauvages pour essayer de les convertir tout en soignant leurs corps.
41. Les sauvages profitaient-ils de la science du jeune médecin ?
Oui, les sauvages accouraient auprès de René Goupil pour recevoir ses soins et ses conseils lorsqu'ils étaient blessés ou malades.
42. Le sauvage que vous voyez sur l'image a-t-il besoin des soins de René Goupil ?
Oui il a été blessé à la tête.
43. Quel supplice peut-il avoir subi ?
Il s'est fait enlever la chevelure peut-être, car les sauvages en colère ou en guerre infligeaient souvent ce supplice à leurs ennemis.
44. Que fait sans doute René Goupil tout en pansant le sauvage ?
Sans doute, il essaye de faire du bien à son âme païenne tout en pansant et en soulageant ses horribles blessures.

45. Que demande-t-il au sauvage blessé, pensez-vous ?
De pardonner à ceux qui l'ont fait souffrir, et c'est bien dur . . .
 (Voir L'Enseignement primaire, nov. 1950, page 178, histoire de René Goupil.)

EXERCICE DE REVUE

1. Faites une phrase avec le mot *Jésus* en regardant la première image.
2. Faites une phrase avec le mot *missionnaire* en regardant la deuxième image.
3. Faites une phrase avec le mot *sauvage* en regardant la troisième image.
4. Faites une phrase avec le mot *blessé* en regardant la quatrième image.

Le professeur lira la phrase et la fera compléter oralement.

1. Champlain a fait venir des missionnaires pour convertir les . . . **sauvages.**
2. Les sauvages les plus difficiles à convertir étaient les . . . **Iroquois.**
3. Un chef sauvage iroquois s'est fait baptiser par Mgr Laval, il s'appelait . . . **Garakonhié.**
4. Une jeune fille iroquoise devint une sainte, elle s'appelle . . . **Catherine Tekakouitha.**
5. Les sauvages convertis devenaient tous de bons . . . **chrétiens.**

DEUXIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — La fête de Noël, si aimée des enfants et sujet d'actualité, peut servir de point de départ pour amorcer une causerie en histoire du Canada chez les petits. Les réponses aux questions ci-dessous peuvent être celles des enfants que le professeur complétera ou corrigera au besoin.

LES FRANÇAIS CHEZ LES SAUVAGES

1^{re} image:

1. Qu'est-ce que les petits enfants reçoivent ordinairement à l'occasion de Noël et du Jour de l'An ?
A l'occasion de Noël et du Jour de l'An les petits enfants reçoivent ordinairement des cadeaux.
2. Les petits enfants que vous voyez sur l'image paraissent-ils heureux ?
Oui, ils paraissent très heureux de recevoir de si jolies choses.
3. Qu'ont-ils reçu ?
Une petite fille a reçu une poupée, une autre a un collier, un petit garçon essaie joyeusement un sifflet, un autre admire un fusil et un couteau.
4. Les petits enfants en général aiment-ils les cadeaux ?
Oui les petits enfants aiment les cadeaux.
5. Et les grandes personnes ?
Les grandes personnes aussi.
6. Les sauvages autrefois, petits et grands, aimaient-ils aussi les cadeaux ?
Oui, les sauvages aimaient les cadeaux et souvent c'est en donnant de jolies choses aux sauvages et aux sauvagesses que les Français devenaient amis avec les sauvages.

2^e image:

7. Que fait donc le Français que vous voyez sur l'image ?
Il distribue des cadeaux aux sauvages.

8. Qu'est-ce que les sauvages aimaient à recevoir ?

Comme les petits enfants et les grandes personnes d'aujourd'hui, les sauvages aimaient beaucoup les bijoux: bracelets, colliers, boucles d'oreilles que les hommes même portaient; ils aimaient aussi les objets pouvant servir à la chasse ou à la pêche: filet, couteaux, sifflet, hachette, etc. . .

9. Nommez des objets que vous reconnaissez sur l'image.
10. Pourquoi les Français cherchaient-ils à devenir les amis des sauvages ?
Pour pouvoir plus facilement demeurer dans leur pays.
11. Les sauvages recevaient-ils toujours les Français avec joie ?
Il y avait des tribus qui recevaient bien les Français; ils faisaient le commerce avec eux, ils écoutaient les robes noires.
(Voir programme, page 523.)
12. Quel commerce les sauvages faisaient-ils avec les Français ?
Ils faisaient le commerce des fourrures. Les sauvages portaient aux Français les peaux des bêtes qu'ils avaient tuées à la chasse et en retour, ils recevaient des objets qu'ils aimaient et que nous avons nommés plus haut.



13. En allant chez les sauvages, les Blancs cherchaient-ils seulement à faire le commerce des fourrures ?
Il y avait des Français qui allaient vivre au milieu des nations indiennes pour gagner leur amitié, pour leur donner le bon exemple, pour leur montrer comment doivent vivre les bons chrétiens.

(Voir programme, page 523.)

3^e image:

14. Nommez un de ces bons Français qui ont vécu avec les sauvages ?... Jean Nicolet.

15. Jean Nicolet était-il l'ami des Sauvages ?
Oui Jean Nicolet devint vite l'ami des Sauvages.

16. Pourquoi ?
Parce qu'il était très brave et qu'il parlait très facilement leurs langues.

17. Que font les sauvages que vous voyez sur l'image ?
Ils semblent faire de grands saluts devant Jean Nicolet, c'est sans doute pour lui montrer qu'ils l'admirent et l'aiment beaucoup.

Voir « L'Enseignement primaire », nov. 1950, page 176, histoire de Jean Nicolet.

4^e image:

18. Nommez une famille sauvage qui n'aimait pas les Français ?
Les Iroquois n'étaient pas les amis des Français.

19. Nommez des familles ou tribus sauvages qui étaient les amis des Français ?
Les Hurons, les Algonquins, les Outaouais.

20. De quelle famille, pensez-vous, est le sauvage que vous voyez sur l'image ?
Ce doit être un Iroquois.

21. Les Iroquois étaient-ils donc si méchants avec les Français ?
Oui, ils faisaient la chasse aux Français, pour les tuer ou les faire prisonniers.

(Voir programme, page 523.)

22. Est-ce que les Iroquois réussissaient toujours à s'emparer ainsi des Français et à les tuer ?
Non, car les Français étaient courageux et braves et savaient bien se défendre.

23. Le Français que vous voyez sur l'image a-t-il pu se défendre ?
Non car l'Iroquois sournois est arrivé par en arrière, il a mis la main sur la bouche du Français pour l'empêcher de crier et lui a planté son couteau dans le cœur.

24. Le Français n'avait-il pas son fusil ?
Oui car les Français apportaient toujours leur fusil avec eux partout où ils allaient car ils savaient que les Iroquois les guettaient partout.

25. Nommez des Français que les Iroquois ont fait mourir ?
Lambert Closse et Dollard des Ormeaux.

Voir « L'Enseignement primaire », fév. 1951, page 420, histoire de Lambert Closse. et mars 1951, page 549, histoire de Dollard Des Ormeaux.

EXERCICES DE REVUE

1. Faites une phrase avec le mot *Noël* en regardant la 1^{re} image.
2. Faites une phrase avec le mot *cadeau* en regardant la 2^e image.
3. Faites une phrase avec le mot *ami* en regardant la 3^e image.
4. Faites une phrase avec le mot *fusil* en regardant la 4^e image.

Ajouter le mot qu'il faut.

1. Les sauvages et les sauvagesses aimaient beaucoup à porter des bijoux.
2. Les Français cherchaient à devenir les amis des sauvages.
3. Il y avait des familles qui n'aimaient pas les Français, c'étaient les Iroquois.
4. Les sauvages faisaient le commerce des avec les Français fourrures.
5. Il y avait des Français qui allaient vivre avec les sauvages pour leur donner le bon exemple.
6. Les sauvages aimaient beaucoup Jean Nicolet parce qu'il était brave.
7. Les Iroquois ont fait mourir ... et Lambert Closse, Dollard Des Ormeaux
8. Les Iroquois ne voulaient pas écouter les « ... » Robes Noires.
9. Les « Robes Noires », c'étaient les missionnaires.
10. Pour se défendre des Iroquois il fallait que les Français soient braves.

TROISIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — L'époque des fêtes est un sujet d'actualité qui intéresse certainement les élèves et qui, par conséquent peut éveiller leur activité intellectuelle; il peut même servir de point de départ pour amorcer une causerie en histoire du Canada si le professeur veut la diriger. Les questions ci-dessous sont de simples suggestions, le professeur ajoutera celles qu'il jugera à propos et complétera au besoin les réponses des enfants.

FRONTENAC SAUVE QUÉBEC

1^{re} image:

1. Quelles belles fêtes nous réservent les mois de décembre et de janvier ?
La fête de Noël, le Jour de l'An et les Rois.
2. Venez-vous en classe en ces jours-là ?
Non nous avons deux belles semaines de vacances.
3. Aimez-vous ce que nous appelons le temps des fêtes ?
Oui il est agréable de se reposer et de s'amuser.
4. Les personnes que vous voyez sur l'image semblent-elles s'amuser ?
Oui, tous petits et grands semblent très heureux.
5. Qu'est-ce qui vous indique sur l'image que cette joyeuse réunion a lieu à l'occasion des fêtes ?
Il y a un arbre de Noël.
6. Qu'est-ce qui marque ordinairement la nuit du 24 au 25 ?
Il y a la messe de minuit et le réveillon.
7. Est-ce que la fête de Noël est seulement une fête de famille ?
Non, c'est aussi une fête religieuse puisqu'elle rappelle la naissance de l'Enfant Jésus.
8. Qu'est-ce que les Anges ont chanté en venant annoncer la naissance de l'Enfant Jésus sur la terre ?
« Gloire à Dieu au plus haut des cieus et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »
9. Le souhait chanté par les anges dans la nuit de Noël: *Paix sur la terre* s'est-il pleinement réalisé ?
Malheureusement non, la paix ne règne pas toujours sur la terre.
10. Pourquoi ?
Parce que les hommes ne s'aiment pas assez. L'orgueil et l'ambition sont aussi des causes de guerres que les peuples se font entre eux.
11. Vous avez appris dans votre histoire du Canada que les sauvages se faisaient souvent la guerre entre eux et qu'ils attaquaient aussi les Français, n'y avait-il que les sauvages qui faisaient la guerre aux Français venus pour s'établir dans notre pays ?
Non, les Anglais faisaient aussi la guerre aux Français.
12. Pourquoi les Anglais faisaient-ils la guerre aux Français ?

N. P. — *Le professeur doit illustrer sa réponse en se servant de la mappemonde ou de deux cartes géographiques, l'une représentant l'Europe, l'autre, l'Amérique du Nord, les deux cartes placées l'une à côté de l'autre.*

Vous voyez ici l'Angleterre, ici la France, deux pays séparés par un étroit bras de mer: La Manche ... (montrer sur la carte de l'Europe) Ce sont deux pays bien près l'un de l'autre, mais autrefois les rois de ces deux pays ne s'aimaient pas et se faisaient la guerre. Un jour, vous le savez, des Français ont quitté leur pays, ont traversé l'Océan et sont venus fonder notre pays (montrer sur la carte, la France, l'Océan Atlantique et le Canada). En même temps, des Anglais ont aussi quitté leur pays (montrer sur la carte) et sont venus fonder un autre pays voisin du nôtre (montrer les États-Unis). Voilà donc encore des Français et des Anglais qui sont voisins ... même pas séparés par la mer ! Les Anglais trouvent notre pays bien beau et bien grand et ils cherchent à s'en emparer. Vous allez apprendre comment les Anglais ont été reçus un jour à Québec par le gouverneur de ce temps-là.
13. Savez-vous qui est le gouverneur ?
Celui qui remplace le roi.

2^e image:

14. Comment s'appelle le gouverneur dont on va parler aujourd'hui ?
Louis de Buade, comte de Frontenac.

Frontenac était un *comte* c'est-à-dire un grand seigneur; élevé à la cour du roi, son



parrain. Tout jeune il devient très habile à manier les armes. Après plusieurs batailles où Frontenac prouve qu'il peut être un grand chef militaire, tant par son énergie et sa bravoure que par sa dignité et son intelligence, le roi décide de l'envoyer au Canada pour défendre le pays contre les sauvages et contre les Anglais. Il vient au Canada comme gouverneur général. En arrivant à Québec, il est émerveillé de la beauté de notre pays. Il écrit au roi et lui dit: *Québec est digne d'être la capitale d'un grand empire.* (Expliquer en d'autres termes, si nécessaire.)

15. Que demande alors Frontenac au roi de France?

Il demande au roi de lui venir en aide et de lui envoyer de l'argent, des ouvriers pour travailler à la construction des forts, des colons pour cultiver la terre, des munitions et des soldats pour défendre le Canada.

16. Est-il bien nécessaire de demander des soldats?

Oui, car Frontenac apprend que les Anglais de la Nouvelle-Angleterre (montrer les Etats-Unis sur la carte) menacent le Canada et poussent les Iroquois à attaquer les Français.

17. Reçoit-il l'aide qu'il demande?

Non, Frontenac ne doit compter que sur lui.

18. Comment Frontenac traite-t-il les Iroquois?

Il essaie de s'attirer leur confiance afin de les amener à faire la paix.

3^e image:

19. Que fait-il pour cela?

Il se mêle souvent aux fêtes des sauvages. Chaque jour, il invite à sa table deux ou trois chefs Iroquois et il leur parle avec bonté comme un père parle à ses enfants. Il s'efforce d'apprendre leur langue pour pouvoir s'adresser à eux sans interprète (expliquer: interprète). Il leur conseille d'écouter avec respect les paroles de la *Robe Noire*.

20. Qui les Iroquois appellent-ils la *Robe Noire*?

La *Robe Noire* est le nom que les Iroquois donnent aux missionnaires.

21. Par quel acte de générosité Frontenac essaie-t-il encore de gagner l'amitié des Iroquois?

Il offre d'élever comme siens deux petits garçons et quatre petites filles, des petits Iroquois.

22. Les Iroquois sont-ils touchés de la bonté de Frontenac?

Oui les Iroquois se laissent toucher et ils offrent aux *Blancs* des colliers de porcelaine, signe de paix et d'ami-

tié. En échange le gouverneur distribue des fusils, des chemises, des bas, des manteaux et du tabac. Tout allait pour le mieux avec les sauvages.

23. Qu'est-ce qui arrête Frontenac dans ce travail de paix entre les Français et les Iroquois?

Son départ pour la France.

25. Pourquoi Frontenac retourne-t-il en France?

A cause de son mauvais caractère. A ses belles qualités de chef, Frontenac joignait de bien grands défauts; il était orgueilleux, entêté et violent. Il a des démêlés avec tous ceux qui administrent le pays avec lui: l'intendant (expliquer: intendant), l'évêque, les Jésuites, le gouverneur de l'île de Montréal. Tous ces gens-là se plaignent au roi qui rappelle le gouverneur en France.

26. Frontenac est-il content de quitter le Canada?

Non il a beaucoup de peine, car il aime son nouveau pays et veut en faire un pays riche et puissant.

27. Frontenac revient-il au Canada?

Oui un peu plus tard. Les gouverneurs qui le remplacent ne sont pas aussi habiles et aussi énergiques que lui, et les Iroquois ont recommencé leurs attaques. Tout va si mal que le roi décide de renvoyer M. de Frontenac au Canada. Il lui recommande toutefois de garder la bonne entente avec l'intendant et l'autorité religieuse.

28. Y a-t-il là une leçon pour nous?

Oui il y a là une leçon pour nous. Chacun a ses défauts, mais il faut les combattre afin de ne pas faire souffrir ceux qui nous entourent et pour garder la paix avec eux. C'est ce qu'oubliait M. de Frontenac.

29. Malgré son caractère violent, M. de Frontenac est-il estimé à Québec?

Oui et il est acclamé à son retour comme le *Sauveur de la Nouvelle France*.

30. Frontenac fut-il vraiment le *Sauveur de la Nouvelle-France*?

Oui, car les batailles avaient repris de plus belle avec les Anglais et les Iroquois et toute la population était bien découragée. Frontenac, âgé de 70 ans, s'efforce de regagner l'amitié des Iroquois afin d'éviter une guerre, mais il ne réussit pas. Frontenac déclare donc la guerre aux Anglais de la Nouvelle-Angleterre (*Etats-Unis*) qui soulèvent les Iroquois contre les Français. Les Français sortent victorieux de ces combats contre les Anglais et le calme se rétablit pour quelque temps.

31. Quelle fâcheuse nouvelle apprend un jour Frontenac, alors qu'il est à Montréal pour présider à la traite des pelleteries ?
On vient annoncer à Frontenac qu'une flotte de 34 vaisseaux anglais se dirigent vers Québec.
32. Cette nouvelle fait-elle peur à M. de Frontenac ?
Non, car on le sait M. de Frontenac est très brave. Il se rend en hâte à Québec, organise la défense de la ville et ... attend.
33. Qui commande les 34 navires anglais ?
L'amiral Phipps.
34. Phipps attaque-t-il Québec tout de suite ? ..
Non il envoie d'abord un message à Frontenac.
35. Pourquoi ?
Parce qu'il croit que la ville ne peut se défendre et il ne veut pas de combats inutiles.
36. Quel message apporte à Frontenac l'envoyé de Phipps ?
Phipps demande aux Français de lui remettre leurs biens, leurs maisons, leurs vivres, etc... c'est-à-dire de donner le Canada aux Anglais.

4° image:

37. Que répond Frontenac à l'envoyé de Phipps ?
Frontenac n'est pas un lâche, il répond fièrement: « Allez dire à votre maître, que je lui répondrai par la bouche de mes canons ».
(Expliquer cette phrase, si nécessaire.)
38. Que fait alors l'amiral Phipps ?
Il n'ose encore aller à Québec, il essaie de faire débarquer ses troupes à Beauport, mais il est repoussé.
(Montrer sur la carte, Beauport, près de Québec.)
39. Ce retard a-t-il profité à M. de Frontenac ?
Oui, car il eut le temps de recevoir de l'aide de Montréal.
40. Phipps se décide-t-il à attaquer Québec ? ...
Oui, l'amiral Phipps range quatre de ses plus gros navires en face de la ville et commence à bombarder. Comme Frontenac l'avait si bien dit, il répond par la bouche de ses canons et fait de gros dommages aux navires anglais. Un boulet frappe le pavillon anglais et on dit que des Canadiens sont allés le chercher à la nage. Phipps essaie de débarquer ses soldats dans la ville, il attaque une maison fortifiée mais les Français les chassent de partout. Découragé Phipps et les hommes qui lui restent remontent sur leurs bateaux et filent vers l'océan Atlantique.
(Situer sur la carte.)

41. Comment cette victoire est-elle fêtée à Québec ?
Tout Québec se groupe à la cathédrale pour remercier le bon Dieu et on chante le *Te Deum* chant d'actions de grâces. Vers le soir, Frontenac allume un feu de joie.

42. Quel acte de piété envers la sainte Vierge ont accompli les colons de la Nouvelle-France à cette occasion ?
Ils ont donné à la chapelle de la basse ville le nom de Notre-Dame de la Victoire et ils ont institué une fête à la sainte Vierge.

43. La guerre avec les Iroquois est-elle finie ? ..
Non et M. de Frontenac n'aura pas la joie de voir son rêve de paix se réaliser. Il tombe malade pour ne plus se relever.

44. Frontenac était-il bon chrétien ?
Oui et il se prépare à la mort avec une grande piété, reçoit les derniers sacrements et se réconcilie avec ceux qui s'étaient brouillés avec lui. Frontenac, malgré ses défauts, est regretté de tous, car il avait bien rempli ses devoirs de gouverneur et avait sauvé notre pays de l'invasion anglaise. Il est appelé *le Sauveur de la Nouvelle-France* et il a bien mérité ce surnom.

45. La conduite de Frontenac peut-elle servir d'exemple aux petits écoliers de 1951 ? ...

Oui, tous nous pouvons imiter les qualités de Frontenac en apportant à nos études, l'énergie et l'intelligence qu'il apporta à ses fonctions de gouverneur.

EXERCICES DE REVUE

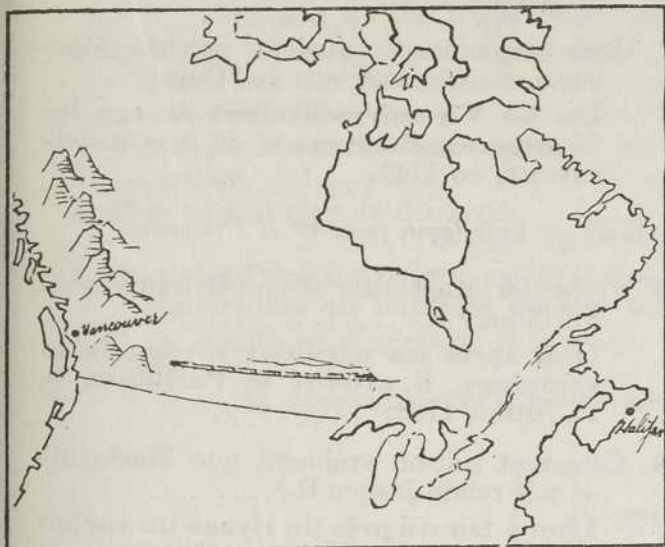
1. Dites ce que vous rappelle chaque image.
2. Écrivez une phrase inspirée par chaque image.
3. Complétez les phrases ci-dessous:
 - a) Frontenac demanda des ... au Roi pour défendre le Canada contre les ... et les
 soldats, Iroquois, Anglais.
 - b) Frontenac fut rappelé en France à cause de son ... mauvais caractère.
 - c) Frontenac sauva la ville de ... attaquée par Québec, Phipps.
 - d) On donna le nom de ... à la chapelle de la basse-ville pour remercier la sainte Vierge de sa protection
 Notre-Dame-de-la-Victoire.
 - e) A cette occasion, Frontenac fut appelé le
 .. Sauveur de la Nouvelle-France.

QUATRIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — La visite de la princesse Elizabeth et de son époux le duc d'Edimbourg est un sujet d'actualité qui peut être exploité en classe et servir de trait d'union entre le présent et le passé en histoire.

ALEXANDER MACKENZIE PARVIENT A L'OcéAN PACIFIQUE

1. Quels illustres visiteurs ont traversé notre pays il y a quelques semaines ?
La princesse Elizabeth et son époux le duc d'Edimbourg.
 2. Quelle a été la durée de leur voyage ?
 **Du 8 octobre au 12 novembre.**
 3. Combien calculez-vous de jours du 8 octobre au 12 novembre ?
Un mois et quatre jours, soit 35 jours.
 4. Durant ces 35 jours combien de fois ont-ils traversé notre pays ?
Deux fois, d'abord de l'Est à l'ouest: Québec à Vancouver, puis de l'ouest à l'est: de Vancouver à Terre-Neuve.
 5. Est-il donc facile de traverser le continent ?
Oui c'est facile, le trajet peut se faire en avion ou par le chemin de fer transcontinental qui va de Halifax à Vancouver.
 6. Est-il possible de manger et de dormir durant ce long trajet ?
Oui, sur les avions ou sur les trains il y a de belles salles à manger et de bons lits pour dormir.
 7. Un pareil voyage aurait-il pu se faire il y a 300 ans ?
Certainement pas en 35 jours ni avec le confort dont on jouit aujourd'hui. Les voyages autrefois se faisaient au prix de privations de toutes sortes comme nous l'apprennent les récits des explorateurs de ce temps-là.
 8. Quels étaient alors les moyens de communication ?
Sur les lacs et les rivières on utilisait les barques et les canots; sur la terre, aucun véhicule pour aider le voyageur. La première route carrossable fut ouverte entre Montréal et Québec en 1734, et alors il fallait 4 jours pour aller d'une ville à l'autre.
 9. Il fallait donc beaucoup de courage pour aller à la découverte de notre pays ?
Oui beaucoup de courage et d'audace.
 10. A l'origine de notre pays, quelle région fut tout d'abord explorée et colonisée ?
La rive sud du Saint-Laurent jusqu'aux Grands Lacs et une étroite bande de terre sur la rive nord.
 11. Redisons donc le nom de ceux qui sont allés à la recherche des régions nouvelles malgré les difficultés de ce temps-là
Jean Nicolet se rend le premier au lac Michigan. Radisson va au lac Supérieur et plus tard à la Baie d'Hudson. Louis Jolliet et le Père Marquette découvrent la vallée du Mississipi. Cavelier de la Salle se rend au golfe du Mexique. Les La Vérendrye se rendent aux montagnes Rocheuses. Mackenzie parvient le premier à l'Océan Pacifique.
(Voir leçon pour 6^e et 7^e années sur les La Vérendrye.)
 12. Qui était Alexander Mackenzie ?
Un écossais émigré avec sa famille en Amérique.
 13. Connaissez-vous quelque chose sur l'enfance de Mackenzie ?
Il eut une enfance propre à développer chez lui l'initiative et le courage d'un explorateur. Orphelin de bonne heure, il connaît très jeune la nécessité de gagner sa vie; à 15 ans il est déjà au service d'un commerçant de fourrures, à 23 ans, il est comptable pour une compagnie puissante qui fait aussi le commerce des fourrures: la Compagnie du Nord-Ouest.
 14. Pouvez-vous dire ce que c'est une compagnie ?
L'association de plusieurs hommes qui ordinairement fournissent des sommes d'argent assez considérables pour la réussite d'une entreprise. Il arrive parfois que dans une compagnie, certains associés apportent non pas de l'argent, mais leur travail et leur talent.
- N. P. — Voir "L'Enseignement primaire", mars 1951, page 555.*
15. Quelle mission fut confiée à Alexander Mackenzie par la compagnie du Nord-Ouest ?
La compagnie l'envoie visiter ses postes de commerce établis à Détroit, à Winnipeg, à la rivière Churchill.
- N. P. — Localiser ces endroits sur la carte.*



Il est facile aujourd'hui de traverser le continent en avion ou par le chemin de fer transcontinental qui va de Halifax à Vancouver.



Un voyage de 102 jours conduit Mackenzie jusqu'aux rives glacées de l'Océan Arctique, par la rivière baptisée de son nom.



Avant d'entreprendre une autre expédition, Mackenzie fait un séjour en Angleterre où il prépare son voyage par l'étude.



Après un périlleux voyage de 10 semaines, Mackenzie atteint les rives de l'Océan Pacifique, comme le prouve une inscription trouvée sur un rocher.

16. Quel rêve poursuit cet explorateur ?

Le rêve caressé par beaucoup d'explorateurs qui l'ont précédé, mais rêve jamais réalisé : trouver le passage vers la mer de l'Ouest qui sera la route de la Chine.

N. P. — Rappeler le but des expéditions de Cavelier de la Salle et de La Vérendrye.

17. Les voyages où il doit s'occuper de la vente des fourrures l'intéressent-ils ?

L'abbé Tessier nous dit : « Il étouffe entre les ballots de marchandises et les paquetons de fourrures. Des ambitions plus vastes bouillonnent sous son front volontaire ».

18. Donne-t-il suite à ce projet de chercher la mer de l'Ouest ?

Oui, il organise une excursion de recherches. Ce voyage de 102 jours le mène par la rivière baptisée de son nom jusqu'à l'Océan Arctique.

N. P. — Localiser la rivière Mackenzie sur la carte.

19. D'autres Blancs s'étaient-ils rendus aussi loin avant lui ?

Non, il est le premier blanc à atteindre l'Océan Arctique.

20. Mackenzie est-il content de sa découverte ?

Oui, il est heureux de sa découverte, mais un peu déçu parce que son rêve est d'atteindre le Pacifique.

21. Voyant qu'il s'est trompé de direction quelle résolution prend alors Mackenzie ?

Il décide d'aller en Angleterre faire un voyage d'études.

22. Pourquoi ?

Parce que cet intelligent et persévérant explorateur a compris que son échec est dû à un manque de préparation.

23. Cet échec le décourage-t-il ?

Désappointé, mais non découragé, le jeune homme revient à Montréal et de là il s'embarque pour l'Angleterre.

24. Son séjour en Angleterre lui est-il profitable ?

Oui, il étudie la géographie et l'astronomie, il s'achète des instruments nécessaires (boussole et autres, des vêtements et des chaussures convenables).

25. Combien de temps dure ce séjour en Angleterre ?

Un an, il revient ensuite à Montréal faire les derniers préparatifs et au printemps de 1793, au mois de mai, il repart à la poursuite de son rêve.

26. Quelles montagnes rencontre-t-il sur son passage ?

Les Montagnes Rocheuses. Malgré des difficultés quasi insurmontables, il franchit les Rocheuses par d'étroites gorges connues seulement des sauvages et où il risque à tout moment de perdre la vie.

27. Quels explorateurs avaient précédé Mackenzie dans ces régions de l'Ouest ?

Les La Vérendrye avaient aperçu les Montagnes Rocheuses, 50 ans auparavant, en 1743.

N. P. — Voir leçon pour 6^e et 7^e années.

28. Alexander Mackenzie atteint-il les rives du Pacifique ?

Oui, après un périlleux voyage de 10 semaines, il atteint le Pacifique, le 22 juillet 1793.

29. Comment sait-on vraiment que Mackenzie se soit rendu jusque là ?

L'on a trouvé près du rivage un rocher sur lequel est gravée une inscription : Alexander Mackenzie venant du Canada par terre, 22 juillet 1793.

30. Une pareille découverte réjouit-il le hardi explorateur ?

Oui, le succès de cette nouvelle expédition récompense l'explorateur de ses fatigues et il revient à Montréal tout heureux de rendre compte de son voyage.

31. Outre la fierté d'avoir découvert la mer tant cherchée par ses prédécesseurs, Mackenzie ne voit-il pas d'autres avantages à son expédition ?

Oui, il a ouvert à la Compagnie du Nord-Ouest un vaste territoire pour le commerce des fourrures.

32. Son rêve réalisé, à quoi se consacre alors Mackenzie ?

Il se consacre exclusivement au commerce des fourrures. Il mourut à 65 ans, dans son pays d'origine en Écosse.

33. Quelles provinces occupent aujourd'hui les régions explorées par La Vérendrye et Mackenzie ?

Le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie canadienne.

34.— Ces explorateurs ont-ils particulièrement droit à notre souvenir ?

Oui, ils nous ont ouvert la route vers les plaines fertiles de l'Ouest, vers les majestueuses Rocheuses et les beautés de la côte du Pacifique.

35. Quelle leçon nous donne la vie de Mackenzie et des autres explorateurs ?

Une leçon de courage, de persévérance et de travail intelligent que tous les écoliers peuvent imiter.

EXERCICES DE REVUE

Compléter les phrases ci-dessous.

1. Il est facile aujourd'hui de traverser le Canada par le **chemin de fer transcontinental**.
2. Il fallait beaucoup de ... pour aller à la découverte de nouvelles terres, il y a trois cents ans **courage**.
3. Alexander Mackenzie doit gagner sa vie dès l'âge de **15 ans**.
4. Plus tard, il rêve de découvrir **la mer de l'Ouest**.
5. Il atteint l'Océan Arctique par la rivière... **Mackenzie, ou baptisée de son nom**.
6. Il va ensuite en Angleterre et il étudie ... et **la géographie et l'astronomie**.
7. Dans son voyage vers le Pacifique, il franchit les **Montagnes Rocheuses**.
8. Après un voyage de 10 semaines, il atteint **l'Océan Pacifique**.
9. Il a ainsi ouvert un vaste territoire pour faire **le commerce des fourrures**.
10. Mackenzie est mort à 65 ans, en... **Écosse**.

Parmi les mots et expressions ci-dessous, en choisir deux et les mettre dans une même phrase.
Lacs, Père Marquette et Louis Jolliet, Angleterre, canots, Mississippi, Voyage d'étude.

On peut voyager en canots sur les lacs.
Le Père Marquette et Louis Jolliet ont découvert le Mississippi.
Mackenzie fit un voyage d'étude en Angleterre.

CINQUIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — Nous rappelons que pour des jeunes élèves, écouter la lecture d'un texte un peu long peut devenir monotone. Pour soutenir l'attention de son auditoire, le professeur doit au cours de la lecture donner les commentaires qu'il jugera à-propos et laisser aux élèves la liberté de poser eux-mêmes des questions sur le sujet. Éviter toujours de réduire les élèves à un rôle trop passif.

SEIGNEURS ET CENSITAIRES

L'étude de la géographie vous a fait connaître de beaux noms bien français et bien anciens tels: Beaupré, Beauport, Giffard, Sorel, Chambly, Contrecoeur, Varennes, Verchères, et d'autres ... Ou encore: Vous connaissez les jolis villages qui portent les noms bien anciens et bien français de ...

Ces noms conservés jusqu'à vous rappellent le temps où la jeune colonie était soumise au régime de la féodalité. *Féodalité!* voilà un bien grand mot qui correspond à l'expression mieux connue peut-être de *régime seigneurial*.

1. Que vous dit ce mot *seigneurial*?
Sans doute il vient du mot seigneur ... et il nous indique qu'il y avait des seigneurs dans notre pays.
2. Quel rapport y a-t-il entre les seigneurs d'autrefois et les villages d'aujourd'hui?
Les seigneurs autrefois portaient les beaux noms conservés à certains villages et à certaines villes de notre pays.

Faire venir des colons avait été la première obligation à laquelle s'engageaient les compagnies telle la compagnie des *Cent-Associés* et c'était aussi la grande préoccupation de Talon dont vous venez d'étudier l'administration. Mais ces colons, il fallait leur donner les moyens de vivre convenablement dans leur nouveau pays jusqu'alors habité par des sauvages vivant

de chasse et de pêche ... Or, la chasse et la pêche ne suffisaient pas pour donner aux colons venus de France un niveau de vie au-dessus de la vie indienne.

Champlain, l'illustre fondateur de Québec et vraiment le *Père de la Nouvelle-France*, avait compris que *l'agriculture est la mère nourricière des peuples et le plus solide fondement d'un pays nouveau (A.-E. Ferland)*. Son grand désir était de garder les Français venus en Nouvelle-France en les attachant à leur nouvelle patrie par la culture du sol. Il mourut avant de voir réaliser pleinement son projet favori mais il eut tout de même le bonheur de voir un certain nombre de familles s'installer sur les terres voisines de Québec.

3. Nommez un agriculteur dont l'histoire a conservé le nom? **Louis Hébert**.

4. Qu'est-ce qui pouvait détourner les colons de la culture ?

Le commerce des fourrures qui avait de grand attrait pour ceux qui aimaient les aventures.

5. Le commerce des fourrures était-il à condamner à l'époque des premiers colons ? ..

Non, car c'était une grande source de richesses pour le pays et un excellent moyen d'être en bonnes relations avec les sauvages dont on recherchait l'amitié, mais il ne fallait pas que ce soit là la seule préoccupation des fondateurs.

Les rois de France et leurs ministres virent alors dans le régime seigneurial la meilleure manière d'encourager l'agriculture, en aidant l'établissement en pays neuf de bonnes familles françaises, soucieuses d'implanter les vertus de leur race sur le sol qu'ils venaient habiter et cultiver.

6. Pourquoi parler des rois de France dans notre histoire ?

Parce que alors, le Canada appartenait à la France.

7. A qui appartient le Canada aujourd'hui ? ..
..... A l'Angleterre.

8. Pouvez-vous nommer des rois de France et des ministres qui se sont particulièrement intéressés à la colonisation de notre pays ?

Les rois Henri IV et Louis XIV, les ministres Richelieu et Colbert.

9. Toutes les familles de France pouvaient-elles supporter les frais d'une installation en pays nouveau ?

Non, c'était au contraire très difficile de le faire, voilà pourquoi on institua le régime féodal ou seigneurial qui aida l'établissement en Nouvelle-France de familles, riches seulement de leur énergie et de leur santé.

Aux Français, désireux de s'établir d'une manière stable au Canada, le roi concédait un immense domaine: don gratuit, mais qui comportait en retour certaines obligations.

Le nouveau propriétaire, le seigneur s'engageait à faire valoir son domaine et à l'habiter sous peine de le voir confisqué et repris par la Couronne. Or, l'exploitation agricole d'une grande étendue de terre ne peut être confiée à un seul homme si énergique soit-il. Le seigneur avait besoin de bras courageux et forts pour lui aider dans sa vaste entreprise. Il avait alors recours à d'autres colons désireux aussi de s'établir au Canada et leur concédait, moyennant une rente annuelle, une partie de sa seigneurie, à condition que les censitaires s'engagent à leur tour à cultiver et à habiter leur lot. Il y avait donc de part et d'autre, obligations et avantages.

Le seigneur devait autant que possible voir au bien-être de ses colons ou censitaires, construire pour eux un moulin sur son domaine et leur offrir sa protection, voire même l'abri de son manoir en cas d'attaques guerrières. En général, le seigneur s'acquitta de ses devoirs avec conscience, se faisant le père et le protecteur de ses censitaires, les traitant avec bonté, les aidant de ses conseils, il voyait à maintenir l'harmonie entre eux se faisant au besoin le juge de certains différends.

Les censitaires de leur côté entouraient leur seigneur de beaucoup de vénération et lui obéissaient avec empressement. Ils payaient régulièrement une rente de quelques sous par arpent de terre, laissaient au moulin du seigneur une partie de leur grain (soit 1/14). En cas de vente (sauf si le père vend à son fils), le colon versait un douzième du prix de vente au seigneur. Ils devaient en plus donner gratuitement quelques jours de travail, jours de corvée où tous ensemble, ils prêtaient main forte à leur seigneur; en pratique: une journée au temps des semailles, des foins et des récoltes.

Le seigneur jouissait aussi de certains privilèges dus à sa dignité: banc réservé à l'église, rang de préséance dans les processions, dans la distribution du pain bénit, des cierges, des cendres et des rameaux.

10. A quelle occasion se distribue le pain bénit à l'église ?

Autrefois, c'était à chaque dimanche, puis ce fut à certaines fêtes au choix du curé, soit à la fête du patron de la paroisse, ou encore en plusieurs endroits à la fête de Saint-Jean-Baptiste le 24 juin, cette pratique pieuse disparaît de plus en plus.

11. A quelle fête de l'Église se distribuent les cierges ? les cendres ? les rameaux ?

A la fête de la Purification de la sainte Vierge, le 2 février, le mercredi des Cendres, le dimanche des Rameaux.

Sur cette scène d'entraide et de coopération, il y avait un troisième personnage: l'engagé. C'était un colon transporté gratuitement au pays qui s'engageait à donner trois ans au pays, au bout de ce temps, il pouvait retourner en France, ou devenir censitaire à son tour.

Disons à la louange de nos ancêtres que seigneurs, censitaires et engagés ont laissé un beau modèle de collaboration intelligente et active, unissant leurs efforts dans un même but: rendre féconde et riche, la terre qui les avait adoptés.

En cas d'attaques par les Iroquois et plus tard par les Anglais, tous s'unissaient pour la défense du sol, le seigneur devenait chef militaire, et les colons et engagés se faisaient soldats.

Le système féodal, en favorisant la colonisation a été une force pour notre pays naissant et lui a aidé à vivre et à grandir.

12. Notre pays est-il encore un pays agricole ?
Oui, même sans le régime seigneurial, notre pays est encore un pays agricole et les belles fermes québécoises font l'admiration des visiteurs.

Le développement des villes, comme Québec, Montréal et Trois-Rivières rendit le système seigneurial plus difficile à appliquer. Le gouvernement l'abolit en 1854 et vota une loi de compensation pour les seigneurs qui perdaient non pas leurs titres mais leurs domaines, et les revenus qu'ils en tiraient.

EXERCICES DE REVUE

Le professeur peut poser de nouveau les 12 questions suggérées au cours du texte.

13. Quel avait été le grand désir de Champlain en fondant la Nouvelle-France ?
14. Qu'est-ce que le roi de France cédait aux Français désireux de s'établir en Nouvelle-France ?
15. Quelles obligations pour le seigneur comportait ce don gratuit ?
16. Qui secondait le seigneur dans l'exploitation agricole de son domaine ?
17. Quelles obligations contractait à son tour le censitaire ?
18. De quels privilèges paroissiaux jouissait le seigneur ?
19. Par qui était secondé le censitaire ?
20. Quand fut aboli le régime seigneurial ? pourquoi ?

Faire une phrase avec les expressions suivantes.

1. Villages d'aujourd'hui, seigneurs d'autrefois. **Plusieurs villages d'aujourd'hui ont gardé le nom des « seigneurs d'autrefois ».**
2. Commerce des fourrures, source de richesse. **Le commerce des fourrures était une source de richesse pour le pays.**
3. Régime seigneurial, colonisation et agriculture **Le régime seigneurial favorisa la colonisation et l'agriculture dans notre pays.**
4. Jours de corvée, temps des semailles, des foins, des récoltes **Les colons devaient donner à leurs seigneurs des jours de corvée au temps des semailles, des foins et des récoltes.**
5. Attaques guerrières, Défense du sol. **En cas d'attaques guerrières, les seigneurs, les colons et les engagés s'unissaient pour la défense du sol.**

Compléter les phrases.

Talon, bras forts et courageux, ses censitaires, vénération, collaboration.

1. Faire venir des colons avait été la grande préoccupation de . . .
2. Le seigneur avait besoin de . . . pour lui aider dans sa vaste entreprise.
3. Le seigneur se faisait le père et le protecteur de . . .
4. Les censitaires témoignaient à leur seigneur beaucoup de . . .
5. Les seigneurs et censitaires ont laissé un beau modèle de . . .

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

Note pédagogique. — Nous nous bornons à donner un texte à lire pour les élèves de 6^e et 7^e années. Le professeur saura poser et provoquer des questions intéressantes et faire les commentaires à propos. La comparaison entre la sécurité que donnent les inventions modernes aux voyages d'aujourd'hui, et les mille dangers courus par les explorateurs d'autrefois, ne peut que susciter l'admiration des élèves pour les héros obscurs de notre histoire qu'il faut connaître. La causerie sur le récent voyage de la princesse Élisabeth et de son époux au Canada, suggérée pour les élèves de 4^e année peut servir d'introduction à la leçon ci-dessous sur les découvertes de La Vérendrye.

EXPLORATION DES LA VÉRENDRYE

(Texte d'après le récit de GUY LAVIOLETTE, collection Gloires nationales.)

Pierre Gaultier, sieur de la Vérendrye, est né aux Trois-Rivières le 17 novembre 1685, son père était le gouverneur de la ville, il appartient à une famille de 10 enfants. Une de ses nièces a laissé son nom dans l'histoire de nos institu-

tions charitables: Marguerite d'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité.

A la mort de son père, Pierre n'a que quatre ans et l'aîné de ses frères a 16 ans. Sa famille est très pauvre et sa mère doit par son travail

assurer la subsistance de ses enfants pendant quarante et un ans.

Pierre est élevé dans une atmosphère d'héroïsme. La vie de sa mère, toute de sacrifices, de dévouement, d'abnégation, est pour lui un bel exemple; puis il vit à l'époque de Madeleine de Verchères, de d'Iberville, de La Salle, de Frontenac . . . il écoute chaque soir, les exploits de ces héros et le récit des aventures des coureurs des bois, des missionnaires, des explorateurs. Pierre brûle du désir de faire quelque chose de grand pour sa patrie et il embrasse le métier des armes. A cette époque, on est toujours en guerre, soit avec les sauvages, soit avec les Anglais. A 18 ans, il se bat en plein hiver contre les Anglais à 350 milles de Trois-Rivières (au *Massachusetts*). Plus tard, il offre ses services à la France, la patrie de ses pères, alors en guerre avec l'Angleterre et l'Autriche. Il se couvre de gloire . . . et de blessures.

Les vastes horizons de l'Amérique lui manquent, peut-être aussi sa fiancée, Marie-Anne Dandonneau du Sable. Il revient au pays et se marie le 29 octobre 1712. Il s'installe à la Gabelle, près de Trois-Rivières, il cultive un lopin de terre et fait le commerce des fourrures. Son contact avec les sauvages lui fait apprendre leurs langues, leurs coutumes et leurs étranges formules de politesse. Les petits La Vérendrye poussent plus vite que les revenus du papa, il y a 2 filles et 4 garçons, ceux-ci partageront plus tard la vie d'explorateur de leur père. Habile chasseur, Pierre La Vérendrye n'hésite pas à s'enfoncer dans les forêts du Saint-Maurice pour assurer la subsistance de sa famille.

Le rêve caressé par tant d'explorateurs de trouver un passage vers la Chine n'est pas encore réalisé! On se souvient de Cavelier de la Salle (voir *L'Enseignement primaire, nov.*). Pierre La Vérendrye songe qu'on ne doit pas renoncer à ce projet d'aller toujours plus loin vers l'Ouest et c'est avec joie qu'il accepte le commandement des forts au Lac Nipigon. Il doit y organiser la traite des fourrures avec les sauvages de ces régions pour les empêcher de se diriger vers la Baie d'Hudson.

N. P. — Localiser sur la carte, le lac Nipigon au nord du lac Supérieur.

Pierre La Vérendrye a les qualités nécessaires à cette expédition. Sous une apparence douce, il cache une énergie indomptable, un désintéressement absolu et une honnêteté scrupuleuse. Il part, riche seulement de cette réputation que les envieux chercheront à lui ravir. L'explorateur fait ses adieux à sa famille et il se met en route avec un groupe d'hommes pour le Lac Nipigon.

Là, les trappeurs lui racontent des choses merveilleuses concernant les régions de l'Ouest inexplorées jusqu'ici.

L'un d'eux surtout, venu de fort loin, *Ochagah* parle d'hommes à cheval, de pâturages où paissent les bisons, de vastes champs couverts de riches moissons, de rivières coulant vers une mer d'eau salée. Il s'agit de la mer de l'Ouest, sans doute! . . . Le passage vers la Chine rêvé

par Christophe Colomb! . . . Lui, Pierre La Vérendrye le découvrira. Il veut partir tout de suite. Il rédige un long mémoire exposant ses plans d'exploration et va lui-même le soumettre au gouverneur en s'offrant à diriger l'expédition, si le roi de France veut bien lui donner une centaine d'hommes et l'argent nécessaire au succès de l'entreprise. Hélas! la France n'a pas d'argent à disposer pour une telle expédition dans laquelle elle n'a d'ailleurs pas confiance. Le roi se contente de donner à La Vérendrye le monopole du commerce des fourrures dans ces régions. Privilège qui fut la source de toutes les persécutions que dut subir le malheureux explorateur. On l'accusa par la suite de s'enrichir dans cette expédition alors qu'il supportait des privations de toutes sortes.

Malgré l'indifférence de la France, La Vérendrye organise l'expédition. Le gouverneur Beauharnois, l'intendant Hocquart, quelques marchands de Montréal lui fournissent de l'argent, des munitions, des vivres et des bibelots nécessaires pour gagner l'appui des sauvages et faire l'échange des fourrures avec eux. Le 8 juin 1731, La Vérendrye à la tête d'une cinquantaine d'hommes part à la conquête de l'Ouest. Son neveu De la Jemmeraye et trois de ses fils l'accompagnent: Jean-Baptiste, Pierre et François. Il amène aussi avec lui un missionnaire Le Père Mésaiger. Le pieux La Vérendrye tient beaucoup à la présence du missionnaire afin de n'être pas privé des secours de la religion durant une si longue expédition et pour favoriser l'évangélisation des indigènes de l'Ouest.

La troupe des braves et audacieux compagnons de La Vérendrye donnent ensemble le premier coup d'aviron qui les conduira vers d'importantes découvertes.

Nos explorateurs, guidé par les Peaux-Rouges, remontent des rivières larges comme des fleuves et à certains endroits transformés en torrents effroyables. Ils prennent 70 jours pour atteindre la côte nord du Lac Supérieur, soit une distance de 1,000 milles.

N. P. — Localiser sur la carte.

Après un court arrêt, nos voyageurs laissent les grands lacs pour s'avancer à travers le continent: dix milles à pied, canots et bagages sur le dos . . . Tombant de fatigue, les compagnons de La Vérendrye refusent d'aller plus loin! La Vérendrye accepte de rester avec eux au *Grand Portage* mais il demande à son fils Jean-Baptiste et à son neveu De la Jemmeraye de continuer afin de recueillir quelques fourrures: ne l'oublions pas, il faut se procurer de l'argent pour poursuivre l'expédition, puisque la France ne peut en fournir. Les deux cousins acceptent et grâce aux encouragements du missionnaire, ils réussissent à amener la moitié de la troupe. Ils se rendent chez les Cris, gagnent leur confiance toujours en distribuant des cadeaux, établissent le fort *Saint-Pierre* (du nom de leur chef) et obtiennent des fourrures des indigènes, en échange de menus objets. Au printemps, ils retournent au *Grand Portage* où le reste de la troupe les attend.

Pierre La Vérendrye que l'on accuse de cupidité, ne songe qu'à une chose: remettre les sommes que les marchands de Montréal lui ont prêtées. Il envoie immédiatement son fils aîné (*Jean-Baptiste*) à Montréal payer une partie de ses dettes et rapporter des vivres et des bibelots indispensables pour l'échange des fourrures avec les sauvages. Sans attendre le retour du jeune homme, la troupe reprend sa marche vers l'Ouest. Elle s'arrête au Fort Saint-Pierre où 200 Indiens se portent à sa rencontre dans leurs habits de fête: plumes multicolores et pantalons à franges. Un grand banquet à la mode indienne est préparé; Peaux-Rouges et Visages Pâles entourent un feu sur lequel mijote une chaudière! ... L'on mange de ce plat que les Blancs doivent trouver bon pour ne pas mécontenter leurs amis! ... Vous voyez jusqu'où les explorateurs peuvent pousser l'héroïsme! Cet acte d'amitié n'est pas perdu: les Cris s'offrent pour guider les Blancs dans leur expédition. Cinquante canots sauvages accompagnent les Français jusqu'au lac des Bois; on y élève un fort appelé Saint-Charles en l'honneur du gouverneur Charles de Beauharnois qui apporte son appui au projet de La Vérendrye.

Jean-Baptiste revient de Montréal le 12 novembre, avec bien peu de vivres et ... de mauvaises nouvelles: les marchands de Montréal ne s'intéressent plus à l'expédition et n'avancent plus d'argent! Va-t-on tout abandonner? Non, le but n'est pas atteint et La Vérendrye n'est pas prêt d'y renoncer. Il dépêche alors son neveu de la Jemmeraye auprès du gouverneur pour le mettre au courant des travaux réalisés, du chemin parcouru, des obstacles qui retardent leur avance. Le Père Mésaiger retourne lui aussi à Montréal.

La Vérendrye décide de passer l'hiver au Fort Saint-Charles et d'y attendre du secours. Il se dépense à maintenir la bonne humeur et la confiance chez ses hommes et la paix entre les Cris et les Sioux, toujours prêts à se battre. Le printemps passe, puis l'été, puis l'automne et un autre hiver et La Jemmeraye ne revient pas. Inutile d'attendre plus longtemps!

La Vérendrye vient lui-même à Montréal, et plaide si bien sa cause qu'il gagne la confiance de quelques marchands qui acceptent encore une fois de soutenir l'expédition. Encouragé par le gouverneur, La Vérendrye ne parle pas d'abandonner son projet, loin de là! Amenant avec lui un autre missionnaire, le Père Aulneau et son quatrième fils Louis-Joseph, l'explorateur infatigable retourne au Fort Saint-Charles où l'attendent ses hommes ... mourant de faim. La récolte a péri dans l'inondation, la chasse et la pêche n'ont rien rapporté, La Vérendrye n'a rien de mieux à faire que de distribuer immédiatement toutes les vivres obtenus à Montréal, se fiant à la Providence pour les jours à venir! Il faut continuer et la petite caravane se remet en route vers l'Ouest, on échelonne des forts sur le parcours: le Fort Maurepas, le Fort Rouge et le Fort de la Reine. On avance lentement et les épreuves tiennent fidèlement compagnie à La Vérendrye et à ses hommes.

En 1736, le brave et vaillant La Jemmeraye qui a rendu de si précieux services à son oncle meurt au cours d'une expédition de chasse. La même année, l'explorateur envoie son fils Jean-Baptiste, le Père Aulneau et 19 de ses hommes chercher des vivres et des munitions au Fort Michillimakinac. Ils ne s'y rendent même pas: installés pour passer la nuit sur une île du lac des Bois, ils sont surpris par les Sioux qui les avaient suivis et espionnés toute la journée. Les féroces indigènes se jettent sur les Français endormis, leur coupent la tête, les scalpent et les enveloppent de peaux de castor, par dérision parce que les Blancs recherchent particulièrement cette fourrure. Le Père Aulneau a le cœur percé d'une flèche et Jean-Baptiste a le dos tenaillé de coups de couteau. C'est l'affreux spectacle qui s'offre aux yeux des sept hommes envoyés à la recherche des disparus. Vingt-et-un corps mutilés sur une île déserte. Voilà une épreuve bien cruelle pour le cœur de La Vérendrye qui perd en plus de ses compagnons, son propre fils.

Ces malheurs successifs s'abattent sur l'explorateur alors qu'il a à combattre la famine, la pauvreté, les tribus sauvages hostiles, et la calomnie: on l'accuse à Montréal de s'enrichir avec le commerce des fourrures sans penser à payer ses créanciers. Pour se disculper La Vérendrye entreprend un nouveau voyage à Montréal. Ce sont des voyages répétés (*La Vérendrye en a fait 4 ou 5 à Québec ou à Montréal*) et ces attentes de secours qui ont prolongé cette expédition; elle a duré 12 ans! (1731-1743) Douze ans de privations de toutes sortes, de fatigues inimaginables, de soupçons et de reproches injustes, d'espoirs déçus et d'échecs pénibles, mais rien n'arrête l'obstiné explorateur. Il atteindra son but!

A sa plainte réitérée: *Je manque d'argent, d'hommes, de vivres, je veux payer mes dettes!* le roi de France répond qu'il doit se considérer bien chanceux de garder la direction de l'expédition ... Malgré cette nouvelle injustice, La Vérendrye quitte de nouveau Montréal avec 22 hommes et 6 canots, au printemps 1738.

Il arrête au Fort Saint-Charles et au Fort La Reine pour saluer les sauvages amis et on se dirige vers le pays des Mandanes.

Malade sérieusement, La Vérendrye accepte de retourner au Fort La Reine pour y passer l'hiver. Ses fils Pierre et Louis-Joseph se mettent en tête de l'expédition. On marche pendant 20 jours dans une plaine infestée de bêtes sauvages, et au milieu de mille dangers, on parvient à un village habité par la tribu des *Petits-Renards* qui accepte de suivre les Blancs dans l'expédition vers les riches nations de l'Ouest. A chaque bourgade qu'elle rencontre la troupe fait ainsi *boule de neige*, de nouveaux compagnons se joignent à elle et s'engagent à la guider dans ses recherches. Le 1^{er} janvier 1743, il n'y a pas moins de deux mille hommes à cheval qui s'avancent dans les immenses prairies de l'Ouest, quand apparaît à leurs yeux la chaîne imposante des Rocheuses, *montagnes hautaines, grandioses*,

écrasantes! Les Rocheuses, orgueil légitime de l'Amérique du Nord. Au sommet la neige brille sous les rayons du soleil comme d'énormes cristaux.

Ce n'est pas la mer de l'Ouest, mais une admirable découverte que viennent de faire les jeunes Canadiens français qui retournent bien vite au Fort La Reine où les attend un père bien fier de ses fils.

En souvenir de leur passage, les découvreurs dressent une pyramide et y enterrent une tablette portant cette inscription: *Posée par le chevalier Pierre et Louis-Joseph de la Vérendrye, Louis La Londette et A. Miotte, le 30 mars 1743.* Cette tablette a été trouvée par des écoliers au Fort Saint-Pierre en 1913 seulement.

La découverte des Rocheuses ne satisfait pas le ministre du roi de France qui écrit au gouverneur: *J'ai examiné le journal du fils du Sieur de la Vérendrye, mais il s'en faut de beaucoup que j'y aie trouvé quelque chose de satisfaisant.* A Montréal, les plaintes, les accusations redoublent de méchanceté. La Vérendrye se rend encore une fois auprès du gouverneur qui avoue cette fois être dans l'impossibilité de soutenir plus longtemps son ami de l'Ouest. On parle de remplacer La Vérendrye au commandement des forts qu'il a fondés dans l'Ouest. Devant une telle ingratitude, La Vérendrye malade et ruiné offre lui-même sa démission. Son successeur M. de Noyelles démissionne à son tour après trois ans d'insuccès. Ses fils sont restés dans les régions explorées.

Le nouveau gouverneur La Galissonnière réussit à réparer l'injustice dont La Vérendrye a été la victime. Les explorateurs qui veulent

continuer l'entreprise comprennent tout ce qu'elle comportait de sacrifices et de fatigues. On reconnaît que La Vérendrye a été calomnié et qu'il s'est donné totalement à la gloire de son pays. Les ministres de France le nomment alors chevalier de l'Ordre de Saint-Louis et autorisent le vieil explorateur à reprendre sa course vers le Pacifique. Il est trop tard, le *Père de l'Ouest* usé par tant d'épreuves et de travaux, n'a pas la consolation de continuer son œuvre. Il meurt à l'âge de 64 ans au moment où il se disposait à rejoindre ses fils au lac Des Bois. Les restes du célèbre découvreur reposent dans les caveaux de l'église Notre-Dame, à Montréal.

Pierre Gaultier de La Vérendrye a bien mérité le surnom de *Père de l'Ouest canadien*; lui et ses fils ont exploré le vaste territoire occupé aujourd'hui par le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et une partie de l'Ouest américain. Ils baptisèrent de noms bien français un grand nombre de rivières, de lacs, de collines de cette région. En 12 ans, ces *Trifluviens* (nés à *Trois-Rivières*) ont donné à la France autant de territoire que tous les autres découvreurs en 200 ans.

Au Canada, deux monuments gardent bien vivant le souvenir de La Vérendrye. Aux Trois-Rivières, c'est un buste portant cette inscription: *En cet endroit était située la maison où naquit le 17 novembre 1685, le plus illustre des Trifluviens, Pierre Gaultier de La Vérendrye, découvreur des Montagnes Rocheuses et de l'Ouest canadien.*

Au Manitoba, à Saint-Boniface, c'est un magnifique monument représentant La Vérendrye, accompagné d'un missionnaire et d'un Indien, tous trois scrutant l'Ouest mystérieux.

**PAIX SUR LA TERRE
AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ!**

Physique

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

UNE PARTIE DE BILLARD ET NEWTON

Venez, nous allons jouer au billard. Vous, les jeunes filles, vous applaudirez aux prouesses des jeunes gens, car on m'a toujours dit que ce jeu n'était pas très féminin. Mais, avant de commencer, je désire vous montrer quelque chose. Tiens, Raymond, je te charge de la démonstration pendant que j'expliquerai. Ah ! oui, deux balles suffiront. Place-les à quelque distance l'une de l'autre, s.v.p. Très bien ! Ray, ton rôle consiste à provoquer une collision entre les deux. Maintenant, surveillez bien. Après avoir acquis une certaine vitesse, la boule *A* frappe la boule *B*. Celle-ci se met alors en mouvement, tandis que *A* s'arrête presque immédiatement. Remarquez que la vitesse de *B* est sensiblement égale à celle de *A* avant le choc. Ici, la masse de *A* est égale à la masse de *B*.

Voudrais-tu recommencer, Ray; cette fois-ci de manière à ce que *A* et *B* conservent une certaine vitesse. Voyez comme, après la collision, la vitesse de *A* diminue, tandis que *B* acquiert une vitesse à peu près semblable à la perte subie par *A*. Pendant la collision, la balle *A* exerce une certaine force sur *B*, et le changement de vitesse de *B* est proportionnel à la force exercée par *A*. De plus, *B* s'oppose à cette pression exercée par *A*, et cela par une autre force, appelée force de réaction, égale à celle qui cause son propre mouvement. Cette force de réaction cause l'arrêt de *A*, sa perte de vitesse ou son changement de direction.

Considérons *B* maintenant. Pourquoi la boule *B* s'est-elle arrêtée ? Certaines forces s'opposaient au mouvement de *B*, telles les résistances de l'air et de la friction. En effet, l'air pousse contre la balle exactement de la même manière qu'un homme. Pour se mouvoir la balle est obligée de repousser l'air, sa vitesse diminue donc nécessairement, car elle se change en force luttant contre l'air et traçant un chemin pour la balle. De plus, il existe entre la boule et la table une certaine force de résistance, appelée friction. La balle doit encore lutter contre cet effet, aux dépens de sa vitesse; on dirait qu'elle essaie d'entraîner la table dans la direction de son mouvement. Toutes ces résistances sont causes de l'épuisement de la vitesse de *B* et provoquent son arrêt.

C'est dire que si nous pouvions faire un vacuum complet et éliminer toutes les frictions, la balle continuerait indéfiniment en ligne droite, sans perte ni augmentation de vitesse. Si peu probable que cela paraisse, il en est pourtant ainsi. Newton l'a déclaré dans sa première loi de la mécanique, la loi de l'inertie: *Tout corps conserve son état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite, à moins qu'une force ne vienne changer cet état.* Newton a formulé deux autres lois, dont nous avons vu les applications plus haut. La deuxième loi explique les différentes vitesses que pouvaient acquérir *B* après un choc avec *A*. Voici; *La quantité de mouvement d'un corps est proportionnelle à la force agissante et est dans la direction de cette force.* Lorsque la masse d'un corps est constante, on peut exprimer cette loi par:

$$F = m \frac{dy}{dt} \quad \text{ou} \quad \frac{dy}{dt} = a.$$

dy signifie le changement de vitesse ou l'accélération, m est la masse, et F , la force.

Lorsque B s'opposait à la force exercée par A , B agissait conformément à la troisième loi de Newton: *A toute action, il y a une réaction égale et opposée*, ou plus facilement $F_a = F_b$.

Vous voyez ce que nous pouvons avec seulement deux boules de billard. Nous avons démontré les trois lois les plus importantes de la mécanique, car elles en sont la base.

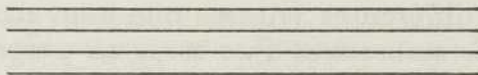
Maintenant, commençons notre partie . . .

PROBLÈMES

- Un corps de 40 grammes est poussé par une force de 60 dynes. Déterminer l'accélération.
- Quelle force en dynes doit agir sur une masse de 10 grammes pour changer sa vitesse de 100 à 500 cm/sec en 4 secondes ?
- Un cable exerce vers le haut une force de 425 livres sur un poids de 400 livres. Déterminer l'accélération du corps.
- Trouver la plus petite accélération avec laquelle un homme de 200 livres peut glisser le long d'une corde pouvant soutenir un poids de 150 livres.
- Vous avez remarqué que lorsqu'un autobus arrête, les passagers ont tendance à aller de l'avant, tandis que lorsqu'il se met en mouvement, cela les porte à donner un coup par en arrière. Y a-t-il une explication à cela ?
- Remplir les blancs.
 - La vitesse acquise par B dépend de . . . de A (2 mots)
 - . . . et . . . s'opposent au mouvement de B et sont appelés . . . de . . .
 - Avec un . . . complet et sans . . ., la balle continuerait indéfiniment.
 - La première loi de la mécanique est la loi de . . .
 - La quantité de mouvement d'un corps est . . . à la . . . agissante et est dans la . . . de cette force.
 - Le changement de vitesse est égal à . . .
- Donner les 3 lois fondamentales de la mécanique.

RÉPONSES

- F (dynes) = ma
 $a = \frac{F}{m} = \frac{60 \text{ dynes}}{40 \text{ grammes}} = 1.5 \text{ cm/sec}^2$
- F (dynes) = $Ma = m$
 $\times \frac{\text{changement de vitesse}}{\text{temps pris}} =$
 $10 \text{ gr} \times \frac{(500 - 100) \text{ cm/sec}}{4 \text{ secondes}} = 1000 \text{ dynes}$
- Force vers le haut qui n'est pas balancée = tension dans le cable — poids du corps = $425 - 400 = 25$ livres
 Cette force de 25 livres donne au poids de 400 livres une accélération vers le haut.
 $F = \frac{\text{Poids}}{g} a$
 $50 \text{ lbs} = \frac{400 \text{ lb}}{32 \text{ pi/sec}^2} \times a \quad a = 4 \text{ pi/sec}^2$
- Tension maximum dans la corde = 150 lb.
 Force non-balancée = $200 - 150 = 50$ lb.
 Force non balancée = 50 lb
 $= \frac{W}{g} (\text{Poids}) a = \frac{200 \text{ lb}}{32 \text{ pi/sec}^2} \times a$
 $a = 8 \text{ pi/sec}^2$
- Ceci est une application de la loi de l'inertie.
- force agissante
 - L'air, friction forces, résistance
 - vacuum — friction
 - l'inertie
 - proportionnelle, force, direction
 - l'accélération.
- Voir texte.



Overseas' Trends in Second Language Teaching

by Léopold Taillon, c.s.c.

Director of the School of Education
Saint-Joseph University, N.B.

THANKS to the very generous financial assistance of the Government of New Brunswick, I have had the privilege of travelling extensively in nine European countries where I gathered valuable information on the problem of second language teaching.

This is a general report of my *allées et venues* abroad, of my main contacts and findings. I may later on write a more technical exposé of the information gathered.

* * *

Dr. O. V. B. Miller, Director of Educational Services at the Department of Education of New Brunswick had kindly suggested to me the names of leading linguists in England, Scotland, Ireland, France and Switzerland. While some of them were out of reach at the time I visited their respective country, I was most fortunate in contacting many others. The very commending letter of presentation of the honorable James W. Brittain, Minister of Education, surely opened to me all doors. Every where, everybody has been most kind. I might say that all the educators whom I interviewed displayed a wonderful spirit of service. Quite obviously, they were pleased at having the opportunity of being of some assistance to their Canadian friends or colleagues in the educational enterprise. And I might add that the majority of these leading educators seemed just as much interested in our Canadian language problem as I was in theirs.

I began my survey in early June by making inquisitive visits in educational libraries of Liverpool and Birmingham — while on my way to London. At the main Educational Library of the English Capital I was able to implement on that preliminary cross-section view of the language textbooks and methods more generally used in England. I met there the salesman in charge of the linguistics department who happened to be discussing of language methods, at the time, with two missionaries in Africa. And the uncoming Canadian was cordially invited to join in.

Dr. Miller had directed me to Mr. Ronald Gould, General Secretary to the National Union of Teachers, Hamilton House, London. In his absence, I was greeted very cordially by his immediate assistant, Mr. R. G. K. Hickman. The latter suggested that I should call at the Headquarters of the Modern Language Association. There, I recently had a long and very fruitful talk with Mr. G. W. Wagstaff, Secretary to the Modern Language Association of England. I also obtained from him valuable written documentation — and the promise of much more to come. Were I to attempt a description of that good old man, I would say that he reminded me of our good Mr. Lejeune was I could not help telling him after a while.

In Edinburg, I first contacted Dr. J. A. Belford, Secretary General to the Department of Education for Scotland. He was most cordial and insisted that I should feel free to call on any service of his Department

for further information. Upon his suggestion I went to visit at his stately home an other good old man and experienced educator, Dr. Godfrey Thompson, professor of Education at the University of Edinburg. As Dr. Belford had kindly arranged for the interview, Dr. Thompson himself stood at the gate of his lovely garden when I drove there by cab. He was exceedingly kind to me — inviting me to tea with Mrs Thompson and one of his former pupils, a young and very sympathetic protestant Minister of Toronto. Incidentally, may I add that the latter happened to be pursuing overseas a survey dealing with the nature of the religious instruction that ought to be generalized in public schools. He was keenly interested at hearing from me that this is a problem in New-Brunswick also — and he told me that he would most willingly let his co-citizens of the Maritimes know about the practical results of his survey whenever they signify their desire to that effect.

Before leaving Edinburg, I also had the privilege of discussing language methodology with Miss Agnes Anderson, a noted linguist who supervises the teaching of modern languages in the schools of the City. She travelled extensively and has had teaching experience on the Continent of Europe. I gathered from different sources that she is widely known as an expert in modern language teaching. Although she would not admit of it, Mr. Wagstaff told me that she was the animating soul of a recent Convention of the Modern Language Association of England. She cherishes the hope of coming to Canada in the near future. The last mail brought me the pamphlet *Bilingualism in the secondary schools in Wales* signed by Professor B. B. Thomas, sent by Miss Anderson. I feel quite sure that we may draw on her at any time for further services.

While looking at the language textbooks at Thin's Library, next to Edinburg University, I also had the good fortune of making acquaintance with Miss Helen M. Raffan, an other very capable teacher of modern languages. With textbooks in our hands, we discussed methodology for quite a while — and pretty near agreed altogether on all main issues. I may add that such

had previously been the case with the above mentioned linguists of England and Scotland. In these two countries, as the nature of the textbooks most in use obviously reflect it, the general trend is towards an eclectic or mixed method.

This statement applies as well to Wales, according to Professor D. W. T. Jenkins, former Director of Education for the County of Caernarvon, actually lecturer in Education at the University of North Wales, Bangor. I went to see him on the suggestion of Dr. Thompson from Edinburg. This was one of my most enjoyable and enriching contacts — mainly due to the fact that the linguistic problem of North Wales is similar to the Acadien problem at some points of view; also because I was cordially received by this eminent educator in his own lovely home overlooking the Bangor Bay. I might add that Professor Jenkins is the linguist who expressed the most gratifying and unrestricted approbation of my conception of an eclectic method centered on retranslation and theme of imitation. "*I think, he said, that you have it upon the best means of imparting the expressive knowledge of a modern language*".

On Professor Jenkins' advice that I should cross to Dublin — where I could gather plenty of valuable information on the Irish language problem —, I sailed across. It was indeed worth while. Mr. J. E. Brethnath, General Secretary of the Department of Education, kindly received me as a colleague, so to say. He devoted two hours of his time explaining to me the complex school bilingualism of Ireland which he obviously knows from A to Z. Thus I learned — from the best sources — why, in principle, the so-called direct method is strictly enforced in connection with the teaching of Gaelic, for the resurrection of which no efforts are spared. To that effect, for patriotic and more or less sentimental reasons, I should think, the official directions are that the gaelic tongue should be taught without any reference to the english language. I was told that the Department of Education may eventually yield to the pressure of certain groups of Irish teachers who had rather use English more widely as a medium, even for the teaching of Gaelic.

As for Welsh in North Wales and Flemish in Belgium, this is a long story which I can only mention in this general report.

In Manchester, on the suggestion of Professor Thompson, I contacted Professor P. G. Holt, experienced linguist and an active member of the Modern Language Association of England, with whom I have had a very cordial and enriching talk.

In Birmingham, as advised by Professor Thompson — who apparently known personally all the leading linguists of his Country —, I had the privilege of interviewing Miss N. R. Ewing, lecturer in language methodology at the University of Birmingham and at the Training College of her city, who also supervises the teaching of the language teachers in training. This experienced and scholarly woman has had a wide experience in many European countries with varied groups of pupils. This very summer, she was entrusted with a linguistic mission in Germany. She has recently published three enlightening articles on *Modern language trends* in the Educational Review of the University of Birmingham. She is eager to visit Canada and I cherish the hope that she may eventually meet and address a group of our language teachers.

My survey in England ended in and around London where, just before flying back, I was lucky enough to make a few others very pleasant and fruitful contacts. One of them was with the Vincentian Fathers in charge of St. Mary's Training College, Strawbury Hill; another one of the same category was with the Brothers of the Christian Schools in charge of the St. Joseph College, Norwood, where I was the guest of Rev. Brother, Headmaster, B.A. with honors in Languages, a graduate in Education of Oxford. From a long talk with Bro. Edwin and one of his colleagues who is in charge of modern language teaching in the College and showed to me the textbooks in use, I gathered that they are also altogether in favor of an eclectic method of the kind in the offing for the bilingual schools of New Brunswick.

Last but not least, I had the privilege of visiting at her home, in Enfield, Miss F. M. Forrest, author of *Apprenons le français* series in use in New Brunswick for the English-speaking learning French. This venerable and most sympathetic retired teacher has published some 15 language textbooks widely used both in Europe and America. She is still doing fine work as examiner and supervisor of language teaching in Middlesex. Her exceptional merit is well recognized among the linguists of England. She presided the recent Convention of Modern Language Teachers of England and remains a vice-president of it. Although she inclines strongly towards a rigid direct method, she agrees that there is possibly a direct way of using fruitfully the mother tongue of the pupils. We had a long and friendly discussion over that topic and I fancy that, were she to revise *Apprenons le français*, she would likely modify them slightly and for the best.

The above expose of my relations with some twelve leading linguist in the British Isles summarizes the extent of my survey in that section of Europe. May I stress that I enjoyed very much every minute of my two-week wanderings in England, Scotland and Ireland. One feels everywhere at home in these wonderful and hospitable countries; a Canadian is greeted there as a member of the family. Among educators especially, a Canadian colleague experiences a most sympathetic welcome. Never before had I realized fully how one is privileged if a citizen of the United Kingdom. As such, I have had the honor of being presented to the Minister of Education of Ireland, the honorable Mulcahy — thanks to the thoughtfulness of his Deputy Minister Mr. Brethnath. The very cordial Minister insisted that I should at any time feel free to correspond with his immediate assistants for further information. He asked me to convey his friendly regards to our own Minister of Education, the honorable James Brittain.

LÉOPOLD TAILLON, c.s.c.

Renseignements et directives

RAPPORT CONCERNANT LES COURS DE PERFECTIONNEMENT

Monsieur OMER-JULES DESAULNIERS, surintendant,
Département de l'Instruction publique,
Hôtel du Gouvernement, Québec.

Monsieur le Surintendant,

Il m'est agréable de vous présenter un bref rapport sur les cours de perfectionnement que le Département de l'Instruction publique a organisés en faveur du personnel enseignant tant pendant l'année scolaire que pendant les vacances.

COURS PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

Ces cours ont pour objet de familiariser les titulaires de classes avec les principes de la pédagogie moderne et les directives du nouveau programme. Comme on pourra le constater en consultant le tableau ci-joint, ils ont été donnés à travers toute la Province. Près de 5,000 instituteurs et institutrices, religieux et laïques, ont sacrifié chaque semaine plusieurs heures de loisir pour y assister. Les principales matières enseignées furent la pédagogie, la psychologie et les méthodologies spéciales.

Il est intéressant de souligner que cet enseignement a pris cette année plus d'extension dans les campagnes. Plusieurs petits centres ruraux en ont même bénéficié pour la première fois: Warwick, Saint-Félicien, Saint-Damien, Armagh, Sainte-Marie-de-Beauce et Rivière-Bleue.

Le total des inscriptions est cependant moins élevé que celui de l'an dernier, mais cette régression ne s'est manifestée que dans les grandes villes. Considérant que ces cours sont surtout destinés aux titulaires de classes des régions rurales qui ont moins d'avantages d'accroître leurs connaissances que ceux des centres importants, je crois qu'il y a lieu de nous réjouir de l'orientation qu'ils ont prise pendant la dernière année scolaire.

Rappelons enfin qu'une aussi vaste organisation n'a pu être mise sur pied qu'avec la collaboration des inspecteurs d'écoles et des commissions scolaires.

COURS DE VACANCES

Pédagogie - psychologie - méthodologie

Dans certaines régions éloignées de la Province, à cause des difficultés de transport, l'organisation des cours de perfectionnement pendant l'année scolaire est impossible. Aussi le Département a-t-il jugé à propos d'organiser des cours de même nature pendant les vacances afin d'offrir aux institutrices de ces régions les mêmes avantages qu'à celles des centres plus peuplés. Cette année, ces cours ont eu lieu aux Écoles normales de Gaspé et de Carleton. Les matières suivantes étaient au programme: à Carleton: psychologie, méthodologie du français et méthodologie de l'arithmétique; à Gaspé: psychologie, méthodologie du français et méthodologie de l'anglais. Les chargés de cours étaient des spécialistes choisis parmi les plus réputés.

Formation professionnelle

Grâce à de généreuses subventions du Secrétariat de la Province et du Département de l'Instruction publique, l'Institut pédagogique de Montréal a poursuivi le cycle de ses cours de vacances destinés aux institutrices rurales. Une centaine de jeunes filles, toutes munies d'au moins un brevet complémentaire, ont suivi ces cours de trois semaines avec assiduité et application.

Au programme de cette année figuraient les matières suivantes: à la section du certificat: religion, méthodologie du français, psychologie rationnelle, dessin appliqué à l'enseignement, diction et langue anglaise; à la section du diplôme: religion, géométrie plane, algèbre, minéralogie et géologie, cosmographie et dissertation pédagogique.

Quinze étudiantes ont complété le programme entier, méritant ainsi le diplôme supérieur de pédagogie; onze ont terminé le programme de la première section qui conduit au certificat de pédagogie.

Travaux manuels

Pour la 7^e année consécutive, des cours d'initiation à l'enseignement des travaux manuels ont eu lieu à Québec, du 16 juillet au 4 août sous la direction du révérend Frère Georgius, s.c., 124 instituteurs y ont pris part: 85 religieux et 39 laïques. Ils étaient partagés comme suit: 47 en 1^{re} année, 25 en 2^e année, 44 en 3^e année et 8 en 4^e année.

Les leçons furent données par sept professeurs recrutés parmi les plus compétents. Ils furent secondés par trois moniteurs.

Le programme régulier s'échelonne sur une période de trois années. Il est intéressant de souligner que 8 instituteurs sont volontairement revenus faire un 4^e stage d'études afin d'acquérir un supplément de connaissance. 40 étudiants ont mérité un certificat de compétence.

Langue anglaise

Les cours d'anglais sont toujours très en faveur auprès du personnel enseignant. En effet, près de 160 personnes y ont pris part: 50 religieux et religieuses à l'Université Laval; 103 institutrices à Trois-Pistoles, Nicolet et Sainte-Agathe-des-Monts. Quatre instituteurs se sont également inscrits à Trois-Pistoles où l'enseignement était dirigé par l'Université de Western Ontario.

De plus, grâce à une bourse offerte par le Département de l'Instruction publique, trois institutrices et trois instituteurs ont fait un séjour de six semaines à l'Université Queen's de Kingston, où ils ont suivi des cours avancés de langue anglaise.

Initiation à l'enseignement

Conformément à la recommandation du Comité catholique, le Département de l'Instruction publique a de nouveau organisé des cours d'initiation à l'enseignement pour les institutrices non diplômées. D'une durée de trois semaines, ces cours eurent lieu aux Écoles normales d'Amos, de Sainte-Ursule et de Rimouski. D'après le témoignage des autorités des écoles normales, les 140 jeunes filles qui y ont participé ont fait preuve de beaucoup de sérieux dans leurs études.

* * *

Il ressort de cet exposé qu'environ 5,500 titulaires de classe ont pris part depuis un an aux cours de perfectionnement donnés sous les auspices du Département de l'Instruction publique. Il faut ajouter à ce nombre les religieux et les religieuses qui ont suivi des cours spéciaux organisés par leur congrégation respective. Ces chiffres sont éloquentes. Ils démontrent clairement que le personnel de nos écoles primaires est animé d'un ardent désir de se mettre au courant des nouvelles méthodes pédagogiques et d'acquérir une plus grande maîtrise professionnelle.

Veuillez agréer, Monsieur le Surintendant, l'expression de mes sentiments distingués et me croire.

Votre bien dévoué,

MICHEL SAVARD,
*Inspecteur général des écoles
primaires catholiques.*

Québec, le 1^{er} octobre, 1951.

COURS DE PERFECTIONNEMENT POUR LE PERSONNEL ENSEIGNANT

ANNÉE SCOLAIRE 1950-51

450

Inspecteurs	Endroits	Matières enseignées	Titulaires	Inscription Examens	
Philippe Poulin	Chicoutimi	Psychologie de l'adolescent	Lionel Gaudreault	89	89
		Psychologie de l'adaptation	Armand Gauthier	104	103
	Arvida	Psychologie de l'adolescent	Lionel Gaudreault	62	61
		Psychologie de l'adaptation	Armand Gauthier	63	63
	Port-Alfred	Psychologie de l'adolescent		50	49
Hégésippe Tremblay	Drummondville	Méthodologie de l'anglais	Paul-Emile Latour	36	31
		Méthodologie du français	Lucien Boyer	29	—
Joseph Bédard	Hull	Psychologie de l'enfant	Jean-Marie Joly	31	24
		Méthodologie de l'anglais	Florence Gaynor	42	20
Albert Lussier	Joliette	Psychologie de l'enfant	Frère Paul Lefebvre, c.s.v.	62	39
J.-A. Rochefort	Kénogami	Psychologie de l'adolescent	Lionel Gaudreault	67	41
		Pédagogie	Armand Gauthier	67	42
	Jonquière	Psychologie de l'adolescent	Lionel Gaudreault	85	34
		Pédagogie	Armand Gauthier	125	33
	Roberval	Psychologie de l'enfant	Paul Huot	86	52
		Algèbre	(Frère Eugène-Albert)	33	21
			(Frère Vincent)	26	15
	Saint-Joseph d'Alma	Psychologie de l'enfant	Paul Huot	152	58
		Physique	Frère Georges-Xavier, m.	36	17
		Algèbre	(Frère François-Ermin)	42	18
			(Frère Eugène-Albert)	36	14
	Dolbeau	Psychologie de l'enfant	Paul Huot	52	23
		Algèbre	Frère Roland-Joseph, i.c.	35	14

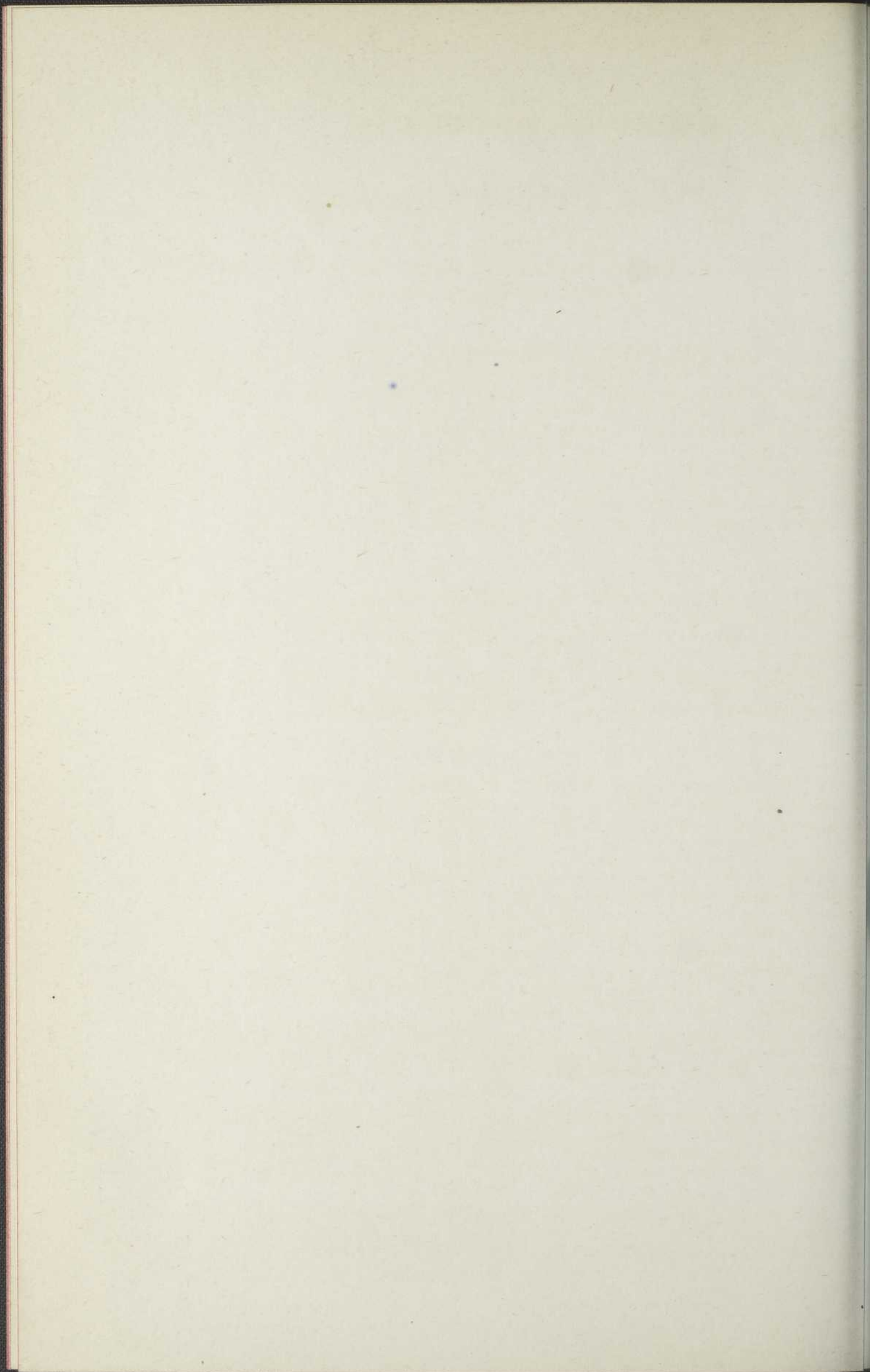
L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Décembre

Inspecteurs	Endroits	Matières enseignées	Titulaires	Inscription Examens	
Robert Prémont	L'Islet	Méthodologie du français	Jean-Paul Bourque	35	—
Lucien Gagnon	Matane	Philosophie	Abbé J.-B. Gauvin, ptre	40	—
Julien Boisclair	Mont-Joli	Philosophie appliquée à l'éducation	Père Joseph Hébert, o.m.i.	48	25
J.-P. Raciot	Montréal (section française)	Psychologie de l'adolescence	Roland Vinette	355	107
		Méthodologie de l'ens. de l'histoire du C.	Frère Jacques, c.s.v.	417	151
	(section anglaise)	Psychologie de l'adolescence	Edward C. McCracken	52	52
		Méthodologie de l'ens. de l'histoire du C. Méthod. de l'ens. hygiène et bienséances	Edward C. McCracken Edward C. McCracken	48 46	48 46
Lionel Allard	Québec	Diction	Jacques Mordret	94	15
		Méthodologie de l'ens. du français	Sr St-Ignace-de-Loyola, c.n.d.	129	26
		Méthodologie de l'ens. de l'arithmétique	Abbé C. Faucher	125	—
		Méthodologie de l'ens. de l'anglais	Gertie Hart	71	9
		Littérature française	Abbé Adolphe Garneau	41	—
		Mathématiques	Abbé Alexandre Larue	19	3
		Langue anglaise	Violet McKenna	21	15
		Langue anglaise	Léopold Frenette	19	8
Henri-E. Lavoie	Rimouski	Psychologie pédagogique	Richard Joly	166	83
		Méthodologie de l'ens. de la religion	Abbé Gérard Couturier, ptre	167	76
A.-L. Mailhot	Rivière-Bleue	Méthodologie de l'ens. de l'anglais	C.-A. Poirier	32	18
Gérard Filteau	Shawinigan	Méthodologie de l'ens. de la religion	Abbé E. Dubé	81	71
		Méthodologie de l'ens. du dessin	Frère Raoul-Joseph	109	52
		Mathématiques	Frère Félicien-Charles	21	18
		Psychologie pédagogique	Frère Daniel-François	123	—
	Grand'Mère	Méthodologie de l'ens. de la religion	Abbé E. Dubé	43	32
		Méthodologie de l'ens. du dessin Psychologie de l'enfant	Frère Raoul-Joseph Frère Daniel-François	57 46	36 —

Inspecteurs	Endroits	Matières enseignées	Titulaires	Inscription	Examens
T.-C. Boily	Sherbrooke	Méthodologie de l'ens. du français	François Thibault	96	40
Camille Girard	Sherbrooke	Littérature française	Mgr Emile Chartier	92	—
	Magog	Méthodologie du français	François Thibault	51	23
	Asbestos	Méthodologie de l'ens. du français	François Thibault	61	—
Antonin Nicole	St-Damien	Psychologie pédagogique	Gérard Paré	48	17
	St-Cajetan d'Armagh	Psychologie pédagogique	Gérard Paré	46	16
C.-E. Boily	St-Félicien	Langue anglaise	Philippe Roy	43	17
Gérard Jean	St-Georges-de-Beauce	Méthodologie de l'ens. de l'anglais	Sœur Mary-Josephine	42	31
Fortunat Royer	Ste-Marie-de-Beauce	Méthodologie de l'ens. de l'anglais	Sr Bernadette-Marie, c.n.d.	87	35
		Méthodologie de l'ens. de l'arithmétique	Religieuses de la Cong. N.-D.	87	34
Alphonse Lebel	Ste-Rose-du-Dégelé	Psychologie pédagogique	Abbé B. Saintonge, ptre	32	20
		Méthodologie de l'ens. de la religion	Sœur Marie-de-l'Epiphanie	33	25
Lucien Hamelin	Cap-de-la-Madeleine	Méthodologie de l'ens. de l'anglais	Léo Veillette	38	17
François Cloutier	Valleyfield	Psychologie de l'adaptation	Abbé Lucien Beauchamp, ptre	117	49
		Méthodologie de l'ens. de l'arithmétique	Normand Morisseau	113	41
Léo Turgeon	Warwick	Méthodologie de l'anglais	Dominique Lesieur	50	39
Sommaire: 23 inspecteurs; 33 endroits; 54 professeurs; 63 cours			Inscriptions: 4851	Examens: 2156	

Québec, le 5 septembre 1951.



Ce que DISENT les REVUES de

“ La Prière Chantée ”

ÉDITION DESCLÉE (GRANGER) — RECUEIL
SELON LES LOIS DE L'ÉGLISE

1. *La Revue Eucharistique du Clergé*, décembre 1949, page 700, dit: « Un véritable tour de force a été réalisé dans la composition et l'arrangement . . . il y a des textes pour toutes les circonstances possibles . . . Quant aux paroles, elles viennent d'excellentes sources. Les cantiques et les diverses autres pièces le recommandant tout à fait par la valeur de leur mélodie, qu'on a voulue le plus conforme possible aux règles du chant religieux. Nous ne pouvons que louer cette belle initiative. Elle favorisera certainement la pratique du chant collectif, comme les Souverains Pontifes l'on souvent demandé, et tout récemment encore S. S. Pie XII, dans l'Encyclique *Mediator Dei*. On se rappelle aussi que le Congrès des Prêtres-Adorateurs a fait écho aux désirs du Saint-Père. *La Prière chantée*, et *Cantiques et Prières*, méritent sûrement de pénétrer partout.

MOÏSE ROY, S.S.S. »

2. *La Vie des Communautés religieuses*, février 1950, page 60, dit: « Dans ce manuel complet pour le chant de tous, il y a une si grande variété de textes qu'on serait tenté de dire que l'A, s'est mis en face de toutes les situations possibles pour en préparer les pièces adaptées. Les mélodies sont conformes aux règles du chant religieux. L'édition a été totalement révisée par Dom Sunol, directeur de l'Institut Pontifical grégorien de Rome. Le volume format de poche, relié pleine toile, se présente très bien. Félicitations pour l'auteur, recommandation pour nous, communautés religieuses.

A. M. MALO, O.F.M. »

3. *La Semaine Religieuse de Québec*, 1^{er} juin 1950, page 638, dit: « L'Encyclique *Mediator Dei* demande bien des fois le chant religieux populaire de tous les fidèles, en latin et en langue vulgaire. Les Papes l'avaient demandé déjà, et les Saints l'avaient établi. C'est le moyen d'attirer le peuple et de faire bien prier. Un livre de prières doit donc offrir des chants latins . . . des cantiques « en rapport avec les différentes parties du sacrifice », et avec les autres dévotions. C'est pourquoi *La Prière chantée* a été composée. L'auteur a bénéficié des conseils de Dom Sunol, de Dom Veys, du R. P. Géli-neau, S.J. Ce livre est le livre suffisant de prières, aux fidèles et à presque tous les chantres. Il suffit au prêtre aux saluts, funérailles, Chemins de croix, Quarante-Heures, Heures saintes, Rogations, Triduum, communions solennelles, Mois de Marie et autres Mois, Confirmations, etc. Il y a 283 cantiques . . . leur emploi est indiqué avec beaucoup de détail dans la Table. On a éliminé de cette nouvelle édition tout ce qui avait donné lieu à quelques réserves dans la première édition. »

(Cette première édition avait été « recommandée » par la Commission diocésaine de Musique sacrée de Montréal, dans un « Communiqué officiel » paru dans *La Semaine Religieuse de Montréal* le 21 avril 1943.)

4. *Paroisse et Liturgie*, No 2, 1950, page 143, dit: « L'auteur a tâché d'en faire (des cantiques de *La Prière chantée*) l'expression aisée d'une vie liturgique: messe, année, office même. Il a corrigé les textes . . . : pour le fond il leur a garanti un rôle instructif en élaguant fadaïses et redites; pour la forme, il a visé à l'*Isorythmie* ».

5. *Prêtre et Apôtre*, 15 septembre 1950, en dit: « Voici un manuel qui a l'ambition d'éviter tous ces défauts et de se conformer aux directives du *Motu proprio* en nous donnant des cantiques populaires selon les lois de l'Église. *La Prière chantée* . . . Il faut reconnaître d'autre part, un bel effort pour la typographie, pour le « choix et l'adaptation musicale des paroles ».

6. *La Nouvelle Revue Théologique*, mai 1950, page 551, dit: « *La Prière chantée* ... l'auteur s'est souvenu du proverbe *Qui bene cantat, bis orat*; il a réuni en un livret de format portatif un choix très abondant de textes chantés. Pour cela, « il a puisé aux meilleures sources, et réalisé d'excellentes adaptations. Ouvrage à recommander chaleureusement ».

ROGER MOLS, S.J. »

Pourquoi « La Prière chantée » est-elle si particulièrement recommandée ?

Parce qu'elle est entièrement conforme au *Motu proprio* et aux désirs des amis du chant collectif.

1. Le *Motu proprio*, qui a « force de loi », exige « un art véritable » de tout chant d'église (2). Pour cela, les paroles doivent être adaptées à la musique, et elles le sont partout dans *La Prière chantée*. Sur les temps demeurés forts, il n'y a que des syllabes accentuées, ou ayant au moins un demi-accent; jamais de muettes ni de faibles. Un enfant peut le constater, et constater ailleurs plus de mille équivalents de « Esprit-Saint dé ». A l'école primaire, on ne le laisserait pas prononcer, par exemple: Près de *cetteux tombeaux chérie* ... Et vous, *mèreux sainto Marie*, (en accentuant les syllabes en *mujuscules*). On n'y est pas exposé en se servant de *La Prière chantée*.

2. Le grégorien n'a pas de temps forts, et on peut placer des syllabes faibles sur les notes qui ont l'ictus rythmique, comme on le fait en latin, comme le font Dom David et beaucoup d'autres, comme on l'a fait ici. Dom Sunol, très haute autorité, dit: « Il faut dégager l'ictus de toute idée de force ou de longueur » (Méthode No 216). *La Revue grégorienne* a longuement prouvé que l'ictus « n'a rien de quantitatif », ni en intensité, ni en durée, et n'est donc pas un accent. Solesmes ne permet pas de mettre ses épisèmes verticaux dans des mélodies de paroles françaises: il y a un motif. Pourquoi l'ictus changerait-il de nature en passant des syllabes latines aux françaises ?

3. Toutes les règles de la poésie sont suivies dans ce Recueil, qui est ainsi selon l'art poétique. Tout est rimé, il n'y a pas d'hiatus, etc. Il y a plusieurs prières de nos grands poètes, Corneille, Racine, etc. Les mélodies plaisent aux élites comme au peuple, elles sont choisies parmi les plus belles. Il y a beaucoup d'airs à deux voix. Pas de « ren-gaines ».

4. La « sainteté » est exigée par le *Motu proprio* de tous les chants d'église (2). Elle exclut les marches, les romances, les airs d'opéras, etc., et « toute allure profane ». Il n'y en a pas ici, bien qu'il y en ait beaucoup trop ailleurs. Le peuple ne goûte pas ces airs profanes quand il en connaît de meilleurs et de conformes, à sa portée.

Ici, beaucoup d'invitations et de considérations sont devenues de vraies prières, où l'on parle à Dieu ou à ses Saints, comme il le faut quand on reste si peu de temps à l'église. Il y a beaucoup d'airs grégoriens, et aussi de traductions des hymnes liturgiques. Des airs pour l'église sont donnés aux chants d'Action Catholique, en plus de leurs airs habituels.

5. Ici, les chants sont « proportionnés à la force des chanteurs » comme le veut le *Motu proprio* (24). Les chanteurs que veut l'Église sont tout le monde: les chants doivent donc être faciles, comme au temps où tout le peuple chantait. C'est surtout à cause des difficultés des chants de beaucoup de recueils que le chant collectif fait peu de progrès. Ceux de *La Prière chantée* sont faciles. Il n'y a à la clef qu'un seul bémol. La transposition est indiquée.

6. Ce manuel a plus de cent cantiques déjà connus et que tous peuvent chanter sur les airs connus. Certains seront chantés sur un air meilleur dès qu'il sera connu: il est donné dans le manuel.

7. Les chants latins sont complets. Il y a trois messes à deux voix, des faux-bour-dons, beaucoup de grégorien, le Propre des Dimanches et fêtes disposé pour la Psalmodie, etc., etc.